

Museum

Vol XIX, n° 4, 1966

**The development of
museums: UNESCO
Regional Seminar, New
Delhi, 1966**

**Le développement des
musées: Stage d'études
régional de l'UNESCO, New
Delhi, 1966**

M U S E U M

MUSEUM, qui a succédé à *Museion*, est publié à Paris par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. MUSEUM, revue trimestrielle, est à la fois un périodique d'information et un instrument de recherche dans le domaine de la muséographie. Les opinions exprimées par les auteurs ne reflètent pas nécessairement celles de l'Unesco.

MUSEUM, successor to *Museion*, is published by the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization in Paris. MUSEUM serves as a quarterly survey of activities and means of research in the field of museography. Opinions expressed by individual contributors are not necessarily those of Unesco.

| | |
|--|--------|
| ROBERT P. GRIFFING, Jr.: <i>Nature et portée d'un stage d'études The seminar as a process</i> | 210 |
| P. H. D. H. DE SILVA: <i>Les musées de Ceylan Museums in Ceylon</i> | 219 |
| LI LIN-TS'AN: <i>Aspects nouveaux de l'évolution des musées dans la République de Chine New light on the development of the museums in the Republic of China</i> | 230 |
| ABDUL AZIZ BIN YAHAYA: <i>Les musées de Malaisie Museums in Malaya</i> | 237 |
| AHMAD A. KAMAL: <i>Les musées du Pakistan Museums in Pakistan</i> | 242 |
| VIDYA INTAKOSAI: <i>Le développement des musées en Thaïlande Museum development in Thailand</i> | 248 |
| NGUYÊN-BÁ-LĂNG: <i>Les musées de la République du Viêt-nam The museums of the Republic of Viet-Nam</i> | 253 |
| GRACE L. McCANN MORLEY: <i>Le stage d'études sur les musées: un stimulant et un exemple The museum seminar: a stimulus and an example</i> | 259 |
| COMITÉ DE RÉDACTION / BOARD OF EDITORS | |
| RESUMEN / PE3IOME | XXXVII |

Rédacteurs honoraires | Honorary Members
 Grace L. McCann Morley
 † J. K. van der Haagen
 Giorgio Rosi
 Georges Henri Rivière

Le chef de la Division des musées et monuments historiques de l'Unesco | The Head of the Museums and Historic Monuments Division, Unesco:

Selim Abdul-Hak

Raymonde Frin, *rédacteur en chef, spécialiste du programme, Division des musées et monuments historiques, Unesco | Editor, Programme Specialist, Museums and Historic Monuments Division, Unesco*

ERRATA

p. 220 et 222. *Au lieu de:* "chetiya de Suthigara", lire "Suthighara Dagaba".

p. 221. *Au lieu de:* "A l'étage supérieur sont exposées des reproductions, des fresques et des peintures représentant des lieux historiques de Ceylan [période 1848-1850] (fig. 9), une importante collection de masques..."

Lire: "A l'étage supérieur sont exposées des reproductions de fresques datant des premières périodes historiques de Ceylan (fig. 9), une collection de peintures originales — des vues de Ceylan — faites par Andrew Nicholl pendant son séjour à Ceylan de 1848 à 1850, une collection représentative de masques..."

p. 223. *Au lieu de:* "L'équipe de recherche du département comprend un directeur, un assistant en zoologie, un assistant en ethnologie et un assistant en entomologie."

Lire: "L'équipe de recherche du département comprend un directeur, un assistant en zoologie, un assistant en ethnologie, un assistant en préhistoire et un assistant en entomologie."

CORRIGENDA

p. 225 and 228. *For:* "Suthigara Chetiya", read: "Suthighara Dagaba".

p. 227. *For:* "On the upper floor are exhibited reproductions, frescoes and paintings of places of historical interest in Ceylan during the period 1848-1858 (fig. 9), a representative collection of masks..."

Read: "On the upper floor are exhibited reproductions of frescoes belonging to the early historical periods of Ceylan (fig. 9), a collection of original paintings of 'views of Ceylan' made by Andrew Nicholl during his stay in Ceylan from 1848 to 1850, a representative collection of masks..."

p. 229. *For:* "The research staff of the Department consists of the Director, the Assistant in Zoology, the Assistant in Ethnology and the Assistant in Entomology".

Read: "The research staff of the Department consists of the Director, the Assistant in Zoology, the Assistant in Ethnology, the Assistant in Prehistory and the Assistant in Entomology".

MUSEUM

Le numéro: 7 F. Abonnement annuel (4 numéros ou numéros doubles équivalents): 24 F

Each number: \$2 or 10/- (stg.). Annual subscription rate (4 issues or corresponding double issues): \$7 or 35/- (stg.)

[A]

Rédaction et édition / Editorial and Publishing Offices: Unesco, place de Fontenoy, Paris-7^e (France)

© Unesco 1966 CUA.66/IL.90/AFSR
 Printed in Switzerland
 Imprimerie Centrale S. A., Lausanne

Le développement des musées

Stage d'études régional de l'Unesco, New Delhi, 1966

The development of museums

Unesco Regional Seminar, New Delhi, 1966

museum

Volume XIX

No 4

1966

Nature et portée d'un stage d'études

par Robert P. Griffing, Jr.

Pour qui n'a jamais participé à un stage d'études sur les musées, la nature de l'entreprise doit paraître quelque peu mystérieuse. Tous ces stages, certes, ont fait l'objet de rapports qui ont été publiés et qu'il est facile de se procurer. Il va sans dire que ce sont là des comptes rendus précieux, indispensables, d'un événement qui présente une grande importance pour les personnes qui y ont participé, ainsi que pour le développement des musées dans telle ou telle région du monde. Il ne faut pas non plus sous-estimer l'intérêt qu'ils offrent pour les spécialistes de la muséologie, car ils indiquent le niveau des réalisations des musées d'une région donnée du monde, à un moment donné.

Toutefois, la valeur d'un stage d'études en tant que moyen de développement des musées ne ressort pas en général du rapport officiel, si ce n'est indirectement. L'aspect le plus important d'un stage d'études est d'ordre qualitatif : la combinaison de différents facteurs le distingue des réunions ordinaires et exerce sur les participants une influence telle que ce stage devient, à la lettre, une expérience inoubliable.

En effet le mot "expérience" peut être le meilleur pour exprimer le processus d'un stage d'études, qui non seulement offre des possibilités très diverses, mais exige aussi une participation active de ceux qui y assistent.

Manifestement, ce qui fait le caractère absolument unique d'un stage d'études c'est le facteur temps. La plupart des conférences qui groupent des représentants de plusieurs pays sont brèves. En revanche, le stage d'études se prolonge tout au long de quatre semaines ininterrompues. Durant cette période, une vingtaine de muséographes, dont la plupart ne se sont jamais rencontrés, font connaissance, vivent et travaillent ensemble dans une ambiance qui, elle aussi, est toute nouvelle pour la plupart d'entre eux. Dans le milieu ainsi constitué, s'insère un groupe d'experts venant d'autres parties du monde et possédant une haute compétence dans tel domaine spécialisé, auxquels s'ajoute un personnel administratif choisi parmi les fonctionnaires de l'Unesco et, quelquefois, parmi les ressortissants du pays d'accueil, l'ensemble de l'entreprise étant menée par un directeur de stage dont la muséologie est l'unique préoccupation.

Le quartier général du stage d'études est une salle de réunions dans un musée, ou un hall de conférences ailleurs, dans la capitale du pays hôte. Là se tiennent les séances de travail, la journée durant. Cependant, le stage a un caractère péripatétique plutôt que statique. A l'inverse de la plupart des réunions internationales, il s'étend dans l'espace comme dans le temps ; il abandonne la salle de réunions pour une migration massive à travers de vastes régions du pays hôte, ce qui permet aux stagiaires de visiter le plus grand nombre possible de sites et de musées de toutes sortes dans le plus grand nombre possible de localités, sans égard parfois aux commodités d'accès.

L'effort de concentration est aussi un élément caractéristique du stage d'études. Avant la réunion, quatre semaines paraissent terriblement longues. Cependant, une fois le stage commencé, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'il y a tant à faire et une telle diversité de sujets à étudier que le temps devient un élément précieux, qui s'enfuit avec une rapidité déconcertante. Les organisateurs s'évertuent à ménager des journées de liberté, ou du moins des heures de liberté, dans le calendrier général. Mais ces journées de loisir, ces heures même de liberté se dissolvent généralement en une multitude d'occupations impromptues que s'imposent, le plus souvent, les stagiaires eux-mêmes, dans leur désir d'étudier tel ou tel problème de façon plus détaillée que cela n'est possible pendant les séances de travail. Bref, on n'arrive plus à se libérer, ne fût-ce qu'un instant. Autant dire qu'on est totalement engagé.

Et l'on se trouve engagé sur bien des plans. Tout d'abord, le thème du stage, de caractère général, exige l'évaluation minutieuse de très nombreux aspects de l'activité muséographique. Le stagiaire est immédiatement et complètement plongé dans la

discussion de sujets qui ont la plus grande importance pour la profession, et sur lesquels ses opinions procèdent de l'expérience qu'il a d'une certaine situation dans son propre pays, expérience qui peut présenter — sans que cela soit obligatoire — beaucoup de points communs avec celle de la plupart des autres stagiaires. Il s'ensuit que les discussions ont toutes chances d'être animées, chaque stagiaire trouvant dans les échanges de vues l'occasion d'exprimer ses convictions personnelles et d'élargir son horizon. Il est extrêmement fréquent que ces discussions se prolongent longtemps après la séance de travail, pendant les repas, fort avant dans la nuit et même qu'elles soient reprises sporadiquement au cours des quatre semaines. Seul le stage prouve de façon aussi frappante l'intensité avec laquelle le muséographe est attaché à sa vocation et à conscience de l'influence de son action sur l'ambiance culturelle de son pays.

Il va de soi, dans ces circonstances, que les stagiaires ne peuvent empêcher l'établissement entre eux de liens très étroits; ils ne le pourraient qu'en renonçant purement et simplement au stage. Rassemblés pendant de longues semaines dans des musées, des hôtels, des restaurants, des taxis, des autocars, des trains, des avions, ils sont pratiquement dans l'impossibilité de s'isoler. Ce qui est prodigieux, c'est qu'un si grand nombre d'individus puissent survivre à une aussi longue période de vie communautaire. Le fait qu'ils le font est un miracle particulier au stage d'études. Le petit nombre de ceux qui abandonnent en cours de route ne fait que mieux ressortir la persévérance de la grande majorité.

D'autre part, il est inévitable que le stagiaire se plonge profondément dans le pays où se déroule le stage. En général, il se trouve sur un terrain peu connu, voire complètement inconnu. Les caractéristiques dudit pays l'obligent certainement — puisqu'il doit y demeurer assez longtemps et baigner dans son atmosphère du réveil au



1. NATIONAL MUSEUM, New Delhi. Séance de travail du stage d'études dans la salle de réunion du musée. De gauche à droite, autour de la table: M. Dhanit Yupho, M. Vidya Intokasai, stagiaires de la Thaïlande; M. Harold Plenderleith (Centre de Rome), M^{lle} Jeannine Auboyer (Musée Guimet de Paris), experts; M^{lle} Raymonde Frin (Unesco); M. Robert P. Griffing, Jr., directeur du stage; M^{me} Renée Marcoucé, (Victoria and Albert Museum de Londres), expert; M. Hugues de Varine-Bohan directeur du Conseil international des musées, Paris; M. P. H. D. H. de Silva, stagiaire de Ceylan; M. Li Lin-ts'an, stagiaire de la République de Chine; M. S. C. Kala et M. S. T. Satyamurti, stagiaires de l'Inde.

1. The seminar at work, in the Committee Room of the museum. Left to right at the table: Mr. Dhanit Yupho, Mr. Vidya Intokasai, participants from Thailand; Dr. Harold Plenderleith (Rome Centre); Miss Jeannine Auboyer (Musée Guimet, Paris), experts; Miss Raymonde Frin (Unesco); Mr. Robert P. Griffing, Jr., Director of the seminar; Mrs. Renée Marcoucé (Victoria and Albert Museum, London), expert; Mr. Hugues de Varine-Bohan, Director of the International Council of Museums, Paris; Dr. P. H. D. H. de Silva, participant from Ceylon; Mr. Li Lin-ts'an, participant from the Republic of China; Drs. S. C. Kala and S. T. Satyamurti, participants from India.

coucher — à s'adapter à des situations qui peuvent être entièrement nouvelles pour lui et à s'acclimater à une ambiance qui peut lui paraître pour le moins déconcertante. Les relations humaines et la compréhension posent chaque jour des problèmes. En d'autres termes, force est au stagiaire de s'adapter, donc de faire un effort beaucoup plus grand qu'il n'en a peut-être conscience pour découvrir la place qui lui revient dans le cadre d'un phénomène sociologique dont les incidences et les harmoniques sont de nature à l'influencer durablement sur le plan personnel comme sur le plan professionnel. Bref, le théâtre du stage d'études marque profondément de sa coloration particulière tant le travail que la vie quotidienne.

Les institutions du pays hôte exigent également du stagiaire une participation intime. Somme toute, c'est l'une des fonctions principales du stagiaire que d'étudier chaque musée l'un après l'autre, pour s'instruire et, le cas échéant, enseigner. En

remplissant ce rôle, il collabore avec ses pairs à tous les niveaux de la communauté muséographique du pays hôte et c'est là une collaboration si ample dans une telle diversité de situations individuelles que, consciemment ou inconsciemment, il doit aboutir à une estimation plus exacte, non seulement du développement des musées dans son propre pays, mais aussi de sa valeur individuelle en tant que muséologue ; en d'autres termes, le stage d'études l'oblige à prendre sa propre mesure, qu'il s'en rende compte ou non. Cette mise à nu, avec les effets inévitables qu'elle entraîne, est parfois l'expérience personnelle la plus précieuse que le participant puisse jamais connaître pendant toute sa carrière ; il est arrivé que ce fût une leçon d'humilité.

Heureusement, il n'est stage d'études qui ne connaisse des moments de détente. Un stage comporte un travail dur, parfois épuisant — à tel point que, d'ordinaire, la séance de clôture a tendance à faire retomber sur terre les participants, à créer une impression d'abattement, voire d'apathie. Mais ce serait donner une relation inexacte d'un stage que de ne rien dire de l'hospitalité offerte aux stagiaires et au personnel par des hôtes constamment empressés à bien recevoir leurs visiteurs étrangers. Invariablement aussi, un incident plaisant vient de temps à autre, et d'une façon tout à fait inattendue, tempérer l'ambiance générale de gravité, même aux moments les plus sérieux des débats dans la salle de réunions. Le cours imprévu que prennent parfois les événements, dans les déplacements, a plus de chances encore d'engendrer des situations qu'il faut bien appeler cocasses. De tels moments peuvent, eux aussi, être inoubliables ; leur fréquence n'est d'ailleurs pas sans quelque rapport avec le succès du stage.

Le stage d'études est donc une expérience aux multiples aspects qui se poursuit assez longtemps et qui met le stagiaire en contact avec une ample diversité de gens, de lieux et de circonstances qui, tous, exigent beaucoup de lui. Il l'oblige à se concentrer, à s'adapter et à se donner tout entier. En retour, il lui ouvre des horizons nouveaux, lui permet de mieux comprendre les autres, leurs motifs et leurs institutions, intensifie le sentiment de la mission à accomplir et offre à chacun la possibilité de se mieux comprendre. S'il révèle des imperfections de tout ordre, il précise les buts et définit les voies d'approche. S'il semble s'intéresser par trop aux généralités, ces généralités sont grosses de conséquences, dont chacun des participants peut faire son profit. Exprimés sous la forme de déclarations et de recommandations générales, dans le style international conventionnel, les résultats des stages risquent, certes, de paraître plats, mais ils peuvent néanmoins inciter les intéressés à des actions individuelles et collectives de nature à exercer de profondes répercussions sur le développement des musées dans les pays représentés.

Dès lors, ce serait être en contradiction avec la réalité que de considérer le rapport du directeur du stage comme un compte rendu exact, encore moins complet. En fait, l'impression profonde d'un stage d'études, son effet sur l'esprit et le cœur de chaque participant ne sont pas communicables. Le stage sert du moins à combattre ce sentiment étouffant d'isolement dont souffrent tant de muséologues, pour qui leurs collègues ne sont que des noms, et les réalisations de ces collègues, guère plus que de simples oui-dire. En mettant les choses au mieux, le stage porte un coup décisif à l'esprit de chapelle et il contribue à édifier un substrat plus solide qui permettra aux musées de telle ou telle région du globe de développer leur aptitude à enrichir la vie humaine dans la communauté, dans le pays et, grâce à l'effort de coopération, dans la région tout entière. Rien de tout cela ne serait possible sans le processus du stage d'études et les facteurs qui le caractérisent nécessairement : longue durée, présence de stagiaires appartenant à plusieurs pays, concentration intense des efforts, mobilité et, surtout, pleine consécration de chaque participant à un thème donné, au pays hôte et aux autres participants.

La préparation d'un stage d'études est en soi une lourde tâche. En ce qui concerne celui qui a eu lieu en Inde, c'est M^{me} Grace Morley — récemment encore, directeur du Musée national indien à New Delhi — qui, avec le Secrétariat de l'Unesco, en a élaboré le projet et y a travaillé pendant plusieurs années. Il a fallu également créer, en Inde même, un comité de liaison qui s'est réuni hebdomadairement pendant un an. Ce comité était composé de représentants du gouvernement indien, de membres de la presse et de la radiodiffusion ainsi que de muséologues, qui n'ont pas ménagé leurs efforts. La désignation du directeur, du personnel et des stagiaires eux-mêmes

n'a pas été sans difficulté. En fin de compte, le stage d'études était commencé avant qu'on eût réussi à en établir la composition définitive ; l'un des participants, par exemple, en raison d'incidents d'ordre politique et économique survenus dans son pays, n'a pu assister qu'à la dernière semaine des travaux.

Il a été plus facile de s'assurer le concours d'experts étrangers ; c'est ainsi que le stage a eu la chance de bénéficier de la présence de M^{lle} Jeannine Auboyer, conservateur en chef du Musée Guimet, de M^{me} Renée Marcoussé, du Département de l'éducation du Victoria and Albert Museum, de M^{me} Zdenka Munk, conservateur en chef du Musée des arts décoratifs de Zagreb, de M. Harold Plenderleith, directeur du Centre international d'études pour la conservation des biens culturels à Rome.

En tête des observateurs internationaux se trouvait M. Hugues de Varine-Bohan, directeur du Conseil international des musées (Icom).

Des problèmes d'organisation se sont également posés. A New Delhi, il a été assez facile d'organiser le vivre et le couvert, mais les déplacements ont suscité plus de complications. Il a fallu annuler le voyage des stagiaires à Udaipur à la toute dernière minute, par suite de la mort inopinée du premier ministre, M. Shastri. De même, la visite à Bombay prévue pour la fin du stage a dû, au dernier moment, être très écourtée, à cause de l'arrivée dans le port de navires transportant des milliers de touristes qui absorbèrent toutes les ressources hôtelières. A un moment donné, les participants se sont trouvés logés pendant plusieurs nuits dans des wagons de chemin de fer, typiquement indiens, appelés "bogies", plaisante aventure qu'aucun d'eux n'est près d'oublier.

Le siège du stage était au Musée national à New Delhi (fig. 1), mais la mise à sa disposition d'une salle de réunions et de bureaux fut le moindre des services que le Musée national lui a rendus. En fait, la plupart des membres de son personnel ont consacré, de mille façons, une si grande part de leur temps aux activités du stage, que, rétrospectivement, il semble prodigieux qu'ils aient pu assurer la marche normale de l'établissement. Et pourtant, tel a été le cas, pour le plus grand avantage de milliers de visiteurs indiens et d'une foule de visiteurs étrangers.

Un grand nombre d'autres musées de New Delhi et d'ailleurs se sont également mis à l'entière disposition du stage, tout particulièrement le Prince of Wales Museum of Western India, à Bombay, qui a accueilli les stagiaires pour les dernières séances de travail. Les musées que les stagiaires n'ont pu visiter ont collaboré en envoyant des observateurs. Les musées scientifiques de Calcutta et de Bangalore se sont même associés pour installer, au Musée national de New Delhi, une exposition illustrant ce qu'est un musée scientifique type — effort si impressionnant qu'il en était héroïque. Quant au Service archéologique de l'Inde, il a contribué au stage de façon plus que généreuse.

Notre compte rendu serait incomplet s'il ne faisait mention de l'Inde elle-même. Nous avons déjà dit l'intérêt que le stage a éveillé dans le pays et qu'attestent les marques d'attention personnelles, la gracieuse hospitalité du président, M. Radhakrishnan, du premier ministre, M^{me} Indira Gandhi (fig. 2) et du secrétaire de la Commission nationale pour l'Unesco au Ministère de l'éducation, M. Prem Kirpal.

Il est moins facile de parler de la contribution subtile du pays lui-même au stage d'études. Pour l'étranger, l'Inde est un monde à part, un mélange complexe d'éléments antiques et modernes, de splendeur et de nudité, d'opulence et d'effrayante misère, de vertigineuses spéculations philosophiques et d'insondable analphabétisme, de couleurs somptueuses et de grise monotonie, si bien qu'elle est, du moins pour le néophyte, une suite déconcertante de contrastes infinis, une colossale énigme qui défie les conceptions les mieux assises.

Cependant, de ce tourbillon si complexe se dégage clairement — nécessité urgente et fondamentale — la résolution de l'Inde de fondre ses forces immenses en un tout composite et vigoureux. Il est absolument impossible de travailler en Inde sans partager, dans une certaine mesure, ce sentiment d'urgence. Le stage d'études n'a pas fait exception à la règle. L'atmosphère des séances de travail a été caractérisée par un effort extrêmement sincère pour orienter toutes les forces des participants sur le thème général du développement des musées, du point de vue particulier des pays en voie de développement. En l'occurrence, il était sous-entendu qu'il y avait coïncidence entre le cœur du problème et les lieux mêmes du stage, c'est-à-dire l'Inde.

L'Inde fournissait d'ailleurs une source exceptionnelle d'inspiration par l'histoire même de son Musée national. Il y a seulement quelques années, ce musée n'était guère qu'un rêve plein de noblesse et une coquille vide ; sous la direction de M^{me} Morley, il est devenu non seulement un hall d'exposition des réalisations culturelles de l'Inde, mais aussi, pour toute l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Est, un exemple de ce que peuvent accomplir en muséologie une volonté acharnée et une impulsion chaleureuse.

Pour connaître tous les résultats précis obtenus, il convient de consulter l'article de M^{me} Morley publié plus loin¹. Sans nul doute, les résolutions les plus manifestement prometteuses qu'aient prises les participants sont celles qui concernent la coopération régionale — c'est-à-dire, dans le présent contexte, la coopération multinationale, à savoir notamment la création, au Musée national de New Delhi, d'un Centre régional de formation pour le personnel de conservation, en liaison avec l'Unesco, le Centre international d'études pour la conservation des biens culturels à Rome, le Conseil international des musées (ICOM) et le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS). A la suite d'une recommandation officielle, ce centre régional a déjà vu le jour. Il se peut fort bien aussi que soit mise en œuvre sans retard la recommandation demandant l'établissement en Asie, à titre de projet pilote, d'un centre régional de l'ICOM qui sera chargé d'assurer la coordination des activités de formation de personnel, la préparation et l'étude de projets pour aider les associations nationales de musées à s'acquitter de leur mission, ainsi qu'à exercer d'autres activités connexes.

Les incidences de projets de ce genre sont à la fois multiples et importantes. Mais il est fort probable qu'en fin de compte, les résultats les plus durables et les plus universels de ce stage d'études seront ceux-là mêmes dont le monde n'entendra jamais parler, parce qu'ils sont le fruit de l'influence que les travaux du stage ont exercée sur les participants en tant qu'individus, affermissant leur valeur professionnelle et les encourageant à accomplir leur mission. Peut-être ces impondérables ne peuvent-ils faire l'objet d'une analyse, mais ils n'en constituent pas moins la source essentielle de l'énergie humaine indispensable pour maintenir la vigueur du développement des musées.

1. Voir page 259.

[Traduit de l'anglais]

The seminar as a process

by Robert P. Griffing, Jr.

For those who have not taken part in a museum seminar, the nature of the process must seem something of a mystery. To be sure, all such seminars have been the subject of published reports, and these are easily enough come by. It goes without saying, perhaps, that these reports are also valuable, indispensable records of an event of considerable significance to the individuals who participated in it and to the museum development of an area of the world. Nor can one underrate their importance for the student of museology as indicating the level of attainment among museums in a given part of the world at a given time.

The quality of the seminar as a process, however, is something which usually finds expression in official reportage only by indirection. Yet the most significant aspect of the seminar is qualitative—that combination of factors which distinguishes the seminar from the general run of meetings and which affects the individuals exposed to it to such an extent that it becomes, quite literally, an unforgettable experience.

Perhaps the word "experience" offers the most helpful clue in attempting to define the process, because the seminar not only provides opportunities of various kinds but also makes heavy demands, requiring a developed degree of individual response.

The most obviously unique characteristic of the seminar has to do with time. Most conferences involving multinational participation take place within a restricted period. A seminar, on the other hand, requires four uninterrupted weeks. During this period a score, more or less, of museum professionals, most of whom have never met one another, meet together, live together and work together in an atmosphere equally unfamiliar to the majority. Into this atmosphere is injected a group of experts—leading contributors in special fields from other parts of the world—and an administrative staff recruited from Unesco and perhaps the host country, the operation as a whole guided by a director absorbed by museology *per se*.

Headquarters for the seminar is a meeting room in a museum or in a conference hall elsewhere in the capital city of the host country, in which day-long formal “work sessions” take place. But a seminar is peripatetic rather than static. Unlike most international meetings, the seminar exists in expanded place as well as expanded time, forsaking the meeting room to become a movement *en masse* over a large part of the host country in order to provide for visits to as many sites and museums of all sorts in as many localities as possible, ease of accessibility not necessarily being taken into account.

Intense concentration, too, is essential to a seminar. Before the meeting, four weeks loom devastatingly large. Once the seminar is under way, however, it soon becomes apparent that there is so much to be done and such a variety of subjects to be investigated in depth that time becomes a precious commodity, disappearing with frustrating rapidity. Organizers of seminars struggle to provide free days—at least some free time—within the framework of the over-all schedule. In practice, however, these free days or even hours tend to vanish in a welter of spur-of-the-moment commitments, more often than not made by the participants themselves in their desire to explore particular problems in greater detail than is possible in work sessions alone. It becomes difficult, in other words, to disengage oneself from the process, even momentarily. What takes place is probably best described as total involvement.

This involvement is many-faceted. In the first place, the theme of the seminar is



general in nature, requiring painstaking appraisal of a great many aspects of museum operation. The participant is at once, and completely, involved in discussions of subjects of the greatest importance to the profession, subjects to which his own reactions have been dictated by experiences in a particular home situation which may, but need not, have much in common with the experiences of the majority of his colleagues around the conference table. Discussions, therefore, are likely to be spirited, a combination of conviction and a desire to expand individual horizons characterizing the interchange. It is not by any means unusual for these discussions to continue long after the particular work session has come to a close, over lunch and dinner, into the night and, for that matter, sporadically throughout the entire

2. Visite des membres du stage à M^{me} Indira Gandhi, premier ministre de l'Inde : de gauche à droite, au premier rang : M. Yademsuren, Mongolie; M^{me} Renée Marcoussé, expert; M^{me} Zdenka Munk, expert; M^{me} Grace Morley, directeur du Musée national; M^{me} Indira Gandhi; M. Robert P. Griffing, Jr., directeur du stage; M^{me} Oxana Tomelina, observateur de l'URSS; M^{lle} R. Frin, Unesco; M^{lle} Jeannine Auboyer, expert; au deuxième rang: M. Kala, Inde; M. Li Lin-ts'an, République de Chine; M. Abdul Aziz bin Yahaya, Malaisie; M. P. H. D. H. de Silva, Ceylan; M. Benedict Sandin, Malaisie; M. Dhanit Yupho, Thaïlande; M. Naenna, Thaïlande; M. Vidya Intakosai, Thaïlande; M. François Pirot, Unesco; M. Hugues de Varine-Bohan, directeur de l'ICOM.

2. The seminar visiting Mrs. Indira Gandhi, Prime Minister of India: from left to right, 1st row: Mr. Yademsuren, Mongolia; Mrs. Renée Marcoussé, expert, Mrs. Zdenka Munk, expert; Dr. Grace Morley, director, National Museum; Mrs. Indira Gandhi; Mr. R. P. Griffing, Jr., director of the seminar; Mrs. Oxana Tomelina, observer, U.S.S.R.; Miss R. Frin, Unesco; Miss Jeannine Auboyer, expert. 2nd row: Dr. Kala, India; Dr. Li Lin-ts'an, Republic of China; Mr. Abdul Aziz bin Yahaya, Malaya; Dr. P. H. D. H. de Silva, Ceylon; Mr. Benedict Sandin, Malaya; Mr. Dhanit Yupho, Thailand; Mr. Seri Naenna, Thailand; Mr. Vidya Intakosai, Thailand; Mr. François Pirot, Unesco; Mr. Hugues de Varine-Bohan, director, ICOM.

four-week period. No device other than the seminar provides such dramatic evidence of the museum man's intense preoccupation with his calling and his awareness of the relevance of his performance to the evolving cultural atmosphere of his country.

Obviously under such circumstances the participants cannot escape close involvement with one another, no other result being possible short of quitting the procedure altogether. Thrown together for weeks on end in museums, hotels, restaurants, taxis, buses, trains, airplanes, it becomes almost a physical impossibility to be alone. The wonder of it is that so many individuals can survive such a heady dose of togetherness. The fact that they do can only be regarded as a seminar-inspired miracle. The fact that the exception falls by the wayside only emphasizes the durability of the great majority.

Inevitably too the seminarian becomes profoundly involved in the country in which the seminar takes place. By and large, it is unfamiliar ground to him, if not in fact *terra incognita*. Almost certainly its unique characteristics force him, since he is to remain in the country for an extended period of time and to be affected by its mores throughout all his waking hours, to adapt himself to situations with which he may never before have had to cope and to adapt as well to an atmosphere which he may find bewildering, to say the least. Problems of communication and understanding give rise to daily frustrations. He is compelled to adjust, in other words, and in adjusting to expend much more effort than he may be aware of in finding his particular place within a sociological phenomenon, the implications and overtones of which may never cease to affect him, personally or professionally. In brief, the *locus* of the seminar, with its own special coloration, has a profound influence on both the proceedings and the routine business of living.

The institutions of the host country also demand intimate involvement. It is one of the participant's major functions, after all, to study museum after museum in order to learn and, where appropriate, to teach. In fulfilling this function he associates with his peers on all levels within the museum community of the host country, an association so extensive in such a variety of individual situations that, consciously or unconsciously, he must arrive at a more accurate appraisal not only of the museum movement in his home country but of himself as a professional; the seminar forces him to take his own measure, in other words, whether he realizes it or not. This kind of exposure, with its inevitable effects, can be the most valuable personal experience to which the participant may ever be exposed throughout the entire course of his career. It has been known to be humbling.

Fortunately, no seminar is without its lighter moments. A seminar is hard, even exhausting, work; so much so, that the typical final session is apt to come as an anticlimax, to produce a sensation of let-down, if not actual apathy. But a description of any seminar would be highly inaccurate if it were to neglect mention of the hospitality showered upon the participants and staff at every turn by hosts eager to entertain their visitors from abroad. Invariably too, the humorous occasion erupts unpredictably from time to time to temper the general serious tone, even during moments of stress in the conference room. Unlooked-for turns of events while on the road are even more likely to produce situations which can only be described as farcical. Moments like these can also be unforgettable and their frequency may, indeed, be a not altogether inaccurate measure of the success of a seminar.

The seminar, then, is above all an intensive experience in international living, an experience which is truly three-dimensional and which takes place over an extended period of time and exposes the participant to a wide variety of people, places and circumstances, all of which make rigorous demands upon him. It requires intense concentration, adaptation and absorption. In return it opens new vistas of personal experience, provides a deeper understanding of others, their motives and their institutions, enhances the sense of mission, and offers the possibility of a more acute self-awareness. If it exposes deficiencies of whatever nature, it clarifies purposes and defines paths of approach. If it appears to be concerned overmuch with generalities, these generalities are rich in inferences which may be put to use by the participants. If its results in the form of general statements and recommendations seem bland because of the formalized nature of the internationalese in which they find expression, they may nevertheless result in individual and group action which may have eloquent consequences for the museum movements in the countries represented.

Properly speaking, then, it is obviously in contradiction to the facts to consider the report of the director as a truly accurate or in any sense a complete record of a seminar. The seminar's most profound impact is, in fact, not really communicable: the effect of the seminar on the development of the individual participant as an intellectual and emotional entity. At the very least, it serves to counteract the stifling sense of isolation which plagues so many museum professionals to whom their colleagues are only names and the achievements of those colleagues little more than hearsay. At its best, the seminar strikes a stunning blow to provincialism and helps to project a more solid substructure upon which the museums of a world area may develop their capacities to enrich human life in the community, in the country, and, through co-operative effort, in the area as a whole. None of this could take place without the process of the seminar and its requirements of extended time, of multinational participation, of intense concentration of effort, of mobility and above all of individual involvement with a theme, with the host country, and with other participants.

To set the stage for a seminar is in itself no mean accomplishment. In the case of the Indian seminar, it was Dr. Grace Morley, until recently Director of the National Museum in New Delhi, who with the Secretariat of Unesco initiated the project and worked on it for a number of years to bring it to fruition. A liaison committee in India itself also had to be organized, requiring the devoted efforts of members of the Indian Government, press, radio and the museum profession, meeting at weekly intervals for approximately a year. Recruitment of a director, a staff, and the participants themselves proved to be fraught with difficulties. As it turned out, the seminar was well under way before its membership could be definitely established *in toto*. One participant, for example, because of economic and political difficulties at home, arrived only for the final week of the proceedings.

Experts from abroad proved to be more readily recruitable, and the seminar was fortunate to have the consulting services of Miss Jeannine Auboyer (Director of the Musée Guimet), Mrs. Renée Marcoucé (Department of Education, Victoria and Albert Museum), Mrs. Zdenka Munk (Director of the Museum of Decorative Arts, Zagreb) and Dr. Harold Plenderleith (Director, International Centre for the Study of the Preservation and Conservation of Cultural Property, Rome).

Leading the international observers was Mr. Hugues de Varine-Bohan, Director of the International Council of Museums (ICOM).

Logistics also created problems. Board and lodging in New Delhi was simply enough arranged. Travel, however, was another matter. The seminar's visit to Udaipur had to be cancelled literally at the last moment because of the untimely death of Prime Minister Shastri. The proposed visit to Bombay as the concluding note of the seminar had, also at the last moment, to be drastically curtailed because of the arrival in that port of cruise ships carrying thousands of tourists who required all available hotel accommodation. At one point, the seminar found itself housed for several nights on that uniquely Indian method of rail transportation known locally as a bogie, a pleasant adventure none of the participants is likely to forget.

Headquarters for the meetings were in the National Museum, in New Delhi (fig. 1), but the provision of a working room and offices was the least of the National Museum's contributions to the seminar. The fact of the matter is that the majority of the National Museum staff was so occupied with the business of the seminar in an infinity of ways that it seems a wonder, in retrospect, that the ordinary day-to-day business of the museum could have possibly been carried on. Yet it was, for the benefit of thousands of the Indian public as well as for a host of visitors from foreign lands.

A great many other museums in New Delhi and elsewhere also placed themselves entirely at the disposal of the seminar, most notably the Prince of Wales Museum of Western India in Bombay, which acted as host museum for the final sessions. Museums which could not be visited co-operated by sending observers. The science museums of Calcutta and Bangalore even went so far as to work together to install in the National Museum in New Delhi a sample science museum, an effort so impressive as to be heroic. The Archaeological Service of India was almost prodigal in providing facilities and services.

No consideration of this particular seminar would be adequate without some words regarding India itself. National interest in the seminar has already been alluded to and was epitomized by the personal interest shown in it and the gestures of hospitality extended to its members by the President, Dr. Radhakrishnan, the Prime Minister, Mrs. Indira Gandhi (fig. 2), and the Secretary of the Indian National Commission for Unesco at the Ministry of Education, Mr. Prem Kirpal.

Of the subtle contributions of the country itself it is more difficult to write. To the foreigner India is a world apart, a complex blending of ancient and modern, of grandeur and starkness, of opulence and unnerving poverty, of dizzying peaks of philosophical speculation and abysmal illiteracy, of gorgeous colour and grey monotony, so that it exists, for the tyro at least, as a perplexing series of endless contrasts, a monumental riddle challenging one's most cherished concepts.

Out of this whirlpool of complexity, however, one central and compelling urgency makes itself clearly felt: India's determination to weld together its immense forces into a composite, vigorous whole. It is quite impossible to work in India without sharing to some degree this sense of urgency. The seminar was no exception. The mood of the working sessions was characterized by the truly soul-searching attempt to bring all the forces at the command of the participants to the discussion of the general theme of the development of museums with particular reference to the developing country. In this attempt, the inference was that the psychological heart of the general theme was to be found in the actual locus of the seminar, India itself. India, too, provided a uniquely appropriate source of inspiration in the very fact of the National Museum. Only a few years ago little more than a noble dream and an empty shell, the National Museum under Dr. Morley's direction has become not only a showcase for the cultural achievements of India itself but an example for all of South and South-East Asia of what can be accomplished museologically, given determined will and inspired direction.

As to all the specific accomplishments of the India Seminar, Dr. Morley's article should be consulted.¹ Certainly the most obviously promising actions taken by the participants had to do with regional (i.e., multinational) co-operation, including the establishment of a regional training centre for conservation in New Delhi's National Museum, in correspondence with Unesco, the International Centre for the Study of the Preservation and Conservation of Cultural Property in Rome, the International Council of Museums, and the International Council of Monuments and Sites. As the result of an official recommendation to this effect, this regional centre has, in fact, come into being. It may well be that the recommendation that an ICOM Regional Centre be established within Asia as a pilot project, to concern itself with the co-ordination of training facilities, the preparation and analysis of projects designed to assist National Associations of Museums in the successful prosecution of their missions, and other related activities, will also receive prompt implementation.

The implications of such projects as these are both multiple and weighty. But it is altogether probable that the most enduring and pervasive results of the seminar may prove to be those of which the world will never hear, because they grow out of the effect which the process of the seminar had on the participants as individuals, strengthening them as professionals and encouraging them in their mission. Such imponderabilia may not be subject to analysis, but they nevertheless compose the fundamental source of the human energy essential to the strength of the museum movement.

1. See page 273.

Les musées de Ceylan

par P. H. D. H. de Silva

La notion de musée n'est pas toute récente à Ceylan, où le musée le plus ancien, celui de Colombo, a été fondé il y a près de quatre-vingt-dix ans. S'il ne remonte pas aussi loin que l'Indian Museum de Calcutta, ces deux institutions présentent du moins ce point commun de devoir leur origine à la Royal Asiatic Society.

Actuellement, Ceylan ne compte que cinq musées, appartenant tous à l'État : les trois musées nationaux de Colombo (province occidentale), de Kandy (province centrale) et de Ratnapura (province de Sabaragamuva), qui dépendent du Département des musées nationaux, et les deux musées archéologiques de Dedigama (province de Sabaragamuva) et d'Anuradhapura (province du Centre-Nord), administrés par le Département d'archéologie.

HISTOIRE DES MUSÉES DE CEYLAN. Le premier musée fut organisé en 1847 par la section ceylanaise de la Royal Asiatic Society; il était constitué par une petite collection d'objets d'histoire naturelle et un ensemble de minéraux et de monnaies, dons, pour la plupart, de membres ou d'amis de la société. Il ne s'agissait évidemment pas d'un musée public. L'idée de construire un tel musée à l'aide d'une subvention de l'État fut émise, pour la première fois, devant la société, par le naturaliste E. F. Kelaart, et c'est le gouverneur britannique sir William Gregory qui, sur les instances de la société, fit ouvrir des crédits à cet effet, dans le budget de 1873. Le bâtiment, achevé en 1876, fut ouvert au public le 1^{er} janvier 1877. Les collections de la société constituèrent le premier noyau de l'exposition et des réserves de l'établissement, appelé plus tard Musée de Colombo et déclaré musée national en 1942 (fig. 4). Le Musée de Kandy, fondé en 1904, dans le cadre de la Kandyan Art Association, passa sous l'autorité de l'État en 1926 et fut déclaré musée national en 1942 (fig. 3). Le troisième musée national, celui de Ratnapura, ne date que du 9 avril 1946 (fig. 5)¹.

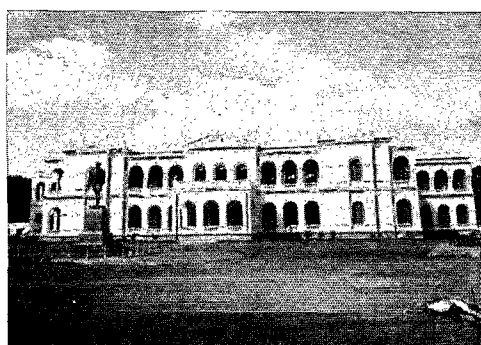
Le Musée archéologique d'Anuradhapura remonte à la fin du XIX^e siècle. Il fut installé à l'origine dans un bâtiment faisant face à l'ancien Kachcheri, centre administratif de la province. Ses collections furent logées, plus tard, dans l'aile sud de l'hôpital provincial et transportées, en 1960, dans le bâtiment même de l'ancien Kachcheri (fig. 6). Quant au Musée archéologique de Dedigama, fondé en 1954, c'est un musée de site (fig. 7).

LES MUSÉES NATIONAUX DE CEYLAN. Le Musée de Colombo est aujourd'hui le Musée national de Ceylan, et son public la nation entière. Il abrite de riches collections relatives à l'ethnographie, à l'archéologie, à l'art, à la zoologie, à la géologie, à la minéralogie, ainsi qu'à la paléontologie ceylanaise, et constitue en même temps un des centres de recherche du pays. Les musées nationaux de Kandy et de Ratnapura couvrent les mêmes domaines que le Musée de Colombo, mais dans le cadre de leurs

1. Ces trois musées ont été déclarés musées nationaux aux termes de l'ordonnance du 29 août 1942.



3. NATIONAL MUSEUM, Kandy. Façade.
3. Façade.



4. NATIONAL MUSEUM, Colombo. Vue du bâtiment.
4. The building.



5. NATIONAL MUSEUM, Ratnapura. Vue du bâtiment.
5. View of the building.

provinces respectives. Ces musées nationaux annexes sont des centres régionaux d'éducation et de culture qui fournissent en outre aux chercheurs du Musée de Colombo des renseignements ou des objets provenant de leurs secteurs géographiques.

Le Musée archéologique d'Anuradhapura a été fondé pour abriter et exposer des objets archéologiques ainsi que le produit des fouilles pratiquées sur le site historique d'Anuradhapura et de sites voisins. Le directeur des services archéologiques espère faire peu à peu de ce lieu et des autres musées archéologiques dont la création est prévue de véritables centres culturels.

Le Musée archéologique de Dedigama est un musée de site qui se trouve à proximité de la *chetiya* (stupa) de Suthigara et abrite le produit des fouilles pratiquées sur place.

Malgré une tradition muséographique déjà ancienne et un vif désir de répandre plus largement dans le pays les connaissances scientifiques, Ceylan ne possède malheureusement pas de musée des sciences et de la technologie, alors qu'un tel établissement aurait dû être créé rapidement après que Ceylan eut recouvré son indépendance. Le gouvernement est d'ailleurs conscient de ce besoin et se préoccupe de remédier à cette situation.



6. ARCHAEOLOGICAL MUSEUM, Anuradhapura. L'ancien Kachcheri où est installé le musée.

6. The old Kachcheri which houses the museum.

LES MUSÉES ET L'ARCHITECTURE. Seuls le Musée national de Colombo et le Musée archéologique de Dedigama sont installés dans des bâtiments spécialement conçus à cet effet. Le Musée national de Kandy est installé dans un bâtiment historique, de la fin du XVIII^e siècle, jadis occupé par les frères du dernier roi de Kandy, Sri Vickrama Rajasinghe, et connu sous le nom de Palle Wahala ou Palais inférieur (fig. 3). Le Musée national de Ratnapura occupe une ancienne résidence privée qui a été louée à cet effet (fig. 5). Le Musée archéologique d'Anuradhapura est installé dans un bâtiment ancien mais spacieux, qui abritait autrefois les services administratifs centraux de la province (fig. 6).

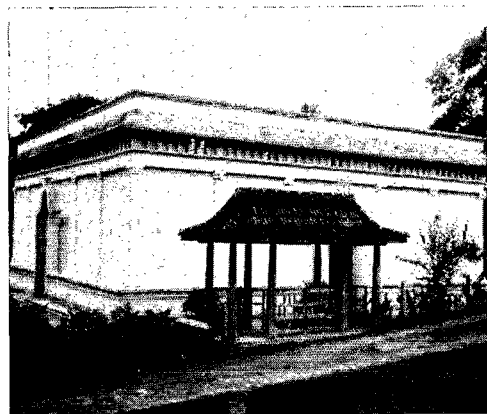
Il semble qu'aucun musée, si bien conçu soit-il, ne peut répondre efficacement aux besoins du public au-delà de vingt-cinq années à partir de sa construction. Il n'y a là rien de bien étonnant vu l'évolution rapide des conceptions architecturales et des fonctions des musées, le développement extraordinaire des collections d'étude, les exigences croissantes du public, les nouvelles techniques d'exposition et les progrès de la muséographie. Il faut donc, de temps en temps, adapter ces bâtiments aux besoins de l'époque. Le cas du Musée national de Colombo en est un bon exemple. Ce musée, construit en 1876 dans le style italien (fig. 4), est situé au cœur de la ville, dans un jardin de près de cinq hectares. C'est sans aucun doute un monument très imposant. De vastes vérandas ouvertes, de puissantes colonnes, de nombreuses arcades, de hautes fenêtres, et des corniches ajoutent à la grandeur de l'édifice. Mais l'utilisation de ce même style architectural à l'intérieur du bâtiment présente de graves inconvénients. Les hauts plafonds, les grands piliers décoratifs, les moulures, les nombreuses et vastes arcades, etc., occupent beaucoup de place et rendent extrêmement difficile l'adaptation des galeries aux exigences d'une présentation moderne (fig. 8, 9).

On pourrait ménager un espace très utile pour emmagasiner des objets en fermant les seize vérandas ouvertes, mais le coût des travaux a été évalué à plus de 270 000 roupies. Afin de répondre aux besoins actuels, les murs, les piliers, les moulures, etc., doivent être lambrissés à grands frais.

Un enseignement se dégage de cet exemple : la disposition intérieure est, de loin, l'aspect le plus important de l'architecture des musées, et leurs bâtiments devraient être conçus de façon à permettre le maximum de flexibilité.

En 1874, quand le Musée de Colombo a été conçu, il était peut-être très important que la lumière du jour pût entrer à flots dans les salles. C'est pourquoi l'architecte a prévu de nombreuses ouvertures. Mais, aujourd'hui, l'éclairage des galeries doit être réglable, d'où la nécessité de voiler les portes et les fenêtres ou de les fermer complètement, ce qui pose un autre problème, celui de l'aération. En effet, les salles mal aérées sont inconfortables et les objets exposés s'y détériorent.

Dans un pays comme Ceylan, qui possède une longue tradition architecturale, il est très regrettable que le gouverneur sir William Gregory ait choisi un style étranger, quelle que soit sa magnificence. De nos jours, on accorde généralement beaucoup d'importance aux traditions locales qui permettent aux musées de refléter la mentalité



7. ARCHAEOLOGICAL MUSEUM, Dedigama. Vue du bâtiment. Les portes principales sont dans le style architectural traditionnel.

7. View of the building. Traditional architectural style has been used for the main doorways.

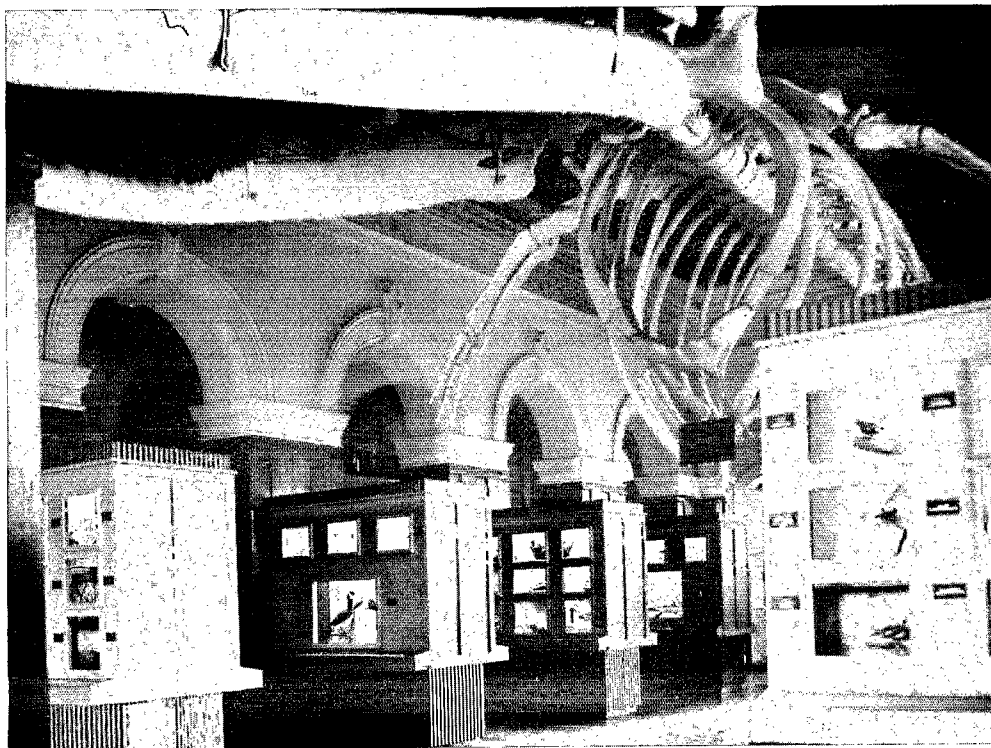
nationale. Cependant, l'agencement intérieur d'un musée devrait être fonctionnel, facilement adaptable et rendre possibles des transformations d'ordre pratique et esthétique, compte tenu de l'évolution éventuelle des besoins subsidiaires et des objectifs connexes qu'on peut pressentir ou prévoir. Il devrait assurer une bonne aération et permettre d'utiliser la lumière naturelle dans les meilleures conditions, etc.

L'architecture et l'agencement des musées de Ceylan se heurtent à deux difficultés. L'une consiste évidemment à adapter des bâtiments anciens aux exigences actuelles. La deuxième est le manque de conseils d'experts touchant les plans et les projets de construction des nouveaux musées, particulièrement l'agencement intérieur. L'architecte du Département des travaux publics a préparé, en étroite coopération avec le directeur des musées nationaux, les plans des constructions correspondant à la troisième étape du projet d'extension du Musée de Colombo, qui prévoit l'installation d'un musée d'histoire naturelle.

LES COLLECTIONS ET LEUR CONSTITUTION. Le champ des collections qui doivent être réunies par les musées nationaux de Ceylan est défini dans l'ordonnance relative à ces établissements. Ces collections devraient être composées d'objets présentant un intérêt historique, artistique ou scientifique, ainsi que de livres et de documents s'y rapportant.

La grande salle du rez-de-chaussée du Musée national de Colombo est consacrée à une exposition ayant pour thème *L'évolution de la statue du Bouddha à Ceylan* (fig. 10). La pièce la plus remarquable de cette exposition est une sculpture ceylanaise datant de 1500 ans, la magnifique statue du Bouddha assis en provenance de Toluville, (Anuradhapura). Cette statue de calcaire cristallin est considérée comme la plus belle qui ait jamais été découverte jusqu'ici à Ceylan (fig. 11). Les autres salles du rez-de-chaussée contiennent une collection de lampes de cuivre anciennes, des ivoires, des sculptures sur bois — notamment de remarquables chapiteaux — des armes, des pièces de monnaie, de la porcelaine et de la verrerie, de la poterie ancienne, des têtes en stuc et des objets anciens en terre cuite, des textiles, des bijoux et les insignes de la royauté, des sculptures en pierre et des inscriptions lithiques. A l'étage supérieur sont exposées des reproductions, des fresques et des peintures représentant des lieux historiques de Ceylan [période 1848-1850] (fig. 9), une importante collection de masques, de roches et de minéraux, de fossiles animaux et végétaux, d'objets préhistoriques et un vaste ensemble de spécimens zoologiques provenant tous de Ceylan (fig. 8, 12).

Au Musée national de Kandy sont exposés des textiles, des bronzes, des ustensiles de cuivre, des ivoires, de la poterie, des cartes et des gravures représentant l'ancienne

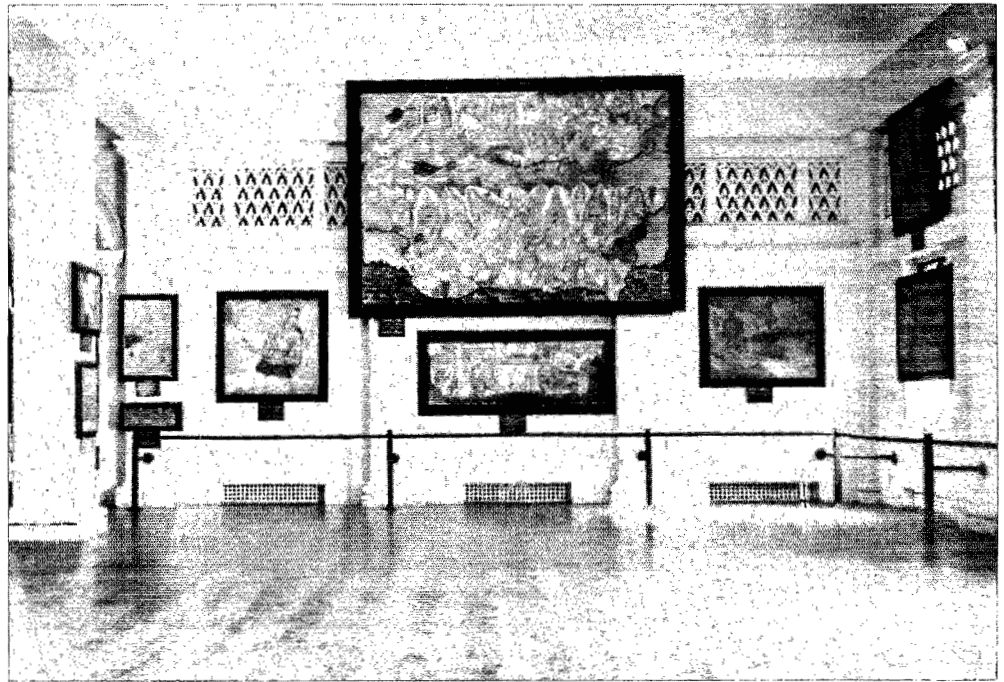


8. NATIONAL MUSEUM, Colombo. Galerie de zoologie. L'architecture intérieure empêche de moderniser la présentation.

8. Zoological Gallery. The interior architecture prevents modernization of the display.

9. NATIONAL MUSEUM, Colombo. Galerie des peintures anciennes: les piliers encastrés et les moulures gênent l'installation des peintures.

9. Gallery of ancient paintings: built-in pillars and mouldings which hamper the hanging of the paintings.



cité de Kandy, des ustensiles domestiques et des objets votifs, appartenant tous à la grande période de Kandy (1706-1815). Au Musée national de Ratnapura, on peut voir un important ensemble de matériel ethnographique recueilli dans le district, une excellente collection d'objets préhistoriques, des fossiles du pléistocène, une collection de gemmes et une série de spécimens de la faune du Sabaragamuva.

Les collections des musées nationaux de Ceylan sont constituées par le produit d'expéditions sur le terrain et de fouilles, ainsi que par des dons et des échanges. Les expéditions et les fouilles relèvent de l'équipe de recherche du Département des musées nationaux. Le budget d'acquisitions du département est d'environ 4 250 roupies par an, ce qui l'empêche de pratiquer les achats de façon systématique. Des expéditions zoologiques ont été entreprises conjointement avec des établissements étrangers, tels le British Museum d'histoire naturelle, l'Université de Lund, etc.

Le Musée archéologique d'Anuradhapura possède une collection de plaques de calcaire amaravati qui datent du 1^{er} siècle avant J.-C., une excellente collection de sculptures amaravati, gouda, médiévales et hindoues des provinces du Centre-Nord et du Nord, se situant entre le VI^e et le XII^e siècle. Le musée possède aussi des objets en fer, des peintures très anciennes, des têtes en stuc, des bijoux, de remarquables porcelaines (céladon) de l'époque Song, des monnaies de Chola, de Chera, de Pandya et de Chine (618-1260), des bronzes — parmi lesquels de remarquables images du Bouddha du I^{er} au X^e siècle — des poteries anciennes, des lampes à huile, d'anciens tuyaux de drainage et des tuiles ainsi qu'une collection d'inscriptions lithiques du IV^e au XII^e siècle.

Le Musée archéologique de Dedigama abrite les objets provenant des fouilles qui se poursuivent dans la *chetiya* de Suthigara, notamment des images en or du Bouddha, des monnaies et une lampe de cuivre d'un intérêt exceptionnel.

Les collections des musées archéologiques sont constituées par le produit des fouilles, des dons, des achats ainsi que des acquisitions faites en vertu de l'ordonnance sur les antiquités et les découvertes de trésors.

Les richesses culturelles sont protégées par cette même ordonnance. D'autre part, la faune et la flore ont été sauvegardées grâce à l'établissement de réserves naturelles et de zones protégées aux termes de l'ordonnance pour la protection de la faune et de la flore.

Certaines familles détiennent des collections d'objets antiques de grande valeur, mais qui, en vertu de la législation du pays, comme c'est d'ailleurs le cas en Inde, ne peuvent être déclarées propriété d'État.

LES MUSÉES ET L'ÉDUCATION. A l'issue d'un colloque organisé par le Musée national de Colombo, les 15 et 16 mai 1966, sur "Le rôle des musées nationaux dans

l'éducation", les recommandations suivantes ont été unanimement adoptées : a) les services éducatifs assurés par les musées nationaux devraient être mieux organisés, en coopération avec le Département de l'éducation, les directeurs des établissements d'enseignement, les écoles normales et le personnel des universités ; b) la présentation des objets dans les musées nationaux devrait être conçue, autant que possible, en fonction des besoins des établissements d'enseignement, des écoles normales et des universités, de façon à éveiller la curiosité intellectuelle et à favoriser l'observation objective et l'exercice du jugement ; c) une petite section spécialement chargée de produire des textes de lecture scientifique supplémentaires devrait être créée au Département des musées nationaux ; d) une coopération plus étroite devrait être établie entre les professeurs et les musées afin d'améliorer les services éducatifs destinés aux élèves des écoles.

Ces recommandations montrent bien que les enseignants et ceux qui s'occupent plus ou moins directement de l'éducation s'attendent que les musées nationaux participent à l'éducation plus activement que jusqu'ici. Actuellement, leurs activités éducatives se réduisent en effet à des conférences et à des exposés radiodiffusés faits par le personnel des musées à l'intention du grand public et des élèves ; à des visites guidées au Musée national de Colombo ; à l'organisation de cours pratiques, au musée, pour des groupes d'élèves, les futurs professeurs et les étudiants ; à la publication d'articles de vulgarisation dans les journaux et les revues locaux ; au prêt de spécimens zoologiques pour des expositions scientifiques scolaires.

Le choix des objets à exposer et le mode de présentation adopté jusqu'ici ne semblent pas inspirés des besoins de la communauté. Actuellement, en effet, les objets sont en général groupés selon leur nature : bronzes, ivoires, armes, etc. Or, si cet arrangement présente certains avantages, il n'est guère utile aux élèves, ni à la masse des visiteurs. La présentation des objets dans les musées nationaux devrait non seulement être instructive mais aussi donner aux visiteurs et le goût et la fierté de leur patrimoine culturel.

On a maintenant décidé d'appliquer un mode d'exposition chronologique de sorte qu'un visiteur des musées nationaux, et en particulier celui de Colombo, puisse avoir facilement un aperçu des réalisations culturelles de chaque période. Pour donner une image cohérente et plus complète, on aura recours aux photographies de monuments et d'objets qui ne font pas partie de la collection.

On s'efforcera aussi de mettre en lumière l'artisanat traditionnel, les formes, les motifs, les ornements, etc., qui le caractérisent, de façon à aider le public à goûter et apprécier les objets et les formes du passé. Les sections d'histoire naturelle seront aussi réorganisées de sorte que les visiteurs se fassent une idée plus exacte de notre géologie, de nos minéraux et de notre faune, non seulement en ce qui concerne Ceylan, mais aussi par rapport aux pays voisins.

LES MUSÉES ET LA RECHERCHE. Depuis ses débuts, le Musée de Colombo a été reconnu comme un organisme de recherche et il a le droit d'être fier des recherches qui y ont été menées jusqu'à ce jour. Le département publie un bulletin, *Spolia Zeylanica*, depuis 1904 et il a fait paraître également un certain nombre de monographies.

L'équipe de recherche du département comprend un directeur, un assistant en zoologie, un assistant en ethnologie et un assistant en entomologie. Les titulaires de ces postes doivent posséder un grade universitaire et, le plus souvent, suivre des cours de perfectionnement après leur entrée en fonctions.

Les fonds prévus pour l'achat d'équipement et de produits chimiques nécessaires à la recherche sont limités, ainsi que les fonds alloués aux expéditions sur le terrain. Mais ces problèmes financiers sont communs à tous les musées.

Un autre problème que connaissent aussi la plupart des musées consiste à trouver assez de temps pour la recherche alors que le directeur et son personnel ont à faire face à de multiples tâches. Il sera bientôt nécessaire d'augmenter le nombre des chercheurs.

Faute de spécialistes, de nombreux spécimens de zoologie et d'entomologie ne sont pas encore classés dans les collections d'étude. On se propose de faire appel pour cela aux spécialistes des universités et de les laisser accéder au laboratoire, à la bibliothèque et aux collections d'étude du musée.

LES MUSÉES ET LA CONSERVATION. Les collections des musées nationaux de Ceylan sont conservées scientifiquement sous la direction des chefs de section, qui ont reçu une formation à l'étranger.

La conservation des objets ethnographiques dans les collections d'étude soulève des difficultés. La plupart de ces objets devraient en effet être traités par un technicien compétent en chimie. Étant donné les possibilités qui s'offrent maintenant de recevoir une formation dans le domaine de la conservation au Musée national de New Delhi, relativement proche de Ceylan, il sera possible de résoudre ce problème dans une large mesure. Dans le cas d'objets rares seulement, les conseils d'un expert seraient nécessaires.

Le contrôle de la lumière naturelle et l'emploi de tubes fluorescents munis de filtres appropriés pourraient obvier aux effets nocifs de la lumière artificielle sur les objets exposés. En ce qui concerne la température et l'humidité, la seule solution possible, mais coûteuse, serait la climatisation du musée.

La détérioration des objets qui se trouvent dans les musées nationaux de Ceylan a été causée par l'affaiblissement des adhésifs, les moisissures, la corrosion et le ternissement des métaux, les destructions causées par les mites, les insectes térébrants et les termites, l'écaillage de la peinture et la décoloration des objets.

LE RÔLE DES MUSÉES SPÉCIALISÉS. Dans un pays qui se développe rapidement comme Ceylan, il se manifeste un grand besoin de musées spécialisés, notamment d'un musée de sciences et de technologie qui aurait pour essentiel objectif de présenter aux visiteurs les principes fondamentaux de la science et la révolution accomplie dans la vie quotidienne, la technologie, l'industrie, etc., grâce aux résultats des recherches scientifiques. Ce musée devrait non seulement fournir des informations scientifiques aux visiteurs, mais aussi captiver l'esprit des jeunes et éveiller des vocations scientifiques.

Il faudrait aussi établir un certain nombre de musées de sciences appliquées (agriculture, pêche, sylviculture, santé, etc). Le musée de l'agriculture pourrait être un centre très efficace de diffusion d'informations scientifiques et pratiques à l'usage des agriculteurs. Le musée de la santé pourrait contribuer très utilement à faire connaître aux visiteurs les maladies et les moyens de les combattre et à les rendre sensibles aux problèmes d'hygiène. Différentes activités — expositions itinérantes, séances de cinéma, etc. — pourraient étendre cette information à un public beaucoup plus vaste, dans son propre intérêt et pour le bien de la nation.

Au cours des dernières années, grâce aux efforts incessants de l'Unesco et de l'ICOM, le monde des musées a connu, dans tous les pays, un grand renouveau. Sur leur initiative et avec leur appui, des stages d'études, des colloques, des bourses de voyage ont mis en relation des membres du personnel des musées des quatre coins du monde.

Le stage d'études de l'Unesco qui a eu lieu récemment au Musée national de New Delhi a été un événement marquant. Les directeurs des musées de l'Asie du Sud et de l'Asie du Sud-Est ont pu discuter de leurs problèmes communs et obtenir l'avis des experts sur beaucoup de ces problèmes. Les discussions qui y ont eu lieu nous seront extrêmement utiles; elles éclaireront nos efforts pour établir un réseau de musées efficace et bien organisé dans cette région du monde.

[Traduit de l'anglais.]

Museums in Ceylon

by P. H. D. H. de Silva

The museum concept is not something of recent origin in Ceylon, for its oldest museum, the Colombo Museum, was established almost ninety years ago. It is not as old as the Indian Museum, Calcutta, but a striking parallel is that both institutions owe their origin to the Royal Asiatic Society, its Ceylon branch being responsible for the establishment of the Colombo Museum.

Now there are five museums in Ceylon, all belonging to the State: the three National Museums at Colombo (Western Province), Kandy (Central Province) and Ratnapura (Sabaragamuva Province) maintained by the Department of National Museums; and the two Archaeological Museums at Dedigama (Sabaragamuva Province) and Anuradhapura (North Central Province), administered by the Department of Archaeology. There are no private museums in the country.

HISTORY OF MUSEUMS IN CEYLON. The first museum in Ceylon was started in 1847 by the Ceylon Branch of the Royal Asiatic Society where a small collection of objects of natural history and also a cabinet of minerals and coins mostly given by members and well-wishers of the society were exhibited. This was of course not a public museum. The idea of erecting a public museum with government aid was first recommended to the society by the naturalist, Dr. E. F. Kelaart, and it was the British Governor, Sir William Gregory, who, on representations made to him by the society, provided funds in the budget of 1873 to erect a public museum. This building was completed in 1876 and was opened to the public on 1 January 1877. The collections of the society formed the nucleus of the exhibited and the reserve collections of the museum. Eventually it came to be known as the Colombo Museum and was declared a National Museum in 1942 (fig. 4).

The Kandy Museum was established in 1904 as an adjunct of the Kandyan Art Association and came under government control in 1926. It was declared a National Museum in 1942 (fig. 3). The third national museum, the Ratnapura Museum, was established on 9 April 1946 (fig. 5).¹

The Anuradhapura Archaeological Museum was started in the last decade of the 19th century in a hut opposite the old Kachcheri, the administrative centre of the Province. The collections were later housed in the southern wing of the Provincial Hospital building and in 1960 were transferred to the old Kachcheri building (fig. 6).

The Dedigama Archaeological Museum was established in 1954 as an Archaeological Site Museum (fig. 7).

NATIONAL MUSEUMS IN CEYLON. The Colombo Museum is today the National Museum of Ceylon, its community being the whole nation. Apart from being a repository of valuable collections pertaining to the ethnography, archaeology, art, zoology, geology, mineralogy, and the palaeontology of Ceylon, it is also a centre of research of national scope. Kandy and Ratnapura National Museums collect and exhibit objects pertaining to the same fields as the Colombo Museum, but restricted to the provinces in which they have been established. These Branch National Museums serve as regional educational and cultural centres and assist in procuring information and objects from the respective provinces called for by the research staff attached to the main museum in Colombo.

The Anuradhapura Archaeological Museum was established as a repository and place of exhibition for archaeological objects and finds from excavation of the historic sites of Anuradhapura and from other neighbouring sites. It is the hope of the Archaeological Commissioner to build up gradually here as well as in the proposed archaeological museums the concept of a cultural centre.

The Dedigama Archaeological Museum is essentially a site museum containing all the finds from the excavation of the Suthigara *Chetiya* (stupa), Dedigama; the museum is situated not far from the stupa site.

1. These three museums were declared national museums under the National Museums Ordinance of 29 August 1942.

In spite of the long history of museum development in Ceylon and the recognized need for wider dissemination of scientific knowledge in the country, it is to be regretted that Ceylon has no Museum of Science and Technology, although such an institution ought to have been established soon after independence was regained. The Government of Ceylon is fully aware of this need, however, and the gap will soon be filled.

MUSEUMS AND ARCHITECTURE. Of the museums in Ceylon only two, the Colombo National Museum and the Dedigama Archaeological Museum, are housed in buildings designed for the purpose. The Kandy National Museum is housed in an historic building of the late 18th century, once occupied by the brothers of the last King of Kandy, King Sri Wickrama Rajasinghe, and known as the *Palle Wahala* or Lower Palace (fig. 3). The Ratnapura National Museum is housed in a rented private building constructed primarily for residential purposes (fig. 5). The Anuradhapura Archaeological Museum is housed in an old but large and spacious building originally built as the administrative centre of the Province (fig. 6).

It does appear that no museum building, however carefully designed, can efficiently satisfy the needs of the community for more than twenty-five years or so from the date of its construction. This is to be expected in view of the rapidly changing conceptions of museum architecture and museum functions, the phenomenal increase of study collections, ever-increasing demands from the community, new concepts of museum display and increase of scientific knowledge pertaining to various aspects of museography. It becomes, therefore, necessary to readapt these buildings from time to time to serve existing needs. The Colombo National Museum is a case in point.



10. NATIONAL MUSEUM, Colombo. Vue de la salle centrale avec une exposition récente de représentations de Bouddha appartenant aux trois grandes périodes historiques.

10. View of the central hall showing a recently completed exhibition of Buddha images from the three main historic periods.

The Colombo Museum was built in 1876 in the Italian style (fig. 4) on a site surrounded by a garden of nearly 12 acres, in the heart of the city. It is undoubtedly a very imposing and a magnificent monument; large open verandas, huge pillars, many arcades, high windows and cornices add to its architectural grandeur. But this style presents serious drawbacks in the interior of the building. High ceilings, large ornamental pillars, mouldings on the walls, numerous wide arches, etc., make adaptation of the galleries to modern display needs extremely difficult and uneconomical (fig. 8, 9).

Valuable storage space could be found by enclosing the sixteen open verandas but it has been estimated that it will cost over Rs. 270,000 to do so. To satisfy present-day requirements the walls, pillars, the mouldings, etc., inside the galleries, have to be panelled at great expense.

This example drives home the point that the design of the interior of a museum is by far the most important aspect of museum architecture, and that such buildings should be designed to allow for maximum flexibility.

In 1874 it was perhaps very necessary for the architect to provide a good deal of natural light in the galleries and so he used numerous doors and windows. But today gallery lighting must be controlled and this necessitates either the screening of the doors and windows or blocking them out completely. This creates another problem, that of inadequate air circulation in the galleries. Stuffy galleries not only are uncomfortable to visitors but also affect the exhibits.

In a country like Ceylon with a very long history of excellent traditional architecture it is most unfortunate that Governor Sir William Gregory had to choose a foreign style of architecture, however magnificent it was. It is widely accepted today that it is very important in designing a museum building to consider the country's traditional styles of architecture for they reflect the way of thinking of the nation. The interior design, of course, should be functional and easily adaptable so that advantage can be taken of new practical and aesthetic possibilities, taking into consideration potential subsidiary developments and related purposes which can be sensed or foreseen. It should also be so designed as to provide adequate air circulation and perfect control of natural light and so on.

In regard to museum architecture and interior design in Ceylon we have at present two problems. One is the problem of transforming old buildings to meet present-day museum requirements. The second is the non-availability of expert advice on plans and designs of new museum building projects, especially in regard to interior design. The architect of the Public Works Department in close co-operation with the Director of National Museums has prepared the building plans of stage III of the Colombo Museum Building Extension Scheme to provide for a Natural History Museum.

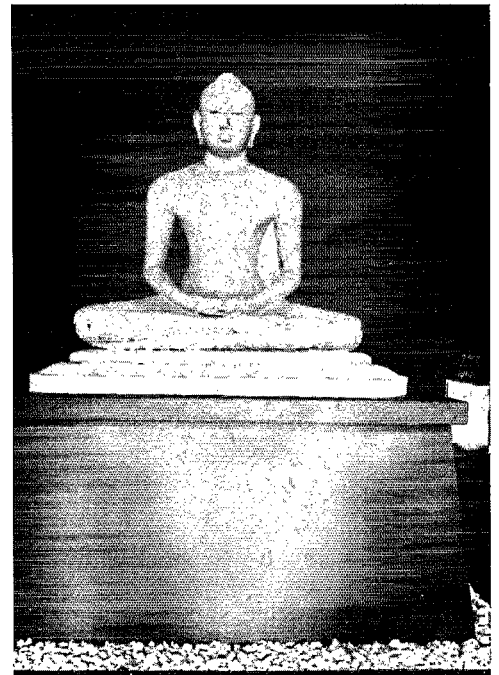
COLLECTIONS AND COLLECTING. The scope of the collections to be made by the National Museums of Ceylon is defined by the National Museums Ordinance. These should be objects of "historical, artistic and scientific interest, and books and documents relating to subjects and matters of such interest".

The central hall in the ground floor of the Colombo National Museum is devoted to an exhibition on the *Evolution of the Buddha Statue in Ceylon* (fig. 10) with the 1,500-year-old masterpiece of ancient Sinhala sculpture, the magnificent seated Buddha from Toluvila, Anuradhapura, as the main exhibit. This statue of crystalline limestone is considered to be the finest yet discovered in Ceylon (fig. 11).

In the remaining galleries on the ground floor are exhibited a collection of ancient brass lamps, ivories, wood-carving—including exquisitely carved wooden pillar capitals—arms and weapons, coins and currency, china and glassware, ancient pottery, stucco heads and terracotta objects of early periods, textiles, jewellery and regalia, stone sculptures and lithic inscriptions. On the upper floor are exhibited reproductions, frescoes and paintings of places of historical interest in Ceylon during the period 1848-1858 (fig. 9), a representative collection of masks, rocks and minerals, animal and plant fossils, prehistoric objects and a wide range of zoological specimens, all from Ceylon (fig. 8, 12).

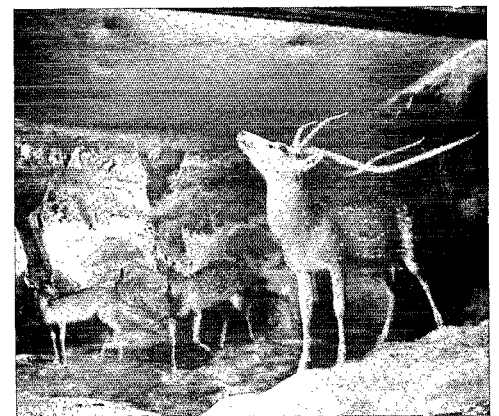
At the Kandy National Museum are exhibited textiles, bronzes, brassware, ivories, pottery, maps and prints of the ancient city of Kandy, domestic utensils and votive objects, all belonging to the Kandyan period (1706-1815). A wide range of ethnographic material collected from the Ratnapura District, an excellent collection of prehistoric objects, Pleistocene fossils, a collection of gem-stones and a representative collection of the fauna of Sabaragamuva are exhibited at the Ratnapura National Museum.

Collections in the National Museums of Ceylon are built up through field expeditions, excavations, gifts and exchanges. Expeditions and excavations are directly related to research programmes of the research staff of the National Museums Department. The acquisition budget of the Department is about Rs. 4,250 annually. This limitation of funds precludes a systematic purchasing policy. Some zoological material has been procured through expeditions undertaken jointly with foreign institutions such as the British Museum of Natural History, the Lund University, etc.



11. NATIONAL MUSEUM, Colombo. Statue du Bouddha assis de Toluvila (Anuradhapura), chef-d'œuvre de la sculpture Sinhala (IV^e siècle).

11. The sedent statue of Buddha from Toluvila (Anuradhapura), masterpiece of Sinhala sculpture (4th century).



12. NATIONAL MUSEUM, Colombo. Une des salles de zoologie: groupe d'habitat de cerfs tachetés de Ceylan.

12. One of the zoological galleries with a habitat group of Ceylon spotted deer.

The Anuradhapura Archaeological Museum has a collection of Amaravati limestone plaques belonging to the 1st century B.C., an excellent collection of Amaravati, Gupta, Mediæval and Hindu sculptures of the 6th century to 12th century from the North Central and Northern Provinces, iron objects, very early paintings, stucco heads, jewellery, some remarkable Chinese celadon ware of the Sung Period, coins of Chola, Chera and Pandyan mint, Chinese coins (618-1260), bronzes of the 6th to the 10th century including some remarkable Buddha images from the 2nd to the 10th centuries, ancient pottery, oil lamps, ancient drainage pipes and tiles and a collection of lithic inscriptions from the 4th to the 12th centuries.

The Archaeological Museum at Dedigama houses the objects from the excavations carried out at the Suthighara *Chetiya* (stupa) including gold images of the Buddha, coins and a unique brass lamp.

Collections are made by these Archaeological Museums through excavations, gifts, purchase and by acquisitions under the Antiquities and the Treasure Trove Ordinances.

In Ceylon, cultural property is protected under the Antiquities Ordinance and the Treasure Trove Ordinance, while the fauna and flora have been safeguarded by the establishment of natural reserves and sanctuaries, under the Fauna and Flora Protection Ordinance.

There are valuable collections of antique objects held by certain families but, as in India, under the laws of the land these cannot be declared as State property.

MUSEUMS AND EDUCATION. At the conclusion of a symposium on the Role of National Museums in Education, organized by the Colombo National Museum and held on 15 and 16 May 1966, the following recommendations were unanimously adopted: (a) that the educational service rendered by the National Museums should be better organized in consultation with the Department of Education, principals of schools, training colleges and the staff of the universities; (b) that the display of objects in the National Museums should as far as possible be devised with due consideration to the requirements of schools, training colleges and universities so as to foster intellectual curiosity, accuracy of observation and proper judgement; (c) that a small unit be established in the National Museums Department in order to produce supplementary reading material in science; (d) that there should be closer co-operation between teachers and museums with a view to providing a better educational service to schoolchildren.

It is clear from these recommendations that the educationists and those directly and indirectly concerned with education in this country expect the National Museums to play a more significant role in education than hitherto. The present educational service available at the National Museum is confined to the following activities: public and school lectures and radio talks on topics of museums interest, by museum staff; a guide lecturer service at the Colombo National Museum; provision for organized school parties, teacher trainees and university students to hold practical classes at the museums; the publication of popular articles in the local newspapers and magazines, and loans of zoological specimens for school science exhibitions.

The selection of exhibits and the methods of display hitherto followed do not appear to have taken into consideration the needs of the community. At present the exhibits are broadly topical on such themes as bronzes, ivories, arms and weapons, and so on, a general arrangement which, though it has certain advantages, is not helpful to either students or the bulk of visitors. The exhibitions in the National Museums should be both instructive and inspiring so as to encourage the people to take pride in their cultural heritage.

It has now been decided to emphasize chronological arrangement of exhibits according to historical periods, so that visitors will more readily be able to see and appreciate the cultural achievements of the nation. Photographs of monuments and objects not in the collection to supplement such displays will provide a more complete and coherent picture of each period. Emphasis will also be placed on traditional crafts, motifs, shapes, designs, etc., so as to develop better taste and an appreciation of objects and designs of the past. The natural history sections will also be rearranged in order to foster a better understanding of our geology, minerals and fauna, not only in terms of Ceylon, but also in relation to the neighbouring countries.

MUSEUMS AND RESEARCH. The Colombo Museum has from its inception been recognized as a research institution and it may justly be proud of the volume of research produced so far. Since 1904, the department has published its research bulletin, *Spolia Zeylanica*, and a number of monographs have also been produced.

The research staff of the department consists of the Director, the Assistant in Zoology, the Assistant in Ethnology and the Assistant in Entomology. The minimum educational qualification for appointment to these posts is a university degree, and the selected candidate is required to follow a post-graduate course. The funds available to purchase equipment and chemicals for research work are limited as are the funds for field work, but these financial problems are common to all museums.

Another common problem is that of finding sufficient time to spend on research, in view of the numerous demands made on the director and his staff assistants. Indeed, it will be necessary before long to increase the number of research personnel.

For lack of specialists a great deal of zoological and entomological material in the study collections has not yet been classified. It is proposed to enlist the assistance of the specialists in the universities for this work and to give them access to the laboratory, the library and the study collections of the museum.

MUSEUMS AND CONSERVATION PROBLEMS. The scientific conservation of the collections of the national museums of Ceylon is under the supervision of the section heads, who have received training abroad.

Difficulties have arisen in regard to the conservation of ethnological material in the study collections, most of which should be treated by a technician trained in chemistry. With the facilities now available for training in conservation closer to home, at the National Museum, New Delhi, it will probably be possible, in large measure, to solve this problem. In the case of rare objects, however, advice should be requested from an expert.

Control of natural light and the wide use of fluorescent tubes with suitable filters could obviate deleterious effects of artificial light on exhibits. As far as the effects of temperature and relative humidity are concerned the only possible solution, though costly, would be to air-condition the museum building.

The damages to which museum objects in the National Museums in Ceylon are subject are the weakening of adhesives, mildew formation, metallic corrosion, attack by moths, termites, and boring insects, flaking of paint from surface of paintings, tarnishing of metals and fading of colour from objects.

THE ROLE OF SPECIALIZED MUSEUMS. In a rapidly developing country like Ceylon there is a great need for a few specialized museums. One is, of course, a museum of science and technology. The emphasis in this museum should be to put across to the visitor the fundamental principles of science and show how the results of scientific research have revolutionized daily life, technology, industry, etc. This museum must not only provide the visitor with scientific information but should be so designed as to captivate the minds of the younger visitors to urge them on to scientific careers.

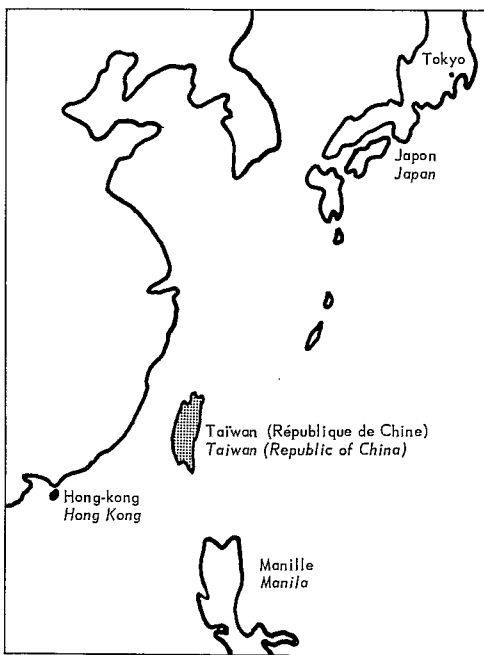
There is also the need to establish a number of applied science museums, devoted to agriculture, fisheries, forestry and health. The agricultural museum could effectively disseminate scientific information at the practical farming level; the health museum could do much to inform visitors about diseases and their control and make the nation health conscious. Travelling exhibitions, film shows and other activities could extend this information to a broader public to the benefit of the nation and of these institutions themselves.

In recent years, thanks to the untiring efforts of Unesco and ICOM, a great awakening has taken place among museum organizations everywhere. Seminars, symposia, travelling fellowships, etc., offered or organized by these organizations, have brought together members of the museum profession from all over the world.

The Unesco seminar recently held at the National Museum, New Delhi, was a memorable one. Here an opportunity was given to museum directors of South and South-East Asia to discuss their common problems, and to obtain the advice of experts on many of them. The discussions that took place at this seminar will be of immense value to all of us in our efforts to build up an efficient and a well-organized museum network in our region.

Aspects nouveaux de l'évolution des musées dans la République de Chine

par Li Lin-ts'an



Le stage d'études régional organisé par l'Unesco à New Delhi a mis en lumière de nombreux aspects de la récente évolution des musées dans la République de Chine. Au cours des dix dernières années, de nouveaux musées y ont été créés, certains de ceux qui existaient ont amélioré leurs modes de présentation et — fait particulièrement important — le Musée national du palais, d'abord établi à Taï-tchong, a été transféré à Taïpeh où il est largement ouvert au public. Ceci porte à six le nombre des musées dans la capitale de la République de Chine, ou dans ses environs immédiats: le Musée national du palais, le Musée national d'histoire, le Musée des sciences, le Musée national d'art, le Musée provincial d'histoire naturelle et un musée spécialisé, le Musée postal.

D'autres sont situés hors de la capitale: le Musée politique, à Tchoung-hsing Hsin-ts'un, siège de l'administration provinciale, le Musée d'ethnographie à Ali Shan, et un musée régional à Tchia-yi, soit neuf musées au total (fig. 13).

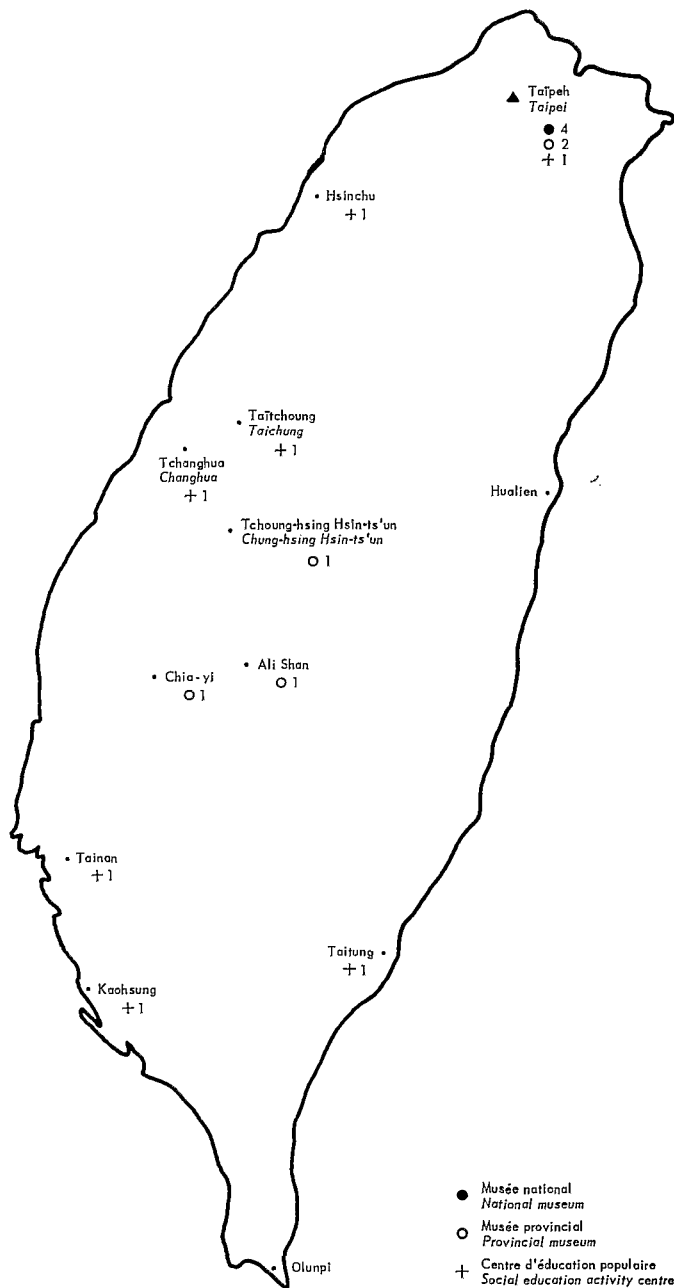
Nous allons maintenant examiner quelques-unes des idées nouvelles développées au stage d'études de New Delhi.

LES MUSÉES ET L'ARCHITECTURE. Puisque l'aspect extérieur du musée est la première chose qui frappe le visiteur, c'est sans doute par là qu'il convient de commencer. Les musées de Taïwan offrent une grande diversité de styles. Le Musée provincial de Taïpeh est construit dans le style dorique (fig. 14). Le Musée national des sciences à Taïpeh, dont la forme du toit s'inspire du célèbre T'ien-t'an de Pékin, où les empereurs chinois adoraient le ciel, offre un exemple caractéristique d'architecture chinoise traditionnelle. Cependant, comme l'édifice est circulaire et que l'intérieur est divisé par de nombreuses colonnes, l'espace utilisable est assez restreint (fig. 15). Le Musée politique de Tchoung-hsing Hsin-ts'un est, en fait, un hall d'exposition du gouvernement provincial de Taïwan. C'est une construction neuve, qui peut servir à différents usages: conférences, expositions, etc. Le Musée postal de Taïpeh est un musée spécialisé d'un style entièrement nouveau, caractérisé par son atmosphère intime (fig. 16). Le Musée national d'histoire de Taïpeh est un ancien temple dans lequel un certain nombre de salles d'exposition ont été aménagées au rez-de-chaussée et au premier étage. La façade a été refaite dans le style typique des palais chinois. Les ailes ont été agrandies et couvertes d'un revêtement rouge (fig. 17); l'aspect général est magnifique: ce musée peut être cité comme exemple d'adaptation d'un ancien édifice à des fonctions nouvelles. Quant au Musée national du palais de Taïpeh c'est, de tous les musées de Taïwan, le plus récent et le plus réussi. Avec un toit dans le style traditionnel des palais chinois, ce vaste édifice allie un extérieur élégant à une installation moderne de premier ordre. Il est entièrement équipé d'un système de climatisation et de contrôle de l'humidité (fig. 18, 20).

En somme, les différents styles architecturaux constituent un excellent sujet d'études comparées. Il semble que le plus indiqué soit de recourir au style traditionnel, à condition toutefois que l'installation intérieure soit adaptée aux exigences des visiteurs et offre les meilleures conditions de protection des collections. Le Musée national du palais satisfait à cette double exigence.

LES COLLECTIONS ET LEUR CONSTITUTION. La Chine a une très longue histoire et le Musée national du palais ainsi que le Musée national d'histoire possèdent de très riches collections constituées l'une par des bronzes, l'autre par des souvenirs historiques.

Dans de nombreux pays, y compris Taïwan, l'évolution des musées accuse actuellement une tendance regrettable: les musées d'art ou d'archéologie retiennent toute l'attention, tandis que ceux d'histoire naturelle et des sciences sont un peu négligés. Taïwan, par exemple, compte un seul musée d'histoire naturelle; les expositions, les travaux de recherche, etc., ne peuvent donc avoir l'ampleur qu'exigerait un musée d'histoire naturelle vraiment moderne. Il en va de même des musées scientifiques.



13. Carte de Taïwan montrant l'emplacement des musées nationaux et provinciaux.

13. Map of Taiwan showing the sites of national and provincial museums.

Certes, chacun doit avoir une idée de ce qui a été accompli par ses ancêtres au cours de l'histoire, mais il importe également de connaître les réalisations scientifiques contemporaines et le cadre naturel de la vie quotidienne. A Taïwan, le plan prévu pour les dix prochaines années devra faire une large place à l'expansion des musées d'histoire naturelle et des musées scientifiques.

MUSÉES, ÉDUCATION ET EXPOSITIONS. Le Musée national du palais et le Musée national d'histoire ont accompli un important travail d'éducation populaire, notamment dans le domaine historique, et obtenu d'appréciables résultats au cours des dix dernières années, ce qui n'est pas le cas des musées scientifiques ni des musées d'histoire naturelle. Les principales difficultés rencontrées par ces derniers tiennent à l'insuffisance des collections, du personnel et des installations. Une aide immédiate dans ces domaines s'impose.

Les rapports entre les musées et les universités de Taïwan ne sont peut-être pas entièrement satisfaisants. L'Université normale provinciale, par exemple, a un département d'art où l'on étudie l'histoire de l'art et les techniques de l'art. Il faudrait concevoir un programme qui amène les élèves à visiter les musées, ou le personnel de ces derniers à prononcer des conférences dans les universités.

Des liens plus étroits entre musées et universités permettraient également d'établir un programme de formation du personnel de musée. Étant donné la gravité et la

14. PROVINCIAL MUSEUM, Taïpeh. Le bâtiment de style dorique.

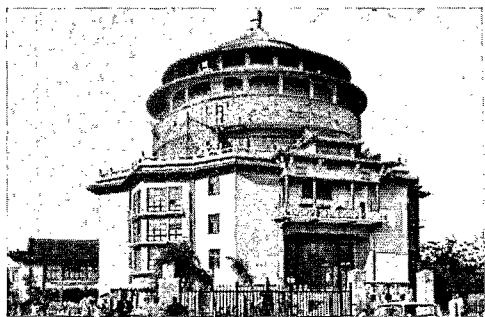
14. Building in the Greek Doric style.



pénurie de personnel qualifié, l'université — par exemple celle de Taïwan — devrait organiser sans tarder des cours de muséologie et contribuer ainsi au développement de ces établissements.

LES MUSÉES ET LA RECHERCHE. Il existe au Musée national du palais une commission pour le développement de la recherche, au Musée national d'histoire, une division des études et, au Musée provincial de Taïpeh, un département chargé de recherches d'histoire naturelle. Tous ont mené à bien des travaux importants dans leurs domaines respectifs. Puisque le Musée national du palais possède la collection de peintures et de porcelaines chinoises la plus importante du monde, aussi bien par le nombre que par la qualité, il semblerait normal qu'un centre de recherche soit créé au musée ou par ses soins. Une nouvelle série d'études sur l'histoire de l'art chinois pourrait ainsi être effectuée sur une base plus scientifique.

D'autre part, l'Academia Sinica est spécialisée dans les recherches historiques, archéologiques et ethnologiques. Les fouilles pratiquées par son département d'archéologie ont mis au jour de nombreux objets historiques et son département d'ethnographie a rassemblé d'abondants spécimens d'artisanat et d'art populaire. Ces deux départements ont ouvert, pour exposer leurs collections, de petits musées qui, malgré leurs dimensions restreintes, ont su trouver l'équilibre entre la recherche et la présentation — équilibre qui n'est pas encore atteint dans la plupart des cas. Des rapports plus étroits entre l'Academia Sinica et les autres musées de Taïwan devraient être établis.



15. NATIONAL MUSEUM OF SCIENCE EDUCATION, Taïpeh. Bâtiment situé dans le jardin botanique et dont l'architecture s'inspire de celle de l'Autel du ciel à Pékin.

15. The building is located in the Taipei Botanical Garden; its architecture is inspired by the Altar of Heaven in Peiping.

LES MUSÉES ET LA CONSERVATION. Le Musée national du palais a pris des précautions spéciales de conservation pour ses collections. Comme celles-ci sont constituées par des trésors nationaux, la sécurité a été le premier objectif. Pour protéger les collections du feu ou des bombes, un abri de 180 mètres de long et de 4 mètres de haut a été creusé dans la montagne située derrière le musée. En cas de besoin, tous les objets exposés dans les salles pourraient être transportés en quelques heures dans cet abri qu'une passerelle relie au musée (fig. 19).

La conservation des peintures chinoises pose des problèmes particuliers. La plupart des peintures de la dynastie Song (du XI^e au XIII^e siècle) sont exécutées sur soie. Il n'est pas étonnant que beaucoup soient en mauvais état, car, à force de les enrouler et de les dérouler, on a déchiré de petits fragments de tissu. La protection et la restauration de ces chefs-d'œuvre posent un problème qui n'a pas encore été résolu. Le

Musée national du palais a envoyé un expert au Japon pour étudier la technique de monture des peintures, mais certaines sont en si mauvais état que l'expert lui-même ne croit pas pouvoir se charger de leur remontage.

LE RÔLE DES MUSÉES SPÉCIALISÉS. Un Musée postal, situé dans les faubourgs de Taïpeh, a été ouvert le 20 mars 1966 (fig. 16, 21). Il montre, à l'aide d'objets (voitures, lettres, etc.) et de photographies, ce que fut le service postal aux différentes époques de l'histoire de la Chine. Les futures réalisations du service postal sont également évoquées.

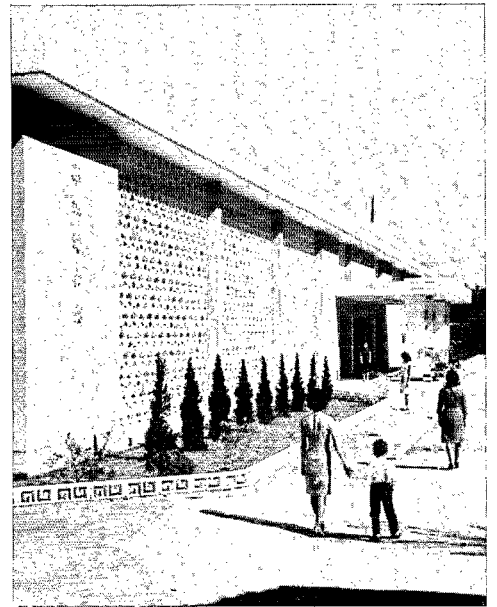
Le service postal de Taïwan est considéré depuis longtemps comme le meilleur du monde ; aussi l'ouverture de ce musée est-elle particulièrement opportune. On espère qu'il en résultera une meilleure compréhension et coopération de la part du public.

Le Musée politique, autre musée spécialisé installé dans le palais des expositions de la province, a ouvert ses portes le 20 octobre 1965, à T'choung-hsing Hsin-ts'un, district de Nantou, au centre de Taïwan. Ce musée est destiné à illustrer ce que le gouvernement fait pour la population, par exemple la réforme agraire, le barrage du Shinmen, etc. Ce genre de musée propose des formules nouvelles et favorise une meilleure compréhension entre la population et les pouvoirs publics.

Neuf tribus aborigènes vivent encore dans les montagnes de Taïwan ; on trouve chez les Païwan et chez les A-mi des spécimens particulièrement intéressants d'œuvres artisanales et d'autres formes d'art. Il faudrait créer des musées d'ethnographie, car ces tribus se modernisent rapidement et, si l'occasion n'est pas saisie maintenant, elle sera définitivement perdue.

Les musées de Taïwan se sont remarquablement développés au cours des dix dernières années. Les idées nouvelles et les projets rapportés du stage d'études devraient leur être d'un grand secours pour l'avenir.

[Traduit de l'anglais]



16. POSTAL MUSEUM, Taïpeh. Le bâtiment du musée.

16. The museum building.

New light on the development of the museums in the Republic of China

by Li Lin-ts'an

The Unesco regional seminar in New Delhi shed light on many different aspects of the recent museum development which is taking place in the Republic of China. During the past ten years new museums have been established, some old ones have improved their displays and, most important, the National Palace Museum has been moved to Taipei. Originally located in Taichung, the National Palace Museum has now been opened on a grand scale to the general public. This makes a total of six museums in the general area of the capital of the Republic of China; for in addition to the Palace Museum, there are the National Historical Museum, the Museum of Science Education, the National Gallery of Art, the Provincial Museum of Natural History, and the Postal Museum, which is a specialized museum.

The Political Museum located in Chung-hsing Hsin-ts'un, the seat of the Provincial Government, the Ethnological Museum, Ali Shan, and a regional museum in Chia-yi district make a sum total of nine museums (fig. 13).

It would now be appropriate to discuss some of the new ideas brought back from the seminar.

THE MUSEUMS AND ARCHITECTURE. Since the building is one of the first things to attract visitors, it is perhaps this aspect that should be considered first. Many different styles of architecture are to be seen in museums throughout Taiwan. The Provincial Museum, Taipei, is built in the Greek Doric style (fig. 14). The National Museum of Science Education, Taipei, the roof of which is inspired by the famous T'ien-t'an (Altar of Heaven) in Peiping, where Chinese emperors wor-



17. NATIONAL HISTORICAL MUSEUM, Taipei. Le bâtiment dans le style typique des palais chinois.

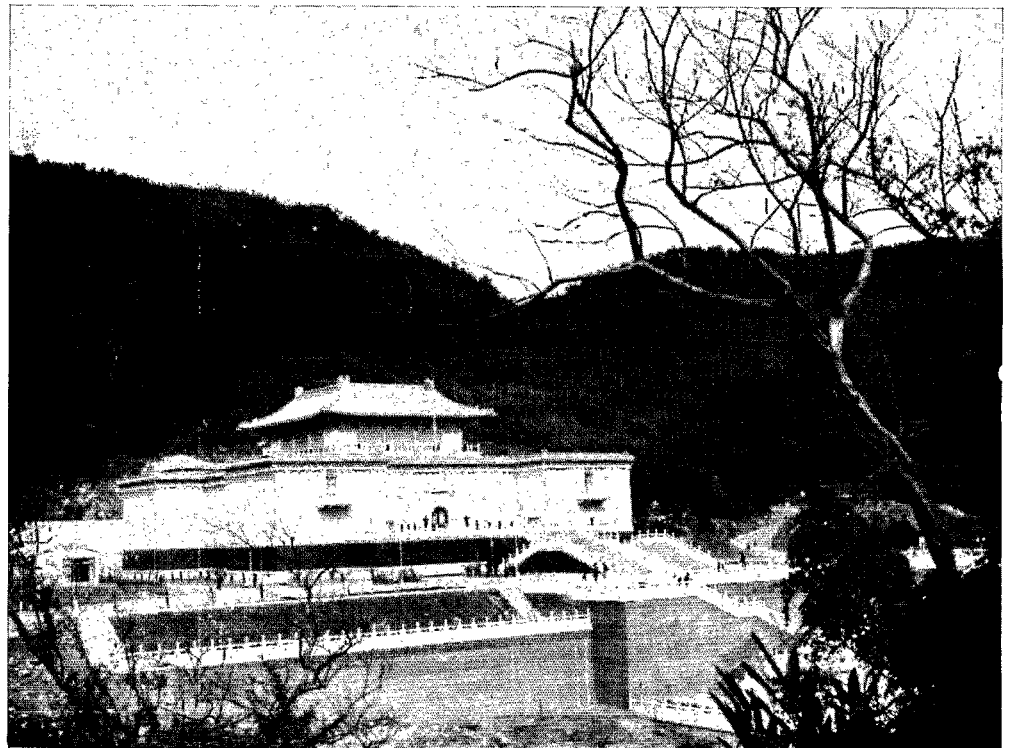
17. The building in typical Chinese palace style.

18. NATIONAL PALACE MUSEUM, Taipei. Façade du bâtiment.

18. Façade of the building.

shipped heaven (fig. 15), is a typical example of traditional Chinese architecture. Since the entire building is round, however, with many columns breaking up the interior, the gallery space is somewhat limited. The Political Museum, Chung-hsing Hsin-ts'un, is actually an exhibition hall of the Provincial Government of Taiwan. It is a new building suitable for such purposes as meetings and exhibitions. The Postal Museum, Taipei, is a specialized museum in an entirely new style, which lends it a pleasantly intimate atmosphere (fig. 16). The National Historical Museum, Taipei, was originally a temple, but a number of exhibition galleries have been introduced on the ground and first floors. The façade has been changed and is now in the typical Chinese palace style. Both wings have been extended and finished in red; the general front view is magnificent. (fig. 17). The museum provides an excellent example of the successful adaptation of an old building to new purposes. The National Palace Museum, Taipei, is the most recent and most successful of Taiwan's museums. With a roof in the traditional palace style, the huge building combines a handsome exterior and first-class modern interior equipment (figs. 18, 20). The entire building is air-conditioned and has humidity control.

In brief, the various examples of architectural styles offer an excellent opportunity for comparative study and the use of traditional styles would seem to be appropriate. This is only true, however, if the interior equipment is designed to meet the needs of the visitors and to protect the collections in every way. The Palace Museum is an example of the successful combination of these two requisites.



COLLECTIONS AND COLLECTING. China's history is an ancient one and both the National Palace Museum and the Historical Museum have rich collections, the former of historical relics and the latter of bronzes.

There is an unfortunate tendency at present in museum development in many countries, including Taiwan: the main emphasis is on art or archaeological museums, while natural history and science museums remain somewhat neglected. Taiwan, for instance, has only one natural history museum and the displays, research work, etc., therefore cannot be on the scale required by an up-to-date natural history museum. This holds true of science museums also.

Of course every people must know something about the historical achievements of its ancestors; nevertheless, it is also very important to know something of contemporary scientific achievements and of the natural setting of life in our own day. In Taiwan, the long-term plan for the next ten years will emphasize the development of natural history and science museums.

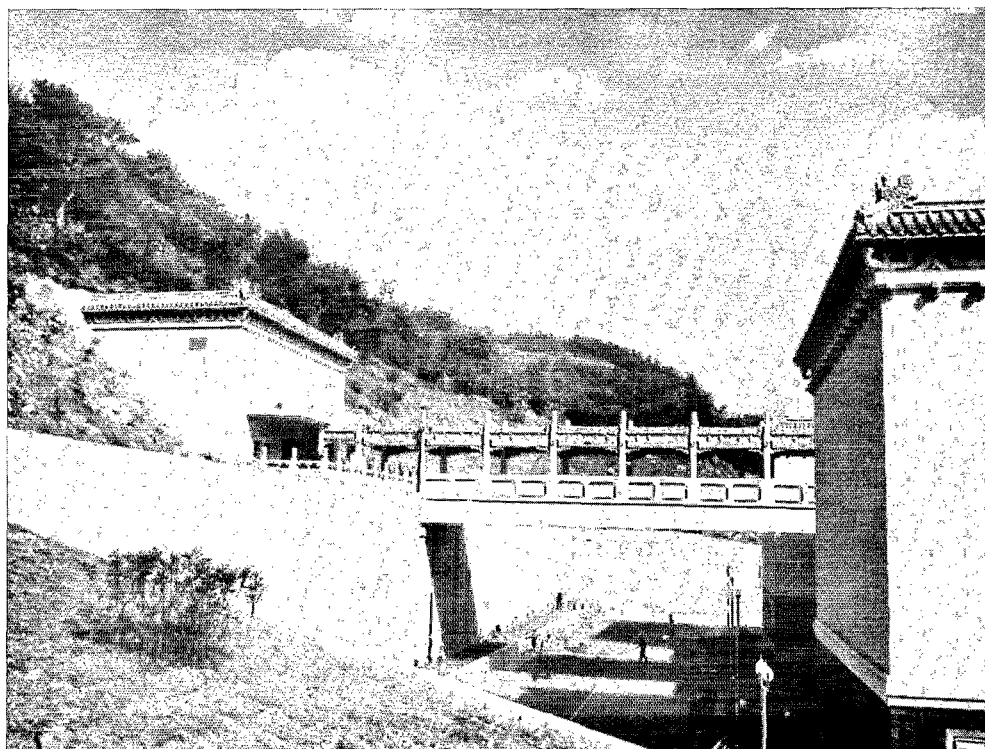
MUSEUMS, EDUCATION AND EXHIBITIONS. The Palace Museum and the Historical Museum have done a great deal of work in social education, especially in regard to history, and unlike the museums of science and natural history, have reached a high level of achievement within the last decade. The main problems confronting the latter are insufficient collections and inadequate personnel and equipment. Immediate help is necessary in these areas.

The relationship between the museums and the universities in Taiwan is perhaps not entirely satisfactory. For instance, the Provincial Normal University has a fine arts department where students study art history and art techniques, but no special co-operative programme with museums has yet been developed. A programme should be set up to enable students to visit the museums or museum staff members to give lectures at the universities.

Closer relationship between museums and universities would also help to develop programmes for the training of museum personnel. The shortage of trained staff is acute and the university (for example, the Taiwan University) should offer courses in museology as soon as possible to aid the future development of museums.

MUSEUMS AND RESEARCH. The Palace Museum has a Committee for Research Development, the Historical Museum has a Study Division, and the Provincial Museum in Taipei also has a Research Department in Natural History. All of these institutions have played an important role in the study of their special fields. Since the Palace Museum has the richest collection of Chinese painting and porcelain in the world—in terms of both quantity and quality—it would seem natural that a research centre should be established by the museum or under its ægis. In this way, a new series of studies of the history of Chinese art could be carried out on a more scientific basis.

The Academia Sinica, on the other hand, concentrates on research in history, archaeology and ethnology. Its archaeological department has excavated many historical relics while the ethnological department has collected many examples of handicrafts and art objects. Both departments have set up galleries to display their collections. Though these galleries are on a small scale, they represent an excellent combination of research and display, a balance which is not often achieved in museums. A closer relationship should be established between the Academia Sinica and other museums in Taiwan.



MUSEUMS AND CONSERVATION. Special precautions have been taken at the National Palace Museum to preserve the collection. Since it consists of national treasures, security has been the first consideration. To protect the collection from damage by fire or bombs, a cave 180 metres in length and 4 metres wide has been hacked out of the mountain behind the museum. In case of necessity, all the articles on display in the galleries can be moved to the cave within a few hours. A bridge connects the cave with the museum (fig. 19).

Preservation of Chinese paintings presents unique problems. For the most part, Sung Dynasty (11th-13th centuries) paintings are on silk and, not surprisingly, many are now in poor condition. Repeated rolling causes small fragments of silk to break away and the protection and restoration of these masterpieces is a problem which still remains unsolved. The Palace Museum sent an expert to Japan to study the technique of re-mounting paintings, but the poor condition of some paintings is such that even the expert has not felt sufficiently competent to re-mount them.

19. NATIONAL PALACE MUSEUM, Taipei. Passerelle reliant le musée à l'abri sous la montagne.

19. The bridge connecting the museum to the cave in the mountain.

THE ROLE OF THE SPECIALIZED MUSEUMS. The Postal Museum, established in the suburbs of Taipei, opened on 20 March 1966 (figs. 16, 21). The theme of the exhibitions is the postal service throughout Chinese history, illustrated by means of photographs or actual specimens (carriages, letters, etc.). Future developments of the postal service are also shown.

The postal service in Taiwan has long been recognized as the finest in the world and the opening of this museum is therefore especially timely. It is hoped that it will lead to greater understanding and co-operation on the part of the general public.

Another specialized museum is the Political Museum, housed in the Provincial Exhibition Hall, which opened on 25 October 1965, in Chung-hsing Hsin-ts'un, Nan-tou district, in the centre of Taiwan. The aim is to show the work done by the government for the people, e.g., land reform, the Shihmen Dam project, etc. This type of museum offers new ideas and encourages increased understanding between people and government.

Nine aboriginal tribes still live in the mountains of Taiwan, the Paiwan and A-mi providing particularly valuable examples of handicrafts and other art forms. Some ethnological museums must be established, since these tribes are rapidly becoming modernized and if this opportunity is lost, their arts and crafts will be lost forever.

During the last ten years there has been a striking development in museums in Taiwan. New ideas and new designs brought back to Taiwan from the seminar should contribute significantly to the future.

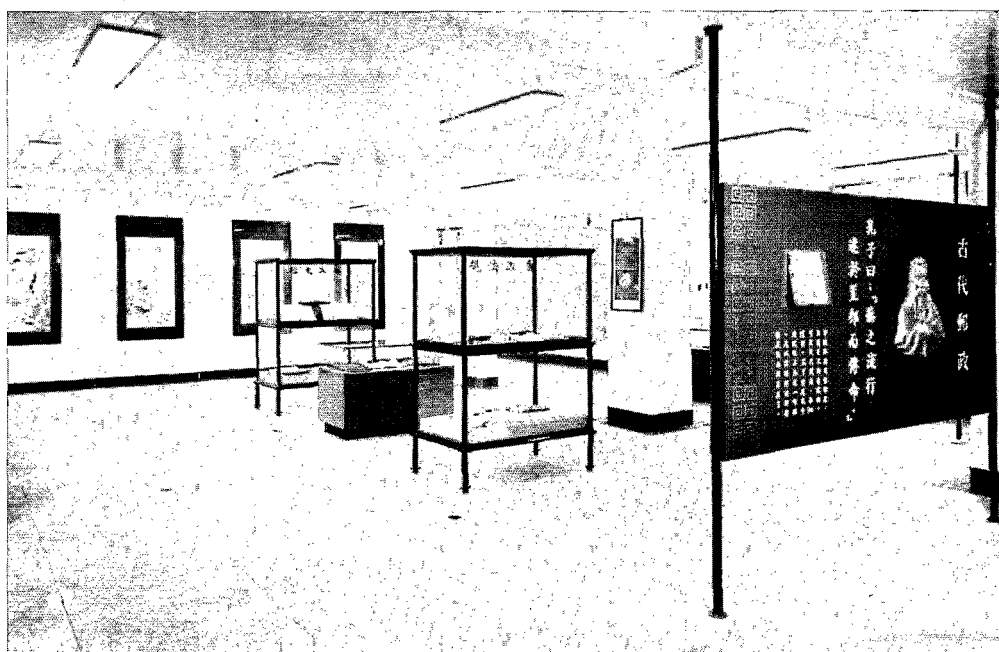


20. NATIONAL PALACE MUSEUM, Taipei. Vue d'une des salles.

20. View of one of the galleries.

21. POSTAL MUSEUM, Taipei. Vue d'une des salles.

21. View of one of the galleries.



Les musées de Malaisie

par Abdul Aziz bin Yahaya

Pays en plein essor, la Malaisie réunit plusieurs races et plusieurs cultures. La progression de l'économie et de l'éducation y est quasi générale, ce qui ne manque pas d'avoir des répercussions sur les traditions culturelles et sociales. La nécessité de préserver certains aspects de pratiques traditionnelles en voie de disparition rapide a hâté le développement des musées. Par la suite, l'indépendance¹ et le besoin de définir clairement l'identité nationale ont valu aux musées une grande attention et un soutien accru de la part des pouvoirs publics.

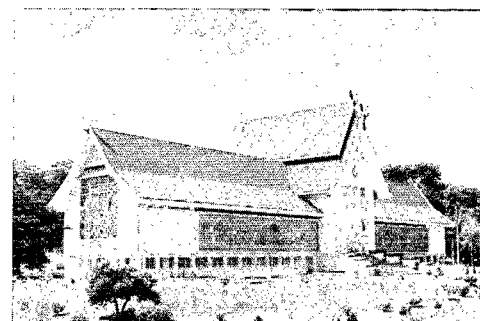
Le pays en compte actuellement six : le Musée national de Kuala Lumpur, 1963 (fig. 22); le Musée du Perak à Taiping, 1883; le Musée du Negeri Sembilan à Seremban, 1953; le Musée de Malacca, 1954; le Musée du Kedah à Alor Star, 1956; le Musée du Penang à Georgetown, 1965 (fig. 23).

Trois d'entre eux — le Musée du Negeri Sembilan, appelé à l'origine Istana Ampang Tinggi, ancien palais de Yam Tuan Ulin, sultan du XIX^e siècle; le Musée de Malacca, maison coloniale hollandaise du XVII^e siècle; le Musée du Penang, ancienne école construite en 1821 — sont des bâtiments historiques. Représentant différents styles et traditions architecturaux, ils ont été adaptés aux besoins des musées. Signalons à ce sujet que l'adaptation de bâtiments historiques qui sont par eux-mêmes des "pièces de musées" est toujours délicate et que les résultats sont rarement satisfaisants. Dans les climats tropicaux qui connaissent de grandes variations de température, une très forte humidité et une lumière intense, il est à peu près impossible de réaliser une adaptation satisfaisante sans détruire le caractère des édifices.

Le premier musée conçu comme tel à l'origine est celui du Perak à Taiping. Construit en 1883, selon les conceptions muséographiques du XIX^e siècle, il n'est plus adapté aux exigences de notre temps (fig. 24). Le seul qui réponde vraiment à ces exigences est le nouveau Musée national de Kuala Lumpur (fig. 22). Bien qu'il s'agisse d'un bâtiment typiquement malais, sa conception est surtout fonctionnelle, les considérations traditionnelles étant secondaires. Le bâtiment est climatisé et l'éclairage entièrement artificiel. Le projet est dû non pas aux architectes du service des travaux publics, comme c'est généralement le cas pour les bâtiments officiels, mais à un architecte local, M. Hoe Kok Hoe, connu pour son respect de la tradition. La réussite sur le plan fonctionnel résulte d'une étroite collaboration entre le conservateur et l'architecte dès les premières phases des travaux. Elle montre aussi comment les organisations internationales peuvent aider les pays en voie de développement à organiser de meilleurs musées; dans notre cas, en effet, l'Unesco a fourni des experts² qui ont donné des conseils pour la construction du bâtiment et l'aménagement des salles.

Les musées de Malaisie ne sont pas spécialisés. Tous s'occupent d'archéologie (fig. 25), d'histoire, d'ethnographie (fig. 27), d'artisanat traditionnel, ainsi que de la flore et de la faune locales (fig. 26). Cependant, l'importance relative des sections varie d'un musée à l'autre. Les collections sont formées en grande partie d'objets recueillis grâce à des expéditions sur le terrain. En ce qui concerne l'histoire naturelle, par exemple, d'importantes collectes ont lieu chaque année. Tous les objets découverts fortuitement appartiennent à l'État; la loi³ dispose que ces découvertes doivent être signalées et que le Musée national fait aux découvreurs une offre qui est généralement acceptée. Les collections sont enrichies par voie d'achat. Les crédits ouverts chaque année à cet effet sont suffisants pour permettre des acquisitions sélectionnées, la qualité étant plus recherchée que la quantité. Les dons interviennent exceptionnellement dans l'accroissement des collections, la notion de don étant encore inhabituelle dans le pays.

La Malaisie se caractérise actuellement par une tendance à affirmer son identité nationale et à faire revivre les traditions culturelles antérieures à l'arrivée des Européens, cependant que l'alphabétisation répond à un besoin de plus en plus marqué.



22. NATIONAL MUSEUM, Kuala Lumpur. Le musée est situé dans les Jardins du Lac, parc et lieu de divertissement non loin du centre de la ville. La composition murale de gauche évoque les arts et l'artisanat malais; celle de droite, des épisodes de l'histoire du pays. Une vaste zone de stationnement pour les automobiles est située derrière le bâtiment.

22. The museum is in the Lake Gardens, the main garden and recreation area just outside the heart of the city. The mural (left) depicts Malayan arts and crafts; (right) episodes from Malayan history. Behind, a spacious parking area.

1. 31 août 1957.

2. Lothar P. Witteborg, New York Museum, New York; John Irwin et J. J. Lowry, Victoria and Albert Museum, Londres; A. S. Dyrberg, maintenant au Musée d'Ottawa (Canada).

3. Ordonnance de 1957 sur les antiquités et les découvertes de trésors.



23. PENANG MUSEUM, Georgetown. Section culturelle. Reconstitution d'une scène d'une légende chinoise, *Lady Cicada*. Personnages grandeur nature.

23. Cultural gallery. Reconstitution of a scene from the Chinese legend *Lady Cicada*. Figures are life size.

Le rôle des musées dans la nouvelle société acquiert, de ce fait, une importance particulière. Beaucoup de ces diverses exigences peuvent être satisfaites par des musées de caractère général étroitement liés aux aspirations de la communauté. Cependant, à long terme, du point de vue de l'éducation, au sens le plus large du terme, la conception actuelle des musées devra être révisée. Les musées de Malaisie sont gênés par le fait que les collections sont presque exclusivement asiatiques, ou, plus exactement, asiatiques dans le contexte malais, ce qui limite évidemment leur champ d'action puisque les objets ne peuvent être vus dans leur contexte mondial.

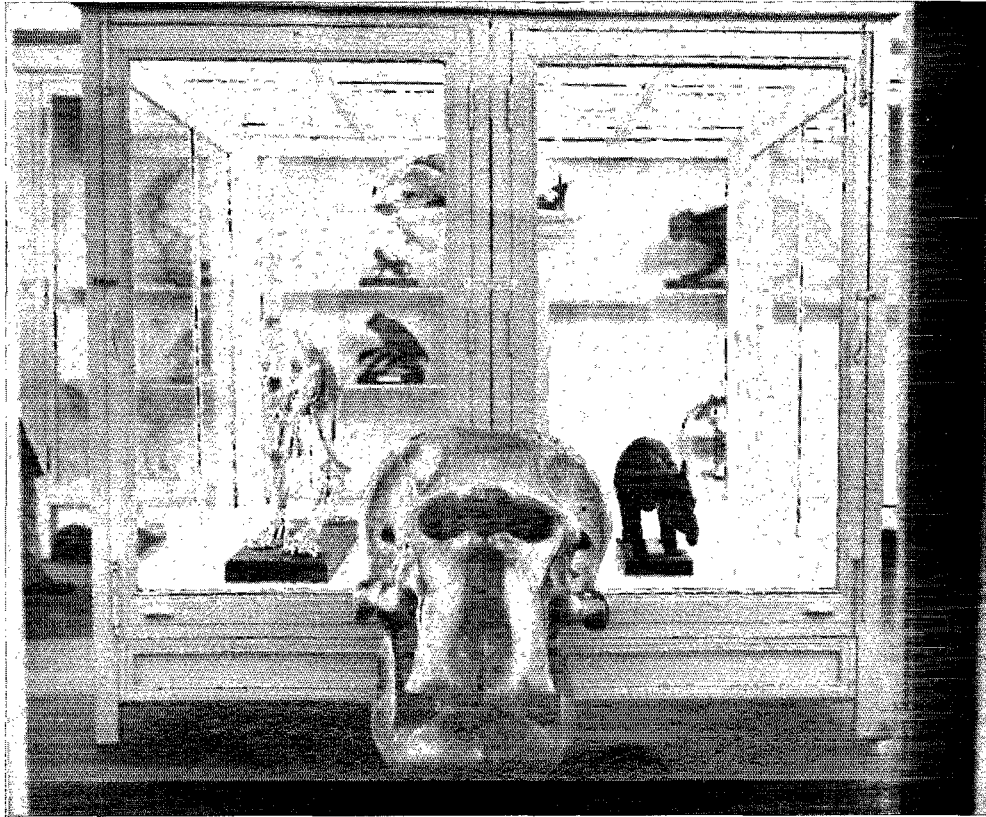
L'idée que les musées doivent contribuer à l'éducation populaire n'est pas nouvelle, mais ce n'est guère qu'après l'indépendance qu'elle a commencé à prendre corps. La conscience nationale et la reconnaissance de la nécessité de développer l'éducation ont contribué à faire mieux comprendre le rôle scienti-

fique et didactique des musées. En plus des expositions permanentes qui évoquent l'histoire nationale, diverses réalisations socio-culturelles, ainsi que la flore et la faune du pays, les musées de Malaisie organisent régulièrement des expositions temporaires. Parce qu'il est le seul à disposer d'un personnel professionnel, le Musée national considère qu'il est de son devoir d'organiser sur des thèmes d'intérêt local ou national des expositions qui sont envoyées ensuite dans les musées de province. Grâce à ce système, beaucoup d'aspects nouveaux et peu familiers du patrimoine national sont présentés dans les musées provinciaux, qui ne disposent que de collections assez pauvres. Enfin, pour aller au-devant du public, on organise des expositions temporaires dans des lieux très fréquentés, tels que la gare et l'aéroport.

Les écoles et les autres établissements d'enseignement comprennent de mieux en mieux que les musées peuvent apporter une contribution positive à l'instruction. Bien qu'il n'existe pas encore de service spécialement destiné aux écoles, les musées malais ont entrepris, depuis quelque temps, de prêter aux établissements d'enseignement des spécimens, soit pour des démonstrations en classe, soit pour des expositions. Ce service, encore embryonnaire, atteindra son plein développement lorsqu'on disposera d'un personnel qualifié suffisant. Sur demande, les conservateurs font aussi des exposés de vulgarisation dans les écoles et participent à des émissions de radio-diffusion et de télévision sur divers aspects de la culture et de l'histoire de la Malaisie. Grâce à ces activités, les musées ont pris une place de premier plan dans les sociétés savantes locales. Ils leur fournissent des lieux de réunion et d'exposition et ils encouragent les membres de leur personnel à adhérer à ces sociétés. Le succès des musées est attesté aussi par le nombre des visiteurs : plus de 600 000 par an au Musée national, par exemple.

La recherche, notamment dans les domaines archéologique, historique et culturel, a toujours été une activité importante des musées, malgré le manque d'expérience et de personnel qualifié. On a pu obtenir des résultats intéressants en confiant des postes de conservateur honoraire à de nombreux professeurs d'université, méthode qui mériterait d'être adoptée là où le personnel qualifié fait défaut. Les résultats des recherches sont publiés dans la revue *Federation museum journal*.

Cependant, la plus grande difficulté rencontrée par les musées de Malaisie tient à la conservation des collections. Celles d'histoire naturelle et d'ethnographie, notamment, ont subi, du fait des conditions naturelles, des dommages extrêmement importants. Sans laboratoires bien équipés et sans personnel compétent, les travaux de conservation et de restauration ne peuvent être menés à bien et la détérioration est



24. PERAK MUSEUM, Taiping. Collection d'étude dans la salle d'histoire naturelle.

24. The study collection in the natural history gallery.

inélucltable. Puisque le Musée national est le seul à disposer des moyens suffisants, il se charge des travaux de conservation pour les musées de province.

Pendant cette période de reconstruction, les musées ont montré qu'ils étaient capables de contribuer au développement national; mais seront-ils en mesure de s'adapter aux circonstances et aux besoins qui changent très rapidement? On ne saurait trop insister, à ce sujet, sur la nécessité d'une action vigoureuse et d'un effort de réflexion constant.

[Traduit de l'anglais]

Museums in Malaya

by Abdul Aziz bin Yahaya

Malaya is a rapidly developing multiracial and multicultural country. Economic and educational progress is taking place literally almost everywhere in the country and the native socio-cultural traditions have inevitably been affected. The urgent need to preserve aspects of the vanishing traditional practices has accelerated the development of museums while with independence¹ and the subsequent need to achieve a firm national identity, museums have received greater support from the government.

There are now six museums in the country: the National Museum at Kuala Lumpur (fig. 22) (1963), the Perak Museum at Taiping (1883), Negeri Sembilan Museum at Seremban (1953), Malacca Museum at Malacca Town (1954), Kedah Museum at Alor Star (1956), Penang Museum at Georgetown (fig. 23) (1965). Of these, three are historical buildings: the Negeri Sembilan Museum, which was originally the "Istana Ampang Tinggi", the palace of a 19th-century Sultan of Negeri Sembilan, Yam Tuan Ulin; the Malacca Museum, which was a colonial Dutch house of the 17th century; the Penang Museum, which was built as a school in 1821; they represent examples of different architectural styles and traditions which have been adapted for museum purposes. The adaptation of historical buildings which are "museum exhibits" in their own right is always difficult and the results very often unsatisfactory. In tropical climates where temperatures vary greatly and the relative humidity and light intensity are excessively high, it is virtually impossible to achieve a satisfactory adaptation without destroying the character of the buildings themselves.

¹. 31 August 1957.

The first building planned from the outset as a museum was the Perak Museum at Taiping. Built in 1883, in accordance with 19th century museological concepts, it is now out of date (fig. 24). The only museum building in the country which really meets modern requirements is the new National Museum in the Federal Capital of Kuala Lumpur (fig. 22). Although it has a distinctive traditional Malayan form, the main consideration in the design was the functional aspect, the traditional aspect being secondary. The building is air-conditioned and is completely dependent on artificial illumination. It was not designed by the Public Works Architects, as is normally the case with governmental buildings, but by a local architect, M. Hoe Kok Hoe, known for his respect for traditional design. The success of the building from a functional viewpoint is due to close co-operation between curator and architect from the early stages. It also demonstrates how world organizations can help developing countries acquire better museums with, in our case, Unesco providing experts¹ to advise on the building and help set up the museum.

Malayan museums are comprehensive museums and all deal with archaeology (fig. 25), history, ethnography (fig. 27), traditional handicrafts and the rich flora and fauna of the country (fig. 26), although emphasis varies from one museum to another. The museum materials are largely collected during field expeditions; for example, there is an active natural history collecting programme every year. All accidental finds are the property of the State; and according to the law² such finds must be reported to the government and the National Museum makes an offer to the finder which is normally accepted. Collections are enriched through purchases, and the annual grant for the purpose is sufficient for selective buying, with the emphasis on quality rather than quantity. Gifts to the collections are the exception rather than the rule, since this idea has not yet become customary in Malaya.

The new Malayan trend is towards the affirmation of national identity and the revival of pre-European cultural traditions combined with a progressively greater demand for literacy. This is certainly a major factor in enhancing the role of museums in the new society. Many of these varied demands can be met by general museums

closely associated with the interests of the community. However, from the long-term or educational viewpoint, in the broadest application, the present museum policy must be challenged. Malayan museums are handicapped by the fact that the collections are almost exclusively Asian, or more accurately Asian in a Malayan context, so that the materials cannot be seen in their world context—an obvious limitation.

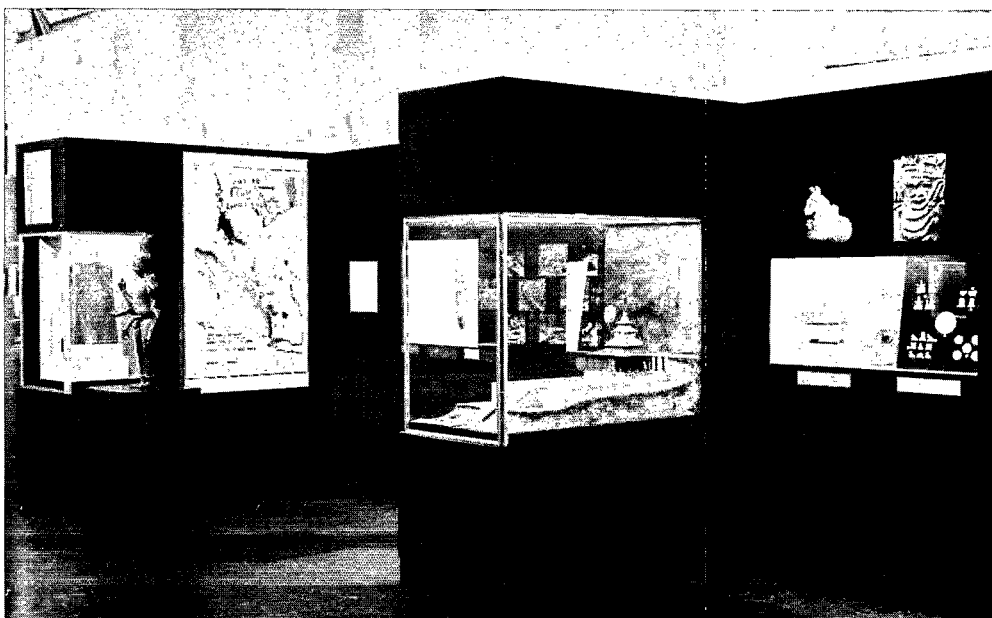
The idea of museums providing popular education is not new, but it was really after independence that it began to receive serious attention. Consciousness of nationhood and recognition of the need for expanded education have contributed to greater appreciation of museums as institutions of learning and education. In addition to permanent ex-

hibitions depicting various stages of the national history, socio-cultural achievements and the flora and fauna of the country, temporary exhibitions are regular features of Malayan museums. The National Museum, because it is the only museum with professional personnel, considers it its duty to arrange exhibitions on topics of both local and national interest and these are circulated to provincial museums. This system means that many new and unfamiliar aspects of the country's heritage are presented in the provincial museums whose collections are relatively limited and of poorer quality. A new development consists of bringing the museum to the public by setting up temporary exhibitions at centres where the public congregates, e.g., the railway station and the airport.

There is now a growing realization among schools and other educational insti-

1. Lothar P. Witteborg, New York Museum, New York; John Irwin and J. J. Lowry, Victoria and Albert Museum, London; A. S. Dyhrberg, now with the Ottawa Museum, Canada.

2. Antiquities and Treasure Trove Ordinance, 1957.



25. NATIONAL MUSEUM, Kuala Lumpur. Section d'archéologie.

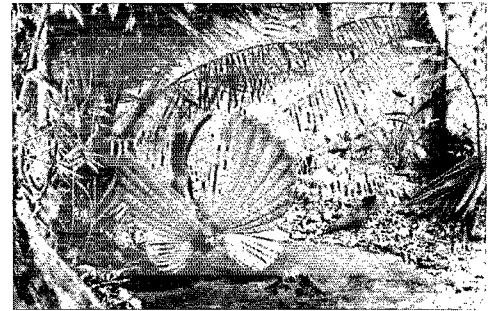
25. The archaeological section.

tutions that museums have something positive to contribute to the task of instruction. Although an organized school service is yet to be developed, loans of specimens, either for classroom teaching or exhibition, have been in existence for some time. This embryonic school service will be replaced by a full-scale organization when there is adequate staff and know-how to meet the needs. Professional members of the staff also give talks on popular topics to schools, when requested, and contribute to radio and television programmes on various aspects of the nation's culture and history. As a result of these activities, museums have acquired leadership of the local learned societies which they help either by providing a place for meetings and exhibitions or by encouraging staff members to become active members of the societies. The popularity of museums is also to be seen in the attendance figures: the National Museum has over 600,000 visitors every year.

Research, particularly in the fields of archaeology, history and culture, has always been an important museum activity in spite of the lack of trained and experienced personnel. This is in part due to the success of the system whereby honorary posts as curators are awarded to many of the university teachers. This is an avenue which should be explored by those confronted with the problem of shortages of trained staff. The results of research are published in the *Federation Museum Journal*.

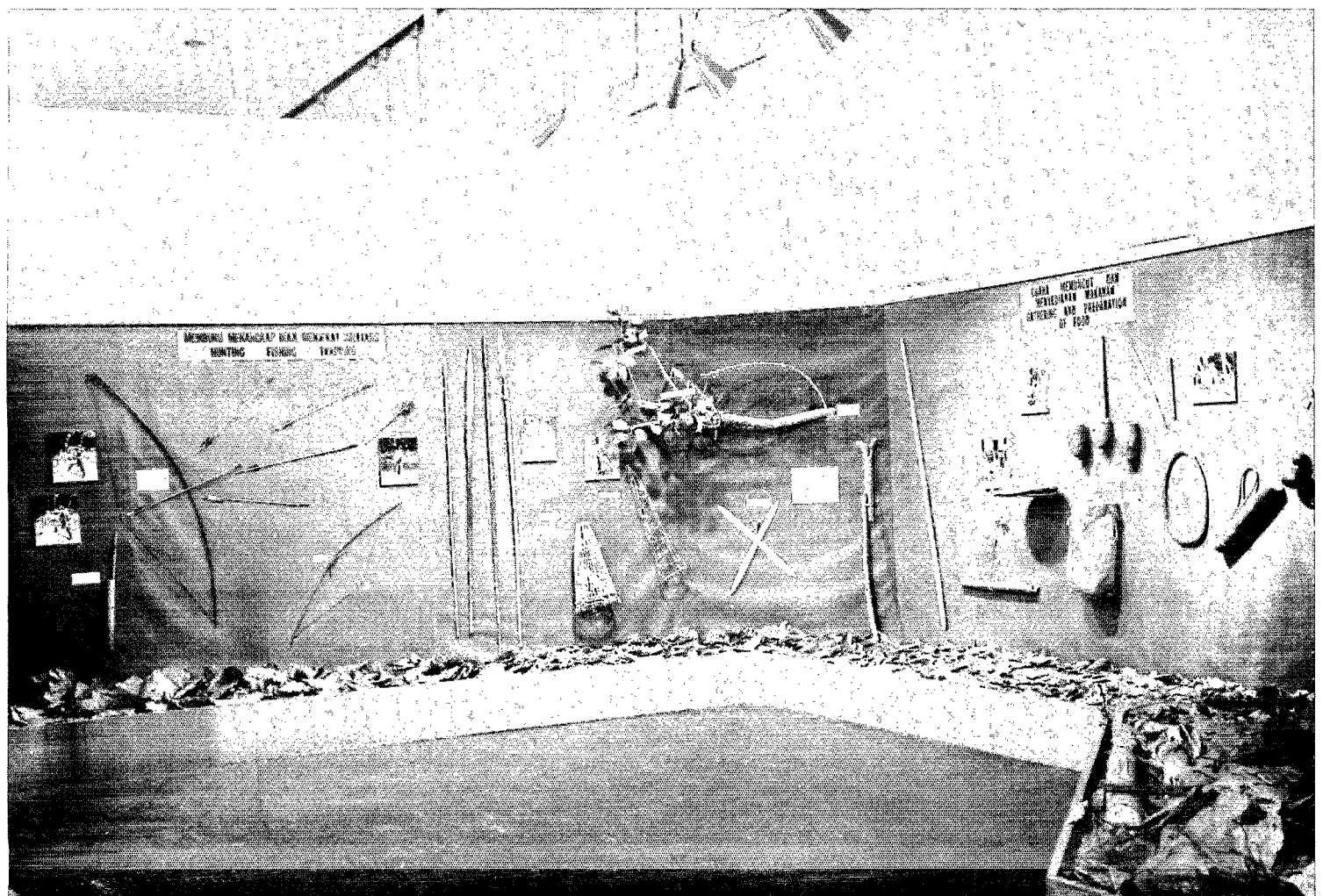
Of all the difficulties faced by museums in Malaya, however, that of conservation is the most acute. The amount of damage done, particularly to natural history and ethnographical specimens, by the ravages of nature is phenomenal. Without developed laboratory facilities and competent conservators and restorers, the process of decay can never be arrested, let alone eliminated. Since only the National Museum has facilities for conservation, it has had to undertake conservation for the provincial museums as well.

In this period of reconstruction, museums have shown the ability to contribute to national development; but it remains to be seen whether they can keep up with the rapid pace of changing circumstances and needs. The need to be alert and to keep policies under constant review cannot be over-emphasized.



26. NATIONAL MUSEUM, Kuala Lumpur. Section d'histoire naturelle. Diorama montrant l'argus géant dans la forêt vierge malaise.

26. Natural history section. Diorama showing the Argus Pheasant in the Malayan primeval forest.



27. NATIONAL MUSEUM, Kuala Lumpur. Section d'ethnographie.

27. The ethnographical section.

Les musées du Pakistan

par Ahmad A. Kamal

Le terme *ajajib ghar* qui désigne un musée au Pakistan veut dire à la fois “maison d’objets rares” et “maison de merveilles”, et l’histoire de l’évolution des musées pakistanais se caractérise assez bien par le passage du premier sens au second. Il fut un temps où les musées ne servaient qu’à alimenter, chez l’aristocrate, l’orgueil de l’acquisition, chez le commun des mortels, une fugace curiosité. Puis vint l’époque où dans notre monde dynamique et exigeant le savoir humain est sans cesse en quête de nouvelles voies de recherche et de nouveaux moyens d’expression. En suivant les méthodes scientifiques d’observation, d’analyse et de présentation, les musées ont évolué de la même façon, cherchant essentiellement à créer un monde de merveille apte à stimuler la pensée créatrice même chez les esprits les plus passifs.

Ce que notre époque exige de nous c’est que nous fassions un monde de merveille et de connaissance non seulement du passé historique et archéologique, mais aussi de toutes les choses d’aujourd’hui que nous sommes trop enclins à trouver parfaitement naturelles. C’est pourquoi l’on voit surgir partout des musées de genres nouveaux : musées des sciences, musées d’histoire naturelle, musées du commerce et de l’industrie, musées d’artisanat. Leur nombre ainsi que leurs possibilités sont presque infinis.

Le Pakistan a encore beaucoup à faire dans ce domaine, mais, si l’on considère la modicité des ressources qu’il peut consacrer à l’œuvre du développement, on doit convenir que des progrès méritoires y ont été réalisés tant en matière de création de nouveaux musées qu’en matière d’organisation de leurs collections et d’amélioration scientifique de leurs méthodes. Cela est particulièrement vrai pour les cinq dernières années, au cours desquelles on a disposé de moyens financiers légèrement plus élevés. Quand le Pakistan est devenu indépendant, en 1947, il possédait quatre musées urbains et trois musées de site. A deux exceptions près, aucun de ces musées n’était en bon état. Il fallut donc partir de zéro, ou peu s’en faut, et le premier objectif fut la création d’un musée national chargé de l’organisation et de la coordination des différents services muséographiques du Pakistan à Karachi (fig. 28, 29).

Ce musée national possédait des collections disparates. Des objets étaient empruntés au hasard aux sept musées existants et les collections présentées tout simplement selon l’ordre chronologique. Dans le hall d’entrée étaient exposés des objets remontant aux temps les plus reculés de l’histoire du sous-continent : des outils de pierre trouvés

28. NATIONAL MUSEUM OF PAKISTAN, Karachi.
Présentation d’objets d’art décoratif.

28. Display of objects of decorative art.



dans la vallée de la Soan, des vestiges de la civilisation de la vallée de l'Indus et des objets provenant des temples bouddhiques de Taxila et de Paharpur.

Au pied de l'escalier se trouvaient deux huisseries en bois richement sculpté et deux châssis de fenêtre décorés provenant d'une maison mogole du XVII^e siècle. Au premier étage, on pouvait voir des collections de la période musulmane, des tuiles vernissées du XVI^e siècle provenant du Sind, un panneau en terre cuite, spécimen de la décoration architecturale du XVII^e siècle, et une salle d'armes avec des épées et des dagues du XVIII^e et du XIX^e siècle. Cette salle contenait aussi quelques manuscrits arabes et persans, en particulier des exemplaires très anciens du Coran, des manuscrits des poètes persans Omar Khayyam et Saadi, ainsi qu'une collection de miniatures mogoles, radjpoutes et de Kangra.

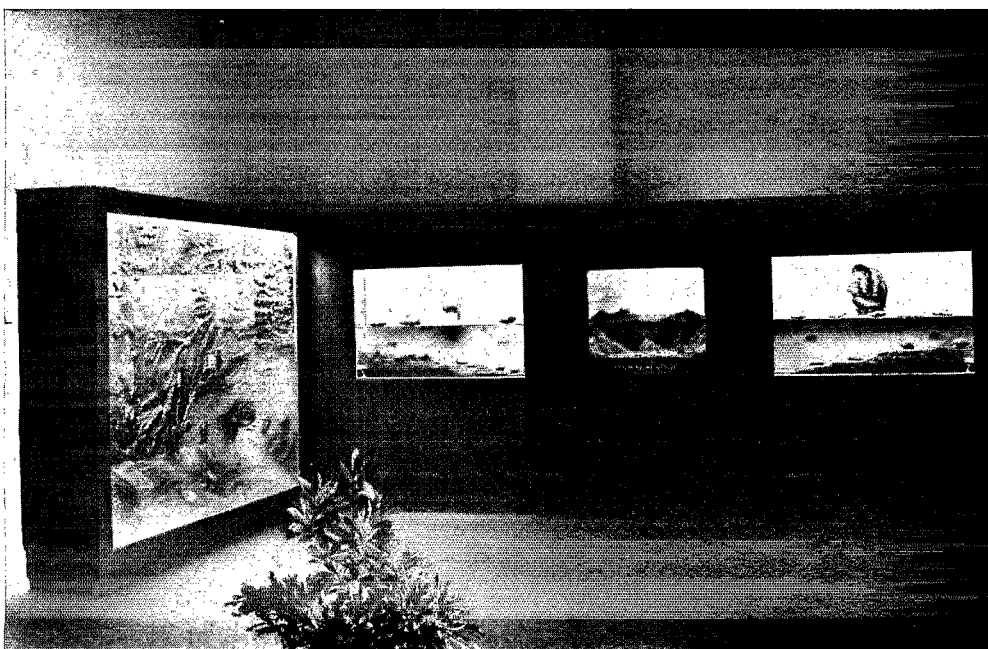
A l'autre extrémité de la salle étaient exposées des pièces représentatives des arts et des métiers modernes du Pakistan : un spécimen de la célèbre mousseline de Dacca, si fine et transparente que c'était manquer à la pudeur que d'en porter moins de sept épaisseurs, des tissus richement brodés et incrustés de fragments de miroirs provenant du Sind et du Baloutchistan, des laques et des poteries émaillées de Hala, des cuivres et des objets de bois ouvragé provenant du nord-ouest du Pakistan.

Le musée se limitait à ces deux grandes salles consacrées, l'une à la période qui va du cinquième millénaire avant J.-C. au XIII^e siècle de notre ère, la seconde à la période allant du XIII^e siècle à nos jours. L'installation comprenait des vitrines de fortune faites de matériaux inappropriés. L'éclairage n'était pas conçu de façon scientifique, la présentation des objets était uniforme, mais il n'avait pas été possible de faire mieux.

Depuis 1956, on a préparé avec grand soin le plan de réorganisation du musée. En 1958 a été mis au point un plan détaillé de modernisation de la présentation et de redistribution de l'ensemble de l'édifice pour créer des salles et des sections. On s'est efforcé d'aménager les différentes salles en suivant strictement l'ordre chronologique de l'exposition sans pour autant nuire à leur effet esthétique ou à leur force d'évocation. Mais, une fois encore, le manque de ressources nous obligeait à nous limiter. Cela se passait à l'époque de l'application du premier plan quinquennal du Pakistan, qui accordait la priorité à l'industrialisation du pays.

En 1960, toutefois, entra en vigueur le second plan quinquennal, qui affecta quelque 5 millions de roupies pakistanaises (1 million de dollars environ) à la réorganisation et à la création de musées. Ces crédits ont déjà permis d'ouvrir les musées suivants : Musée ethnographique de Chittagong (fig. 30) ; Musée archéologique de Mainamati (fig. 31) ; Musée archéologique de Mahasthangarh (fig. 32) ; Musée central de Karachi (fig. 33) ; Musée Swat de Saidu Sharif (fig. 35) ; Musée archéologique de Mohenjo-Daro (fig. 34)¹ ; Musée archéologique de Harappa (fig. 36, 37) ; Musée Akbar à Umarkot ; Musée archéologique de Bhanbhore (fig. 38) ; galeries mogole et sikh, Musée du Fort, Lahore.

1. Voir : *Museum* vol. XVII (1964), n° 3, Michel Ecochard, "Le Musée de Mohenjo-Daro, Pakistan", p. 141-145.

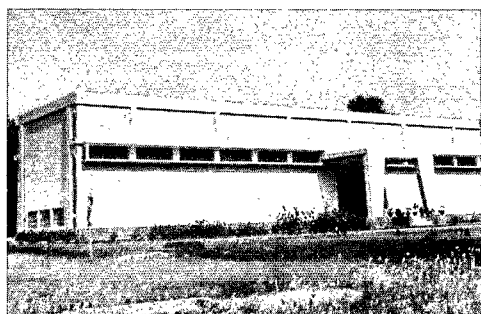
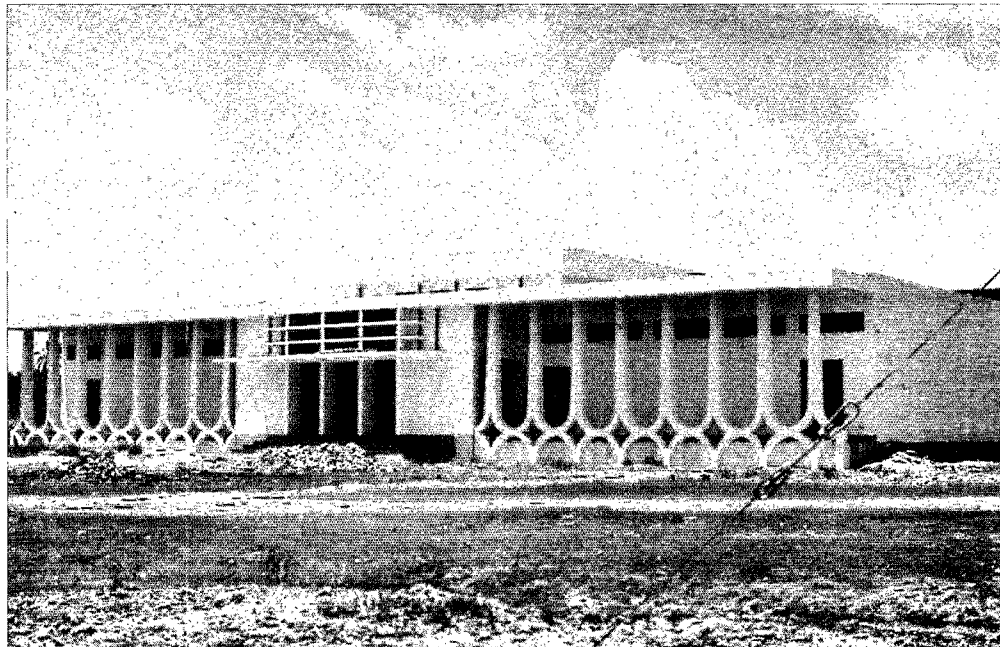


29. NATIONAL MUSEUM OF PAKISTAN, Karachi. Section de préhistoire.

29. Prehistory section.

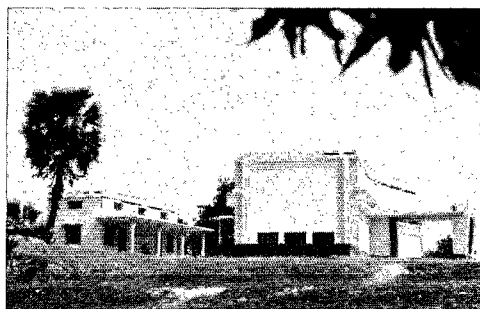
30. ETHNOLOGICAL MUSEUM, Chittagong. Vue générale.

30. General view.



31. ARCHAEOLOGICAL MUSEUM, Mainamati. Vue du bâtiment.

31. View of the building.



32. ARCHAEOLOGICAL MUSEUM, Mahasthangarh. Vue générale du musée.

32. General view of the museum.

La construction et le développement de ces musées ont été entrepris avec le souci de leur donner une conception, une architecture, une organisation et des méthodes de présentation en harmonie avec le style de la région. D'un musée à l'autre, le plan et l'agencement diffèrent forcément selon l'importance et la nature des collections, mais on s'est généralement inspiré des principes suivants : (a) couleur locale obtenue par l'utilisation de matériaux et de méthodes de construction traditionnels peu coûteux : plafonds élevés et jardins ombragés (pour qu'il fasse frais à l'intérieur du musée) et recours le plus large possible à l'éclairage naturel ; (b) assimilation de l'expérience muséologique acquise par d'autres pays, en ce qui concerne notamment les dioramas, graphiques, cartes et photographies, l'emploi de l'éclairage artificiel, la sécurité des collections, la circulation des visiteurs, l'aménagement de magasins de réserve offrant toutes garanties pour la conservation des objets et un accès facile aux spécialistes

Cette adaptation des techniques modernes aux possibilités locales a abouti à la création de musées de site typiques, dont le Musée de Banbhore, celui de Harappa et celui de Mahasthangarh fournissent de bons exemples. Dans tous ces musées, l'édifice consiste en un bâtiment simple de lignes, l'entrée étant placée au milieu et deux salles s'ouvrant à droite et à gauche de celle-ci. Dans ces salles, les vitrines d'exposition sont placées perpendiculairement aux murs de manière à faire saillie et à servir à la fois de vitrines et de cloisons divisant la salle en plusieurs sections. Les fenêtres sont des ouvertures longues et étroites pratiquées à la partie supérieure des murs et disposées à peu près sur toute la longueur de la salle. Elles ont l'avantage de diffuser la lumière d'en haut tout en assurant la ventilation.

Ni le plan ni les aménagements ne sont parfaits ; mais ils constituent le meilleur emploi possible des ressources financières limitées d'un pays dont les efforts, pendant de longues années encore, devront être principalement consacrés au développement économique.

Néanmoins ce n'est là qu'un commencement. Au cours des cinq prochaines années, huit nouveaux musées s'ouvriront, et ceux qui existent seront agrandis et perfectionnés. Le troisième plan quinquennal prouve que l'on comprend de mieux en mieux que les musées ne sont pas de simples dépôts servant à emmagasiner les nombreuses richesses nationales, mais aussi des instruments importants de diffusion de la connaissance. On songe déjà à mettre la technique des musées au service des sciences et de l'industrie, de l'histoire naturelle, des ressources minières, de l'art populaire, etc. Le jour viendra où les musées du Pakistan seront vraiment représentatifs des progrès culturels et matériels du pays et où chaque objet exposé témoignera de l'intelligence créatrice, de l'esprit d'initiative, de la persévérance et de la probité qui ont contribué à créer une physionomie nationale originale.

[Traduit de l'anglais]

Museums in Pakistan

by Ahmad A. Kamal

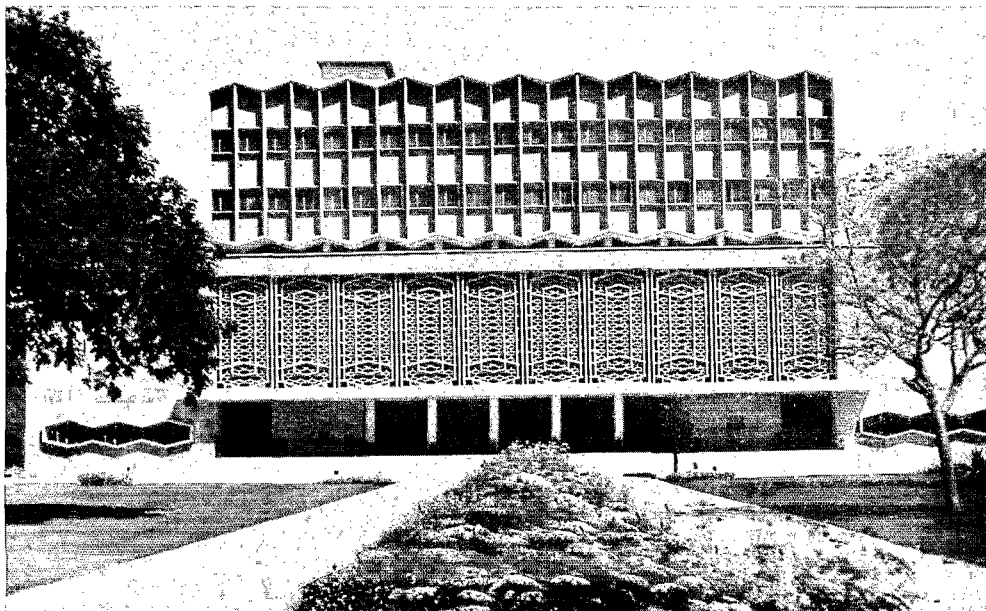
The word for museum in Pakistan, *Ajaib Ghar*, means both “house of curios” and “house of wonder”, and the story of museum development in the country is largely symbolized by a transition from the former meaning to the latter. There was a time when museums could only serve either the acquisitive pride of the aristocrat or the casual curiosity of the common man. Then came the challenge of a dynamic world where human knowledge is constantly seeking fresh outlets in research and expression. Based on scientific methods of observation, analysis and presentation, museums developed in the same way, aiming primarily to create a world of wonder which would stimulate creative thought in even the most passive mind.

The challenge also lies in creating this world of wonder and awareness not only in respect of the archaeological and historical past but also in respect of all those things in the present which we so casually take for granted. Accordingly museums of new types and specifications are being developed all over the world: museums of science, museums of natural history, museums of commerce and industry, museums of handicrafts. The list and the potentialities are almost endless.

We in Pakistan have a long way to go yet in meeting this challenge but, within the limits of the pitifully scarce developmental resources, commendable progress has been made, both in the establishment of new museums and in the organization of their displays and activities on scientific lines. This is particularly true of the last five years, during which period a slightly larger percentage of finances was made available for this purpose.

When it achieved independence in 1947, Pakistan had four city museums and three site museums. With two exceptions, none of them was in a satisfactory condition. Work started almost from scratch, therefore, and initially efforts were directed towards the setting up of a national museum to organize and correlate different museum services in the country. Accordingly the National Museum of Pakistan was established in Karachi in 1950 (fig. 28, 29).

This National Museum had a motley collection. Items were borrowed at random from the seven existing museums and the displays arranged in simple chronological sequence. At the entrance hall materials concerning the earliest ages in the history of the sub-continent were displayed; stone implements from the Soan Valley, antiquities from the Indus Valley Civilization, objects from the Buddhist temples in Taxila and Paharpur.

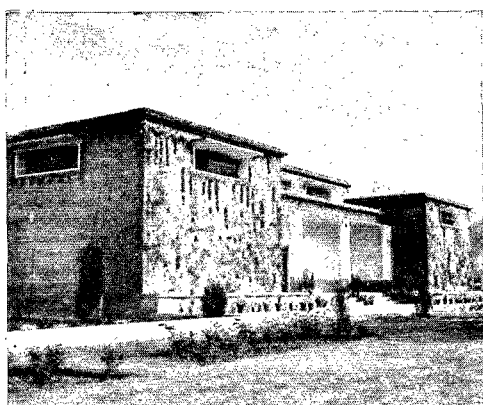
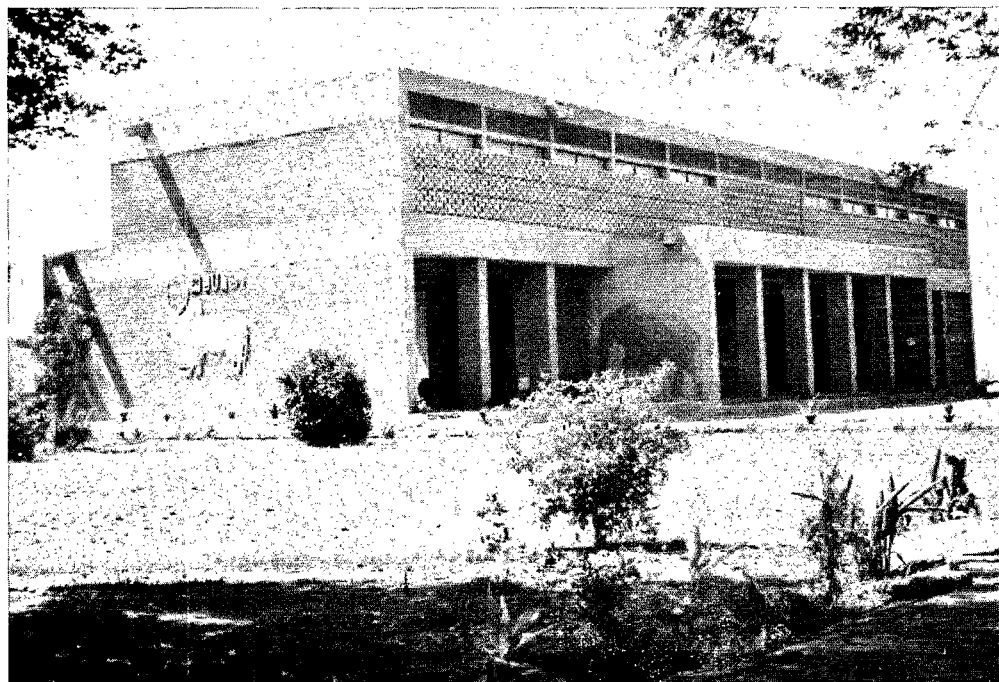


33. CENTRAL MUSEUM, Karachi. Vue générale du musée.

33. General view of the museum.

34. ARCHAEOLOGICAL MUSEUM, Mohenjo-Daro.
Le bâtiment du musée.

34. The museum building.



35. SWAT MUSEUM, Saidu Sharif. Le bâtiment du musée.

35. The museum building.

At the foot of the staircase were two richly carved wooden doorways and ornamented window frames from a 17th-century Mogul house. On the first floor were collections from the Muslim period; 16th-century glazed tiles from Sind, a terracotta panel illustrating the architectural ornamentation of the 17th century, an armoury containing swords and daggers of the 18th and 19th centuries. This room also contained some Arabic and Persian manuscripts, including early copies of the Koran, manuscripts of the Persian poets, Omar Khayyam and Saadi, and a collection of Mogul, Rajputana and Kangra miniature paintings.

At the other end of the hall were samples of the modern arts and crafts of Pakistan; a specimen of the famous Dacca muslin, so fine and transparent that anything less than seven layers was considered immodest, richly embroidered mirror-work clothes from Sind and Baluchistan, lacquer work and glazed pottery from Hala, brassware and woodwork from North West Pakistan.

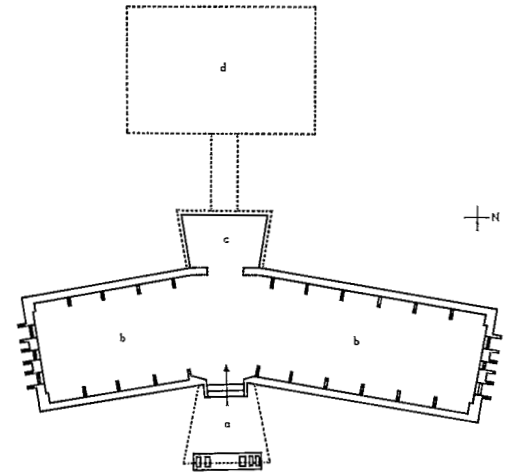
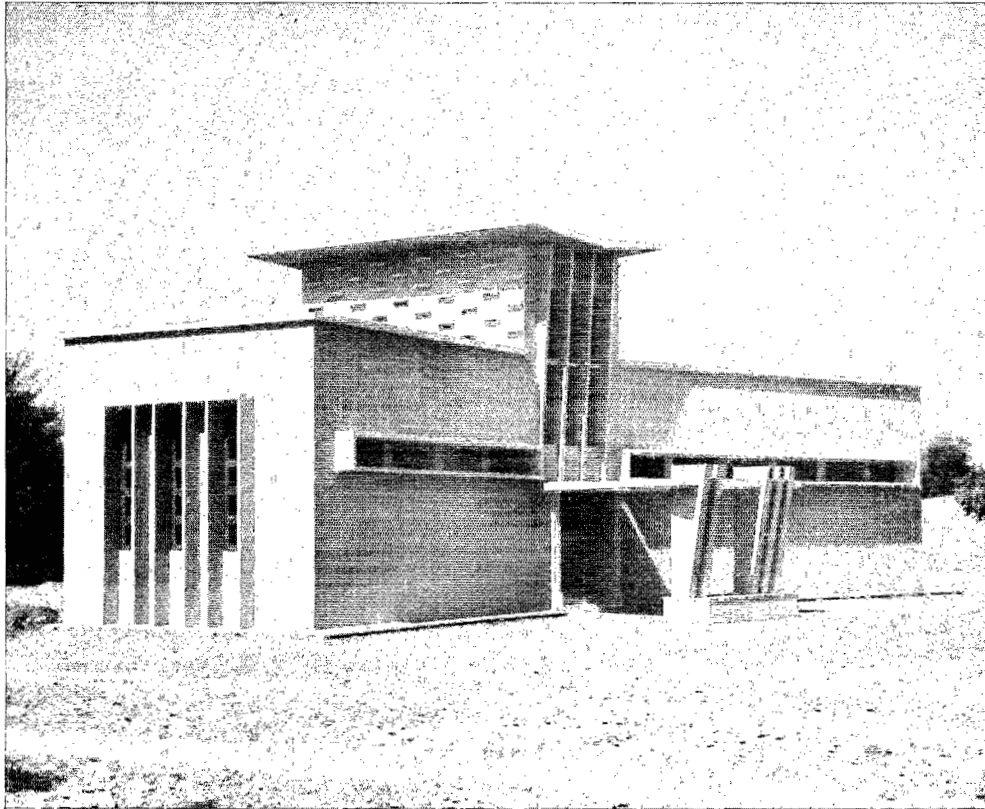
The museum only consisted of two large halls, one dealing with the period from 5000 B.C. to about A.D. 1100 and the other from A.D. 1100 to the present day. The arrangements were made with improvised showcases and insufficient materials. The lighting was unscientific, the presentation of exhibits stereotyped, but it was the best that could be done.

From 1956 onwards considerable thought was given to planning the reorganization of the museum. In 1958 a detailed scheme was prepared for modernizing the display and dividing the whole building into different parts to create galleries and sections. Stress was laid on maintaining a strict chronological sequence between the different galleries without diminishing their aesthetic appeal or their impact. Here again, however, the lack of funds imposed serious limitation. This was the period of Pakistan's first five year plan in which the main priorities had necessarily to be given to the industrialization of the country.

In 1960, however, came the second five year plan and funds amounting to about Rs.5 million (approximately \$1 million) were set aside for the reorganization and establishment of museums. This allocation has already allowed the following new museums to be set up: Ethnological Museum, Chittagong (fig. 30); Archaeological Museum, Mainamati (fig. 31); Archaeological Museum, Mahasthangarh (fig. 32); Central Museum, Karachi (fig. 33); Swat Museum, Saidu Sharif (fig. 35); Archaeological Museum, Mohenjo-Daro (fig. 34);¹ Archaeological Museum, Harappa (fig. 36, 37); Akbar Museum, Umarnot; Archaeological Museum, Banbhore (fig. 38); Mogul and Sikh Galleries, Fort Museum, Lahore.

A special effort was made in the construction and development of these museums to evolve a local style in their conception, architecture, organization and displays. The plans and designs necessarily differed from one museum to another according to the scope and nature of the collections but the following special features were

1. See MUSEUM, vol. XVII, No. 3 (1964), Michel Ecochard, "The Mohenjo-Daro Museum, Pakistan", p. 141-145.



36. ARCHAEOLOGICAL MUSEUM, Harappa. Plan du rez-de-chaussée: (a) porche; (b) salle d'exposition; (c) véranda; (d) agrandissement futur.

36. Ground floor plan: (a) porch; (b) gallery; (c) verandah; (d) future extension.

37. ARCHAEOLOGICAL MUSEUM, Harappa. Le bâtiment du musée.

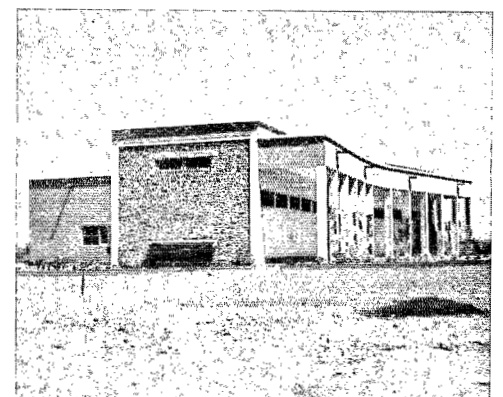
37. The museum building.

generally adopted: (a) local character, ensured by the use of traditional cheap building materials and methods, high ceilings and shady gardens to keep the buildings cool, and the maximum utilization of natural sunlight; (b) the incorporation of valuable experience gained by other countries in the science of museums, particularly with regard to the provision of dioramas, charts, maps and photographs, the use of artificial lighting, the security of museum collections, the circulation of visitors, the provision of adequate space for reserve collections offering proper preservation and ready accessibility for researchers, etc.

This blending of modern technical know-how with local conditions has resulted in the evolution of a typical site museum of which the Banbhore Museum, the Harappa Museum and the Mahasthangarh Museum are good examples. In all these cases the structure consists of a simple angled building with an entrance in the middle and two galleries branching off on either side. Within these galleries the display cases themselves are placed jutting out at right angles to the walls so that they serve both as showcases and as room dividers, splitting up the galleries into different sections. The windows are designed as long narrow slits high up in the walls and running almost the entire length of the gallery. These have the advantage of diffusing the light downwards and of serving as ventilators.

Neither the plan nor the displays are ideal; but they offer the optimum use of limited finances in a country where the accent must remain on economic development for many years to come.

All this, however, is only a beginning. Within the next five years another eight museums will be established and existing ones will be expanded and developed. The third five year plan reflects growing awareness of the fact that museums, as such, are not only repositories of national wealth in its many aspects, but also important organs for the diffusion of knowledge. Plans are already being made to expand museum services into such fields as science and industry, natural history, mineral resources, folk art, etc. The day will come when museums in Pakistan will become true indices of the cultural and material advances the country has made; when each exhibit will testify to the creative intelligence, the initiative, the perseverance and the integrity which have gone into the making of a particular national character.



38. ARCHAEOLOGICAL MUSEUM, Banbhore. Vue générale du musée.

38. General view of the museum.

Le développement des musées en Thaïlande

par Vidya Intakosai

Le premier musée de Thaïlande a été fondé en 1859 par le roi Rama IV (Mongkut). Un bâtiment avait été construit dans l'enceinte du palais royal de Bangkok pour abriter des antiquités et des objets d'art. C'était un musée royal qui n'était pas ouvert au public.

En 1874, sous le règne de Rama V (Chulalongkorn), le musée a été installé dans un autre bâtiment du palais royal et il est devenu le premier musée public de Thaïlande.

En 1887, le roi Chulalongkorn a fait transférer le musée au palais du prince héritier, où les collections étaient ouvertes au public deux fois par semaine. Ainsi se constitua le noyau du futur Musée national de Bangkok.

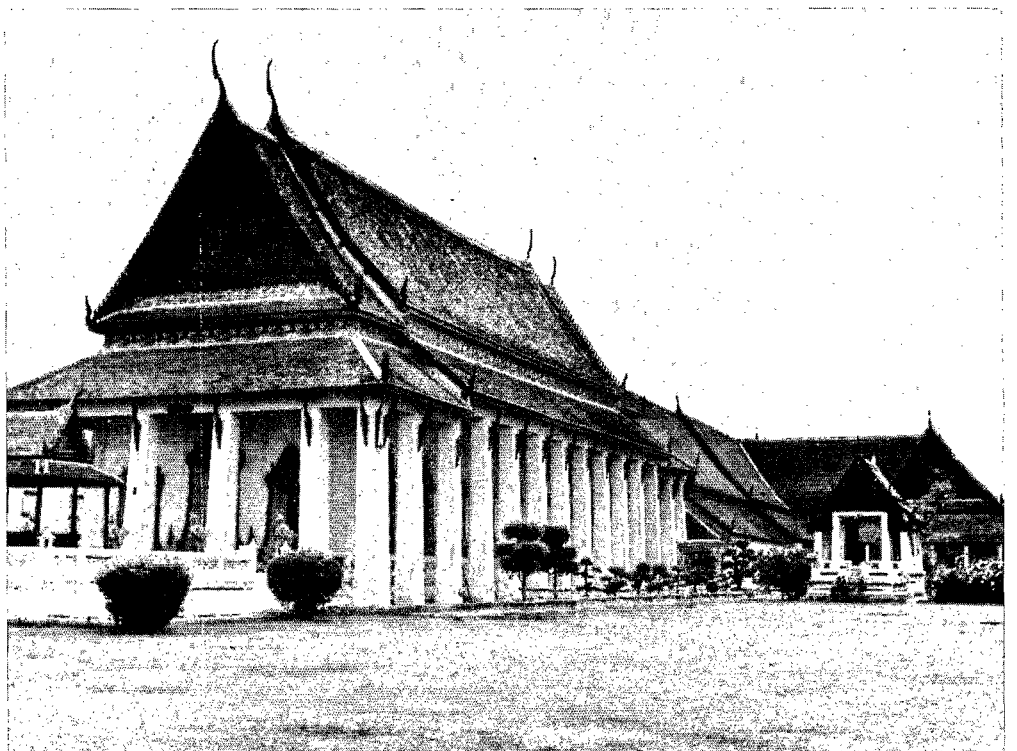
En 1926, une loi a été promulguée, portant organisation de l'Institut royal. Celui-ci comprenait une section d'archéologie chargée de s'occuper des musées, des recherches archéologiques et de la conservation des monuments anciens. Le 10 novembre 1926, le roi Rama VII (Prajadhipok) a présidé la cérémonie d'inauguration du Musée de Bangkok, dans le palais du prince héritier. D'ordre du roi, une loi portant création du Musée de Bangkok a été promulguée le 5 mars 1927.

En 1933, le gouvernement a créé un département des beaux-arts, dont l'organisation a été réglementée plus tard par un décret royal, en vertu duquel la division des musées et de l'archéologie faisait partie intégrante du nouveau département. Cette division, appelée quelques mois plus tard division de l'archéologie, assure la direction et l'entretien des musées, l'organisation des recherches archéologiques et la conservation des monuments et des antiquités dans l'ensemble du royaume. En 1934, le Musée de Bangkok est devenu Musée national et a reçu tous les bâtiments situés dans l'enceinte du palais du prince héritier (fig. 39).

MUSÉES ET ARCHITECTURE. La plupart des musées de Thaïlande sont installés dans des bâtiments qui n'ont pas été conçus à cet effet. Le Musée national de Bangkok était à l'origine un palais de style traditionnel. Celui-ci étant considéré comme monument historique, il n'est pas question d'en modifier les salles pour améliorer la

39. NATIONAL MUSEUM, Bangkok. Les bâtiments du musée dans l'enceinte du palais du prince héritier.

39. The museum buildings in the precincts of the Palace of the Heir Apparent.



présentation des collections. Un projet d'extension a été mis à l'étude en 1956. Des bâtiments de deux étages, ayant une superficie de 5 770 mètres carrés, ont été construits en 1963 dans un style qui est une synthèse des styles moderne et traditionnel (fig. 40).

Depuis 1961, de nouveaux musées ont été construits par le Département des beaux-arts dans les provinces d'Ayuthya, Sukothai et Subhanburi. Ceux des deux premières provinces ont également été édifiés dans un style à la fois moderne et traditionnel. Le Musée national de U-Thong, dans la province de Subhanburi, a été construit en 1965 et comprend deux bâtiments séparés par une cour (fig. 41, 42). L'exposition permanente est installée dans le premier bâtiment (fig. 43), dont chaque étage comprend deux salles ; le second, situé en arrière, comprend, au premier étage, les bureaux de l'administration et une salle pour les expositions temporaires (fig. 44) et, au rez-de-chaussée, une salle de conférences, une bibliothèque, un laboratoire de photographie et un atelier.

LES COLLECTIONS ET LEUR CONSTITUTION. Le Musée national de Bangkok et les musées provinciaux sont des musées d'art et d'archéologie. Les objets exposés proviennent, en grande partie, de collections préexistantes. Cependant, depuis une vingtaine d'années, le Département des beaux-arts a prospecté et fouillé de nombreux sites archéologiques, notamment des vestiges de temples et d'anciennes villes. Ces fouilles ont permis la découverte de nombreux objets pour l'exposition desquels il a fallu construire des musées régionaux.

L'exposition permanente d'objets préhistoriques au Musée national de Bangkok est actuellement en cours d'installation ; la présentation, par le rapprochement des objets préhistoriques et des objets archéologiques, contribue à illustrer les séquences historiques et l'évolution des civilisations.

MUSÉES, ÉDUCATION ET EXPOSITIONS. En raison de l'insuffisance des ressources financières, des installations et du personnel, il n'a pas été possible d'entreprendre de véritables programmes éducatifs. Dans ce domaine, les activités ont consisté principalement en visites guidées des musées pour les étudiants et les écoliers ; de plus, des visites guidées de sites archéologiques, de monuments anciens et de musées ont été organisées dans certaines provinces, à la demande de personnes s'intéressant à l'histoire, à la littérature et à l'archéologie. La coopération entre les organes d'information et les musées a été bien accueillie par le public.

La pratique qui consiste à exposer tous les objets sans discrimination a été abandonnée. On a fait une sélection et seules les pièces les plus intéressantes, les plus typiques ou les plus belles ont été exposées, tandis que les autres ont été placées dans des collections d'étude et des magasins de réserve.

LES MUSÉES ET LA RECHERCHE. Les musées nationaux sont administrés par la division de l'archéologie, qui relève du Département des beaux-arts. Des travaux de recherche ont été exécutés par le personnel de la division de l'archéologie. Depuis 1934, des anthropologues et des archéologues étrangers collaborent avec le Département des beaux-arts. Des sites archéologiques, tant préhistoriques qu'historiques, ont été explorés et fouillés au cours des dernières années et un grand nombre d'objets d'art et d'archéologie maintenant exposés dans les musées ont été découverts.

Le Département des beaux-arts, a publié, en thaï et en anglais, des comptes rendus des activités archéologiques.

40. NATIONAL MUSEUM, Bangkok. Les nouveaux bâtiments, encore inachevés, du musée.

40. The new museum buildings, not yet completed.



LES MUSÉES ET LA CONSERVATION. Un grand nombre d'objets découverts au cours des fouilles avaient été entreposés. La plupart d'entre eux se sont détériorés avec le temps, car ils avaient été laissés sans soins jusqu'à l'installation, en 1965, d'un laboratoire provisoire au Musée national de Bangkok. Le fonctionnement de ce laboratoire est maintenant assuré par un spécialiste qui a étudié la conservation des objets d'art et l'archéologie à l'Institut royal du patrimoine artistique à Bruxelles, au titre d'une bourse Unesco-Belgique.

En 1964, une deuxième bourse Unesco-Belgique a été attribuée à un chimiste pour qu'il étudie les techniques de la conservation dans le même institut. En outre, l'Unesco a fourni du matériel pour le laboratoire.

Étant donné l'importance, dans un musée d'archéologie, des travaux de conservation, un programme pour la formation de personnel dans ce domaine sera mis en application prochainement. Enfin on envisage, dans le cadre d'un projet pour le développement des musées en général, la création d'un laboratoire central.

[Traduit de l'anglais]

Museum development in Thailand

by Vidya-Intakosai

The first museum in Thailand was established in 1859 by King Rama IV (King Mongkut) who had a building constructed in the compound of the Grand Palace in Bangkok for the exhibition of antiques and art objects. This was a private royal museum, not open to the public. When, in 1874, during the reign of King Rama V (King Chulalongkorn), the museum was removed to another building within the compound of the Grand Palace it became the first public museum in Thailand.

In 1887, King Chulalongkorn again caused it to be transferred from the Grand Palace to the Heir Apparent's Palace. This was the nucleus of the National Museum, Bangkok, and was opened to the public twice a week.

In 1926, an act on the organization of the Royal Institute was promulgated. An archaeology section was attached to the institute and entrusted with the work of museum supervision, archaeological exploration and the conservation of ancient monuments. On 10 November 1926, King Rama VII (King Prajhipok) presided over the inauguration ceremony of the Bangkok Museum at the Palace of the Heir Apparent. By royal command, an act on the Establishment of the Bangkok Museum was promulgated on 5 March 1927.

In 1933, the Fine Arts Department was established by the Government and a royal decree organizing the service of the Fine Arts Department was subsequently promulgated. The decree stipulated that the Division of Museums and Archaeology was a component part of the new department. Later in the same year the name of the division was changed to the Division of Archaeology and its duty was, and is, to supervise and maintain the museums, to make archaeological surveys, conserve ancient monuments and preserve antiquities throughout the kingdom. The Bangkok Museum was recognized in 1934 as the National Museum (fig. 39). By this time all the buildings in the palace of the Heir Apparent had been given over to the National Museum.



41. NATIONAL MUSEUM, U-Thong (province de Subhanburi). Le bâtiment du musée.

41. The museum building.

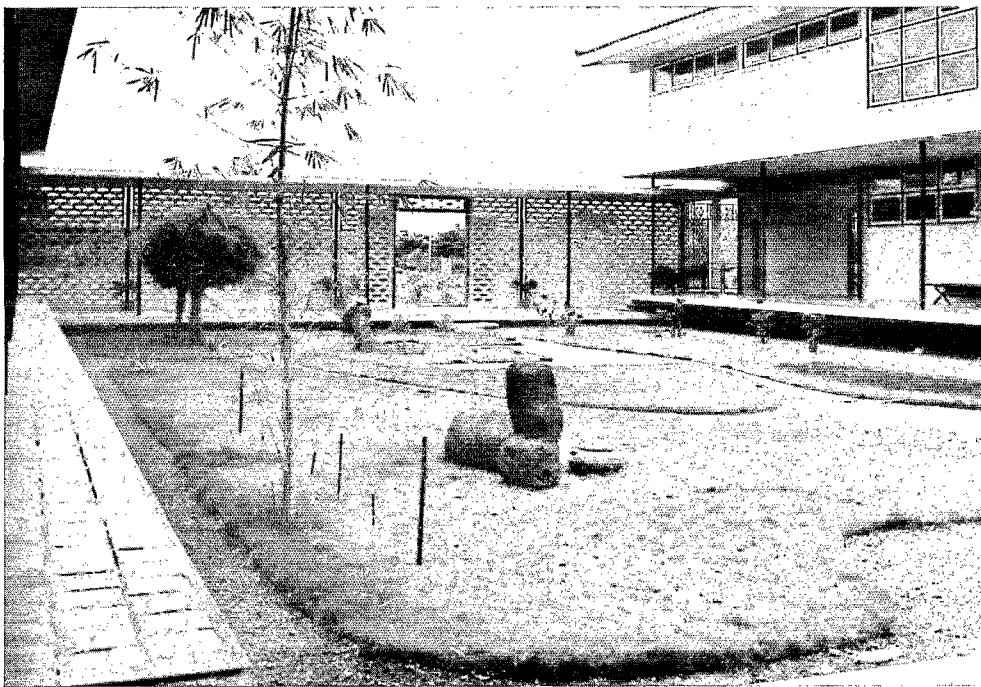
MUSEUMS AND ARCHITECTURE. Few museum buildings in Thailand were constructed for the purpose. The National Museum was originally a palace designed in traditional style and it is out of the question to alter the galleries so as to improve the display of collections in a building which is considered an historic monument. However, a project for the development of the museum was initiated in 1956, and in 1963 two-storey buildings of about 5,770 square metres were constructed in a combination of traditional and modern styles (fig. 40).

Since 1961, new museum buildings have been constructed by the Fine Arts Department in the Ayudhya, Sukhothai and Subhanburi provinces. Museum buildings in the Ayudhya and Sukhothai provinces have also been designed in a combination of traditional and modern architecture. The National Museum, U-Thong, in Subhanburi province, was erected in 1965, consisting of two buildings separated by a court (fig. 41, 42). The permanent exhibition is in the front building (fig. 43) which has two galleries on each of its two floors; the rear building contains a hall for temporary exhibitions (fig. 44) and administrative offices at the other end. The ground floor comprises a lecture room, a library, a photographic darkroom and a workshop.

COLLECTIONS AND COLLECTING. The National Museum in Bangkok and the provincial museums are archaeology and art museums. Objects exhibited have largely been selected from existing collections although, during the past two decades, many archaeological sites, in particular ruined temples and ancient towns, have been explored and excavated by the Fine Arts Department. This has resulted in the discovery of great numbers of ancient art objects and it has become necessary to build regional museums in order to display them.

The permanent exhibition of prehistoric objects is being installed in the National Museum in Bangkok, and the joint presentation of prehistorical and archaeological items will help to illustrate the historical sequences and the evolution of cultures.

MUSEUMS, EDUCATION AND EXHIBITIONS. Owing to inadequate funds, lack of facilities and shortage of staff, no attempts have been made to launch any educational programmes of real scope. Educational activities have been restricted to conducted tours of museums for students and schoolchildren; conducted tours of



42. NATIONAL MUSEUM, U-Thong (province de Subhanburi). La cour du musée.

42. The museum courtyard.

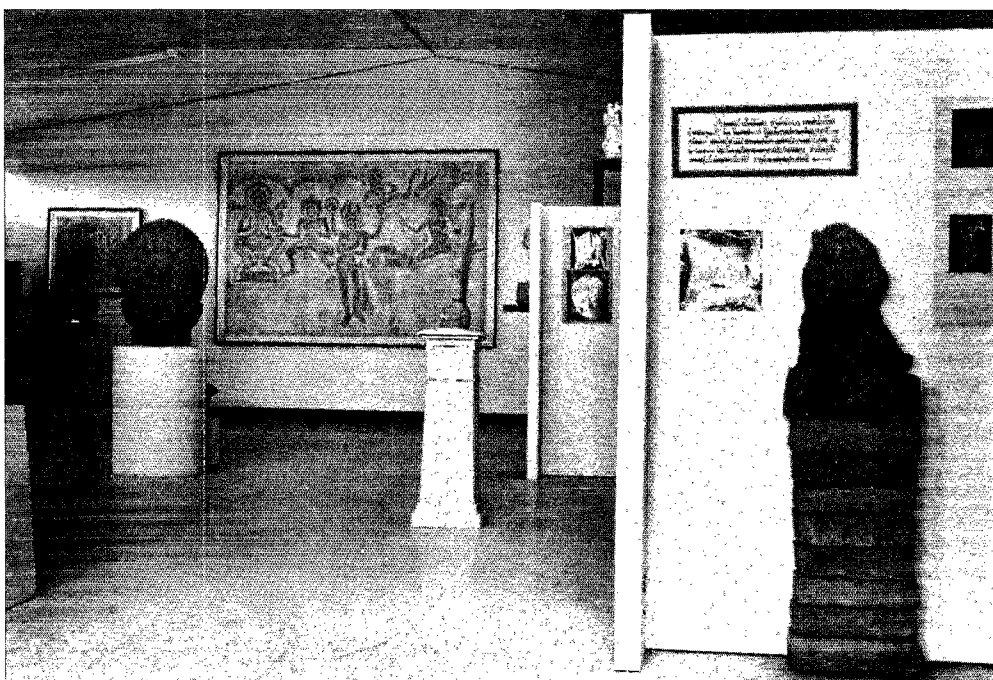
archaeological sites, ancient monuments and monuments in some provinces have been arranged in response to requests by those interested in history, literature and archaeology. Co-operation between the mass media and the museums has produced a satisfactory reaction on the part of the public.

The practice of displaying all objects indiscriminately has been abandoned. Items have been selected and only the most interesting, typical or beautiful objects have been left on display while the others have been stored for use as study collections and reserves.

MUSEUMS AND RESEARCH. The national museums are administered by the Division of Archaeology which is under the Fine Arts Department. Research work has been carried out by the staff of the Division of Archaeology and foreign anthropologists and archaeologists have worked in co-operation with the Fine Arts



43. NATIONAL MUSEUM, U-Thong (province de Subhanburi). Salle des expositions permanentes.
43. Permanent exhibition gallery.



44. NATIONAL MUSEUM, U-Thong (province de Subhanburi). Salle des expositions temporaires.
44. Temporary exhibition gallery.

Department since 1934. Archaeological sites, both prehistoric and historic, have been explored and excavated over recent years and a large number of archaeological and art objects have been discovered which are now on exhibition in the museums.

Reports on archaeological activities have been published by the Fine Arts Department in both Thai and English.

MUSEUMS AND CONSERVATION. A great many objects found during the excavations were deposited in storerooms. Most of them have deteriorated with age since they were left without attention until a temporary laboratory was established in the National Museum, in 1965. This laboratory is at present operated by a specialist who has studied the preservation of ancient and art objects at the Royal Institute of Cultural Property in Brussels, Belgium, under the Unesco-Belgian Fellowship. In 1964, the second Unesco-Belgian Fellowship was awarded to a chemist to study preservation techniques at the same institution. Additionally, Unesco has provided the laboratory with equipment.

In view of the importance of museum conservation, a programme for training museum staff in this field will be set up in the near future. Plans for a central laboratory are being considered in connexion with a project for museum development in general.

Les musées de la République du Viêt-nam

par Nguyễn-Bá-Lăng

La République du Viêt-nam compte quatre grands musées nationaux. A part le Musée océanographique de Nhatrang, établissement purement scientifique rattaché directement au Département de l'éducation nationale, les trois musées archéologiques de Hué, de Da Nang (ex-Tourane) et de Saigon relèvent de l'Institut des recherches archéologiques, qui dépend lui-même du Département des affaires culturelles.

Le Musée de Hué (ex - Musée Khai-dinh) a été créé en 1923, sur l'initiative de la Société des amis du vieux Hué, pour sauvegarder le patrimoine artistique et historique de la ville impériale.

Il reçut en premier lieu les objets d'art provenant de la Cour et de la région environnante, puis diverses autres collections. Il comptait, en 1929, environ deux mille objets : meubles précieux, vases, potiches, statues, bronzes, ivoires, armes, laques, dessins et peintures sur verre, incrustations, broderies, bijoux, costumes de cérémonie des princes et des mandarins, lingots et monnaies, objets destinés au culte, objets de la vie courante... Les pièces de porcelaine chinoise y figuraient en assez grand nombre. La collection des émaux dits "bleus de Hué" et celle des cadeaux diplomatiques européens étaient des plus intéressantes.

Au cours de la dernière guerre, un certain nombre d'objets ont été perdus, mais les collections ne cessent d'augmenter grâce à de nouvelles acquisitions, d'œuvres d'art vietnamiennes notamment, dont le Musée de Hué demeure le plus riche de tous.

Le bâtiment principal du musée est lui-même intéressant par son histoire et par son style représentatif de l'architecture de Hué (fig. 45). C'est une construction datée de 1825, qui a fait partie d'une résidence impériale. Elle est renommée pour sa charpente en bois dur, magnifiquement sculptée et incrustée d'ivoire. En 1908, cette charpente avait été démontée, transportée, puis reconstituée à l'emplacement actuel pour abriter une bibliothèque jusqu'à la transformation, en 1923, du bâtiment en musée. Cette reconstitution intégrale fut une réussite. C'est toujours le même pavillon de 38 sur 25 mètres, érigé sur un haut soubassement qui fait ressortir l'importance de l'horizontalité de la masse coiffée par deux doubles toitures décorées d'éléments floraux et d'animaux symboliques. La multitude des colonnes n'enlève rien à la simplicité de la conception : une longue cloison aux élégants panneaux gravés de caractères chinois divise l'intérieur en une grande salle d'exposition (fig. 46) et un magasin de réserve entourés d'une galerie. Les panneaux de bois des cloisons extérieures sont remplacés par des vitres. C'est la seule modification qui ait été admise, pour obtenir un bon éclairage naturel dans la salle d'exposition. Le musée s'est agrandi en 1925 par l'adjonction, à l'arrière, d'un pavillon en bois, ancien bâtiment du grenier royal.

En 1927, on a construit, de part et d'autre du pavillon principal, deux bâtiments servant l'un de dépôt, l'autre de salle d'exposition des pièces représentatives de l'art cham, dont la région de Hué recèle de nombreux vestiges.

Depuis sa création, le musée est considéré comme un des centres les plus intéressants de l'ancienne capitale. Des artisans et des étudiants des beaux-arts viennent y puiser leur inspiration.

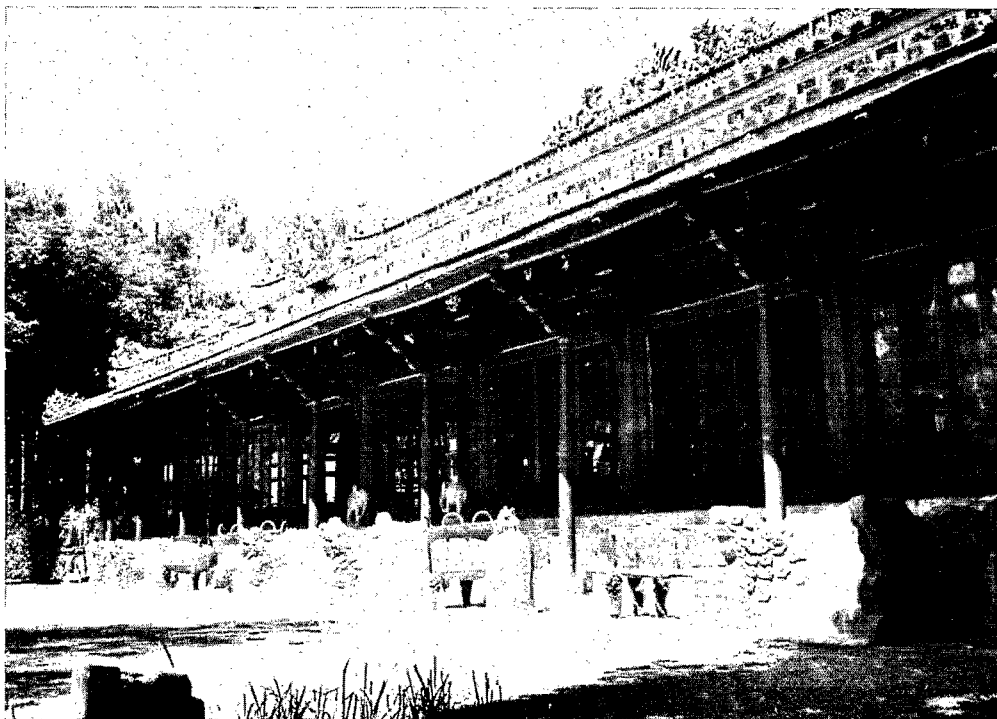
Le nombre des visiteurs nationaux et étrangers s'accroît notablement d'année en année. Un récent rapport donne le chiffre moyen d'environ mille personnes par mois. Les objets du musée ont été étudiés dans une belle série du *Bulletin des amis du vieux Hué*, parue de 1914 à 1944, qui traitait en outre de l'histoire, des us et coutumes, des sites et monuments ainsi que de l'ethnographie du Viêt-nam d'autrefois.

Le Musée de Da Nang, établi dans une région riche en vestiges d'art cham, est réservé à l'exposition des sculptures relevant de cet art.

C'est une construction en brique et ciment, d'un style largement inspiré de l'architecture cham. Inaugurée en 1919, elle a été agrandie en 1934 de deux ailes dans le même style en harmonie avec le contenu des salles. Le musée présente ainsi, sur la façade principale, un bâtiment flanqué de deux avant-corps qui embrassent une cour-

45. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Hué. Façade principale. À l'abri d'un large auvent, soutenu par le riche étage des consoles, sont disposés des cloches, des urnes et des brûle-parfum en bronze entre des échiffres d'escalier sculptés en dragons.

45. Main façade. Below a large overhanging porch supported by tiers of consoles are various exhibits—bells, urns and bronze perfume pans. Note string-walls of staircases sculptured in the form of dragons.



46. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Hué. Vue intérieure: la charpente est richement sculptée et le plancher est à deux niveaux.

46. View of the interior. The ceiling is richly sculptured and the floor is on two levels.

jardin. L'intérieur est divisé en plusieurs salles dans chacune desquelles sont regroupés les vestiges d'une région ou d'une époque, afin de faciliter l'étude comparative de l'évolution artistique de l'ancienne civilisation champa. Dans la salle de Mi-son (fig. 47), installée dans une aile, sont groupés, autour d'un grand et beau piédestal, les objets provenant de la cité sainte du même nom, où s'élevaient 67 monuments s'échelonnant du ^v^e au ^x^e siècle. La salle de Tháp-Mâm occupe l'autre aile. Tháp-Mâm est le nom d'un complexe architectural de la province de Binh-Dinh où ont été découverts des grès sculptés du ^{xii}^e siècle, produits d'un art de transition où s'unissent les influences khmère, javanaise et même sino-vietnamienne. La salle de Trà-kiêu (^{vi}^e-^{ix}^e siècle), dans le bâtiment principal, offre, d'après J. Y. Claeys, ancien conservateur des monuments cham, "les plus belles expressions d'art de cette sculpture appartenant à la famille indienne, mais si libre et si humaine dans son interprétation locale". A l'arrière se trouve la grande salle de Đông-duong, nom actuel d'un monastère bouddhique du ^{ix}^e siècle d'où proviennent des autels sculptés, des bouddhas et des dvarapalas énormes, d'une grande valeur artistique. Les vestiges des autres sites moins importants occupent des vérandas et dégagements.

Le Musée de Da Nang avec ses 300 objets exposés et ses 900 objets en réserve n'a heureusement pas souffert des derniers événements ; le bâtiment demande seulement quelques réparations. Il est ouvert cinq jours par semaine. Cinq mille personnes l'ont visité au cours de l'année dernière.

Le Musée de Saigon a été fondé en 1929 pour recueillir une collection de quelque 2 000 objets et un ensemble important de sculptures cham et khmères.

Situé dans le cadre verdoyant du jardin botanique, le bâtiment offre l'exemple d'une souple adaptation à des fins modernes d'une architecture sino-vietnamienne. C'est un édifice à deux ailes agrémentées extérieurement de pergolas fleuries et dominées par la double toiture aux angles relevés de la rotonde octogonale (fig. 48). Chacune de ces ailes est compartimentée en salles d'exposition donnant sur un petit patio intérieur.

L'organisation générale du musée offre au visiteur un aperçu de l'ensemble des civilisations du Viêt-nam, des pays limitrophes et des autres pays d'Extrême-Orient. En outre, le musée est destiné à recueillir des objets de provenance locale : sculptures khmères et vestiges de l'empire de Fou-nan (ⁱⁱⁱ^e-^v^e siècle). Il présente ainsi deux sections principales : l'une illustrant la famille indienne, l'autre portant l'empreinte chinoise. Dans son état actuel, la première reste la plus importante par ses collections d'art khmer, cham et founanais qui occupent une aile du musée et une salle dans l'autre aile. La salle de Fou-nan est une des plus intéressantes avec ses sculptures sur bois exhumées des berges alluviales du Mékong et les divers objets découverts à Oc-eo qui témoignent des échanges commerciaux et artistiques avec l'empire romain.

Les salles d'art japonais, chinois (fig. 49) et vietnamien occupent le reste de cette aile. On y trouve des laques, sabres, masques, paravents et statues du Japon, des bronzes, jades, porcelaines et peintures de Chine, des meubles sculptés, des émaux dits "bleus de Hué", des coiffures de mandarins, d'originales céramiques vernissées comprenant des brûle-parfum et des pots à chaux d'art vietnamien.

Le musée possède en outre une collection d'objets ethnographiques, des portraits de personnages historiques et des instruments de musique traditionnelle. Sauf quelques objets perdus au cours de la dernière guerre, le Musée de Saigon est toujours en bon état. Il s'est d'ailleurs enrichi, au cours de ces dernières années, de nouveaux apports : un bouddha en haut relief offert par le consulat de l'Inde, des pièces découvertes par hasard de temps à autre, des objets achetés aux antiquaires et une collection de pièces de grande valeur archéologique trouvées dans les tombeaux Hán du Nord-Viêt-nam et cédées à titre gracieux par l'éminent archéologue O. Janse.

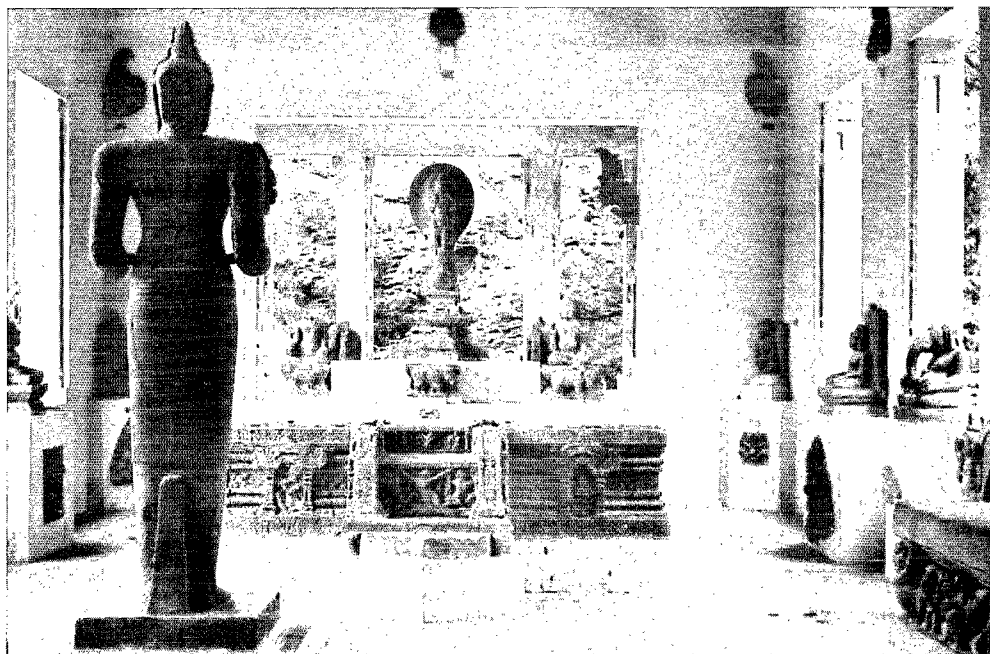
Les salles d'exposition ainsi que les magasins de réserve ne suffisent plus, et l'agrandissement du musée se révèle nécessaire. Pareil problème se pose au Musée de Hué. L'Institut des recherches archéologiques cherche actuellement une solution satisfaisante à ces problèmes d'extension. Le Musée de Saigon est pourvu d'une bibliothèque spécialisée, dont la salle sert en même temps de siège à une société d'érudits dont les résultats des recherches archéologiques et ethnographiques sont publiés dans le *Bulletin de la Société des études indochinoises*, qui paraît depuis 1883. Un catalogue général des collections a été également publié.

Le musée est ouvert cinq jours par semaine, et fermé le lundi et le vendredi. Il attire un grand nombre de visiteurs, surtout le dimanche ; leur chiffre s'est élevé à 45 000 au cours de certains mois des récentes années.

Bien qu'il ne soit pas encore reconnu comme institution d'enseignement, il joue cependant un rôle éducatif. Les pièces exposées sont accompagnées d'étiquettes claires et succinctes et des visites guidées sont organisées, à l'occasion, pour des groupes scolaires. Les étudiants des facultés des lettres et des beaux-arts sont parmi les visiteurs les plus assidus. En collaboration avec l'Institut des recherches historiques, le musée fournit des renseignements archéologiques et historiques aux établissements éducatifs et culturels. Malheureusement, le Musée de Saigon ne dispose pas d'un équipement adéquat ; son activité, comme celle de tous les autres musées du Viêt-nam, revêt un caractère bureaucratique à cause du manque de crédits et de la pénurie de personnel scientifique. Il n'y a pas de cours de formation pour les conservateurs de musée. Ceux-ci sont nommés parmi les hauts fonctionnaires qui ont accompli un stage dans les musées ou ont prouvé leur compétence.

Les musées vietnamiens ont déjà participé à quelques expositions à l'étranger ; ils ont recours à la presse et à la radio pour faire connaître leurs activités, la télévision étant encore à l'état embryonnaire au Viêt-nam.

En 1960, l'Institut des recherches archéologiques chargé à la fois de la direction des musées et de la conservation des monuments historiques a fait construire trois temples-musées dans la région montagneuse comprise entre Dalat et Phan-ri (fig. 50). Ce sont des pavillons en dur destinés à remplacer d'anciennes chaumières et à aider les autochtones à entretenir dans de meilleures conditions les trésors cham qu'ils gardent jalousement depuis des siècles. Deux de ces réalisations respectent la conception culturelle des anciens temples ; la troisième, d'un style inspiré de l'architecture cham, est un essai d'adaptation d'une construction moderne au rôle de temple et de musée. Enfin, la création d'un musée d'art et d'un musée d'ethnographie a été théoriquement acceptée par le gouvernement et des études à ce sujet sont en cours.



47. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Da Nang. Salle de Mi-son.

47. The Mi-son Room.

The museums of the Republic of Viet-Nam

by Nguyễn-Bá-Lãng

The Republic of Viet-Nam has four important national museums: the Oceanographic Museum of Nhatrang, a purely scientific museum under the direct control of the Department of National Education, and the three Archaeological Museums of Hué, Da-Nang (formerly Tourane) and Saigon, which are all under the control of the Archaeological Research Institute (Department of Cultural Affairs).

The Museum of Hué (former Khai-dinh Museum) was founded in 1923 on the initiative of the Friends of Ancient Hué Society for the safeguard of the artistic and historical heritage of the imperial city.

First, it received works of art from the Court, from the surrounding region, then various other collections. By 1929, it already possessed about two thousand works: valuable furniture, vases, statues, bronzes, ivories, weapons, lacquer-ware, drawings and paintings on glass, inlaid work, embroidery, jewels, ceremonial dress of princes and mandarins, ingots and coins, religious objects and objects of everyday use. Chinese porcelain was well represented and the collection of enamels known as the "blue enamels of Hué" and the collection of European diplomatic gifts numbered among the most interesting exhibits.

During the wars some objects were lost, but the collections are constantly being enriched by new acquisitions, particularly of Vietnamese works of art; in this respect, the Museum of Hué is still the richest of all.

The main building of the museum is in itself interesting both for its history and its style which is typical Hué architecture (fig. 45). It dates from 1825 and once formed part of an imperial residence. It is renowned for its hard timber framework, splendidly carved and inlaid with ivory. In 1908, this frame was dismantled, removed and re-erected on the present site in order to house a library until, in 1923, the building was converted into a museum. This complete reconstruction was most successful. Indeed, it is still exactly the same pavilion, measuring 38 by 25 metres, erected on a high base which throws into strong relief the horizontal lines of the massive structure with its two double roofs adorned with floral elements and symbolic beasts. The multitude of pillars does not impair the simplicity of the design: a long partition with elegant panels engraved with Chinese characters divides the interior into a large exhibition room (fig. 46) and a storeroom surrounded by a gallery. The wooden panels of the exterior partitions have been replaced by glass panes; this is the only change that has been made in order to provide adequate natural lighting in the exhibition room. In 1925, the museum was enlarged by inclusion, at the back, of a wooden pavilion, formerly part of the royal granary.

In 1927, two buildings were constructed, one each side of the main pavilion, the first for use as a storeroom, and the other for the display of specimens of Cham art, of which many remains are to be found in the Hué region.

Since its creation, the museum has been regarded as one of the most interesting attractions of the ancient capital. Craftsmen and students of the fine arts seek inspiration from its collections.

The number of national and foreign visitors grows every year. According to a recent report, the average number of visitors per month is about a thousand. The museum's exhibits were studied in an excellent series of the *Bulletin of the Friends of Ancient Hué*, published between 1914 and 1944, which dealt also with the history, ways and customs, sites and monuments, and the ethnography of ancient Viet-Nam.

The Museum of Da-Nang, situated in a region which abounds in vestiges of Cham art, is reserved exclusively for the exhibition of Cham sculpture. It is a brick and cement structure of a style largely inspired by Cham architecture. It was inaugurated in 1919 and enlarged in 1934 by the addition of two wings of the same style in harmony with the content of the rooms. Thus, the museum's main front is a building with two projecting wings surrounding a garden courtyard. The interior is divided

into several rooms, each containing relics of a region or epoch, so as to facilitate comparative study of the art history of the ancient Champa civilization. In the Mi-son room (fig. 47), housed in one of the wings, objects from the holy city of the same name, where sixty-seven monuments were erected between the 5th and 10th century, are grouped around a large handsome pedestal. The Tháp-màm room occupies the other wing, its name being that of an architectural complex from the Binh-dinh province where 12th-century sandstone sculpture, representative of a transitional art combining Khmer, Javanese and even Sino-Vietnamese influences, were discovered. The Trà-kiêu room (6th-9th centuries) in the main building presents, in the words of J. Y. Clapys, former curator of Cham monuments, "the finest examples of this sculpture, which is of Indian origin but is noticeably free and human in its local interpretation".

Behind this room, is the large Đông-dúông room; the name is taken from a 9th-century Buddhist monastery from which sculptured altars and enormous Buddhas and Dvarapalas of great artistic value have been brought. Remains from other less important sites are displayed on the verandas and along the approaches.

The Museum of Da-Nang, with its 300 exhibits and 900 stored objects, has fortunately not been damaged by recent events; the building needs only minor repairs. It is open five days a week; last year it was visited by 5,000 people.

The Museum of Saigon was formed in 1929 to house a collection of some two thousand objects and an important group of Cham and Khmer sculptures.

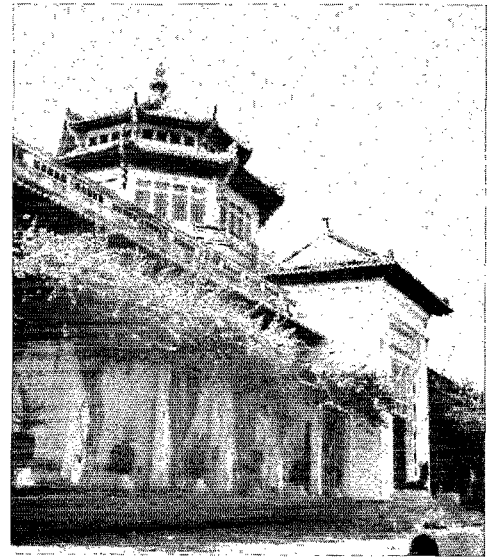
The building situated in the verdant setting of the Botanical Garden is an example of Sino-Vietnamese architecture suitably adapted to modern purposes. It has two wings whose exteriors are embellished with flower-covered pergolas and dominated by the double roof (with raised corners) of the octagonal rotunda (fig. 48). Each wing is divided up into exhibition rooms opening on to a small inner patio.

The general arrangement of the museum gives the visitor an idea of all the civilizations of Viet-Nam, the bordering countries and other countries of the Far East. It is also among the museum's purposes to house objects of local origin; Khmer sculptures and remains of the Founan Empire (3rd-6th centuries). It thus comprises two main sections: one illustrating the Indian family, the other the Chinese influence. At present, the first section is still the more important by reason of its collections of Khmer, Cham and Founan art displayed in the whole of one of the museum's wings and in one room of the other. The Founan room is one of the most interesting, especially for its wooden carvings dug up from the alluvial banks of the Mekong and for various objects discovered at Oc-Eo which bear witness to commercial and artistic exchanges between the Roman Empire and the Far East.

The rooms containing Japanese, Chinese (fig. 49) and Vietnamese art occupy the rest of this wing. They contain lacquer ware, swords, masks, screens and statues from Japan; bronzes, jade objects, porcelain and paintings from China; carved furniture, "blue enamels of Hué", mandarin head-dresses, original varnished ceramics including perfume pans and limestone pots representative of Vietnamese art.

The museum also has a collection of ethnographic objects, portraits of historical figures and traditional musical instruments. Apart from a few objects lost during the wars, the Museum of Saigon is still in a good state. Acquisitions of recent years include a Buddha in high relief donated by the Indian Consulate, objects discovered by chance from time to time, specimens purchased from antiquarians, and a collection of very valuable archaeological objects found in the Han tombs in North Viet-Nam and donated by the eminent archaeologist O. Janse.

As the exhibition rooms and store-rooms are overfilled, the enlargement of

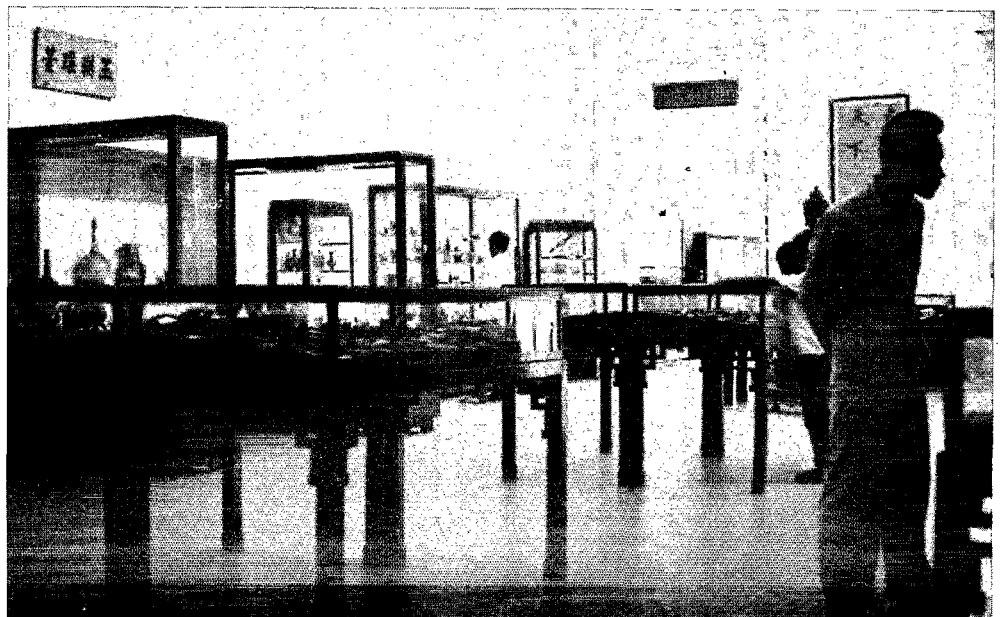


48. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Saigon. Vue du bâtiment.

48. View of the building.

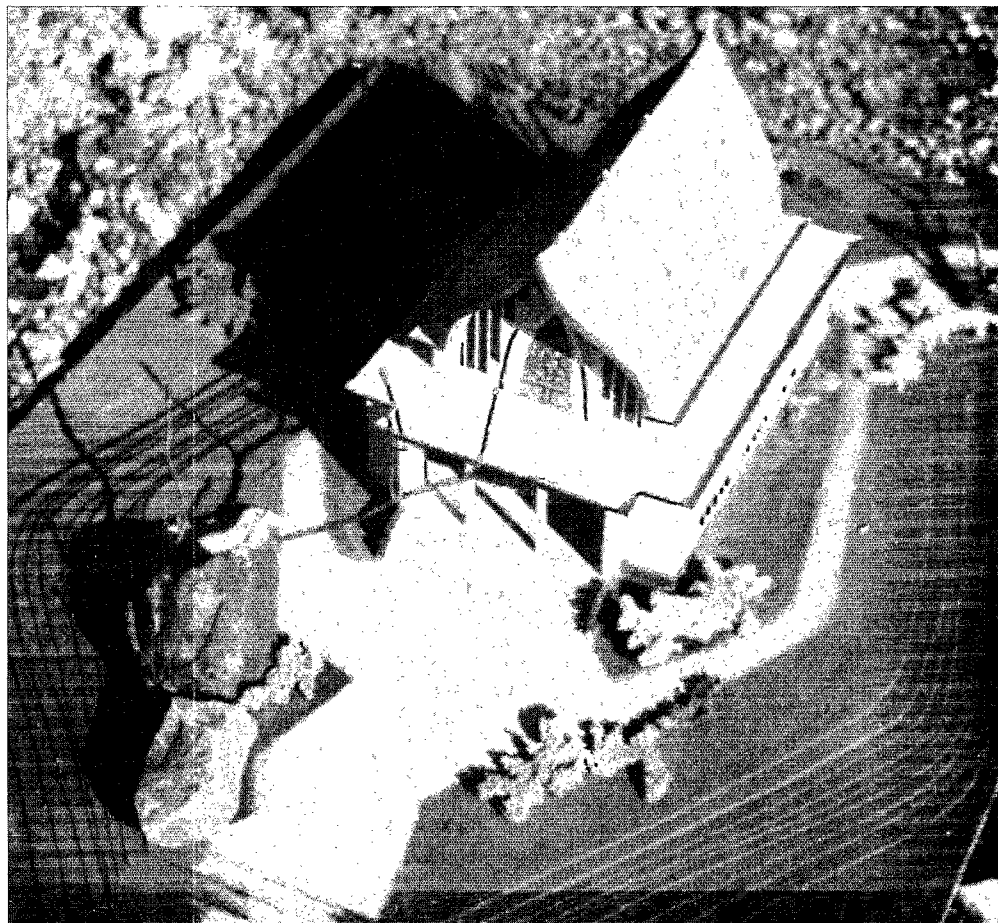
49. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Saigon. Salle d'art chinois: jades et porcelaines.

49. Chinese Art Room: jade and porcelain.



50. TEMPLE-MUSÉE, Kalong. Ce temple-musée a été construit en 1960, dans la région de Phan-ri, à 170 kilomètres au nord-est de Saigon (maquette).

50. The temple museum was built in 1960, in the Phan-ri region 100 miles north-east of Saigon (model).



the museum has become indispensable. The museum of Hué faces the same problem. The Archaeological Research Institute is hoping to solve these problems. The Museum of Saigon has a specialized library, installed in a room which is also the headquarters of a learned society that publishes the results of its archaeological and ethnographic research in the *Bulletin of the Society of Indochinese Studies*, published since 1883. A general catalogue of the collections has also been published.

The museum is open five days a week, being closed on Mondays and Fridays. It attracts a large number of visitors, particularly on Sundays. During recent years, the number of visitors in some months has reached 45,000.

Although not yet recognized as an educational institution, it discharges an educational function. The exhibits are accompanied by brief, clear explanatory notices and guided visits are occasionally organized for groups of pupils and students, particularly students of the Faculties of Letters and Fine Arts. In co-operation with the Institute of Historical Research, the museum provides cultural institutions with archaeological and historical information. Unfortunately, the Museum of Saigon is inadequately equipped; its activity, like that of all the other Vietnamese museums, is somewhat bureaucratic owing to the lack of financial resources and scientific staff. There are no training courses for museum curators; these are appointed from among senior officials who have worked in museums and given proof of their competence. The Vietnamese museums have already taken part in exhibitions abroad. Their work is publicized through press and radio, television being rudimentary in Viet-Nam.

In 1960, the Archaeological Research Institute, which is responsible for both the direction of museums and the preservation of historical monuments, had three temple museums constructed in the mountainous region between Dalat and Phan-ri (fig. 50). They are built of solid material and are intended to replace ancient thatched huts and to help the native population to preserve under better conditions the Cham treasures they have jealously conserved for centuries past. Two of these buildings adhere to the religious conception of the ancient temples, while the third, its style inspired by Cham architecture, represents an attempt to adapt a modern construction to the role of both temple and museum. The creation of a Fine Arts Museum and of an Ethnographic Museum also has been approved in principle by the Government and the matter is now being studied.

[Translated from French]

Le stage d'études sur les musées: un stimulant et un exemple

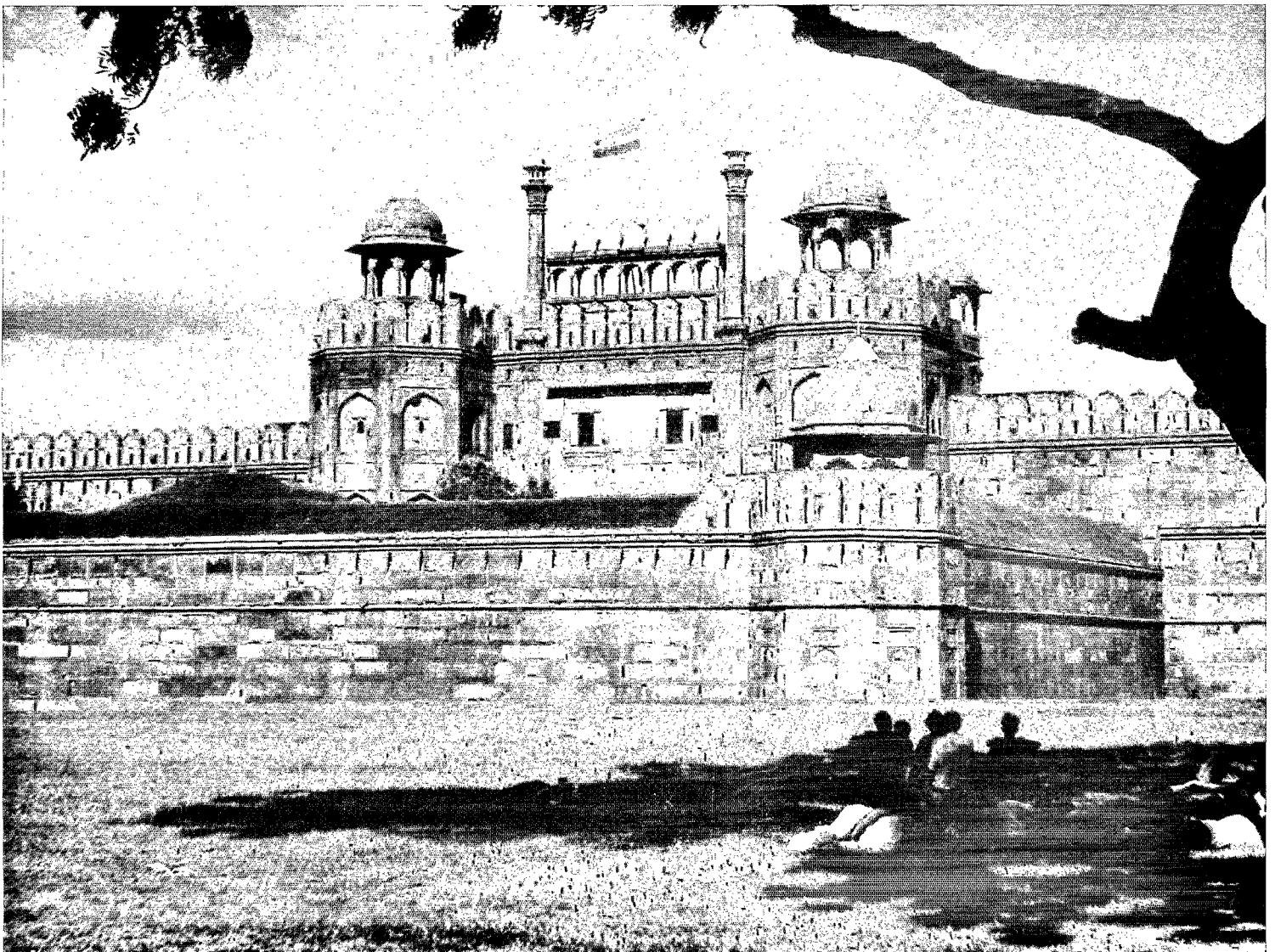
Depuis sa création en 1946, l'Unesco a entrepris et encouragé d'innombrables activités qui contribuent au progrès dans tous les domaines de son ressort. Si son effort semble souvent modeste, les résultats cependant peuvent en être considérables, car elle possède le talent de rallier en un lieu donné, pour les entreprises dont elle a eu l'initiative, les compétences professionnelles et l'action pertinente nécessaires à la poursuite, longtemps après qu'a cessé son intervention, de l'œuvre qu'elle a commencée.

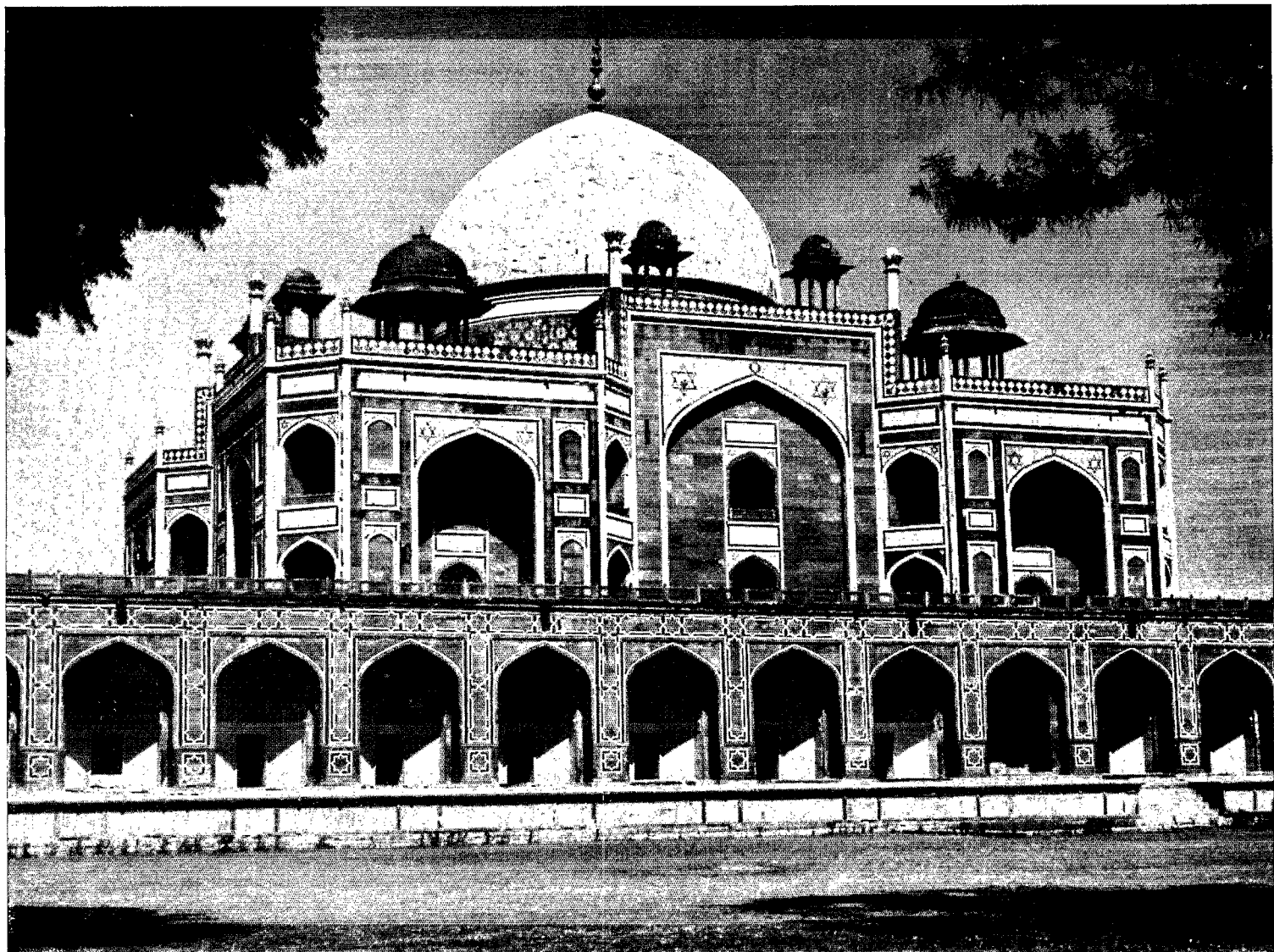
Cette influence trouve un exemple frappant dans l'activité de la Division des monuments et des musées, dont l'effectif est pourtant modeste. Le concours qu'elle apporte aux musées de tous les États membres de l'Organisation est réel, sans être en aucune façon spectaculaire ; il est régulier et utile, encore que d'ordre général. Cependant, sur deux points il est tout à fait précis et l'influence qu'il exerce sur le développement de ces établissements est à la fois large et profond : d'abord la revue *MUSEUM* s'efforce d'assurer une sorte de service consultatif mondial permanent en ce qui concerne les musées et leurs travaux, signalant les exemples de réussite, exposant les techniques utiles ; ensuite, par les stages d'études qu'elle organise régulièrement depuis 1952 en différents centres importants du monde, la division a ouvert la voie au développement des musées d'une façon générale, mais plus particulièrement en ce qui concerne

par Grace L. McCann Morley

51. Le Fort Rouge à Delhi, construit par l'empereur mogol Shah Jahan (1639-1648), renferme dans un de ses palais le Mumtaz Mahal, un musée de site consacré à l'histoire du fort et à la période mogole.

51. The Red Fort, Delhi, built by the Mogul Emperor, Shah Jahan (1639-1648), contains a site museum devoted to the history of the Fort and the Mogul period, housed in the Mumtaz Mahal, one of the palaces.





52. Le tombeau de Humayan, construit dans la seconde moitié du xvi^e siècle par l'architecte persan Mirak Mirzā Ghiyath, est considéré comme le premier exemple caractéristique du style mogol inspiré de l'architecture persane, dont le chef-d'œuvre fut, plus tard, le Taj Mahal.

52. Humayun's Tomb, built by the Persian architect Mirak Mirzā Ghiyath in the last half of the 16th century, is considered to be the first distinctive example of the Mogul style inspired by Persian architecture, a tradition which was to culminate in the Taj Mahal.

leur participation présente et future à l'éducation et au progrès de la connaissance et de la culture. Le dernier stage d'études — réunion régionale d'une durée d'un mois sur le développement des musées — qui s'est déroulé en Inde du 31 janvier au 28 février 1966, illustre admirablement l'utilité de ce genre de travaux. Les quinze participants en ont rapporté les leçons dans dix pays du Sud-Est asiatique¹, vaste région du monde où les musées sont riches en collections, surtout archéologiques et artistiques, et où leur rôle se transforme rapidement, car, non contents de rassembler et de préserver, comme ceux d'autrefois, les trésors de l'histoire, de la culture, des arts et des sciences, ils participent activement au progrès de l'éducation et de la culture, et exercent une influence croissante sur leur communauté et leur nation. Ces quinze participants partageront avec leurs compatriotes, et surtout avec leurs collègues — ceux de leur propre musée et ceux des autres musées de leur pays — ce qu'ils ont appris, tant au cours des discussions, lors des séances de travail de New Delhi et de Bombay, qu'à l'occasion de visites d'études organisées à titre d'exemple dans les musées de ces deux villes et d'autres où ils se sont rendus². D'autre part, ils comprendront mieux l'Inde après y avoir vu une grande variété de monuments, tels ceux de Delhi (fig. 51-54), Mathura (fig. 55), Sikandra (fig. 56), Agra (fig. 57, 58), Fatehpur Sikri (fig. 59, 61) Bharatpur (fig. 60), Deeg (fig. 62), Jaipur (fig. 63), Amber (fig. 64, 65), Bénarès (fig. 66), Sarnath (fig. 67, 68), Ramnagar, Sanchi (fig. 69, 70, 71), Ajanta (fig. 72, 73), Ellora (fig. 74) et Elephanta (fig. 75), qui évidemment ne sont pas tous accompagnés d'un musée de site, mais dont la visite est indispensable pour comprendre la valeur des collections des musées archéologiques du pays, car les pièces de ces musées proviennent presque toujours d'un ensemble architectural.

L'Unesco avait diverses raisons de choisir l'Inde pour ce stage d'études — le deuxième qui ait eu lieu en Asie. En effet, l'Inde, qui possède un grand nombre de musées, principalement archéologiques, avec quelques collections d'art, d'anthropo-

1. Ceylan, République de Chine, Inde, Japon, Malaisie, Mongolie, Népal, Pakistan, Thaïlande, République du Viêt-nam.

2. Voyages d'études à partir de New Delhi: Mathura, Agra, Fatehpur-Sikri, Bharatpur et Deeg, 5, 6, 7 février; Jaipur, Amber, 14 et 15 février; Bénarès, Sarnath, Ramnagar, 16, 17, 18 février; Sanchi, 23 février; Aurangabad, Ajanta, Ellora, 24, 25, 26 février; Elephanta, 28 février.

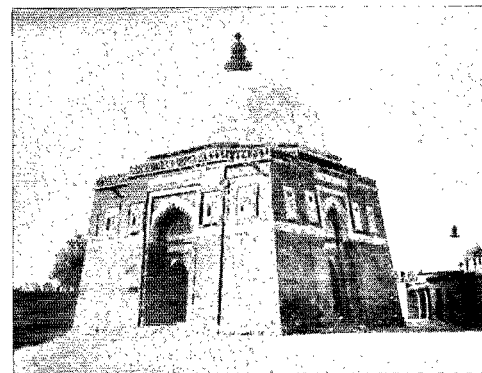
logie, d'ethnographie et de folklore, ainsi qu'un petit nombre de collections d'histoire naturelle, présente un type de développement muséologique³ analogue, à bien des égards, à celui de la majorité des pays du Sud-Est asiatique à l'heure actuelle. D'autre part, elle a déjà commencé à créer d'autres genres de musées, directement adaptés à son effort actuel de développement de l'éducation en général, et particulièrement de l'éducation technique et scientifique. On peut citer comme exemples les musées des enfants et les musées industriels et techniques.

On commence à installer des musées spécialisés (ou des sections spécialisées dans les grands musées), par exemple des musées d'anthropologie, d'art et d'artisanat populaires, des musées commémoratifs ou consacrés à une personnalité (sorte de musées historiques). Les musées indiens existent depuis longtemps, et actuellement ils s'ingénient, dans l'ensemble du pays, à mieux s'acquitter de leurs fonctions, avec la compréhension, l'encouragement et l'appui du gouvernement central. En même temps, la qualité du personnel des musées dans son ensemble — conséquence et complément de l'encouragement et des efforts du gouvernement — s'améliore.

L'Inde a placé toutes les ressources de ses musées au service du stage d'études. Elle a mis à sa disposition le Musée national de New Delhi comme siège et comme cadre du stage pendant les trois premières semaines de travail intensif. Le Musée national est l'un des plus récents du pays, puisqu'il date seulement de 1949 ; et, dans le premier groupe des bâtiments nouveaux, ouverts au public en 1960, la direction agrandit et perfectionne les salles d'exposition et de réserve, et met au point peu à peu ses programmes de toute sorte. Le musée offre donc l'exemple à la fois d'une installation soigneusement étudiée et d'un effort pour appliquer les techniques muséologiques modernes en les adaptant à la nature du pays et des collections (fig. 76, 77). Moins lié par la tradition et moins encombré de collections énormes que les musées indiens plus anciens, il a en outre l'avantage d'avoir reçu un mandat très large : travailler systématiquement au développement des musées de l'Inde, comme il convient à un musée national situé dans la capitale, et servir d'exemple, tant par l'emploi des techniques muséologiques contemporaines que par la qualité de ses travaux, à ces musées qui se développent rapidement.

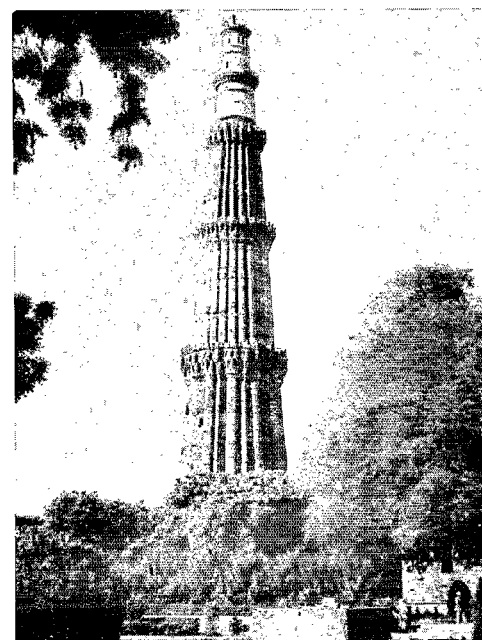
La visite d'autres musées a fourni aux participants l'occasion d'en observer un grand nombre et de s'y référer dans leurs interventions. Étant donné les distances et le peu de temps dont ils disposaient, les participants n'ont pas été en mesure de visiter tous les musées qui auraient pu servir d'exemples, notamment le Musée indien de Calcutta, le plus ancien du pays, qui aurait illustré admirablement les aspects prometteurs ou décourageants du développement des musées en Inde³.

Les musées de Delhi et de Bombay (fig. 78, 79) représentaient bien les musées des centres urbains. Les villes de Mathura (fig. 80), Bharatpur (fig. 60), Deeg (fig. 62), Jaipur (fig. 63), Bénarès, Sarnath (fig. 68) et Sanchi (fig. 70, 71) possédaient toutes des musées intéressants du point de vue de l'archéologie et de l'histoire locales ; les deux derniers des musées de site directement rattachés à d'importants monuments



53. Tombeau du Ghiyathu'd-Din Tughlyq, première moitié du xiv^e siècle.

53. The tomb of Ghiyathu'd-Din Tughlyq, first half of the 14th century.



54. Le Qutab Minar (1199-1235), haut de 72 mètres, peut-être une ancienne tour de triomphe, est actuellement le minaret de la mosquée de Quwwatu'l-Islam (Puissance de l'islam). Sa construction s'acheva en 1197 ; sa silhouette est si familière aux Indiens qu'il constitue pour ainsi dire le symbole de Delhi.

54. The Qutab Minar (1199-1235), 72 metres high, perhaps an ancient Tower of Victory. It is now the minaret of the Quwwatu'l-Islam (Might of Islam) mosque, completed in 1197, and so familiar as to be almost the symbol of Delhi.

55. ARCHAEOLOGICAL MUSEUM, Mathura. Photo de groupe des participants au stage d'études dans le jardin du Musée archéologique de Mathura, créé en 1874. Ce musée de site est, avec le Musée d'État de Lucknow, l'un des deux plus grands musées de l'État d'Uttar Pradesh. L'édifice a été agrandi et ses installations ont été modernisées.

55. Group picture of the participants of the seminar in the garden court of the Archaeological Museum, Mathura. This is a site museum which is also, with the State Museum, Lucknow, one of the two major museums of the State of Uttar Pradesh; founded in 1874, its building has had additions and the installation has been modernized within the past three or four years.

3. Voir: *Museum*, vol. XVIII (1965), n° 4, "Les musées de l'Inde", p. 190-250.

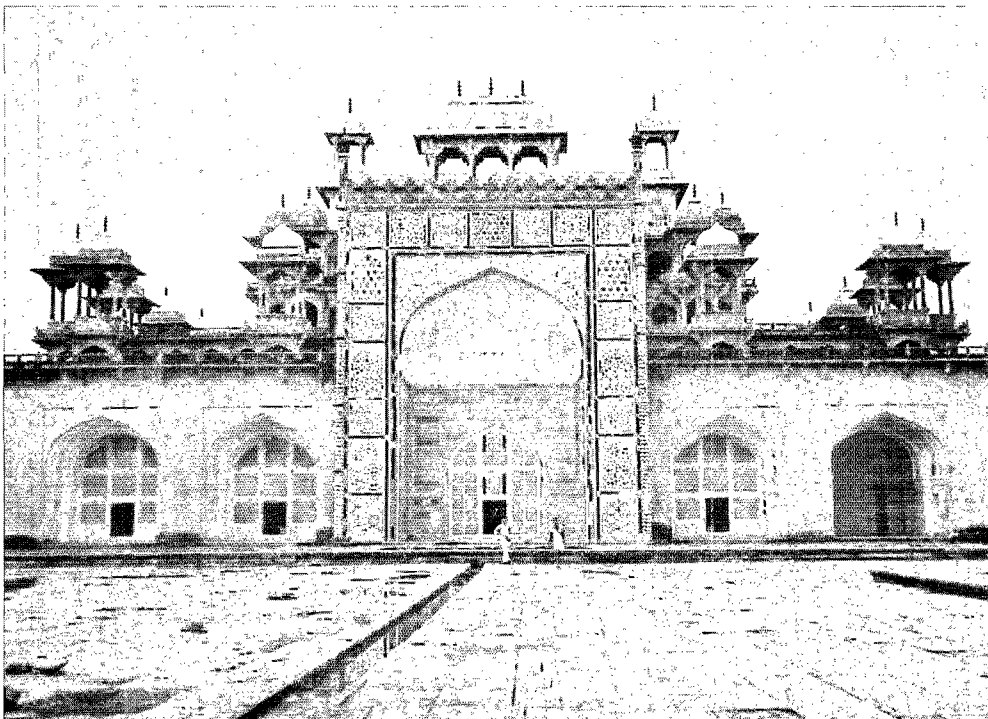
anciens ont fourni des exemples particulièrement appréciables pour des pays riches en monuments archéologiques comme le sont la plupart des pays du Sud-Est asiatique. Pour l'histoire naturelle, comme exemple d'une excellente présentation et d'un niveau scientifique élevé, les participants n'ont pu voir que la section d'histoire naturelle du Prince of Wales Museum de Bombay (fig. 79), car les musées et collections d'histoire naturelle sont très peu nombreux en Inde.

On avait installé dans un hall du Musée national un "musée scientifique type" (fig. 81a, b) afin de montrer l'intérêt d'un musée de ce genre pour les pays en voie de développement. Cette installation, ainsi que des séries de photographies, des publications préparées à l'intention du stage et d'autres documents relatifs aux musées indiens qu'il était impossible de visiter, complétaient les collections que les participants pouvaient voir sur place. Presque toutes les conditions, bonnes ou mauvaises, dans lesquelles travaillent les musées indiens ont été portées à la connaissance des participants, d'une façon ou d'une autre, au cours du stage. Ces musées et leur personnel ont rendu de grands services en associant leurs collègues étrangers avec tant de liberté et de franchise aux fruits de leur expérience.

Au cours des entretiens, des sujets fondamentaux du point de vue du développement muséologique actuel ont été exposés par des spécialistes hautement compétents. Il est bien souvent apparu que les préoccupations d'un pays ou d'un musée n'étaient

pas sans rapport avec celles des autres et l'on a constaté que la plupart des problèmes et des conditions concernant les musées de l'Inde se retrouvaient, sous une forme ou une autre, en d'autres points de la région.

Les entretiens ont été d'un très haut niveau intellectuel et professionnel; ils ont mis en relief le zèle, le dévouement et la sincérité des membres du personnel des musées qui y participaient, quel que soit leur pays d'origine ou leur spécialité. Leur désir d'améliorer leurs propres musées et le mouvement muséologique dans leurs pays respectifs, leur fierté des résultats obtenus par eux-mêmes ou par leurs pays en ce domaine ont insufflé aux débats une remarquable animation. Il était impossible de suivre le stage d'études, soit comme participant, soit comme témoin, sans être gagné par la foi dans les musées et leur mission dans le monde contemporain.

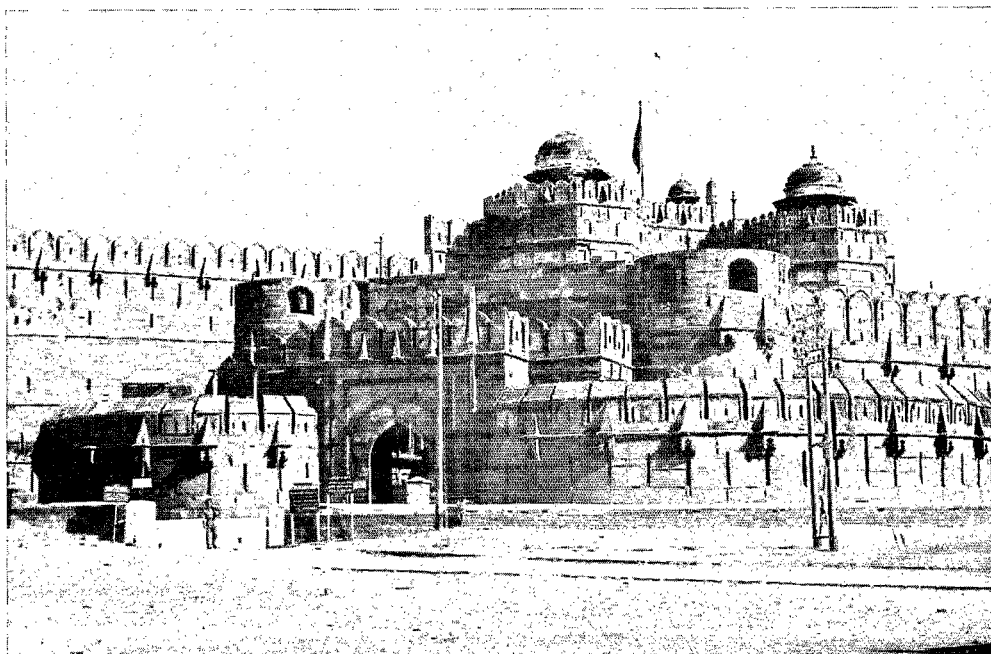


56. Sikandra, près d'Agra. Tombeau d'Akbar (1602-1613).

56. Sikandra, near Agra. Akbar's tomb (1602-1613).

Quant au directeur, M. Robert Griffing, grâce à sa profonde connaissance de l'Asie, à sa parfaite compréhension des techniques muséologiques, à son attitude constructive touchant les idéaux muséologiques et le développement des musées, et surtout à sa bienveillante sagesse et à son habile direction des débats, il a su, de l'expérience professionnelle de chacun des participants, dégager des leçons d'intérêt général, utiles à tous les membres du stage. En même temps, l'expérience acquise à l'échelle régionale par les participants, les conférences des spécialistes sur la muséologie internationale, théorique et pratique et, enfin les exemples tirés de l'Inde illustrant cette théorie et cette pratique muséologiques dans une partie de la région ont pu être fondus en une synthèse cohérente. Les débats et recommandations du stage d'études, bénéficiant, grâce à l'Unesco, d'une vaste diffusion, constitueront une précieuse source d'informations, non seulement pour les muséologues de la région, mais aussi pour ceux d'autres parties du monde notamment des pays en voie d'évolution rapide.

On peut s'attendre que le stage exerce une influence étendue et durable dans tous les pays où les participants rapporteront leurs impressions dans les milieux où ils travaillent. Mais on peut compter qu'il contribuera également au développement muséologique sur le plan international.



57. Agra. Le fort, construit par Akbar (1565-1574).

57. Agra. The Fort, built by Akbar (1565-1574).

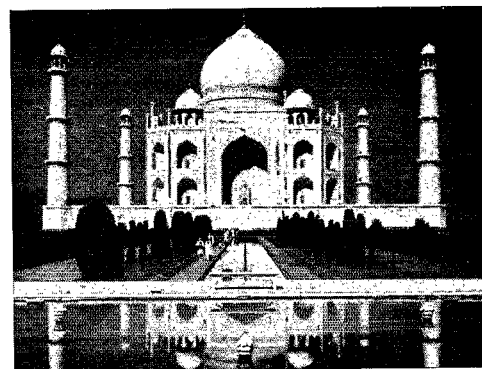
En ce qui concerne l'Inde, pays hôte, quels sont et quels seront les effets de ce stage d'études régional ? Évidemment, il a donné l'occasion aux musées indiens que devait visiter le groupe de passer en revue leurs travaux, de fixer une date limite pour les améliorations en cours ou d'effectuer certains changements reconnus souhaitables. Ainsi, le Musée national de New Delhi avait l'intention de terminer l'aménagement de la plupart des salles d'exposition et même des magasins de réserve avant le stage. Ce fut aussi l'occasion de faire paraître, au sujet des musées et de leurs activités en Inde, de nombreuses publications émanant des musées eux-mêmes, mais aussi d'autres organisations indiennes qui s'y intéressent⁴. Mais, à part cela, quelle a été pour l'Inde la signification du stage ? A ceux qui y ont pris part, non comme participants, mais pour le préparer et en évaluer les résultats à mesure que les travaux se déroulaient, et qui cherchent aujourd'hui à en déterminer les effets sur les musées et le mouvement muséologique indiens, ainsi qu'à en faire rejaillir fructueusement les résultats sur l'activité muséologique indienne, le stage apparaît nettement comme un stimulant et comme un exemple. D'une part, l'appréciation pleine de sympathie que les participants ont si chaudement manifestée devant les résultats déjà obtenus dans le développement de ses musées a été pour l'Inde un vif encouragement à poursuivre et intensifier ses efforts. L'une des conséquences directes du stage a été de donner aux muséologues indiens le sentiment d'appartenir à un corps professionnel, à une communauté internationale dont les membres partagent les mêmes ambitions, les mêmes expériences et la même passion pour la muséologie.

D'autre part, le stage d'études a une valeur d'exemple, car il a montré que des consultations et des échanges de vues entre muséologues avertis renforcent et enrichissent la théorie et la pratique de la muséologie.

L'Inde, du fait qu'elle était pays hôte, a bénéficié de certains privilèges dans ses rapports avec le stage ; elle était l'un des deux pays à avoir trois participants⁵. Elle avait aussi envoyé des observateurs. Ceux-ci constituaient un groupe de quarante-quatre personnes qui changeaient d'ailleurs, mais parmi lesquelles ont figuré, au moins pendant une brève période, les directeurs de la plupart des grands musées indiens et les muséologues les plus distingués du pays. En outre, les membres du personnel du Musée national, ceux des musées visités et ceux du Service d'inspection archéologique de l'Inde, qui tous travaillaient pour le stage, ont naturellement suivi une partie des débats.

Il est beaucoup trop tôt pour apprécier, sous la forme d'exemples concrets, les effets du stage d'études sur les musées de l'Inde et leur personnel. Toutefois, il n'est peut-être pas sans intérêt de passer en revue ici les questions discutées et étudiées au cours du stage, par rapport à la situation actuelle des musées indiens, et de montrer l'influence qu'elles ont exercée sur le développement de ces musées.

Les muséologues indiens ont trouvé un encouragement dans les remarques que M. Prem Kirpal, secrétaire du Ministère de l'éducation, a formulées, à la séance



58. Le Taj Mahal, Agra. Construit entre 1632 et 1649 (ou 1654) par Shah Jahan pour son épouse Arjmand Banu Begam, ce monument est le plus élégant et le plus richement décoré de tous ceux qui se rattachent à la tradition des tombeaux-jardins.

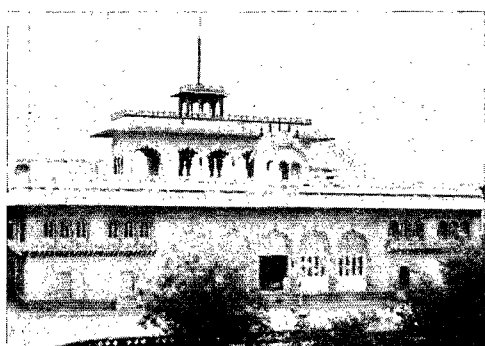
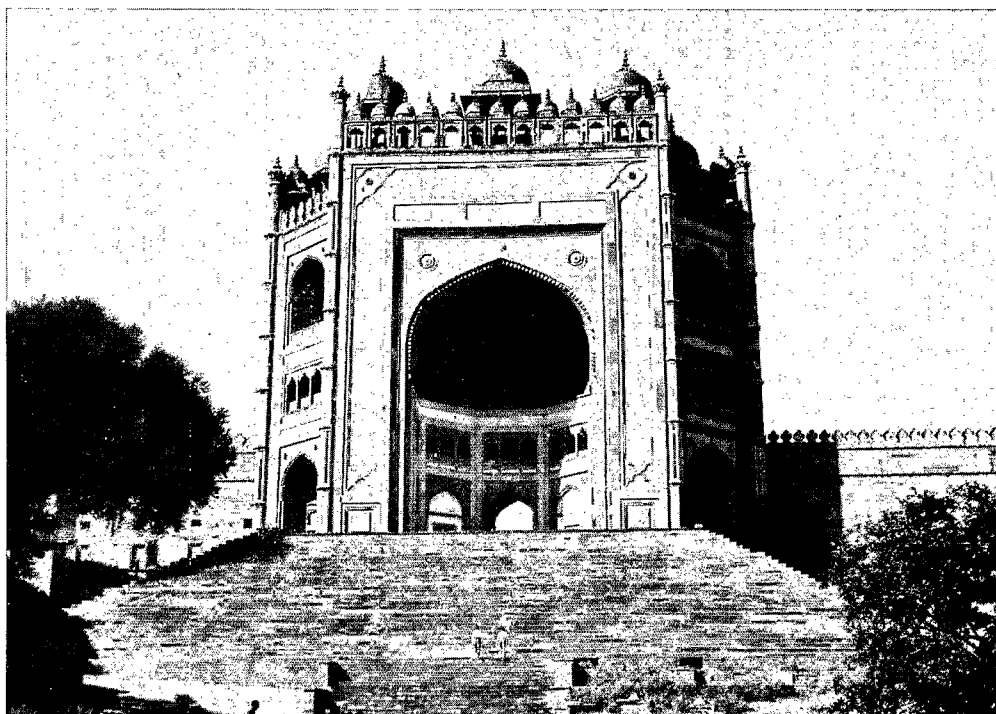
58. Taj Mahal, Agra. Built by Shahjahan from 1632 to 1649 or 1654, for his wife Arjmand Banu Begam, it is the most elegant and richly ornamented example of the garden tomb tradition.

4. Publications parues à l'occasion du stage d'études : *Cultural forum*, "Museology number", vol. VIII, nos 1 et 2, janvier 1966 (édition en hindi, *Sanskriti*, juillet 1966); *Marg*, "Museum number", vol. XIX, n° 1, décembre 1965; *Bulletin of Museums Association of West Bengal*, numéro spécial, janvier 1966. *Sakti*, "Special museums issue", février 1966.

5. Deux d'entre eux étaient des archéologues, le troisième un naturaliste (bien que directeur d'un musée général). Ils venaient respectivement d'un musée d'université, d'un musée municipal et d'un musée d'État.

59. Fatehpur Sikri. Portail sud de la Jami Masjid (la mosquée). Fatehpur Sikri, construit par Akbar entre 1569 et 1574, servit de résidence royale pendant une quinzaine d'années.

59. Fatehpur-Sikri. South gateway to the Jami Masjid (mosque). Fatehpur-Sikri, built by Akbar from 1569 to 1574 was occupied as the royal residence for about fifteen years.



60. STATE MUSEUM, Bharatpur. Un des musées d'État du Rajasthan, créé en 1944 et installé dans un des palais du fort.

60. The State Museum of Bharatpur is one of the network of Rajasthan's State museums. Founded in 1944, it is now housed in a palace in the Fort.

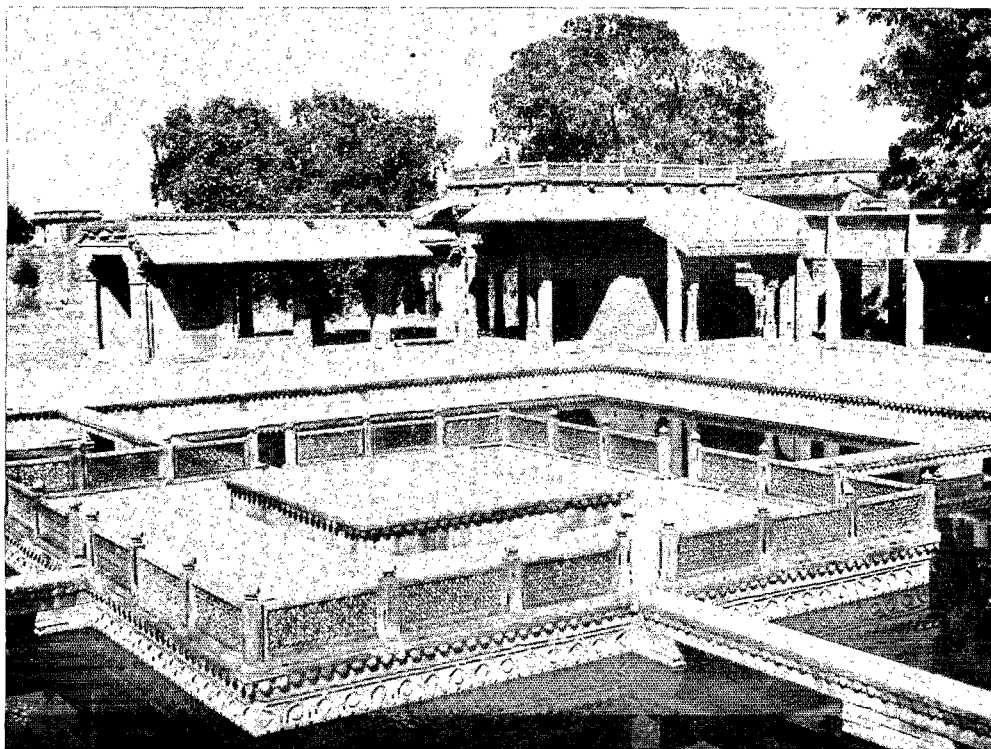
d'inauguration (fig. 82, 83) au sujet du stage d'études et de l'orientation qu'il pourrait éventuellement imprimer aux activités muséologiques. M. Kirpal a en effet signalé les services que les musées rendaient du point de vue éducatif: "qualitativement en contribuant au progrès de l'éducation à différents niveaux, et quantitativement en élargissant les possibilités d'éducation populaire, surtout en ce qui concerne les programmes d'alphabétisation et d'éducation des adultes". En outre, les musées répandent "des connaissances scientifiques et techniques, afin de faire connaître au peuple l'esprit de la science, de créer dans les masses un état d'esprit nouveau et de les adapter au changement". "Ce qui est vraiment nécessaire, a précisé M. Kirpal, c'est de mieux comprendre la valeur des musées et tous les moyens dont ils disposent pour faciliter la transformation de la société, ainsi que les services précieux qu'ils peuvent rendre comme auxiliaires pédagogiques en améliorant l'éducation et en la faisant pénétrer plus profondément." Après avoir parlé de la nécessité, pour les musées des pays en voie de développement, de résoudre leurs problèmes de croissance, il a donné quelques conseils. "La bataille des ressources, a-t-il déclaré, sera plus qu'à demi gagnée quand l'attitude à l'égard des musées aura changé et que leur rôle dans la société sera plus largement compris; pour gagner cette bataille, il faut que les muséologues et les spécialistes de l'éducation unissent leurs efforts afin de provoquer un revirement indispensable dans l'opinion publique." Naturellement, M. Kirpal parlait d'une façon générale des musées dans les pays en voie de développement. Mais, en ce qui concerne l'Inde, il est réconfortant de constater que les possibilités des musées sont si bien comprises du ministère responsable.

La question de la valeur éducative des musées, au sens le plus large, constituait, sans contredit, le principal objet d'étude du stage. Pour le mouvement muséologique indien, il n'en est pas de plus importante; ce n'est pas là une activité nouvelle, car déjà depuis des années, le rôle pédagogique des musées a été souligné dans les réunions professionnelles. Les débats du stage ont montré que plusieurs musées indiens avaient essayé d'appliquer les méthodes les plus connues d'éducation par le musée: organisation d'expositions didactiques, souci de rendre les expositions instructives en même temps qu'agréables, visites scolaires, conférences, coopération avec les universités, etc. Un moyen plus rare, mais que deux musées au moins ont essayé, consiste à projeter régulièrement des films se rapportant à des expositions (fig. 84) et à offrir au public adulte qui s'y intéresse des cours d'archéologie et d'art portant sur les collections du musée. On a également organisé des visites spéciales à l'intention des ouvriers d'usines et d'autres groupes, mais, semble-t-il, sans but éducatif précis. De toutes les initiatives prises jusqu'ici en Inde, la plus efficace a été la création à Madras de Museum Workshops (groupes d'études sur les musées) à l'intention des enseignants pour les aider à fonder et à diriger des musées scolaires.

De même, l'activité du Musée national des enfants, à New Delhi, échappe à la routine qui domine ailleurs, comme les participants du stage l'ont constaté au cours de leur visite. C'est le mieux conçu des musées pour enfants de l'Inde (fig. 86, 87), mais il existe, depuis plusieurs années, quelques musées bien organisés pour la jeunesse. Si l'on excepte le Japon, où les musées jouent un rôle important dans l'éducation, ce qui implique une activité intense et très populaire et leur vaut, chaque année, un nombre extraordinairement élevé de visiteurs, c'est vraiment en Inde — à en juger par les rapports qu'ont présentés les participants des autres pays — que les musées semblent le plus efficaces. Cependant, l'Inde n'a pas encore organisé ces compléments aux activités pédagogiques des musées tels qu'il en existe au Japon dans les centres communautaires et les centres pour enfants, ouverts après les heures de classe : ce sont là des exemples qu'il serait peut-être bon d'étudier, afin de les adapter aux conditions indiennes. Cependant, d'une façon générale, les activités éducatives des musées indiens connaissent une progression régulière et judicieuse. D'autre part, lorsqu'au cours des débats, M^{me} Renée Marcoussé a exposé les conceptions les plus récentes sur l'utilisation des musées à des fins éducatives, il est apparu clairement que les musées de l'Inde auraient grand intérêt, là aussi, à examiner la possibilité d'adapter aux conditions nationales ces méthodes modernes d'éducation.

Le rapport que M^{me} Marcoussé a présenté au stage et les entretiens qu'elle a eus en Inde avec les principaux spécialistes des activités éducatives des musées ont immédiatement porté leurs fruits. Un colloque spécial sur les activités éducatives des musées, proposé par l'Association des musées de l'Inde, a été organisé peu après le stage sous les auspices du Musée national de New Delhi. Ce colloque était, en grande partie, le résultat direct du stage d'études et il avait pour point de départ quelques-unes des conclusions formulées à cette occasion, mais il était également destiné à appuyer les nouvelles mesures envisagées par le Conseil central des musées. Un comité indien pour l'ICOM, chargé des activités éducatives des musées, a également été constitué à la suite du stage. Cette initiative a été suivie, au début de juin, de l'organisation, par le Musée national des enfants et le Bal Bhavan, d'un stage d'études de trois jours sur un sujet connexe : projet de création dans tout le pays d'un certain nombre de centres pour enfants (Bal Bhavans) et élaboration de leurs programmes.

En ce qui concerne actuellement les activités éducatives des musées indiens pour jeunes et pour adultes, il semble, si l'on en juge d'après les observations de plusieurs Indiens présents au stage, qu'en dehors des activités les plus courantes — visites-conférences, visites scolaires, etc. — les musées eux-mêmes soient encore très passifs. La méthode décrite par M^{me} Marcoussé, qui consiste à instruire les étudiants et autres bénéficiaires des visites guidées en leur posant des questions devant l'objet exposé,



67. Fatehpur Sikri. Le palais de la Sultane turque, le plus abondamment décoré des édifices de Fatehpur Sikri, avec des panneaux sculptés représentant des scènes de la jungle et des sculptures, à l'intérieur comme à l'extérieur.

67. The Turkish Sultana's Palace, the most elaborately ornamented building of Fatehpur-Sikri, with carved panels of jungle scenes, and sculpture inside and out.

en les aidant à “voir” avec leur sensibilité individuelle et créative, représente un mode d’éducation presque inconnu jusqu’ici en Inde. Le Dr P. Sahasrabudhe, directeur du Musée national des enfants, de New Delhi, reprenant l’idée de M^{me} Marcoucé, pour qui un musée est un lieu où les enfants aussi ont la possibilité de s’instruire par eux-mêmes⁶, a déclaré qu’à son avis les enfants devraient acquérir, dans les musées, “une attitude créative, constructive et critique”. Et il ajoutait : “Donnez-leur l’occasion de penser par eux-mêmes et apprenez-leur à le faire.” Il a insisté sur la nécessité de fournir aux visiteurs des explications et des informations de tout premier ordre, travail qui doit être confié aux spécialistes et au personnel supérieur des musées, et non laissé uniquement à des guides-conférenciers. “L’inclusion des visites de musées dans les programmes scolaires”, proposée par M^{me} Marcoucé, est une gageure pour les muséologues et les éducateurs indiens. La valeur des musées comme auxiliaires visuels de l’éducation et, d’une façon générale, la nécessité d’habituer les visiteurs non seulement à “regarder”, mais à “voir” ce qu’ils regardent, valent pour l’Inde aussi bien que pour l’Europe. Les précisions données par M^{me} Marcoucé sur les brefs cycles d’études spéciales destinés à montrer aux élèves-maîtres et aux enseignants l’art d’utiliser les ressources des musées seront probablement aussi très utiles. De même, la conception des musées au Japon ; ceux-ci, placés sous la direction du Bureau d’éducation sociale, sont des institutions destinées à servir le grand public et doivent s’efforcer de “maintenir vivant dans la collectivité le désir d’apprendre après que les études scolaires ont pris fin”.

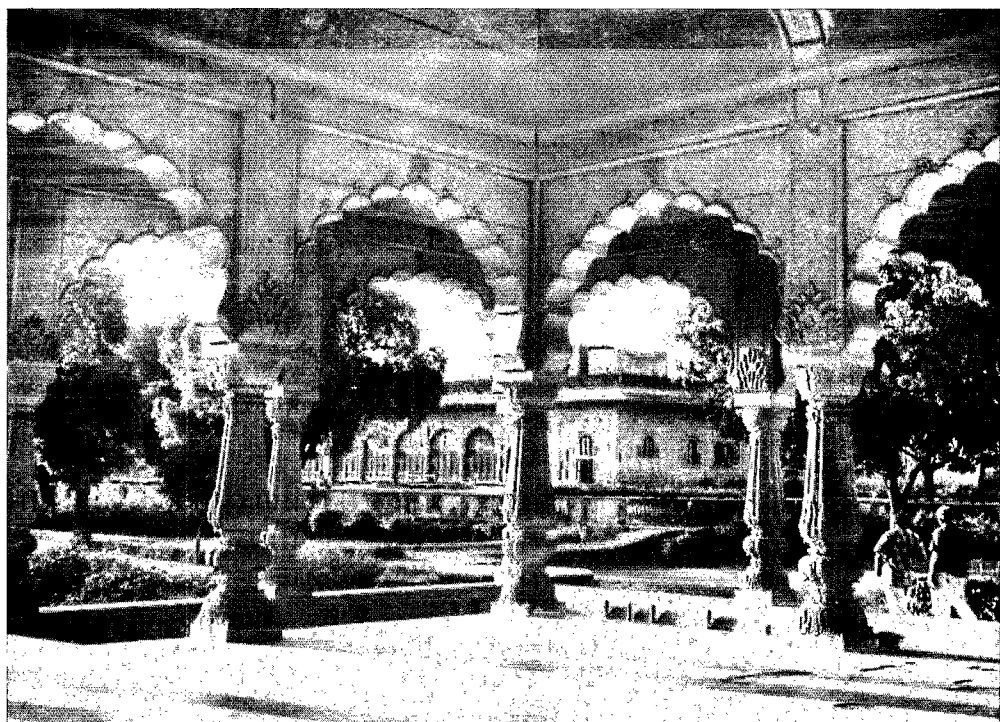
M^{me} Zdenka Munk a décrit le Musée des arts décoratifs qu’elle dirige à Zagreb. Les collections y sont aménagées avec grand soin dans une intention didactique, afin d’illustrer l’évolution des arts appliqués, de former le goût par l’exemple et de faciliter la transition de l’artisanat d’autrefois à la production industrielle moderne de haut niveau. Cet exposé a montré comment un musée tout entier, par la manière de présenter les objets, peut être transformé en un instrument d’éducation⁷. C’est encore une conception dont les musées indiens, et non les seuls musées d’artisanat, peuvent s’inspirer. Chose plus nécessaire pour la société indienne contemporaine et le Sud-Est asiatique, il faudrait trouver le moyen de faire servir les collections

6. Elle a déclaré notamment : “Si l’on veut faire des musées les auxiliaires pédagogiques incomparables qu’ils peuvent être, il faut éveiller chez nos étudiants, adultes et enfants, la conscience visuelle des objets et les encourager à recueillir des impressions visuelles originales. C’est cette habitude qu’il faut inculquer. L’étudiant pourra ensuite en faire usage de diverses manières dans des matières aussi diverses que l’art, l’histoire, la littérature ou la géographie, avant tout parce qu’il s’agit essentiellement de l’individu. Au maître, il appartiendra de l’utiliser pour son enseignement comme il emploie un manuel ou tout autre matériel pédagogique.”

7. Le Musée national de New Delhi, en matière d’art et d’archéologie, et les musées de sciences appliquées — Musée industriel et technologique Birla, à Calcutta, Musée industriel et technologique Visvesvaraya, à Bangalore, Musée central du Birla Educational Trust, à Pilani — sont les seuls en Inde qui aient systématiquement essayé de présenter, grâce à l’emploi de notices d’introduction et à un certain arrangement des objets, des expositions “didactiques”.

62. Deeg. Palais du XVIII^e siècle, entouré de beaux jardins classiques aux nombreuses fontaines. Certaines pièces sont meublées comme elles l’étaient à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, lorsque les anciens souverains de l’État Jat de Bharatpur les occupaient. En tant que demeure historique, ce site est administré par l’Archaeological Survey of India (Direction des services archéologiques de l’Inde).

62. Deeg, 18th-century palaces in fine formal gardens with numerous fountains, some of the rooms are still furnished as they were in the late 19th and early 20th century by the former rulers of the Jat State of Bharatpur. It is a site administered by the Archaeological Survey of India as an historic house.



archéologiques, qui constituent la majorité des collections en Inde, non seulement à l’étude du passé, mais au progrès du présent.

Parmi les questions qui ont été abordées au cours du stage et qui intéressent les musées indiens, nous signalerons, après l’éducation, la conservation des objets. Les conditions climatiques souvent défavorables, un personnel inexpérimenté, l’introduction relativement récente en Inde de techniques permettant de manipuler avec précaution, d’exposer sans risques et d’emmagasiner avec soin les objets, la fragilité de

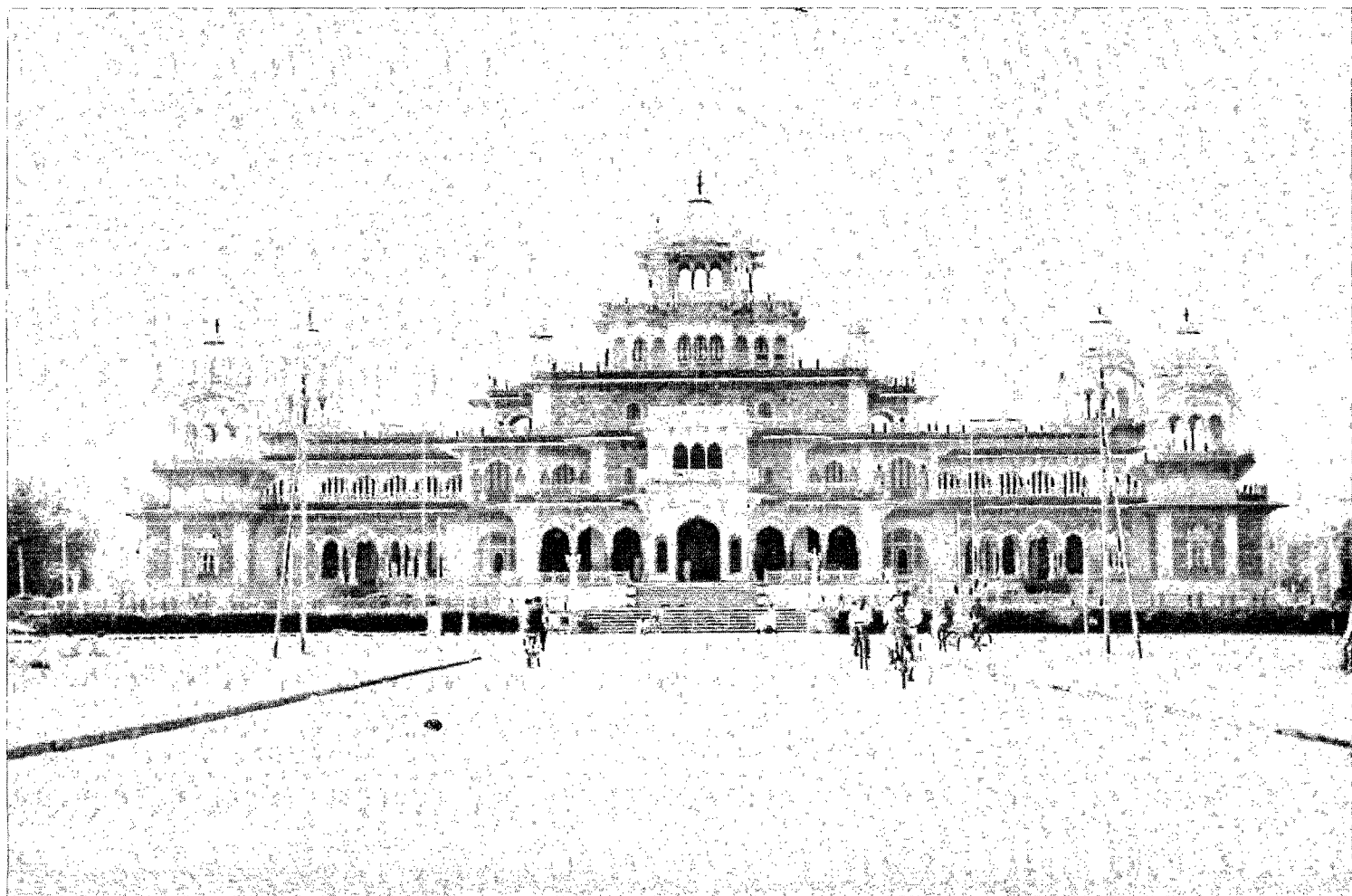
nombreuses pièces et leur tendance à la détérioration — simplement sous l'action du temps — tout cela explique que l'entretien et la conservation des objets et les techniques qui s'y rapportent ont causé, ces dernières années, de vives préoccupations aux conservateurs de musées. L'Unesco les a aidés à deux reprises en organisant la visite d'éminents experts en ce domaine⁸. Aujourd'hui, quelques musées indiens ont commencé à installer des laboratoires de conservation et possèdent les moyens d'effectuer au moins les travaux élémentaires de restauration. Mais le personnel spécialisé et expérimenté dans ce domaine est encore rare. Le Musée national de New Delhi, qui possède le plus vaste laboratoire qui existe jusqu'ici en Inde du point de vue de l'effectif du personnel spécialisé et de l'équipement scientifique, a été, au cours du stage, officiellement reconnu par le Ministère de l'éducation comme laboratoire central de conservation. Il est maintenant chargé d'aider par ses conseils les autres musées indiens à résoudre leurs problèmes de conservation, s'ils le demandent, en surveillant les travaux. Il s'acquittait déjà officieusement, depuis quelque temps, de ces fonctions, mais il peut désormais compter sur l'appui de l'administration pour les développer.

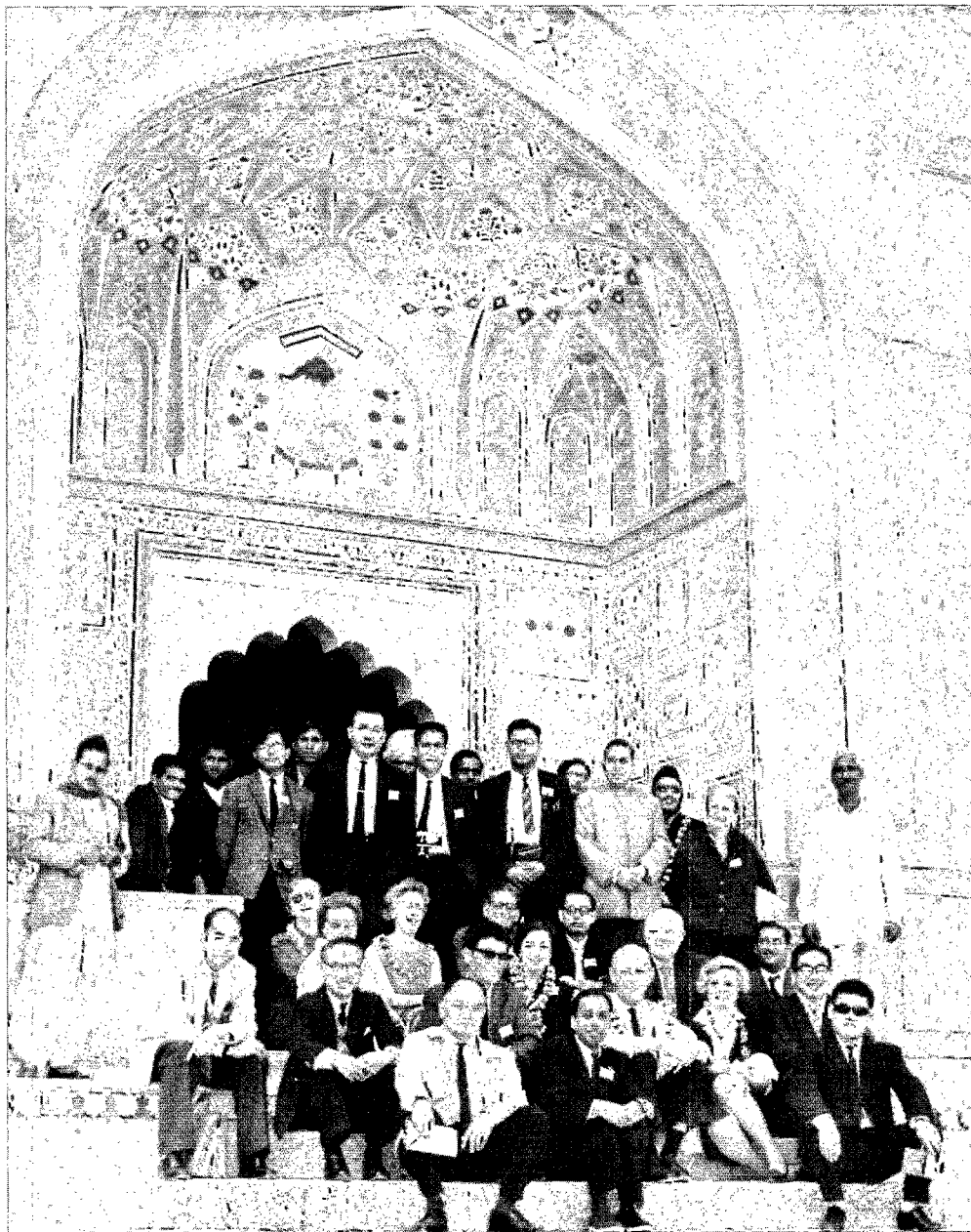
L'un des effets immédiats du stage d'études a été de provoquer une rencontre de trois jours consacrée à la conservation et à laquelle assistait le Dr Harold Plenderleith, directeur du centre de Rome. Environ trente-cinq employés de laboratoires de conservation, venus de toutes les parties du pays, étaient invités à cette réunion qui a abouti à la création d'une association professionnelle de spécialistes nommée Indian Association for the Study of Conservation of Cultural Property (Association indienne d'études pour la conservation des biens culturels — ASC) Cette création marque un progrès très net dans l'organisation des services de conservation en Inde ; elle permettra de communiquer aux spécialistes les informations techniques et scientifiques qui peuvent les intéresser et qui, jusqu'ici, n'étaient accessibles qu'aux grands laboratoires, comme celui du Musée national de New Delhi, qui sont représentés dans les organisations internationales et se trouvent en contact direct avec elles. En outre, l'association réunit, dans un groupe où des échanges constants d'idées sont possibles, le personnel des laboratoires de conservation des musées et des spécialistes

8. Le Dr Harold Plenderleith, directeur du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (Rome), s'est rendu à New Delhi pour s'entretenir avec les directeurs de musées et de laboratoires de conservation, ainsi qu'avec les fonctionnaires du Ministère de l'éducation chargés d'exécuter les programmes muséologiques en Inde. Il est allé à Madras (du 21 janvier au 24 février 1964) visiter les collections des musées et étudier les problèmes de conservation. Le Dr Paul Coremans, aujourd'hui décédé, directeur du Laboratoire de conservation de l'Institut royal pour la conservation du patrimoine artistique, et le Dr Harold Plenderleith sont venus à New Delhi en janvier 1965 pour une deuxième mission relative à la conservation des pièces de musée. Voir leur rapport: "Inde: Conservation du patrimoine culturel" (doc. Unesco/PP/IND/CUA).

63. CENTRAL MUSEUM, Jaipur. Musée d'État consacré à la culture du Rajasthan; c'est un bel édifice de style indo-mauresque, construit entre 1880 et 1890 pour servir de musée; il se prête néanmoins très mal à une adaptation fonctionnelle.

63. State museum, devoted to the culture of Rajasthan, in a handsome building of Indo-Saracenic styles, constructed in the 1880's as a museum, and extremely difficult to adapt efficiently to this purpose.





64. Amber Palace. Forteresse, résidences et mosquées des souverains de Jaipur (xvi^e et xvii^e siècles). Les monuments sont administrés par le directeur de l'archéologie et des musées de l'État de Rajasthan. Les membres du stage d'études devant l'une des mosquées.

64. Amber Palace, fort and palaces and mosques of the Jaipur rulers, 16th and 17th century. The monument is administered by the Director of Archaeology and Museums of Rajasthan State. Participants of the Seminar, before one of the mosques.

9. O. P. AGRAWAL, *Some notes on care of paintings*, New Delhi, National Museum, 1964; *Textiles and their care*, New Delhi, National Museum, 1965.

10. Tels le D^r Moti Chandra, directeur du Prince of Wales Museum, à Bombay, professeur à l'Université de Bombay et auteur de remarquables études sur l'art indien, et M. D. P. Ghosh, directeur du Musée Asutosh à Calcutta, professeur de muséologie (Diploma Courses in Museology) à l'Université de Calcutta.

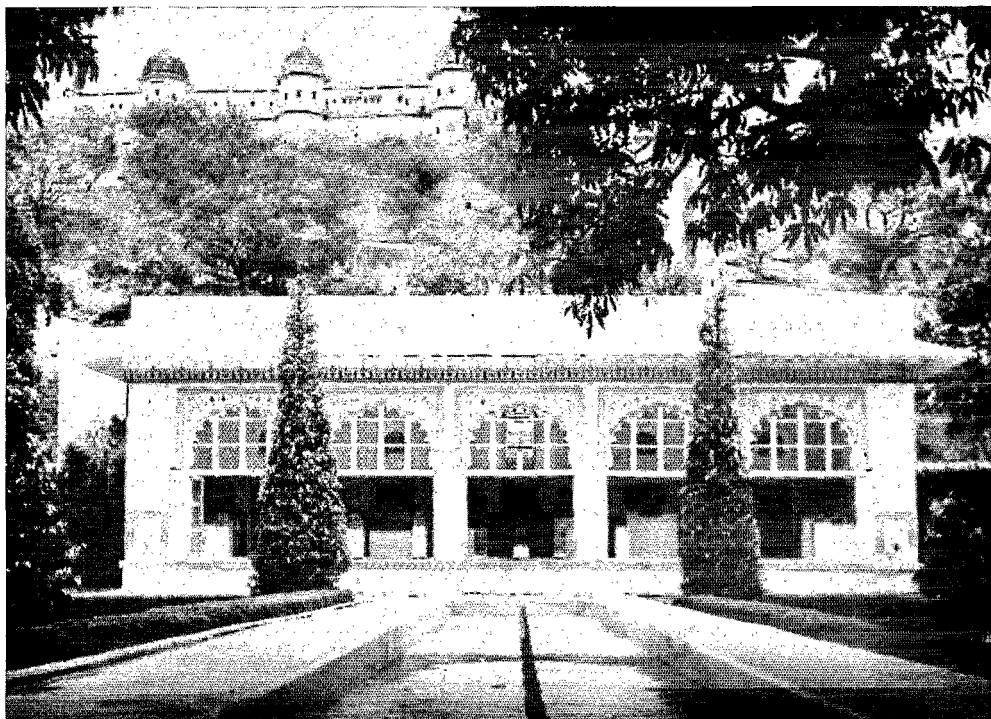
de la conservation travaillant dans des domaines connexes, par exemple ceux du laboratoire du Service d'inspection archéologique, à Dehra Dur, ou ceux du laboratoire des Archives nationales de New Delhi et de l'atelier de conservation de la Galerie d'art moderne, dans la même ville.

Les séances du stage consacrées à la conservation, en montrant la nécessité d'apporter le plus grand soin à la préservation des collections, ont mis en lumière les efforts déjà faits en Inde. Si l'on en juge par les rapports des autres participants, l'Inde dispose, pour la conservation des objets de musée et des monuments, d'un système plus développé que les autres pays du Sud-Est asiatique, à l'exception du Japon. Le laboratoire du Musée national (fig. 85) a été pour le stage d'une grande utilité, non seulement parce qu'il a offert l'exemple d'un laboratoire de conservation, mais aussi parce qu'il a permis de montrer les différents problèmes et leurs remèdes. Des brochures simples préparées par le personnel du laboratoire en vue de guider et de renseigner les conservateurs des musées indiens sur les principales précautions à prendre pour préserver les peintures et les objets d'art décoratif ont été distribuées aux participants⁹.

L'une des interventions les plus intéressantes pour les muséologues indiens, notamment en ce qui concerne leurs programmes futurs, a été celle de M^{lle} Jeannine Auboyer, conservateur en chef du Musée Guimet, à Paris, qui a

décrit un musée conçu dès sa création comme un centre de recherche. La nécessité d'instituer des services de recherche dans les musées est reconnue par tous, et les plus éminents muséologues s'inquiètent de voir que si peu de jeunes spécialistes sont formés. L'histoire de l'art en tant que science, telle qu'elle existe dans les pays occidentaux, n'est pas encore enseignée dans les universités indiennes. Quelques initiatives en ce sens ont été prises par un très petit nombre d'universités, qui font figurer cette discipline parmi les cours de doctorat, et par quelques érudits réputés¹⁰.

Le Prince of Wales Museum à Bombay, le Musée d'art indien de l'Université indienne de Bénarès (Bharat Kala Bhavan) et le Musée Asutosh de l'Université de Calcutta, organisent la recherche en relation étroite avec l'enseignement de l'art indien. L'importance de la recherche dans les musées en général est souvent mal comprise même dans les milieux professionnels, à plus forte raison par les profanes, les fonctionnaires du gouvernement chargés de la gestion des musées, l'administration centrale, celle des Etats, les municipalités et les universités. Le rapport de M^{lle} Auboyer a donc fourni un exemple très utile, fondé sur la pratique d'un pays renommé pour ses musées et son activité intellectuelle. Au cours des discussions qui se sont engagées à propos de cette communication, on a pu constater, d'après les remarques faites par les participants, qu'à quelques exceptions près, ils ne saisissaient pas encore clairement l'importance de la recherche du point de vue muséologique et l'obligation pour les musées de seconder les chercheurs. Presque tous les pays d'Asie représentés au stage ont signalé qu'il n'y avait pas assez de personnel qualifié pour effectuer dans les musées le travail de recherche indispensable. Pourtant, comme l'a fait



65. ARCHAEOLOGY MUSEUM, Amber. Ce musée est installé dans un petit palais situé au pied de la colline sur laquelle se dresse l'Amber Palace.

65. The museum is in a small palace at the foot of the hill on which Amber palace stands.

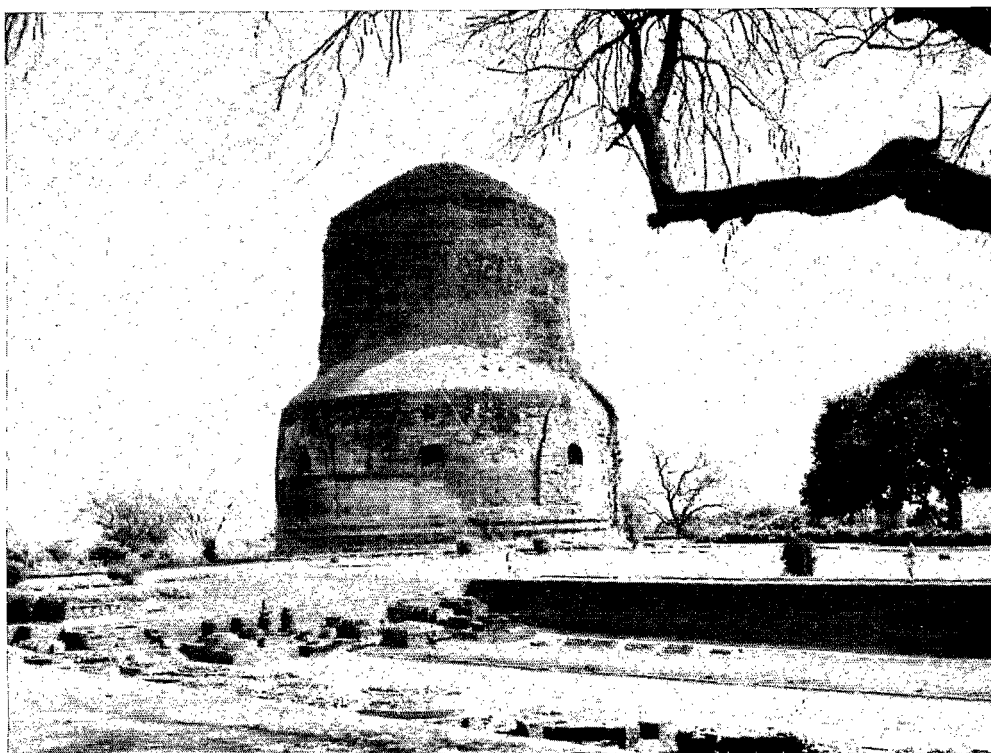
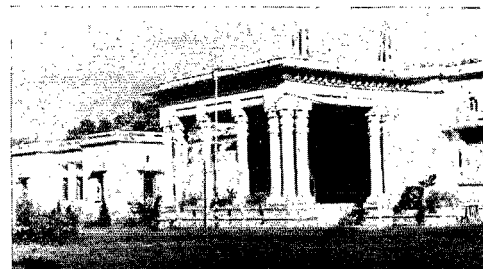
remarquer le directeur, la recherche relative aux collections est à la base du travail éducatif des expositions et de la présentation selon des normes scientifiques solides.

En insistant sur la nécessité de préparer et de former le personnel des musées, et en recommandant la pratique de la recherche et d'autres activités savantes dans les musées, le stage a encouragé les muséologues indiens à poursuivre et à intensifier leurs activités dans ce sens : enseignement universitaire (Diploma Courses in Museology), formation en cours d'emploi du personnel des musées, organisation par le Ministère de l'éducation de Museum Camps (stages d'études muséologiques) et octroi de bourses.

Signalons une suggestion formulée au cours des débats, selon laquelle il y aurait intérêt à centraliser la recherche dans quelques grands musées qui serviraient les autres, leur permettant ainsi de se concentrer sur les services éducatifs. Si admirable que soit la recommandation sur l'éducation de la communauté, les muséologues indiens qualifiés sont rares, dirigent souvent de petits musées avec un personnel très réduit et il est compréhensible qu'ils préfèrent consacrer les quelques moments de liberté que leur laissent leurs tâches administratives à des recherches et des publications.

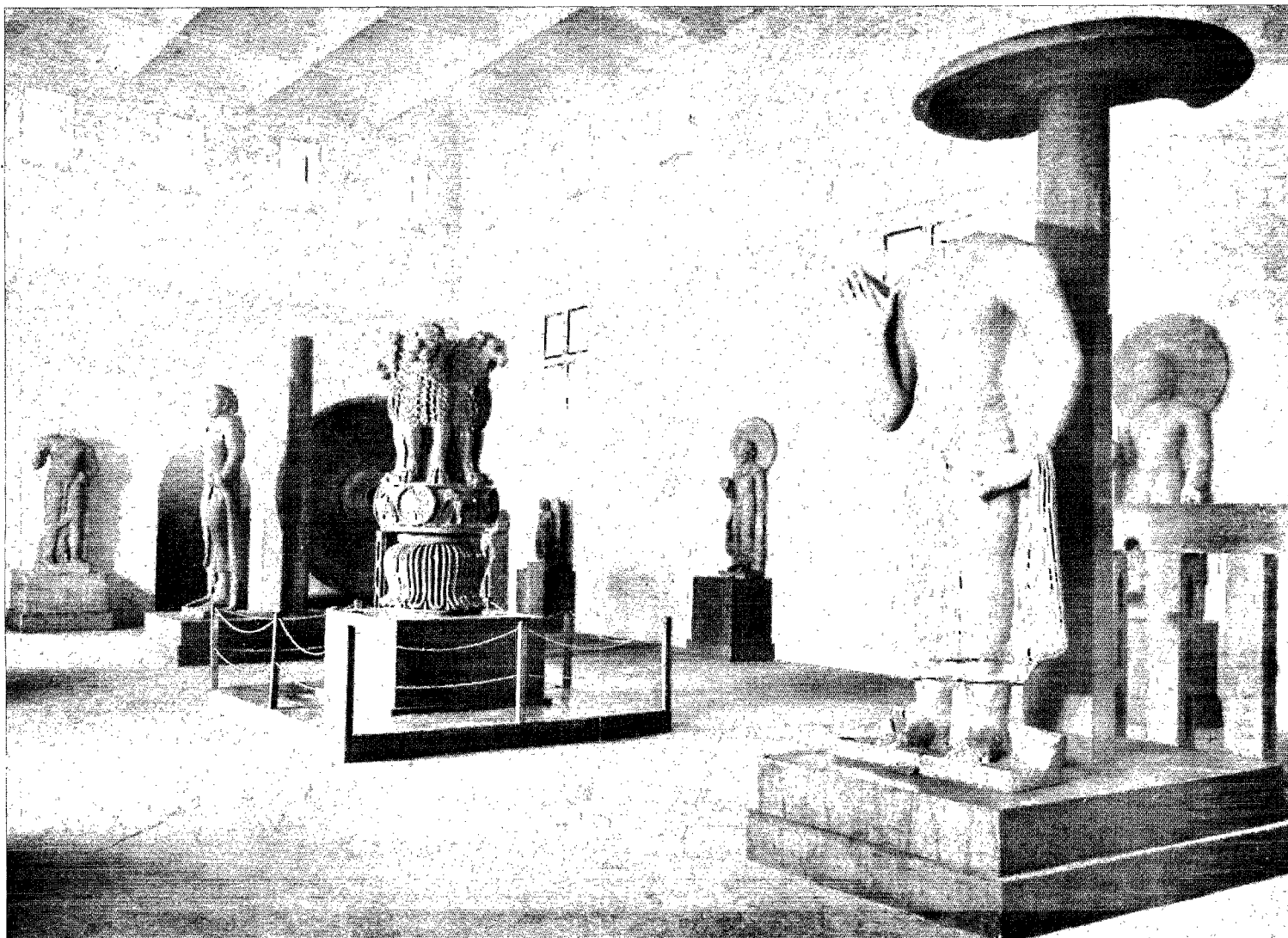
66. BHARAT KALA BHAVAN, Université indienne de Bénarès. Le bâtiment du musée.

66. Benares Hindu University. The museum building.



67. Le stoupa de Dhamekh à Sarnath (Gupta, 5^e-6^e siècle), dont le nom évoque le premier sermon de Bouddha dans le parc aux Cerfs, se trouve, entre les vestiges d'autres stoupas et édifices, dans un jardin très bien entretenu.

67. The stupa of Dhamekh in Sarnath, the name of which evokes Buddha's first sermon in the Deer Park. The Dhamekh stupa (Gupta, 5th-6th centuries) is surrounded by relics of other stupas and structures in a beautifully kept garden.



68. SITE MUSEUM, Sarnath. Vue de la première salle avec le chapiteau aux lions d'Asoka, emblème national de l'Inde.

68. View of the first hall showing Ashoka's Lion capital which is India's national emblem.

Jusqu'ici, le peu de prestige ou de gain que les muséologues tirent de leur profession, ils le doivent aux recherches et aux publications, et non aux activités éducatives, qui pourtant ne peuvent qu'accroître le rôle des musées dans la communauté et la nation. On peut donc dire que le colloque spécial de mai 1966 sur les activités éducatives des musées, dont nous avons parlé plus haut, venait particulièrement à son heure. Le quatrième des Museums Camps organisés par le ministère, qui a eu lieu à New Delhi à la fin de 1966 et a porté sur les techniques muséologiques, souligna l'importance de l'éducation.

Au programme du stage figurait encore une question d'intérêt vital pour les pays en voie de développement : celle des musées de sciences appliquées. Le Sample Science Museum (Musée scientifique type), qui avait été spécialement aménagé dans le Musée national à l'intention des participants, par les soins conjoints des deux musées du Conseil de la recherche scientifique et industrielle (le Musée industriel et technique Birla, de Calcutta, et le Musée industriel et technique Visvesvaraya, de Bangalore), montrait des procédés et dispositifs visuels servant à illustrer certains principes scientifiques fondamentaux ; cette exposition a servi de démonstration pratique (fig. 81a, b). L'attention que l'ICOM accorde déjà à cette catégorie de musées et à leurs progrès, le soin qu'elle prend d'en souligner l'intérêt pour les pays en voie de développement prouvent toute l'importance qu'on y attache dans les milieux internationaux.

Outre les observations concernant le manque de personnel spécialisé, une autre question, qui est revenue plusieurs fois à propos de divers problèmes auxquels l'étude doit faire face, est celle des bâtiments à usage de musée. La plupart des pays représentés au stage ont cité leur propre cas en décrivant des bâtiments qui, étant donné leur structure même, leur éclairage, ou toute autre raison, se prêtent mal à l'installation et au fonctionnement d'un musée. A cet égard, l'Inde n'est peut-être pas la plus mal partagée ; mais il est certain que les visites d'études ont permis aux participants

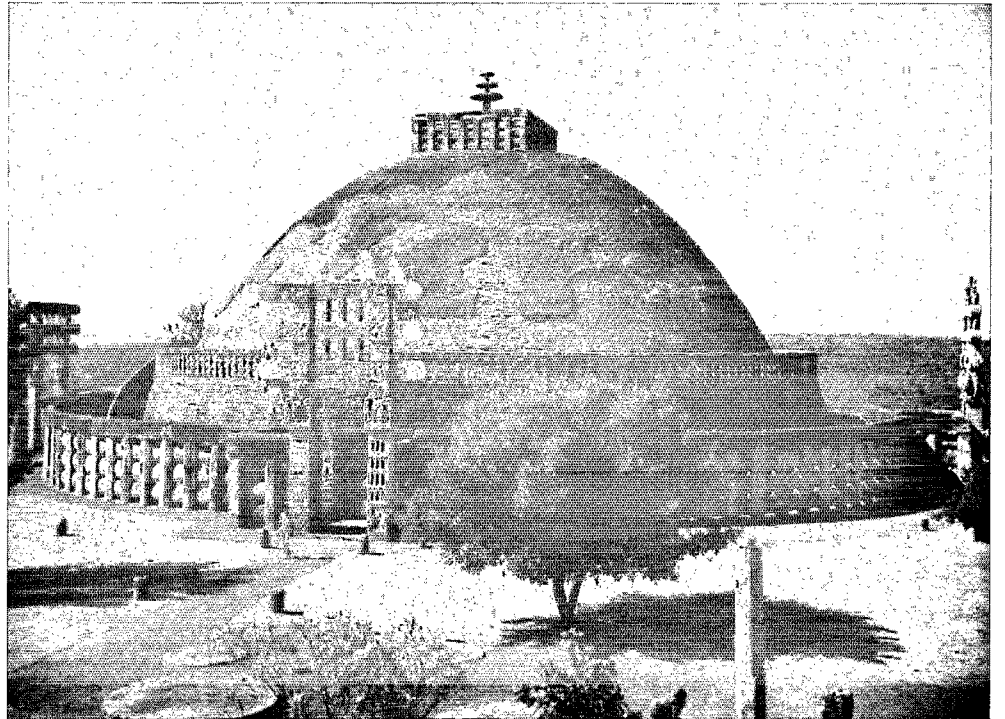
de voir un grand nombre de locaux très peu propres à servir de musées. Si le Musée national à New Delhi et le Bharat Kala Bhavan à Bénarès (fig. 66) occupent des bâtiments récents, conçus spécialement à cet effet, les musées de Sarnath, de Bombay, et le Musée central de Jaïpur (fig. 63) offrent l'exemple de bâtiments déjà anciens, construits pour servir de musées, mais évidemment mal adaptés aux activités muséologiques modernes. Les participants ont également pu voir des bâtiments construits à d'autres fins et transformés, tant bien que mal, en musées; tels sont: à New Delhi, le Musée national d'art moderne et le Musée commémoratif Nehru, qui étaient à l'origine de vastes résidences; Tibet House, ancienne demeure particulière; le National Craft Museum (Musée national de l'artisanat), installé dans un bâtiment qui ressemble à un garde-meuble (fig. 88); le Musée de recherches et de documentation du Service d'inspection archéologique (Archaeological Survey), dans le mausolée de Safdarjung; le Musée de Bharatpur; le City Palace Museum de Jaïpur; le fort de Ramnagar à Varanasi — ces trois derniers, logés dans des bâtiments de palais.

En ce qui concerne l'Inde, pourtant, malgré les insuffisances qu'on y constate, on peut dire qu'il est certainement préférable d'avoir un bâtiment quel qu'il soit, susceptible d'être adapté plutôt que pas de bâtiment du tout, car la construction de bâtiments spéciaux pour les musées, pour souhaitable qu'elle soit, est généralement impossible à l'heure actuelle. Les participants ont été d'accord pour reconnaître que l'architecture des musées n'est nulle part satisfaisante. L'opinion générale selon laquelle il importe d'étudier sérieusement la question a beaucoup intéressé les muséologues indiens présents.

En prévision de travaux de construction à venir, l'Association indienne des musées s'est chargée de rédiger un bref rapport sur les caractéristiques que devraient présenter les bâtiments à usage de musée, dans les conditions climatiques de l'Inde.

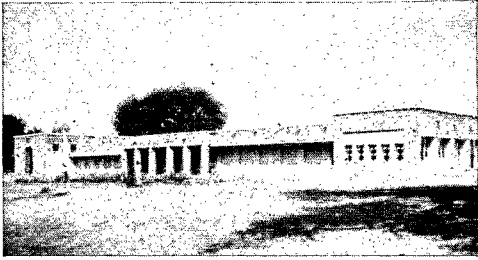
Ce bref compte rendu des idées exprimées au cours du stage, qui nous ont paru se rapporter particulièrement à quelques aspects de la situation muséologique de l'Inde, a pour but d'attirer l'attention sur les mesures dont l'application immédiate et directe semble indispensable pour assurer le développement des musées dans le pays, mais il est certain qu'il concerne aussi le développement des musées dans les autres pays du Sud-Est asiatique et, d'une façon générale, dans les pays en voie de développement.

Il peut être intéressant de citer ici l'opinion du D^r Moti Chandra. Elle montre que les questions traitées au cours du stage touchaient directement les problèmes qui se posent actuellement de façon pressante aux muséologues indiens, bien qu'elles soient d'une portée beaucoup plus générale. Le D^r Moti Chandra exprime en effet clairement ce que tout bon muséologue sait bien, à savoir que le meilleur moyen d'acquérir une technique muséologique est de faire un apprentissage soigneusement dirigé par un maître expérimenté, et que le succès d'un musée suppose, avant tout, un travail intelligent et assidu. Il écrit: "A mon avis, dans notre pays, tout dépendra de l'enthousiasme des conservateurs et des directeurs, et c'est par l'exemple qu'on peut inspirer de l'enthousiasme au personnel. Ainsi, je me fais une règle de m'associer à presque toutes les activités du musée, afin d'encourager mes collaborateurs à s'acquitter des tâches qu'on attend d'eux... Ma conception de la formation muséologique est bien différente aussi de ce que l'on admet généralement dans notre pays; cette formation est malheureusement fondée en grande partie sur les livres et l'enseignement livresque; je ne crois pas que ce soit là le moyen de former de bons muséologues — tout en reconnaissant, naturellement, que certaines choses doivent s'apprendre dans les livres. Si j'en avais le pouvoir, je placerais deux ou trois employés de



69. Le grand stoupa (stoupa I) de Sanchi. Cet édifice, qui englobe l'ancien stoupa d'Açoka, est entouré d'une balustrade de pierre reproduisant la forme des anciennes balustrades en bois, et comporte des portails légèrement plus récents, abondamment sculptés, qui datent de la seconde moitié du 1^{er} siècle avant J.-C.

69. Stupa I, at Sanchi, an enlarged structure, encasing Ashoka's original stupa, is surrounded by a stone railing, reproducing the form of earlier wooden railings and has slightly later, lavishly sculptured gateways of the last half of the 1st century B.C.



70. SITE MUSEUM, Sanchi. Le musée, inauguré en mars 1966, comprend cinq salles. Il se trouve au pied de la colline où se dressent les stoupas.

70. The museum was opened in March 1966. It has five galleries and is at the foot of the hill on which the stupas stand.

11. *Journal*, vol. 1-17, 1945-1965 ; on y trouve parfois les comptes rendus de séances spéciales. Voir: "Museums in community service", cinquième stage d'études annuel de l'Association indienne des musées, Poona, janvier 1966, publié par le Dr Prabha Sahasrabudhe.

musée qui témoignent de l'enthousiasme pour leur profession sous la responsabilité directe du conservateur en chef, qui s'intéresserait personnellement à leur formation. Le manque de crédit est, comme chacun sait, le principal obstacle au développement des musées indiens. Malheureusement, nos conservateurs sont trop souvent tributaires de leur budget ; sans doute, l'argent est-il important, mais ce n'est pas le commencement et la fin de tout, lorsqu'il s'agit de l'organisation d'un musée. Avec ou sans argent, le travail commencé doit être terminé."

Le stage a mis en lumière une autre question importante qui concerne le personnel des musées plutôt que les établissements eux-mêmes, et pour laquelle l'Inde offre un excellent exemple : c'est celle de l'affiliation à des organisations professionnelles, nationales ou internationales, et de l'appui que les musées en reçoivent. Il existe en Inde une association des musées, fondée en 1943 ; sans avoir toujours été un modèle d'activité, elle n'en a pas moins, dès le début, contribué à entretenir le feu sacré de la profession. Ses publications sont d'un niveau qui n'est certainement pas idéal, mais qu'elle s'efforce continuellement d'améliorer dans les limites des possibilités techniques¹¹. A la suite du stage, cette association a mis immédiatement à l'étude un certain nombre de projets. Il y a aussi le Comité national indien pour l'ICOM, qui représente bien la corporation et compte un nombre respectable de membres. La présence en Inde de fonctionnaires représentant l'Unesco, l'ICOM et le Centre d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, de Rome, et le souci qu'ils ont manifesté de se documenter sur l'Inde et ses musées ont contribué à donner plus de réalité aux organisations qui les avaient envoyés et qui, aux yeux des Indiens, paraissent souvent distantes et abstraites, dans les villes lointaines de Paris et de Rome. De même, la présence de M^{me} Renée Marcoué, secrétaire du Comité international



71. SITE MUSEUM, Sanchi. Vue d'une des salles.
71. View of one of the galleries.

de l'ICOM pour l'éducation et l'action culturelle, et celle de M^{lle} Jeannine Auboyer, membre de la Commission nationale française pour l'Unesco, étaient le témoignage concret des activités de l'ICOM et de l'Unesco. Ces rencontres personnelles, qui se transformeront sûrement en relations durables, et souvent même en amitiés, représentent, pour tous les muséologues indiens qui ont pris part au stage et tous ceux qui en entendront parler, un encouragement qu'il est difficile d'exprimer par des mots, mais dont les effets se feront certainement sentir dans tout le pays.

The museum seminar : a stimulus and an example

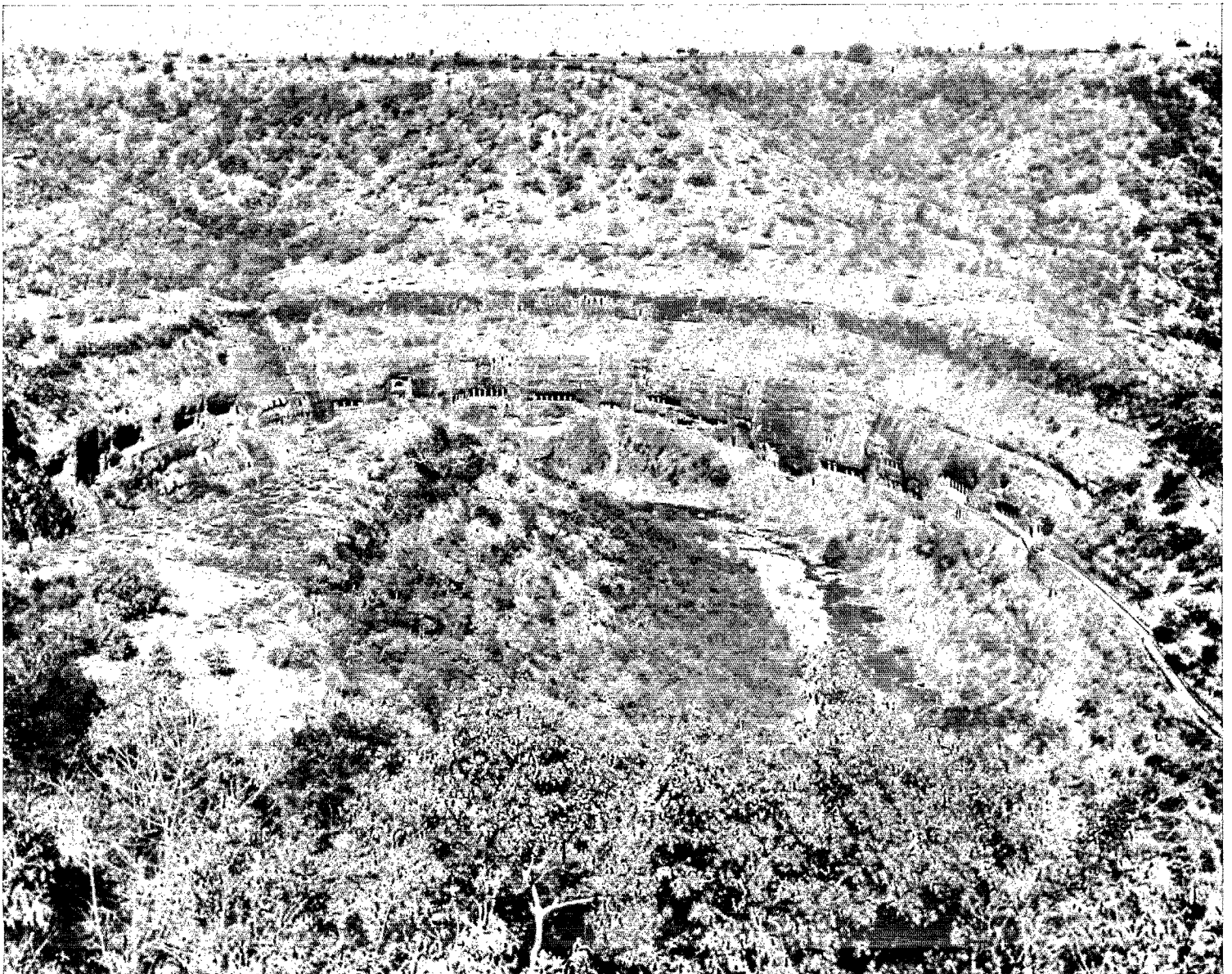
by Grace L. McCann Morley

In the years since its foundation in 1946, Unesco has been responsible for starting and stimulating endless activities contributing to development in the fields and subjects within its scope. Often its effort seems a modest one, yet the results are likely to be far-reaching, for it has the knack of rallying in a particular place, to the enterprises it initiates, the pertinent forces of professional competence and action, and these carry on whatever effort has been launched, long after the Unesco event is over.

An outstanding example of this effect of Unesco action is the work of its modestly staffed Museums Division. Its contributions to the museums in all of Unesco's Member States are substantial, usually not in any way spectacular, but steady and in general helpful. But two aspects of its programme are specific and have a wide and profound influence on museum growth. In MUSEUM it carries on a sort of world-wide counselling service for museums and their work, illustrating successful examples and discussing useful techniques. In its periodic seminars on museums held in various key places in the world, since the first one in 1952, it has exerted leadership in the development of museums in general, but especially in regard to their contributions, actual and potential, to education and to community growth in culture and know-

72. Ajanta. Vue panoramique des falaises qui dominent la courbe de la rivière et dans lesquelles ont été creusés les monastères et les salles de culte consacrées aux cérémonies bouddhistes (du 1^{er} siècle avant J.-C. au VI^e siècle de l'ère chrétienne).

72. Ajanta. Panoramic view of the cliffs following the curve of the river, in which the monasteries and ceremonial halls for Buddhist ritual are carved (1st century B.C. to 6th century A.D.).





73. Ajanta. Façade sculptée très caractéristique montrant la persistance des techniques du bois dans les constructions de pierre.

73. Ajanta. Typical carved façade illustrating the persistence of the memory of wood techniques applied in stone constructions.

1. Ceylon, Republic of China, India, Japan, Malaysia, Mongolia, Nepal, Pakistan, Thailand, Republic of Viet-Nam.

2. Study trips from New Delhi: Mathura, Agra, Fatehpur-Sikri, Bharatpur, and Deeg, 5, 6, 7 February; Jaipur, Amber, 14, 15 February; Benaras, Sarnath, Ramnagar, 16, 17, 18 February; Sanchi, 23 February; Aurangabad, Ajanta, Ellora, 24, 25, 26 February; Elephanta, 28 February.

3. See MUSEUM, Vol. XVIII (1965), No 4, "Museums in India", p. 190-250.

ledge. The most recent seminar, a regional month-long study meeting on the development of museums, held in India from 31 January to 28 February 1966, provides an admirable illustration of the value of such seminars. In the ten participating countries of South Asia,¹ its benefits have been taken back by the fifteen participants to a large area of the world where museums are rich in collections, especially of archaeology and arts, and are growing rapidly from their traditional role of collectors and custodians of treasures of history, culture, arts and sciences into active agents of educational and cultural development, increasingly influential in their communities and nations. These fifteen participants will share with their compatriots, above all with their professional colleagues in their own museums and in those of their countries, what they learned from the discussions in the working sessions in New Delhi and Bombay and from their study trips to museums, used as examples, in those cities and elsewhere.² They will also understand India better for having seen a cross-section of its monuments in Delhi (fig. 51-54), Mathura (fig. 55), Sikandra (fig. 56), Agra (fig. 57, 58), Fatehpur-Sikri (fig. 59, 61), Bharatpur (fig. 60), Deeg (fig. 62), Jaipur (fig. 63), Amber (fig. 64, 65), Benares (fig. 66), Sarnath (fig. 67, 68), Ramnagar, Sanchi (fig. 69, 70, 71), Ajanta (fig. 72, 73), Ellora (fig. 74) and Elephanta (fig. 75). Site museums have not been set up in all those places to be sure, but they remain indispensable to the understanding of the collections in India's archaeo-

logical museums, because almost invariably the museum object comes from an architectural complex.

India had been selected by Unesco as the setting of this seminar, the second to be held in Asia, for a variety of reasons. In its large number of museums emphasizing archaeology, with some collections of arts and cultural anthropology and folk arts, and a few collections of natural history, India presents a pattern of museum development³ having much in common with that of the majority of countries of South Asia at present. On the other hand, India has already begun developing other types of museums directly pertinent to its present phase of fostering education in general, and especially technical and scientific education. Children's museums and industrial and technological museums are examples.

Museums on specific subjects (or departments in large museums) are being started in anthropology, folk art and crafts, personalia and memorial museums (a type of history museum). India's museums have a long history, and at present throughout the country they are engaged in improving their functions, with the encouragement and support of the Central Government, while in response to the official stimulus corresponding progress is taking place in the Indian museum profession as a whole.

All the museum resources of the country were put at the disposal of the seminar. The National Museum, New Delhi, was the seminar's headquarters and its setting for the first three intensive weeks of work sessions. As the National Museum is among the youngest of Indian museums, dating merely from 1949, and in the first

unit of its own new building, which it opened to the public in December 1960, has been extending and perfecting its exhibition and storage areas, and gradually developing its programmes of activities of every kind since that time, it provided at once an illustration of careful contemporary museum planning and an aspiration toward the use of modern museum techniques appropriate to India and its collections (fig. 76, 77). Less bound by tradition and less hampered by the weight of enormous collections than the older Indian museums, it has the advantage of a broad mandate to carry on a systematic effort towards development, appropriate to its role as a national museum in the capital, and towards setting an example of contemporary museum technique and of standards of excellence for the rapidly developing museums in the country.

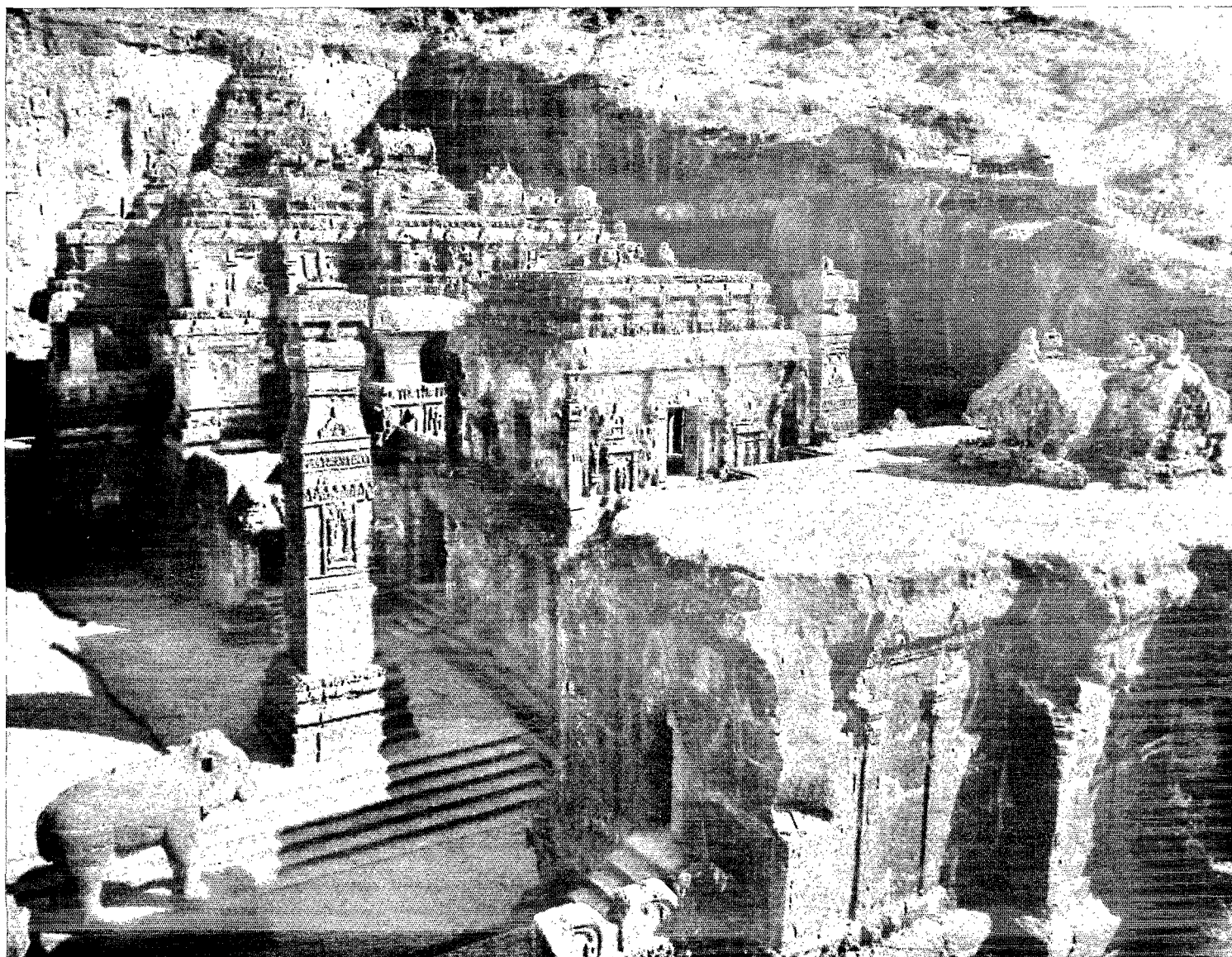
The study trips to other museums provided a great variety of examples of museums and their development for the participants to observe and use as reference for their discussions. Because of distance and limitation of time, not all important museums which should have served as examples could be visited, particularly the Indian Museum in Calcutta, the country's oldest museum, which would have provided outstanding illustration of both promising and discouraging aspects of present museum progress in India.⁴

Museums in Delhi and Bombay (fig. 78, 79) represented well museums of urban centres. Mathura (fig. 80), Bharatpur (fig. 60), Deeg (fig. 62), Jaipur (fig. 63), Benares, Sarnath (fig. 68) and Sanchi (fig. 70, 71) all had museums valuable for the illustration of local archaeology and history. The last two, site museums, directly connected with major early monuments, furnished examples especially important for countries rich in archaeological monuments, as are so many of the countries of South Asia. For natural history, with exhibitions well presented and on a high scientific level, the

4. Op. cit.

74. Ellora. Le temple Kaila, temple monolithique taillé dans la roche (v^e siècle).

74. Ellora. Kailash Temple, the free-standing monolithic temple carved out of the cliff (5th century).



Natural History Section of the Prince of Wales Museum, Bombay (fig. 79), provided the only illustration, for natural history museums and collections are not numerous in India.

A special Sample Science Museum (fig. 81a, b) was installed in a hall of the National Museum to illustrate a type of museum important for developing countries. This exhibition, as well as files of photographs, publications produced for the seminar and other documentation on Indian museums that could not be visited, supplemented what could be shown in their original setting to the participants. Almost every museum condition, bad and good, can be said to have been brought to their attention in one way or another during the seminar. By sharing so freely and so frankly their experience with their colleagues from abroad, India's museum workers and their museums made a substantial contribution to the seminar.

In the course of discussion, subjects of fundamental importance to contemporary museum development were presented to the group by experts with great experience. What seemed of importance to one country or to one museum was most frequently found to have bearing on the work of a majority of the others. Most problems, most conditions affecting museums in India, were shared in some form elsewhere in the region, and reciprocally, as examples from their experience most frequently found a counterpart in India. Discussions were on a high level of thought and professional competence. The dedication and sincerity of museum people, whatever their country, whatever their special field, stood out strongly in the meetings. Their ambition to improve their museums and their respective national museum movements, their pride in what their country and they could show in museum development gave to the meetings an admirable vitality. No one participating in the seminar, or present as a witness, could fail to feel faith in museums and their mission in the contemporary world.

75. Elephanta. Entrée du sanctuaire taillé dans le roc.

75. Elephanta. Entrance of the rock-hewn sanctuary.



Thanks to the wide knowledge of Asia of the Director, Mr. Robert Griffing, his profound understanding of museum techniques, his creative attitude to museum ideals and development and, most of all, his genial wisdom and his talent in guiding debate, individual professional experience could be drawn into a common and significant professional pattern. Likewise, the regional experience of participants, the contributions based on international museum theory and action of the respective experts, and the examples drawn from India, as illustrations of principles and practice in a part of the region, could be welded into a coherent whole. The seminar's proceedings and recommendations, given wide distribution under Unesco's guidance, will provide effective reference, not only for the museum workers of the region, but for museum workers in other parts of the world, especially in rapidly developing countries.

It can be anticipated that the influence of the seminar will be far-reaching and lasting wherever those present take back their impressions to their own places of work, but it also may be expected that it will contribute to international museum growth.

But what does and will this regional seminar mean to India itself, the host country? Obviously, it was an occasion for Indian museums which were to be visited by the seminar to consider their own work and to set a target date for improvements in progress or to institute some changes recognized as desirable. The National Museum in New Delhi, for example, planned to complete most gallery work and even storage areas for the seminar. It was likewise the occasion for issuing numerous publications on Indian museums and on museum work in India, by museums themselves, and by

other organizations interested in museums.⁵ But otherwise, what did the seminar mean to India? To those who took part in it not as participants but as planners and evaluators as it progressed and who are attempting now to assess its impact on museums and on the museum movement in India, and to make its work feed back helpfully into Indian museum activity, the seminar already stands out clearly as a stimulus and an example. It is a stimulus because the sympathetic appreciation of what India has so far accomplished in museums development, shown so warmly by participants, was an invigorating encouragement to more and greater effort. One direct consequence of the seminar is that museum people here gained a sense of belonging to a community of professionals, an international community based on common aims, similar experience and devotion to the museum profession.

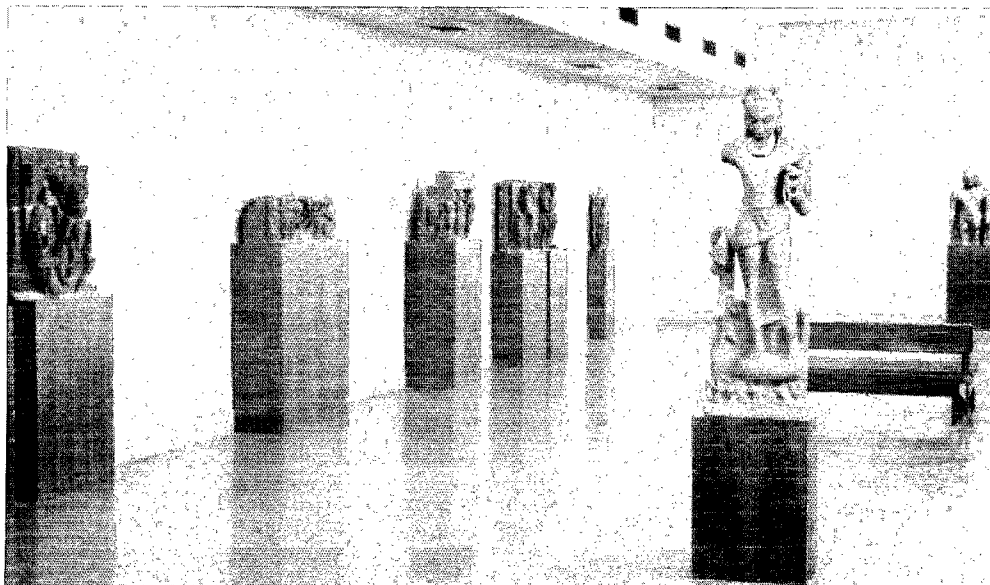
The seminar stands as an example because it demonstrated how, among earnest museum workers, consultation and discussion strengthen and enrich museum thinking and practice.

India, as the host country, enjoyed a certain preferential relation with the seminar and was one of two countries having three participants.⁶ In addition, India had observers: for at least some period, however brief, forty-four were present—directors of most of the larger museums of India and the outstanding leaders of the profession. In addition, the National Museum staff members and those of the museums visited, and of the Archaeological Survey, who all served the seminar, naturally followed its proceedings to some extent.

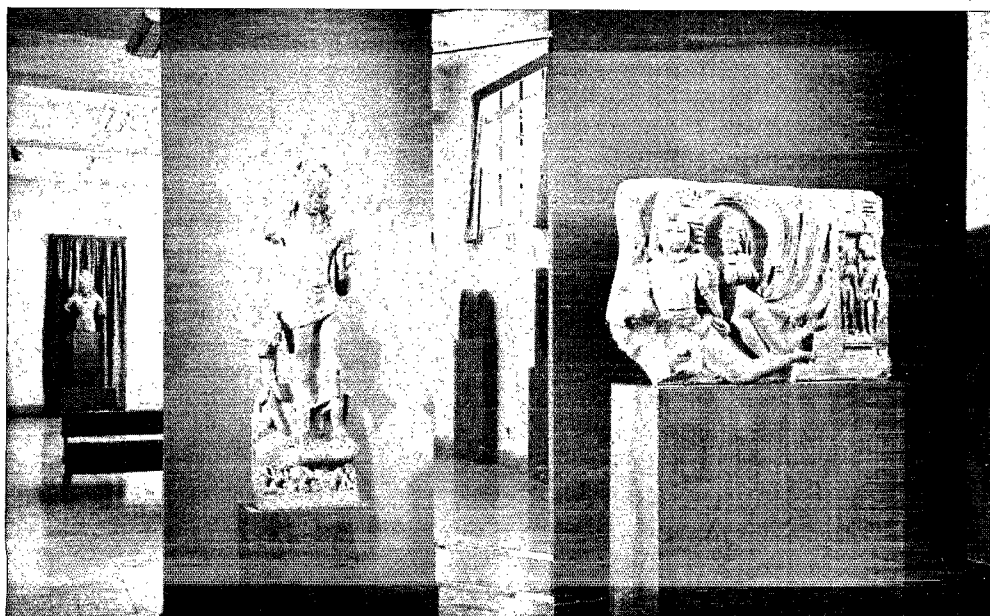
It is much too early to assess, in concrete examples of projects realized, the effect of the seminar on Indian museums and on museum workers here. However, a review

5. Publications issued in connexion with the seminar were: *Cultural Forum*, "Museology Number", Vol. VIII, Nos. 1 and 2, January 1966 (a Hindi edition, *Sanskriti*, July 1966); *Marg*, "Museum Number", Vol. XIX, No 1, December 1965. *Bulletin of Museums Association of West Bengal*, special number, January 1966; *Sakti*, "Special Museums Issue", February 1966.

6. Two archaeologists and a natural history man, though director of a general museum. They came from university, municipal and State museums.



76



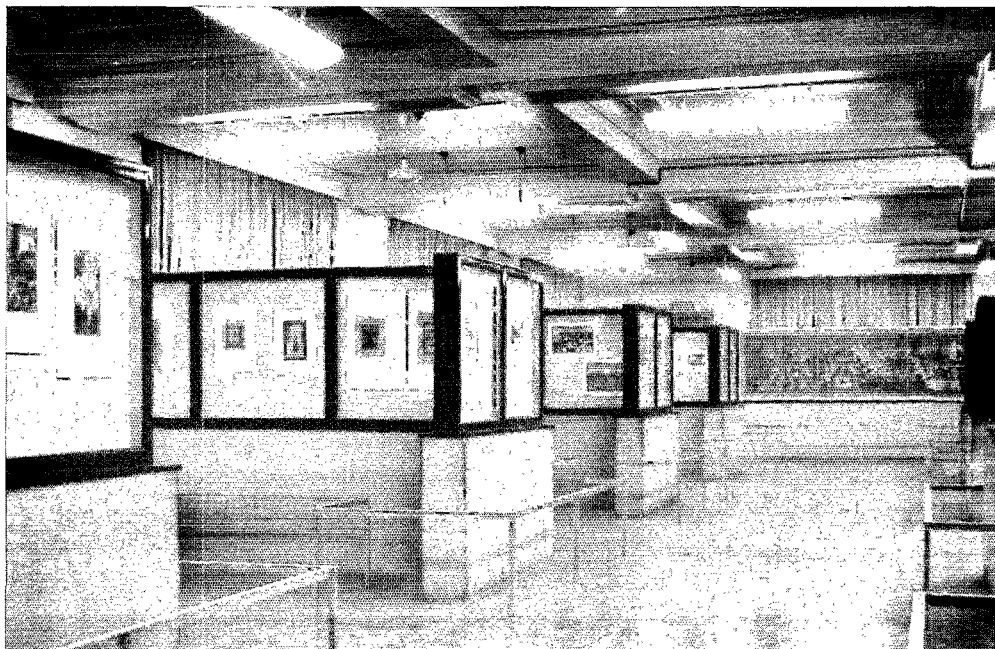
77

76, 77. NATIONAL MUSEUM, New Delhi. La salle Gupta offre un exemple des travaux effectués pour améliorer la présentation. Cette salle avait été installée de façon très simple en 1960; les pièces, groupées selon leur site d'origine, étaient disposées le long des parois d'une longue galerie assez étroite. Bien que ce fussent de très beaux spécimens, d'une grande valeur esthétique, on avait constaté que les visiteurs non avertis se contentaient d'y jeter un coup d'œil sans s'y arrêter. On décida donc de changer la disposition des cloisons en les plaçant en chicane, ce qui offrait des perspectives intéressantes sur l'intérieur de la galerie, tout en permettant d'exposer un plus grand nombre de pièces et de les espacer davantage. La galerie a donc été réaménagée et l'on s'est servi de tissus fabriqués à la main, de texture grossière et de teintes discrètes (bleu mat, or foncé, vert mat) pour mettre en valeur les principales pièces des sites importants. Ces aménagements semblent avoir réussi: les visiteurs s'attardent maintenant dans la salle pour y étudier les pièces (fig. 76: installation primitive; fig. 77: installation réaménagée en décembre 1965).

76, 77. The Gupta Gallery in the National Museum, New Delhi, is an example of the improvements made in the galleries. This gallery had been installed very simply in 1960, with site groupings of pieces against the walls of a long, somewhat narrow gallery. It had been noticed that, though the pieces are fine examples, and attractive aesthetically, casual visitors tended to look into the gallery but rarely made a detailed tour of it. It was decided that partitions arranged as baffles, permitting interesting views into the gallery, and also providing background for additional pieces, while giving additional space to all, might be an improvement. The gallery was, accordingly rearranged, using rough textured heavy handwoven textiles of three muted colours (dull blue, dark golden tone, dull red) to set off key pieces of important sites. The change appears to have been successful: visitors enter the gallery and usually spend more time in it than formerly (fig. 76, original installation; fig. 77, installation of December 1965).

78. PRINCE OF WALES MUSEUM, Bombay. Salle des miniatures. Le musée est renommé pour la qualité de ses miniatures, qui sont actuellement présentées sous forme de collection d'étude et de recherche, en attendant la modernisation de la présentation.

78. Miniature Gallery. The museum is especially famous for its miniatures. They are installed as a study research collection until the presentation can be modernized.



of what was discussed and studied during the seminar in relation to present museum conditions in India and what significance these discussions and studies have for museum development here may have some interest.

For Indian museum workers the remarks on the seminar and its possibilities for museum leadership in the future, made at its inauguration by Mr. Prem Kirpal, Secretary of the Ministry of Education (fig. 82, 83), were an encouragement to their work. He emphasized museums' service to education in "contributing both to the qualitative improvement of education at different levels and to the quantitative expansion of facilities for mass education, especially the programmes for literacy and adult education" and in projecting "knowledge of science and technology, in order to bring to the masses of people the spirit of science for creating new attitudes and a new attunement to change". He pointed out that "what is really needed is a new awareness of the value of museums, of all their potentialities for promoting social change, and the rich dividends which can be expected in the form of supplementing the educational process, both in quality and depth". In describing the need for museums in developing countries to overcome problems of museum growth, he gave some advice, saying: "More than half the 'battle of resources' will be won with the emergence of a new attitude to museums and a wider understanding of their role in society; and in the winning of this battle both the museum specialists and the educationists have to join forces for effecting a vital change in public opinion." Mr. Kirpal was, of course, speaking of museums in general, in developing countries. But from India's point of view it is heartening that museums and their potentialities are so well understood in the Ministry which is responsible for them.

No doubt, museum education, in its broadest sense, represented the single most important subject considered at the seminar. Certainly, for the Indian museum movement, it is the most important. It is not a field new to museums here, for emphasis on education has marked professional meetings for the past several years. From the seminar discussions it was clear that one or another museum in India had tried out most commonly known forms of museum education. For example, educational exhibitions and concern for instruction as well as enjoyment in all exhibitions, school visits, occasional lectures, and co-operation with university classes, had been common practice in a number of museums. More unusual, but tried by at least two museums, were regular film programmes related to exhibitions (fig. 84), courses on archaeology and art for an interested adult public, based on museum materials. Special museum visits for factory workers, as for other special groups, were also organized, but apparently with no clear educational objective. One of the most effective programmes so far in India is that of museum workshops for teachers at Madras, intended to help them plan and supervise school museums. The duties of the National Children's Museum, New Delhi, likewise escaped from the stereotype patterns prevalent elsewhere, as was evident during the study visit that the seminar made to



79. PRINCE OF WALES MUSEUM, Bombay. Diorama de la faune indienne. Les expositions d'histoire naturelle sont très bien organisées et documentées.

79. Diorama of Indian wild life, the natural history exhibitions of which are well organized and scholarly.

it. It is the most purposeful of children's museums in India (fig. 86, 87), but a few well-developed museums for young people had been in operation with success for some time. Indeed, except for Japan, where museums occupy an important place in education, which is a highly developed and popular activity and accounts no doubt for the extraordinarily large annual museum attendance, Indian museums, on the basis of the reports about other countries presented by their participants, appeared to be among the most active. India has not yet developed the supplements to museum education that Japan has provided in community centres and in children's centres open and active after school hours, and these may be examples worth studying for adaptation to Indian conditions. However, museum education in general in India is being developed thoughtfully and steadily. Nevertheless, as the discussion progressed and Mrs. Renée Marcoucé described and explained the most recent opinions on educational use of museums, it became clear that Indian museums could gain greatly from an examination of the extent to which the most progressive methods in museum education could be adapted to national conditions.

Mrs. Marcoucé's report to the seminar and her consultations with leaders here in museum educational activity have led to some immediate action. This took the form of a special symposium on museum education; it was held shortly after the close of the seminar and was proposed by the Museums Association of India and sponsored by the National Museum, New Delhi. It is a direct outgrowth of the seminar to an appreciable extent, and was based on some of its findings, but it is likewise planned to support new steps in developing museum education projected by the Central Advisory Board of Museums, which serves as professional adviser to the Ministry of Education and on which all the States are represented. The Indian Museum Education Committee for ICOM was also established. In early June a three-day seminar in a related field, organized by the National Children's Museum and the Bal Bhavan of New Delhi, was held; it was proposed to establish Bal Bhavans, or children's centres, throughout the country and plan their programmes.

With regard to museum education now being conducted in Indian museums for various age levels and for different types of groups, it seemed from the remarks of several of the Indians attending the seminar that outside of the most routine aspects of museum education—guide lecturing, school visits, and the like—museums are themselves as yet extremely passive. The method of instructing students and others being given a guided tour of the museum, by asking questions before the object, contributing to sensitive direct "seeing" individually and creatively, described by Mrs. Marcoucé, represents a manner of museum education almost as yet unknown in India. Dr. P. Sahasrabudhe, Director of the National Children's Museum in New Delhi, underlined Mrs. Marcoucé's emphasis on the museum as a place where children have a chance for personal learning,⁷ by saying that he thought children should derive from visits to the museum "a creative, constructive and critical attitude". He continued in speaking of children in museums: "Provide them with opportunities and guidance so that they will become creative in their thinking". Dr Sahasrabudhe's insistence on the importance of guidance and instruction on a high level for young people in museums, the desirability of its being provided by scholars and senior members of the staff, and not left only to guide lecturers, is another point that merits attention. "Integration of museums into the school curriculum", as proposed by Mrs. Marcoucé, provides a challenge for museum people and educators in India. The value of museums as sources for visual aids in education and, in general, the need to train people to "look" in museums but also to "see" what they look at are



80. ARCHAEOLOGICAL MUSEUM, Mathura. La cour jardin.

80. The garden court.

7. She said, among other things: "... if the museum is to become the unique teaching medium which it could be, we must awaken in our classes, adults and children, a visual awareness of the objects and encourage the function of visual impressions, meaningful to them as individuals. It is this experience that is the teaching material, and is then available to be used in many and various ways, in subjects as different as art, history, literature, or geography. Primarily, because it has been an individual in question. It remains for the teacher to use it for his particular purpose as he already uses textbooks or other teaching media."



81a, b. NATIONAL MUSEUM, New Delhi. Le musée scientifique type, installé à l'occasion du stage d'études, a servi à des démonstrations de techniques d'exposition de ce genre de musée.

81a, b. The sample science museum set up on the occasion of the seminar was used to demonstrate appropriate techniques of exhibition.



8. In India, only the National Museum, New Delhi, in the archaeology and art fields, and the applied science museums, the Birla Industrial and Technological Museum, Calcutta, the Visvesvaraya Industrial and Technological Museum, Bangalore, the Central Museum of the Birla Educational Trust, Pilani, have consciously endeavoured by introductory labelling and arrangements of exhibits to make an effort toward "teaching" exhibitions.

9. Dr. Harold Plenderleith, Director of the International Centre for the Study of Preservation and Restoration of Cultural Property, Rome, came to New Delhi to confer with museum and conservation laboratory leaders and the officers in the Ministry of Education concerned with Museum Programmes in India, and travelled to Madras to see museum collections and their conservation problems, 21 January to 2 February 1964; the late Dr. Paul Coremans, Director of the Conservation Laboratory of the Institut Royal pour la Conservation du Patrimoine Artistique in Brussels, and Dr. Harold Plenderleith came to New Delhi on a second mission in connexion with museum conservation in January 1965. See their report; "India: Conservation of Cultural Property" (doc. Unesco/PP/IND/CUA.).



82. NATIONAL MUSEUM, New Delhi. Séance d'inauguration du stage d'études régional sur le développement des musées qui a eu lieu au Musée national le 31 janvier 1966. M. Prem Kirpal, secrétaire du Ministère de l'éducation de l'Inde et membre du Conseil exécutif de l'Unesco, prononce le discours d'ouverture. De gauche à droite, M^{lle} Raymonde Frin (Division des monuments et musées, Unesco), responsable du stage d'études pour l'Unesco, M. Robert P. Griffing, expert consultant de l'Académie des beaux-arts d'Honolulu, directeur du stage; M. A. G. Evstafiev, chef du Centre de coopération scientifique de l'Unesco à New Delhi; M^{me} Grace Morley, directeur du Musée national de New Delhi et chargée de la liaison entre le gouvernement indien et l'Unesco.

82. The opening session of the Regional Seminar on the Development of Museums on 31 January 1966, in the National Museum; Mr. Prem Kirpal, Secretary, Ministry of Education of India, Member of Unesco's Executive Board, delivering his address. Left to right: Miss Raymonde Frin, Museums and Monuments Division, Unesco, in charge of the seminar for Unesco; Mr. Robert P. Griffing, Jr., Curatorial Consultant, Honolulu Academy of Art, Director of the seminar; Dr. A. G. Evstafiev, Chief of the Unesco Science Co-operation Office in New Delhi; Dr. Grace Morley, Director of the National Museum, New Delhi, Liaison Officer for the seminar.

true for India as well as for Europe. Mrs. Marcousé's description of the special brief courses in using museum resources intended for teacher trainees and for teachers is also likely to provide valuable suggestions for Indian development. Japan's conception of museums as institutions to serve the general public, under the Bureau of Social Education, by aiming "to keep education alive within the community after the formal education has run its course" presents another opportunity for museums in India.

Mrs. Zdenka Munk's description of her own Museum of Decorative Arts in Zagreb, designed in a carefully planned didactic way to explain the evolution of applied arts in order to inculcate good taste by fine examples, and to help to bridge the passage from hand-made objects of the past to machine-made objects of today of high standard, illustrated the manner in which a whole museum, by its exhibition techniques, may be considered an instrument of education.⁸ Here again are suggestions for Indian museums and not only those concerned with handicrafts where the parallel is obvious. More vital as a contribution to contemporary society in India, and in countries of South Asia, would be the study of how archaeological collections, of which the majority of museum collections in this country are composed, in addition to being illustrations of history of the past, can be made to contribute to the development of the present.

Only second to education in importance for Indian museums among the subjects presented by the experts to the seminar must be placed conservation. Difficult climates, largely untrained personnel, the relatively recent development by Indian museums of techniques of cautious handling, safe exhibition and careful storage, and the inherent fragility and tendency of many varieties of objects in museum collections in India to deteriorate, even simply through the ravages of time, has made preservation, conservation and all skills connected with them an outstanding concern to museums here in recent years. Unesco has twice assisted them by arranging visits of outstanding experts in conservation.⁹ A number of Indian museums have at present the beginnings of conservation laboratories and are equipped to carry out basic techniques of preservation, at least. However, there is still a scarcity of trained and experienced personnel in this field. The National Museum, New Delhi, which has so far in India the largest laboratory, as measured by the total number of its trained staff and by the amount of its specialized equipment, was, during the seminar, formally recognized by the Ministry of Education as the Central Museum Conservation Laboratory. It is now charged with helping other museums of the country in their conservation needs, giving advice and even supervising work when requested. It has been carrying on such services informally for some time, but it can now look forward to support for development in this direction.

An immediate outcome of the seminar was a three-day meeting on conservation to which Dr. Harold Plenderleith, Director of the Rome Centre, contributed. It was attended by some thirty-five conservation laboratory men invited from all parts of the country. The meeting resulted in the foundation of a professional association of persons engaged in conservation work, the Indian Association for the Study of Conservation of Cultural Property (IASC). The creation of this professional society represents a positive step forward in the development of scientific conservation in India. It provides a channel through which can be distributed technical and scientific information of importance to professionals working in India, of which only the larger laboratories like the National Museum's, having representation on international organizations and keeping in continuous touch with them, can be expected to be systematically informed. It also brings into one group, where continuous exchange of ideas is possible, museum conservation laboratory personnel and conservation specialists from such allied fields as the Archaeological Survey's Laboratory at Dehra Dun and, in New Delhi, the National Archives' Laboratory and the National Gallery of Modern Art's restoration studio.

In the seminar meetings on conservation, the attention drawn to the necessity for care in preserving collections underlined the efforts already being made in India. To judge by the reports of the other participants, India has so far a more highly developed system for conservation of museum objects and monuments than the other countries of South Asia, with the exception of Japan. The National Museum's Laboratory (fig. 85) could serve the seminar by providing not only an illustration of a museum conservation laboratory but also by demonstrating problems and remedies. The

simple brochures that the staff in charge of the laboratory had prepared for the guidance and reference of curatorial personnel in India on the basic care of paintings and of decorative arts objects¹⁰ were distributed to the participants. Very valuable for Indian museum thinking now, and in regard to future planning and development, was the description of a museum organized from its foundation as a research institution presented by Miss Jeannine Auboyer, Curator-in-Chief of the Musée Guimet, Paris. The necessity for research in museums is widely recognized and the leaders in the profession are worried that far too few younger scholars are being trained. History of art as a scholarly discipline, as it now exists in the West, is not yet offered in Indian universities. Some steps in the direction of such studies have been made by a very few universities in post-graduate degree courses and by a few outstanding scholars.¹¹

The Prince of Wales Museum, the University Museum (Bharat Kala Bhavan) at Benares Hindu University and the Asutosh Museum at the University of Calcutta base their research in relation to teaching on Indian collections of great quality and scope. Even in professional museum thinking, precise understanding of the role scholarly research must play in museums in general is not well defined, while for the layman, for those in government, responsible administratively in India for museums, whether at the level of the centre, the State, the municipality or the university, understanding of its importance is vaguer still and, very frequently, non-existent. Miss Auboyer's report furnishes, therefore, a most useful example, based on practice, in a country famous for its museums and with a high standard of intellectual activity.



83. NATIONAL MUSEUM, New Dehli. Séance d'inauguration: on remarque notamment au premier rang, de gauche à droite, M. Hugues de Varine-Bohan, directeur du Conseil international des musées, observateur international; M^{me} Renée Marcoussé, du Service de l'éducation du Victoria and Albert Museum, à Londres, expert; M. Harold Plenderleith, directeur du Centre international d'études de la conservation et de la restauration des biens culturels, à Rome, expert; M^{lle} Jeannine Auboyer, conservateur en chef du Musée Guimet à Paris, expert; M^{me} Zdenka Munk, directrice du Musée des arts décoratifs de Zagreb, expert; M. A. K. Ghosh, secrétaire du Ministère de l'éducation de l'Inde, président du comité de liaison.

83. The opening session. Seen in the front row, left to right: Mr. Hugues de Varine-Bohan, Director of the International Council of Museums, International Observer; Mrs. Renée Marcoussé, Educational Department, Victoria and Albert Museum, London, expert; Dr. Harold Plenderleith, Director of the International Centre for the Study of Preservation and Restoration of Cultural Property, Rome, expert; Miss Jeannine Auboyer, Curator-in-Chief, Musée Guimet, expert; Mrs. Zdenka Munk, Director, Decorative Arts Museum, Zagreb, expert; Mr. A. K. Ghosh, Secretary, Ministry of Education of India, Chairman, Liaison Committee.

In the discussions in relation to this report it became clear that, with some exceptions, the importance of research for museums and their obligation of services to research were not as clearly understood as would be desirable. Almost all the Asian countries represented reported that there was not enough adequately trained personnel for this obvious task of research. Yet, as the director pointed out, research on collections is basic to museum educational work as well as to exhibition presentation on a solid basis of scholarly knowledge.

The strong emphasis at the seminar on the need for preparation and training of museum personnel and the recommendations for research and other scholarly activity in museums are encouraging to the efforts India is making to meet these requirements of training, by its university Diploma Courses in Museology, by in-service training of personnel already employed in museums, by the Ministry of Education's Museums Camps and its fellowship grants.

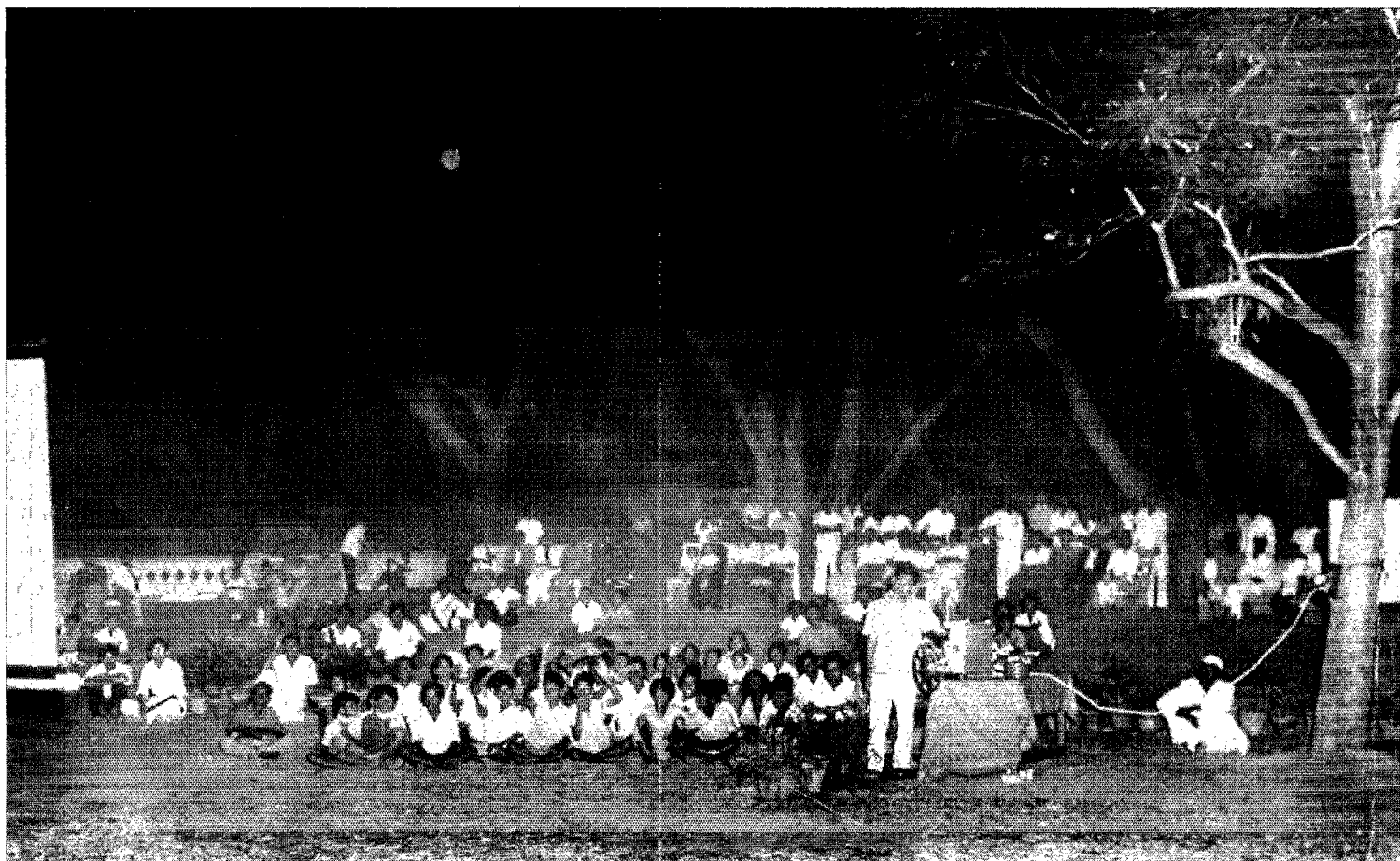
A noteworthy suggestion was made in the seminar discussions that research be concentrated in a few large museums in a country, which could then serve all museums concentrated on educational services. Admirable as the recommendation is for its emphasis on education for the community in India the few trained museum men there are often head of small museums, have almost no staff, and understandably prefer to give what time they can spare from administrative tasks to carrying on scholarly work and publication. So far the rewards in the museum profession, however meagre in prestige and financial gain, go to research and publication and not to the educational work that emphasizes the museum's value to society, to its community and to the nation. Perhaps this brings out clearly that the review of education undertaken at the special Symposium on Museum Education in May 1966, as described earlier, is especially timely. The Ministry's Fourth Museums Camp on museum techniques, held in New Delhi at the end of 1966, also emphasized education.

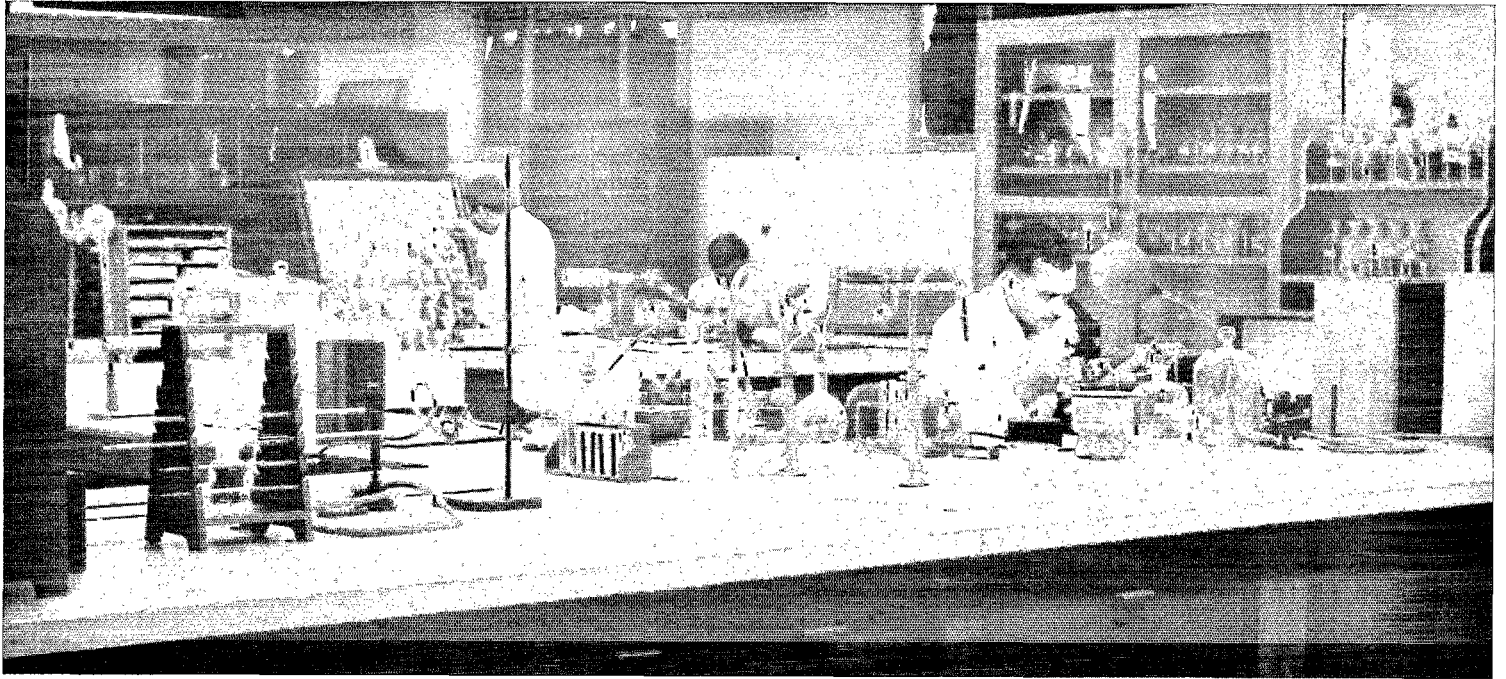
A particularly challenging subject included in the seminar, of vital importance to developing countries, was the museum of applied science which showed visual techniques of some basic scientific principles in the Sample Science Museum, installed especially in the National Museum by the combined enterprise of the two museums of the Council of Scientific and Industrial Research, the Birla Industrial and Technological Museum at Calcutta and the Visvesvaraya Industrial and Technological Museum at Bangalore. This "sample" museum served as illustration to the discussions (fig. 81a, b) and the attention already being given by ICOM to museums of this type and their growth and its insistence on their value in developing countries indicates their important place in international thinking.

In addition to references to lack of trained staff, a subject that recurred several times in different connexions, and has also direct bearing on India's problems, was museum buildings. Most of the countries represented by participants had their own examples to cite in describing building problems, where installation and operation are complicated by structural unsuitability, or in lighting difficulties, or other unsuitability. It is not sure that India is especially handicapped in this matter, but certainly the study trips allowed the seminar to see a considerable variety of most difficult museum buildings. If the National Museum in New Delhi and the Bharat Kala Bhavan in Benares (fig. 66) are recent buildings, constructed for museum purposes

84. Projection de films en plein air organisée par le Musée de Bangalore.

84. An open air film programme organized by the Bangalore museum.





and reasonably efficient for them, the museums at Barnath, at Bombay, and the Central Museum, Jaipur (fig. 63) provided illustrations of buildings constructed some time ago, specifically for museums but with obvious problems for contemporary museum purposes. Buildings, originally constructed for other use and adapted more or less successfully as museums, which were examined by the seminar included, in New Delhi, the National Museum of Modern Art, the Nehru Memorial Museum, both large residences; Tibet House, a private dwelling, the National Craft Museum in a warehouse-like building (fig. 88), the Archaeological Survey's Research and Reference Museum in the Safdar Jung Tomb, as well as Bharatpur's Museum, Jaipur's City Palace Museum, and the Ramnagar Fort, Varanasi, all three installed in portions of palaces.

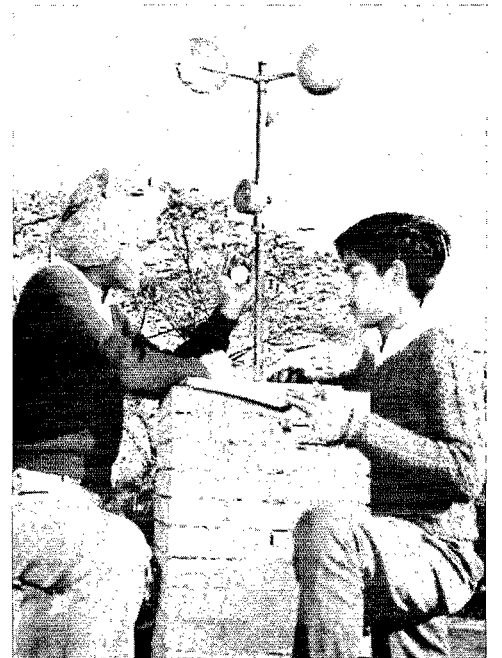
From India's point of view, however, despite the problems, it is undoubtedly better to have some type of building that can be adapted rather than none at all, for constructing special buildings for museums, though obviously desirable, is not, generally speaking, a practical prospect at present. The consensus of the seminar's discussions was that museum architecture is by no means satisfactory anywhere. The general opinion that studies on the subject were needed was of great interest to the Indian museum men present. In preparation for future building here, the Museums Association of India undertook to make a brief report on desirable features for museum buildings in India's climates.

This brief review of points brought out in the seminar, appearing particularly relevant to some aspect of the museum field in India, endeavours to bring to attention what seems of immediate and direct application to progress in the country. No doubt, in part, it will be pertinent to museum growth elsewhere in South Asia, and in general in other developing countries.

Perhaps comment from Dr. Moti Chandra may be of interest here. It indicates how pertinent the subjects discussed at the seminar are to problems with which Indian museum workers are at present intimately concerned, though they have relevance far beyond India, for he states clearly what every good museum worker knows: acquiring museum skills comes best by carefully supervised apprenticeship under an experienced master, and the success of a museum depends more on intelligently applied hard work than on any other factor. He writes: "So far as I see in this country everything will depend on the right enthusiasm of the curators and directors. One has to inspire enthusiasm in the staff by one's own personal example. For instance, I make it a point to get myself associated with practically all the activities of the museum and thus encourage my staff to do what is required of them. . . . My idea about museum training is also quite different from what is generally accepted in this country. Our museum training courses unfortunately depend much on book learning and lectures, which I do not think can turn out a good museum man, though I do

85. NATIONAL MUSEUM, New Delhi. Le laboratoire.

85. The laboratory.



86. NATIONAL CHILDREN'S MUSEUM, New Delhi. Le musée et le Bal Bhavan organisent des clubs d'activités scientifiques pour les enfants. Sur la photo: deux écoliers recueillant des renseignements météorologiques à l'aide de véritables instruments.

86. The museum and the Bal Bhavan organize scientific activities clubs for the children. Here, two schoolchildren recording weather data, using real instruments.



87. NATIONAL CHILDRENS' MUSEUM, New Delhi. Le musée et le Bal Bhavan organisent le transport gratuit des écoliers au musée.

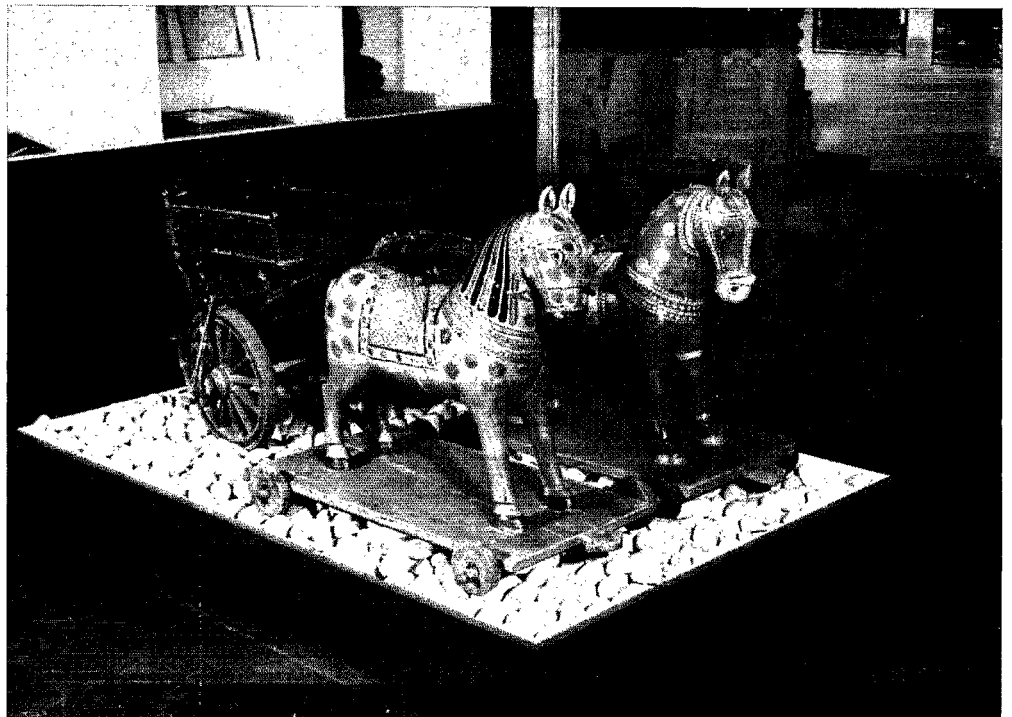
87. The museum and the Bal Bhavan organize free transportation of the schoolchildren to the museum.

not deny that book learning must play its part in museum training to a certain extent. If I had my way, I would place two or three museum men, with a certain degree of enthusiasm for museum work, under the direct charge of a museum director, who must take a personal interest in them.

"Finance, as everybody knows, is the main impediment in the development of Indian museums. But unfortunately our curators are too dependent on finance . . . finance, though vital, is not the be-all and end-all of museum organization. . . . Money or no money, the work started must be completed. . . ."

One other important matter referred to in the seminar, pertaining even more to museum people than to their museums, but in relation to which India has a good example to show, is participation in and support of professional organizations, national and international. India has a museums association founded in 1943; it has not been exemplary at all times as far as activity goes, but it has kept alive the spark of professional aspiration from the very beginning. Its publications have represented a standard, not ideal certainly, but striving continually for excellence within current technical limitations.¹² This association has drawn from the seminar some projects for immediate attention. India likewise has an Indian National Committee for ICOM which represents the profession well and has a respectable membership total. The presence in India during the seminar of representatives of Unesco, of ICOM and of the International Centre for the Study of the Preservation and Conservation of Cultural Property in Rome, the care they took to know as much as possible of the country and its museums, brought these international bodies much nearer for Indians, to whom they often seem remote and abstract in distant Paris and Rome. Similarly Mrs. René Marcoussé, not only as the seminar's expert on education, but also as secretary of ICOM's International Committee on Education and Cultural Action, and Miss Jeannine Auboyer, as a member of the French National Commission for Unesco, representing international museum interest and consideration for Asian colleagues, as well as the seminar's expert on Indian archaeology and art and a frequent visiting scholar to India, gave a reality to the activities of ICOM and international museum programmes and activities inspiring to Indian museum professionals. These acquaintanceships, sure to ripen into lasting relationships, and indeed often friendships, for all Indian museum people who attended the seminar and for those who will learn about it, represent a benefit difficult to express in explicit terms, but surely with far-reaching consequences for India.

12. *Journal*, Vol. 1 to 17, 1945 to 1965; occasional reports of special meetings. See *Museums in Community Service*, fifth annual seminar of the Museum Association of India, Poona, January 1966, edited by Dr. Prabha Sahasrabudhe.



88. NATIONAL CRAFTS MUSEUM, New Delhi. Présentation des collections d'art populaire bien mises en valeur malgré un espace restreint.

88. The museum displays its collection of folk art effectively in spite of restricted space.

NATURALEZA Y ALCANCE
DE UN SEMINARIO

por Robert P. Griffing, Jr.

Por útil que sea el informe de un seminario, no puede dar cuenta de su aspecto más importante que es de orden cualitativo. Un seminario es ante todo una experiencia inolvidable que ofrece posibilidades muy diversas pero que exige asimismo una participación activa de los individuos. Durante cuatro semanas ininterrumpidas, una veintena de museógrafos viven y trabajan juntos, a los que hay que añadir un grupo de expertos venidos de otras partes del mundo, un personal administrativo escogido entre los funcionarios de la Unesco y a veces también entre los nacionales del país donde se celebra el seminario. Dirige los trabajos un director de seminario cuya única preocupación es la museología. Además de las reuniones de trabajo se organiza la visita del mayor número posible de lugares de interés y de museos y pronto el participante se encuentra por completo metido de lleno en los trabajos. El tema del seminario, que es de carácter general, exige la evaluación minuciosa de numerosos aspectos de la actividad museográfica. El participante se encuentra inmediata y completamente absorbido en la discusión de temas de la máxima importancia para la profesión; esto permite medir la intensidad con que el museógrafo se consagra a su trabajo y la conciencia que tiene de la influencia de su acción sobre el ambiente cultural de su país. Es lógico que el largo periodo de la vida común durante el seminario permita establecer relaciones muy estrechas entre los participantes. Además, éstos viven en el ambiente del país donde tiene lugar el seminario, y colaboran con sus colegas en todos los niveles de la comunidad museográfica de ese país. Esto les obliga a concentrarse, a adaptarse y a entregarse por entero. A cambio se les abren nuevos horizontes que les permiten comprender mejor a los demás, sus motivos y sus instituciones. Llega, conscientemente o no, a una estimación más exacta no sólo del desarrollo de los museos en su propio país sino también de su valor personal como museólogo. En realidad el seminario actúa profundamente sobre el espíritu y el corazón de cada participante. Le permite luchar contra ese sentimiento angustioso de aislamiento de que sufren tantos museólogos. Da un golpe decisivo al espíritu de capilla y contribuye a crear una base más sólida que permitirá a los museos de cualquier región del globo mejorar sus posibilidades para enriquecer la vida humana en la comunidad,

en el país y, gracias al esfuerzo de cooperación, en toda la región.

La preparación de un seminario es intrínsecamente una tarea pesada. En lo que respecta al seminario de Nueva Delhi, el proyecto fue establecido por la Sra. Grace Morley, que hace muy poco tiempo todavía era la directora del Museo Nacional de Nueva Delhi, y quien con la Secretaría de la Unesco, trabajó en su preparación durante varios años. Para ello fue preciso constituir en la India, un año antes, un comité de enlace que trabajó sin regatear esfuerzos. Los expertos extranjeros fueron: la Srta. Jeannine Auboyer, directora del Museo Guimet, la Sra. Renée Marcousé, Departamento de Educación del Victoria and Albert Museum, la Sra. Zdenka Munk, directora del Museo de Artes Decorativas de Zagreb, y el Sr. Harold Plenderleith, director del Centro Internacional de Estudios para la Conservación de los Bienes Culturales (Roma).

Los observadores internacionales estaban encabezados por el Sr. Hughes de Varine-Bohan, director del Consejo Internacional de Museos (CIM).

Los numerosos desplazamientos dieron motivo a algunos incidentes curiosos. El seminario se celebró en el Museo Nacional de Nueva Delhi cuyo personal, como el de gran número de museos indios, desplegó con ese motivo una gran actividad. Incluso los museos científicos de Calcuta y de Bangalore se asociaron para instalar en el Museo Nacional de Nueva Delhi una exposición que mostraba lo que es un museo científico-tipo. En cuanto al Servicio Arqueológico de la India, también contribuyó al seminario de manera muy generosa. El Sr. Radhakrishnan, la Sr. Indira Ghandi y el Sr. Prem Kirpal demostraron su interés por el seminario y dieron pruebas a los participantes de su cordial hospitalidad.

Como el seminario se efectuó en la India, las sesiones de trabajo sobre el tema general del desarrollo de los museos se orientaron en la perspectiva particular de los países en vías de desarrollo.

Las resoluciones más prometedoras aprobadas por los participantes son las que se refieren a la cooperación regional, es decir multinacional, y entre las que cabe citar principalmente la creación en el Museo Nacional de Nueva Delhi de un Centro Regional de Formación para el personal de conservación así como la preparación de un proyecto para establecer un centro regional del CIM para Asia.

Pero los resultados más duraderos de este seminario serán precisamente aquellos de los que el mundo no tendrá noticia, porque

son el fruto de la influencia que los trabajos del seminario han ejercido individualmente sobre cada uno de los participantes.

MUSEO NACIONAL, Nueva Delhi

1. Una sesión de trabajo del seminario en la sala de reunión del Museo. De izquierda a derecha, alrededor de la mesa: Sr. Dhanit Yupho, Sr. Vidya Intokasai, participantes de Tailandia; Sr. Harold Plenderleith, del Centro de Roma; Srta. Jeannine Auboyer, del Museo Guimet de París, expertos; Srta. Raymonde Frin, Unesco; Sr. Robert P. Griffing, director del seminario; Sra. Renée Marcousé, del Victoria and Albert Museum de Londres, experto; Sr. Hugues de Varine-Bohan, director del Consejo Internacional de Museos, París; Dr. P. H. D. H. de Silva, participante de Ceilán; Sr. Li Lin Ts'an, participante de la República de China; Sres. S. C. Kala y S. T. Satyamurti, participantes de la India.

2. Visita al seminario de la Srta. Indira Ghandi, primer ministro de la India: de izquierda a derecha, primera fila: Sr. Yademsuren, Mongolia; Sra. Renée Marcousé, experto; Sra. Zdenka Munk, experto; Dr. Grace Morley, directora del Museo Nacional; Srta. Indira Ghandi; Sr. R. P. Griffing, director del seminario; Sra. Oxana Tomelina, observadora de la URSS; Srta. R. Frin, Unesco; Srta. Jeannine Auboyer, experto. Segunda fila; Dr. Kala, India; Dr. Li-Lin Ts'an, República de China; Sr. Abdul Aziz bin Yahaya, Malasia; Dr. P. H. D. H. de Silva, Ceilán; Sr. Benedict Sandin, Malasia; Sr. Dhanit Yupho, Tailandia; Sr. Neanna, Tailandia; Sr. Vidya Intokasai, Tailandia; Sr. François Pirot, Unesco; Sr. Hugues de Varine-Bohan, director del CIM.

LOS MUSEOS DE CEILÁN

por P. H. D. H. de Silva

En la actualidad sólo existen cinco museos en Ceilán: los tres museos nacionales de Colombo (Provincia Occidental), de Kandy (Provincia Central) y la Ratnapura (Provincia de Sabaragamuva) que dependen del Departamento de Museos Nacionales, y los dos museos arqueológicos de Didigama (Provincia de Sabaragamuva) y de Anuradhapura (Provincia del Centro-norte), administrados por el Departamento de Arqueología. Todos esos museos pertenecen al Estado. En el país no existen museos privados.

HISTORIA DE LOS MUSEOS DE CEILÁN

El primer museo fue organizado por la sección cingalesa de la *Royal Asiatic Society*

en 1847. Constituyó el núcleo del primer museo público, el Museo de Colombo, inaugurado en 1877 y declarado museo nacional en 1942. Es un museo variado. Los museos de Kandy y de Ratnapura son museos regionales; el primero, fundado en 1904, por la Kandyan Art Association, pasó a poder del Estado en 1926 y fue declarado museo nacional en 1942; el segundo se fundó en 1946.

El Museo Arqueológico de Anuradhapura, fundado a fines del siglo XIX, se encuentra desde 1960 instalado en el edificio del viejo *Kachcheri* (centro administrativo de la provincia). El Museo Arqueológico de Dedigama, cerca de la stupa de Suthigara, se fundó en 1954. Ambos son museos de sitio.

A pesar de la larga historia de sus museos, Ceilán no posee ningún museo de ciencias y técnicas.

LOS MUSEOS Y LA ARQUITECTURA

Solamente el Museo Nacional de Colombo y el Museo Arqueológico de Dedigama están instalados en edificios especialmente concebidos con ese fin. Parece que ningún museo por muy bien construido que esté podrá satisfacer adecuadamente las necesidades del público por más de veinticinco años a partir de su construcción. Tal es el caso del Museo Nacional de Colombo, construido en un estilo italiano grandioso, sin duda, pero cuya adaptación a las necesidades de una presentación moderna con nuevo alumbrado y aeración satisfactoria es demasiado costosa, por lo que actualmente se prefiere un estilo tradicional que refleje la mentalidad nacional. Es evidente que la disposición interior es con mucho el aspecto más importante de la arquitectura de los museos y que los edificios debieran concebirse de manera que ofrecieran la máxima flexibilidad posible. Para la arquitectura y la ordenación de los museos, los cingaleses tropiezan con dos dificultades: la de adaptar edificios antiguos a los requisitos actuales de los museos y la que resulta de la falta de asesoramiento de expertos para los planes de construcción de nuevos museos, sobre todo en lo que se refiere a la ordenación interior.

LAS COLECCIONES Y SU CONSTITUCIÓN

Las colecciones de los museos de Ceilán están constituidas con el producto de excavaciones, de donativos, de compras y de intercambios. Se han emprendido expediciones zoológicas conjuntamente con establecimientos extranjeros tales como el British Museum de Historia Natural y la Universidad de Lund. Numerosas adquisiciones de los museos arqueológicos se efectúan en virtud del decreto sobre las antigüedades y los descubrimientos de tesoros. En el Museo Nacional de Colombo hay una gran sala consagrada a una exposición que tiene por tema *la evolución de la estatua de Buda en Ceilán*. El Museo Arqueo-

lógico de Anurdahapura se distingue por una colección de placas de calcáreo Amaravati del siglo I. a. de J.C. Para la conservación de la fauna y la flora se han creado reservas naturales y zonas protegidas.

LOS MUSEOS Y LA EDUCACIÓN

Las recomendaciones aprobadas en el coloquio sobre "la función de los museos nacionales en la educación", organizado por el Museo Nacional de Colombo en mayo de 1966, muestran que los encargados de la educación en el país esperan que los museos nacionales participen en la educación más activamente que hasta ahora. En la actualidad, las actividades educativas de los museos nacionales se reducen a: conferencias y charlas radiodifundidas dadas por el personal de los museos para el público en general y para las escuelas, visitas con guía al Museo Nacional de Colombo, cursos prácticos en el museo para grupos de alumnos, los futuros profesores y los estudiantes, publicación en la prensa de artículos de vulgarización y préstamo de ejemplares zoológicos para exposiciones científicas escolares. Se decidió que de ahora en adelante las exposiciones se organizarán no por categorías de objetos sino por periodos históricos y que se recurrirá al empleo de fotografías de monumentos o de objetos que no figuran en las colecciones para obtener una mayor cohesión. Se procurará destacar las formas y los motivos de la artesanía tradicional. Se reorganizarán las secciones de historia natural no sólo en lo que se refiere a Ceilán sino también a los países vecinos. Por último, se considera indispensable reorganizar los servicios educativos de los museos nacionales.

LOS MUSEOS Y LA INVESTIGACIÓN

Desde su comienzo el Museo Nacional de Colombo se considera como un organismo de investigación. El Departamento de los Museos Nacionales publica su boletín, *Spolia Zeylanica* desde 1904; asimismo publica monografías (los museos de Kandy y de Ratnapura proporcionan al museo de Colombo datos u objetos procedentes de sus provincias respectivas). Para suplir la falta de especialistas, se piensa recurrir a especialistas de las universidades.

LOS MUSEOS Y LA CONSERVACIÓN

Las colecciones de los museos nacionales de Ceilán se conservan científicamente bajo la dirección de expertos formados en el extranjero. En la actualidad existe la posibilidad de recibir en el Museo de Nueva Delhi lo que resolverá pronto en gran medida el problema de la conservación de los objetos y sobre todo de los objetos etnográficos. Sin embargo, para la buena conservación de las colecciones sería necesario un mejor control de la luz natural, el empleo de tubos fluorescentes provistos de filtros y la climatización de los edificios.

LA FUNCIÓN DE LOS MUSEOS ESPECIALIZADOS

Un país que se desarrolla rápidamente como Ceilán tiene gran necesidad de museos especializados, sobre todo de un museo de

ciencias y técnicas, que impulsaría a los jóvenes a escoger carreras científicas, y de museos de ciencias aplicadas dedicados, por ejemplo, a la agricultura, la pesca, la silvicultura y la sanidad.

En los últimos años y gracias a los esfuerzos incesantes de la Unesco y del CIM, se ha producido una gran renovación de los museos en todos los países. El seminario de estudios de la Unesco que hace poco tuvo lugar en Nueva Delhi constituyó un acontecimiento importante que contribuirá muchísimo a establecer una red de museos eficaz y bien organizada en esta región del mundo.

3. MUSEO NACIONAL, Kandy. Fachada.

5. MUSEO NACIONAL, Ratnapura. Vista del edificio.

6. MUSEO ARQUEOLÓGICO, Anuradhapura. El antiguo *Kachcheri* donde está instalado el museo.

7. MUSEO ARQUEOLÓGICO, Dedigama. Vista del edificio. Se ha utilizado el estilo arquitectónico tradicional para las puertas principales.

MUSEO NACIONAL, Colombo

4. Vista del edificio.

8. Galería de zoología. La arquitectura interior impide modernizar la presentación.

9. Galería de pinturas antiguas; los pilares encastrados y las molduras obstaculizan la instalación de las pinturas.

10. Vista de la sala central con una exposición reciente de representaciones de imágenes de Buda de los tres grandes periodos históricos.

11. Estatua de Buda sentado de Toluila (Anuradhapura), obra maestra de la escultura Sinnala (siglo IV).

12. Una de las salas de zoología: grupo de hábitat de ciervos manchados de Ceilán.

EVOLUCIÓN DE LOS MUSEOS EN TAIWAN

por Li Lin-Ts'an

Taiwan posee nueve museos: en Taipeh o en sus alrededores, el Museo Nacional del Palacio (recientemente transferido a Taipeh y abierto ahora al público), el Museo Nacional de Historia, el Museo de Ciencias, el Museo Nacional de Arte, el Museo Provincial (de historia natural) y un museo especializado: el Museo Postal; fuera de la capital, el Museo Política de Chung-hsing Hsin'ts'un, el Museo de Etnografía de Ali Shan y un museo regional en Chia-yi.

Aplicaremos al examen de esos museos las nuevas ideas expuestas en el seminario.

MUSEOS Y ARQUITECTURA

La arquitectura de los museos de Taiwan participa de varios estilos. El edificio más reciente y mejor logrado es sin duda alguna el del Museo Nacional del Palacio en Taipeh, con su techo en el estilo tradicional de los palacios chinos, su instalación interior moderna y su equipo de climatización y de control de la humedad.

LAS COLECCIONES Y SU CONSTITUCIÓN

Por desgracia se observa actualmente en el país una tendencia a conceder la máxima atención a los riquísimos museos de arte y de arqueología en detrimento de los museos de historia natural y de ciencias. Conviene que el plan de desarrollo de los museos para los próximos años se interese por la expansión de estos últimos.

MUSEOS, EDUCACIÓN Y EXPOSICIONES

El Museo del Palacio y el Museo Nacional de Historia han realizado un importante trabajo de educación popular cuyos resultados son ya tangibles. No puede decirse lo mismo de los museos científicos ni de los de historia natural a causa de la insuficiencia de sus colecciones, de su personal y de sus instalaciones.

Convendría establecer un programa de cooperación entre los museos y las universidades para lograr que los estudiantes visitasen los museos y conseguir al mismo tiempo que el personal de éstos diera conferencias en las universidades. Esto permitiría además formar personal calificado cuya encasé dificulte el desarrollo de los museos.

LOS MUSEOS Y LA INVESTIGACIÓN

El Museo del Palacio, el Museo Nacional de Historia y el Museo Provincial de Taipeh realizan investigaciones en sus campos respectivos. Sin embargo, sería normal que el Museo del Palacio que posee la colección de pinturas y porcelanas chinas más importante del mundo contara con un laboratorio central.

La Academia Sinica, especializada en la investigación histórica arqueológica y etnológica, ha abierto dos pequeños museos notables por el equilibrio que han conseguido entre el estudio y la presentación de los objetos. Sería muy útil que hubiese relaciones más estrechas entre esos dos museos y los otros museos de Taiwan.

MUSEOS Y CONSERVACIÓN

El primer objetivo es la seguridad de los objetos. El Museo Nacional del Palacio dispone de un refugio excavado en la montaña adonde pueden transportarse las colecciones en algunas horas.

Todavía no se ha conseguido resolver el problema de la conservación de las pinturas sobre seda china. Se ha enviado un especialista al Japón para estudiar los métodos de conservación que allí se emplean.

FUNCIÓN DE LOS MUSEOS ESPECIALIZADOS

Taiwan posee dos museos especializados: el Museo Postal cerca de Taipeh, y el Museo Político en Chung-Hsing-Hsin-ts'un (distrito de Nantu) que muestra las realizaciones del gobierno en pro de la población: reforma agraria, dique del Shihmen, etc. Deberían crearse museos de etnografía para recoger, antes que sea demasiado tarde, las obras de artesanía de las últimas tribus aborígenes de Taiwan.

13. Mapa de Taiwan con el emplazamiento de los museos nacionales y provinciales.

14. MUSEO PROVINCIAL, Taipeh. El edificio de estilo dórico.

15. MUSEO NACIONAL DE CIENCIA, Taipeh. El edificio está situado en el jardín botánico y su arquitectura se inspira de la del Templo del Cielo, de Pekín.

MUSEO POSTAL, Taipeh

16. El edificio del museo.

21. Vista de una de las salas.

17. MUSEO NACIONAL DE HISTORIA, Taipeh. Edificio en el estilo típico de los palacios chinos.

MUSEO NACIONAL DEL PALACIO, Taipeh

18. Fachada.

19. La pasarela que va del museo al refugio en la montaña.

20. Vista de una sala.

LOS MUSEOS DE MALASIA

por Abdul Aziz bin Yahaya

En Malasia, país en pleno desenvolvimiento, conviven varias razas y diferentes culturas. La necesidad de conservar algunos aspectos de prácticas tradicionales que están en vías de desaparición, ha apresurado el desarrollo de los museos. Después, con el advenimiento de la independencia (1957) y ante la necesidad de definir la identidad nacional, los poderes públicos han prestado a los museos una gran atención y un apoyo crecientes. El país tiene en la actualidad seis museos. Tres de ellos — los museos del Negeri Sembilan en Seremban, de Malaca y de Penang en Georgetown — son edificios históricos cuya adaptación no es por completo satisfactoria ya que, en los climas tropicales, es imposible efectuar una adaptación adecuada sin destruir el carácter de los edificios. El primer museo creado con ese fin fue el de Perak, en Taiping, construido en 1883 según las concepciones museográficas del siglo XIX. El único museo que responde verdaderamente a los requisitos de nuestro tiempo es el Museo Nacional de Kuala Lumpur, edificio típicamente malayo pero cuya concepción funcional y el acondicionamiento interior (el edificio está climatizado y la iluminación es enteramente artificial) son el resultado de una estrecha colaboración entre el conservador y el arquitecto, con quienes cooperaron varios expertos enviados por la Unesco.

Los museos malayos no están especializados. Sus colecciones son fruto de expediciones sobre el terreno, de compras y de descubrimientos (en virtud del decreto de 1957 sobre las antigüedades y los descubrimientos de tesoros). Estos museos de carácter general están estrechamente ligados a las aspiraciones de la comunidad, sin embargo, son limitados debido a que sus colecciones son casi exclusivamente asiáticas, o más exactamente asiáticas en el contexto malayo; sus objetos no pueden verse en su contexto mundial.

La conciencia nacional y el reconocimiento de la necesidad de desarrollar la

educación, han contribuido a hacer comprender mejor la función científica y didáctica de los museos. El Museo Nacional, que es el único que dispone de personal profesional, organiza exposiciones temporales y circulantes, sobre todo en lugares muy frecuentados como la estación o el aeropuerto. Si bien todavía no existe ningún servicio destinado especialmente a las escuelas, los conservadores de museos les prestan objetos y organizan en ellas charlas de vulgarización; participan asimismo en emisiones de radio y de televisión. De esa manera los museos ocupan un lugar preeminente en las sociedades eruditas nacionales a las que proporcionan locales para celebrar reuniones y exposiciones.

La investigación ha sido siempre una actividad importante de los museos. Para remediar la falta de personal calificado, se han confiado puestos de conservadores honorarios a numerosos profesores de universidad. Los resultados de las investigaciones se publican en la revista *Federation Museum Journal*.

El mayor problema de los museos malayos es el de la conservación de las colecciones. Por ser el único que dispone de los medios necesarios, el Museo Nacional se encarga de los trabajos de conservación para los museos de provincia.

Los museos malayos han demostrado que podían contribuir al desarrollo nacional. Sin embargo, deberán realizar un esfuerzo constante de reflexión y llevar a cabo una acción enérgica para adaptarse a las circunstancias y al rápido ritmo de su evolución.

MUSEO NACIONAL, Kuala Lumpur

22. El Museo está situado en los jardines del lago, parque y lugar de recreo no alejados del centro de la ciudad. La composición mural de la izquierda evoca las artes y la artesanía malayas; la de la derecha, episodios de la historia del país. Detrás del edificio hay una vasta zona de estacionamiento para los automóviles.

25. Sección de arqueología.

26. Sección de historia natural: diorama que muestra el argos gigante en la selva virgen malaya.

27. Sección de etnografía.

LOS MUSEOS DEL PAKISTÁN

por Ahmad A. Kamal

Los museos han evolucionado al mismo tiempo que nuestro mundo, ahora dinámico y exigente. Su finalidad esencial es crear un mundo de maravilla y de conocimiento apto para estimular el pensamiento creador de los hombres. En todas partes surgen museos de géneros nuevos; museos de ciencia, museos de historia natural, museos del comercio y de la industria, museos de arte-

sanía, etc. Pakistán tiene aún mucho que hacer en esa esfera pero, si se tienen en cuenta los recursos muy limitados de que dispone, habrá que reconocer que ha efectuado progresos meritorios tanto en lo que se refiere a la creación de nuevos museos como a la organización de sus colecciones y al mejoramiento científico de sus métodos.

Cuando el Pakistán consiguió su independencia en 1947, poseía cuatro museos urbanos y tres museos de sitio, y todos ellos, a excepción de dos, en mal estado. La primera finalidad fue la creación en Karachi de un museo nacional encargado de la organización y de la coordinación de los diferentes servicios museográficos del Pakistán. Ese museo nacional poseía colecciones heteróclitas. Los objetos habían sido tomados al azar en los siete museos existentes y las colecciones se presentaban sencillamente por orden cronológico. Se limitaba a dos grandes salas consagradas, una al periodo que va del quinto milenio antes de J.C. hasta el siglo XII de nuestra era y la otra al periodo desde el siglo XII hasta nuestros días. A partir de 1958, comenzó a modernizarse la presentación y se hizo una nueva distribución del conjunto del edificio: se ha procurado acondicionar las diferentes salas siguiendo estrictamente el orden cronológico de la exposición sin que ello perjudique su efecto estético o su fuerza de evocación.

En 1960, la concesión de nuevos créditos permitió abrir los siguientes museos: Museo Etnográfico de Chittagong, Museos Arqueológicos de Mainamati de Mahasthangarh, de Mohenjo-Daro, de Harappa y de Bhanbhore, Museo Central de Karachi, Museo Swat de Saidu Sharif, Museo Akbar en Umarkot, galerías Molole y Sikh en el Museo del Fuerte, (Lahore). Para la construcción de este museo se han adaptado las técnicas modernas a las posibilidades locales por los que sus características generales son las siguientes: a) empleo de materiales y de métodos de construcción tradicionales poco costosos, techos altos, jardines sombreados, y gran utilización de la luz natural — las ventanas son aberturas largas y estrechas practicadas en la parte superior de los muros y en casi toda la longitud de la sala, las vitrinas están colocadas perpendicularmente a los muros para dividir las salas; b) asimilación de la experiencia museológica adquirida por otros países, sobre todo en lo concerniente a dioramas, gráficos, mapas y fotografías, iluminación artificial, seguridad de las colecciones, circulación de los visitantes y acondicionamiento de los almacenes de reserva.

En los cinco años próximos se abrirán ocho nuevos museos y los que existen se agrandarán y perfeccionarán. Cada vez se comprende mejor la función de los museos para la difusión del conocimiento. Día vendrá en que los museos del Pakistán serán verdaderamente representativos de los progresos culturales y materiales del país y

darán testimonio de las cualidades de su pueblo.

23. MUSEO PENANG, Georgetown. Sección cultural: reconstitución de una escena de la leyenda china "Lady Cicada". Los personajes son de tamaño natural.

24. MUSEO PERAK, Taiping. Colección de estudio en la sala de historia natural.

MUSEO NACIONAL DEL PAKISTÁN, Karachi

28. Presentación de objetos de arte decorativo.

29. Sección de prehistoria.

30. MUSEO ETNOGRÁFICO, Chittagong. Vista general.

31. MUSEO ARQUEOLÓGICO, Mainamati. Vista del edificio.

32. MUSEO ARQUEOLÓGICO, Mahasthangarh. Vista general del museo.

33. MUSEO CENTRAL, Karachi. Vista general del museo.

34. MUSEO ARQUEOLÓGICO, Mohenjo Daro. El edificio del museo.

35. MUSEO SWAT, Saidu Sharif. El edificio del museo.

MUSEO ARQUEOLÓGICO, Harappa

36. Plano de la planta baja.

37. El edificio del museo.

38. MUSEO ARQUEOLÓGICO, Banbhore. Vista general del museo.

EL DESARROLLO DE LOS MUSEOS EN TAILANDIA

por Vidya Intakosai

El primer museo fue fundado en 1859 por el rey Rama IV pero sólo se abrió al público en 1874. Se transfirió en 1887 al palacio del Príncipe heredero. Así se constituyó el núcleo del futuro museo nacional, el Museo de Bangkok que se inauguró en 1926. En 1934 pasó a ser museo nacional y se le adjudicaron todos los edificios situados en el recinto del palacio del Príncipe heredero. Dependió de la División de Arqueología que a su vez forma parte del Departamento de Bellas Artes.

MUSEOS Y ARQUITECTURA

La mayoría de los museos de Tailandia están instalados en edificios que no fueron concebidos para ese fin. Al Museo Nacional de Bangkok se añadieron en 1963 edificios que tienen una superficie de 5 770 m². Desde 1961 se han construido nuevos museos por ejemplo el de Sukothai (provincia de Ayutthaya) y el de U-Thong (provincia de Subhanburi).

LAS COLECCIONES Y SU CONSTITUCIÓN

El Museo Nacional de Bangkok y los museos provinciales son museos de arte y de arqueología cuyos objetos proceden de colecciones ya existentes y de excavaciones de lugares arqueológicos. En el Museo Nacional de Bangkok se está instalando actualmente la exposición permanente de prehistoria.

MUSEOS, EDUCACIÓN Y EXPOSICIONES

A causa de la insuficiencia de los recursos económicos, de las instalaciones y del personal no ha sido posible emprender verdaderos programas educativos, aparte de las visitas con guía. El público ha acogido favorablemente la cooperación entre los órganos de información y los museos.

Se ha adoptado el sistema de presentación seleccionada, guardando gran número de objetos en colecciones de estudio o en almacenes de reserva.

LOS MUSEOS Y LA INVESTIGACIÓN

El personal de la División de Arqueología efectúa los trabajos de investigación. Desde 1934, colaboran con el Departamento de Bellas Artes antropólogos y arqueólogos extranjeros, y los informes de esos trabajos y de las excavaciones se publican en tailandés y en inglés.

LOS MUSEOS Y LA CONSERVACIÓN

Numerosos objetos descubiertos con motivo de excavaciones se han deteriorado por falta de cuidado. En 1965, se instaló en el Museo Nacional un laboratorio provisional, que se encarga un especialista formado en el Instituto Real del Patrimonio Artístico, en Bruselas, gracias a una beca Unesco-Bélgica. En 1964, se atribuyó una beca similar a un químico. Además la Unesco ha proporcionado material para el laboratorio. Por último, dentro de poco iniciará un programa para la formación de personal y se está estudiando la creación de un laboratorio central.

MUSEO NACIONAL, Bangkok

39. Los edificios del museo en el recinto del palacio del príncipe heredero.

40. Los nuevos edificios del museo, aún inacabados.

MUSEO NACIONAL, U-Thong (provincia de Subhanburi)

41. El edificio del museo.

42. El patio del museo.

43. Sala de exposiciones permanentes.

44. Sala de exposiciones temporales.

LOS MUSEOS DE LA REPÚBLICA DEL VIETNAM

por Nguyễn-Ba-Lang

En la República del Vietnam hay cuatro grandes museos nacionales. Además del Museo Oceanográfico de Nhatrang, establecimiento puramente científico agregado al Departamento de Educación Nacional, los otros tres museos arqueológicos de Hué, de Da-Nang (antes Tourane) y de Saigón dependen del Instituto de Investigaciones Arqueológicas que a su vez depende del Departamento de Asuntos Culturales.

El Museo de Hué (ex Museo Khai-dinh) fue creado en 1923 por iniciativa de la sociedad de "Amigos del viejo Hué" para

salvar el patrimonio artístico e histórico de la ciudad imperial. Su colección de esmaltes llamados "azules de Hué" y la de regalos diplomáticos europeos son sumamente interesantes. Algunos objetos se perdieron en la última guerra pero sus colecciones continúan enriqueciéndose con obras de arte principalmente vietnamesas de las que es el más rico de todos. El edificio principal, construido en 1925, es característico de la arquitectura de Hué. Tiene fama por su armazón de madera dura magníficamente esculpida e incrustada de marfil. Un largo tabique divide el interior en una gran sala de exposición y un almacén de reserva. La única modificación introducida consistió en sustituir los tableros de madera de los tabiques exteriores por vidrios para mejorar la iluminación. El Museo fue agrandado en 1965 añadiéndole, en la parte trasera, un pabellón de madera, y en 1927, con la construcción, a ambos lados del pabellón principal de dos edificios que sirven uno de depósito y el otro de sala de exposición de arte cham. El número de visitantes aumenta cada año. Los objetos del museo se estudian en el *Bulletin des amis du vieux Hué* (1914-1944).

El Museo de Da-Nang está consagrado a la exposición de esculturas cham. Es un edificio de ladrillo y cemento, inspirado en la arquitectura cham; fue inaugurado en 1919, y agrandado en 1934 con dos alas del mismo estilo. El interior está dividido en varias salas consagradas cada una a los vestigios de una región o de una época, para facilitar el estudio comparado de la evolución artística de la antigua civilización champa. Las diferentes salas son las de Mi-son (siglos v-x), la de Thap-Mam (provincia de Binh-dinh, areniscas esculpidas del siglo XII), la de Tra-kiêu (siglos VI-IX) y, en parte trasera, la sala de Dong-doung (monasterio búdico del siglo IX). Los objetos de otros sitios, están instalados en galerías y pasillos. Afortunadamente el museo no ha sufrido daños con motivo de los últimos acontecimientos.

El Museo de Saigón fue fundado en 1929. Sito en el jardín botánico, el edificio es un ejemplo de adaptación de una arquitectura chino-vietnamesa a los fines modernos. El museo ofrece un resumen de las civilizaciones del Vietnam, de los países limítrofes y de otros países del lejano Oriente. Contiene dos secciones principales: una de influencia india — la más importante por sus colecciones de arte — jmer, cham y objetos del imperio de Fu-nan (siglos III-V), y la otra de influencia china (arte japonés, chino y vietnamés). Además el museo posee una colección de objetos etnográficos, retratos de personajes históricos e instrumentos de música tradicional. En el curso de la última guerra se perdieron algunos objetos pero no obstante el Museo de Saigón se encuentra en buen estado y continúa enriqueciéndose con nuevas adquisiciones. Se considera necesario agrandar el Museo así como el de Hué. El Museo de Saigón posee una biblioteca especializada, cuya sala sirve al mismo tiempo de sede a una sociedad de eruditos. Los resultados de las investigaciones arqueo-

lógicas y etnográficas se publican en el boletín de la Sociedad de Estudios Indochinos. También se ha publicado un catálogo general de las colecciones. Los objetos expuestos llevan etiquetas claras y sucintas, y se organizan visitas con guía para las escuelas. En colaboración con el Instituto de Investigaciones Históricas, el museo proporciona informaciones arqueológicas e históricas a los establecimientos educativos y culturales. Por desgracia, el museo de Saigón, como los demás museos de Vietnam, sufre por la falta de créditos y de personal científico. No se organizan cursos de formación para los conservadores de museo.

Los nuevos vietnameses han participado en diversas exposiciones en el extranjero. Utilizan la prensa y la radio para dar a conocer sus actividades.

En 1960, el Instituto de Investigaciones Arqueológicas hizo construir tres templos-museo en la región comprendida entre Dalat y Phanri. Por último se está estudiando la creación de un museo de arte y un museo de etnografía.

MUSEO DE HUÉ, Hué

45. Fachada principal. Protegidos por un amplio alero, sostenido por ringleras de ménsulas, se exponen diversos objetos, campanas, urnas y pebeteros de bronce entre almas de escalera esculpidas en forma de dragones.

46. Vista interior: la armazón está ricamente esculpida y el piso está en dos niveles.

47. MUSEO DE DA-NANG, Da-Nang. Sala de Mi-son.

MUSEO DE SAIGÓN, Saigón

48. Vista del edificio.

49. Sala de arte chino, jades y porcelanas.

50. TEMPLO-MUSEO Kalong (región de Phan-ri). Maqueta: este templo-museo se construyó en 1960 en la región de Phan-ri, a 170 km. al N.E. de Saigón.

UN ESTÍMULO Y UN EJEMPLO

por Grace L. McCann Morley

Los seminarios sobre museos organizados por la Unesco en diversos lugares importantes del mundo han contribuido considerablemente al desarrollo de los museos, especialmente desde el punto de vista de su contribución a la educación y al progreso cultural de la comunidad. El Seminario Regional celebrado en la India del 31 de enero al 28 de febrero de 1966 puso de manifiesto el valor de estas reuniones tanto para los participantes de los diez países de Asia Meridional representados como también para el país de acogida. La India había sido seleccionada como lugar de celebración de este segundo seminario de la Unesco sobre museos en Asia por múltiples razones, pero principalmente por su considerable número de museos sobre todo arqueológicos, con algunas colecciones artísticas, de antropología cultural y artes populares,

así como ciertas colecciones de historia natural, que en conjunto constituyen una red de museos representativa de los países de la región. Además, los museos son relativamente numerosos, cuentan con una larga historia en muchos casos y, en general, se preocupan mucho de su mejoramiento. La India ha iniciado asimismo la creación de nuevos tipos de museos, sumamente útiles en una sociedad en rápido desarrollo, por la contribución que aportan a la educación en general y a la educación técnica y científica en particular: por ejemplo, museos para niños, museos de ciencias aplicadas y museos industriales y tecnológicos.

El Seminario se reunió en el Museo Nacional de Nueva Delhi (fundado en 1949, y que cuenta ahora con un nuevo edificio propio cuya primera parte se inauguró en diciembre de 1960). Este Museo representa asimismo un ejemplo en múltiples aspectos de los esfuerzos actuales de los museos indios, con el estímulo y el apoyo del gobierno central, para lograr que sus técnicas de exposición, sus condiciones de conservación y almacenamiento de las colecciones, así como sus actividades educativas y culturales al servicio de la comunidad, se ajusten tanto como sea posible a las mejores normas internacionales adaptables a las necesidades del país; se reunieron los datos básicos sobre los museos en la India mediante visitas a otros museos de Delhi (museos monumentales, de historia, de artesanía para niños, de arte moderno, de arqueología y museos conmemorativos). Por otra parte, el Council of Scientific and Industrial Researches y los dos museos industriales y tecnológicos de Calcuta y Bangalore instalaron, en una galería del Museo Nacional, un Museo modelo de ciencias (por la falta de este tipo importante de museos en las ciudades visitadas por el seminario). Los viajes de estudio a museos de otras ciudades permitieron examinar, en una reunión de educadores —muchos ejemplos de colecciones, administración y técnicas diversas. El director del Seminario y los especialistas en actividades educativas de los museos, investigaciones museológicas, conservación y métodos de exposición didáctica enviados por la Unesco comentaron, refiriéndose a su experiencia personal, tanto sus respectivas materias de especialización como el desarrollo internacional de los museos.

La influencia del seminario será de largo alcance y valiosa, no sólo para los países participantes sino también para los países en vías de desarrollo en otras regiones, gracias a la publicación y distribución, por la Unesco, de sus observaciones y comentarios. Pero, en lo que respecta a la India, produjo inmediatamente y continuará produciendo durante largo tiempo un estímulo para la vida de los museos. No sólo los museos indios hicieron un esfuerzo considerable para prepararse para las visitas que los miembros del Seminario, tanto en grupo

como individualmente, realizaron antes y después de la reunión, sino que además de los participantes regulares asistieron en calidad de observadores unos 40 representantes de la profesión —enviados por los museos nacionales, los Estados o los centros de estudios de museología— que tuvieron así oportunidad de conocer a sus colegas de otros países participantes, a los especialistas de la Unesco, al representante de esta Organización y al director del Consejo Internacional de Museos.

Dos temas destacados por el Seminario ofrecen una importancia considerable para la India: la educación en los museos y por medio de ellos y la conservación de los objetos. Los museos indios han iniciado con éxito sus actividades en ambos aspectos y no escatiman esfuerzos por continuar sus progresos. El seminario dio la ocasión de fundar la Indian Association for Conservation of Cultural Property, de la que son miembros más de 30 hombres de ciencia procedentes del Laboratorio de Conservación del Museo Central, que depende del Museo Nacional, los de otros museos, del Archaeological Survey y del Archivo Nacional. Otro resultado del seminario fue la constitución a fines de mayo del Indian National Committee on Museum Education, en una reunión de educadores —museólogos procedentes de todas partes del país que se celebró en Nueva Delhi, por iniciativa de la Museums Association of India y patrocinada por el Museo Nacional. Se preparó un programa de acción; el Comité así constituido estará en relación con el Comité Internacional de Educación y Acción Cultural del CIM, con lo cual servirá de vía de informaciones procedentes de fuentes internacionales, al mismo tiempo que podrá dar mayor difusión a sus propias actividades. Las ventajas de la “integración de los museos en el plan de estudios escolares”, la necesidad de enseñar al pueblo a que “mire” los museos pero también a que “vea” lo que mira y el empleo de los museos como instrumentos permanentes de educación de adultos, son concepciones que aportarán beneficios indudables a la población india, caracterizada por su impulso de desarrollo. Otros dos temas que se debatieron con amplitud y que ofrecen gran utilidad para la India, fueron los museos considerados como centros de investigación y las exposiciones organizadas y rotuladas de una forma didáctica como medios de enseñanza. También ofreció gran interés el debate sobre los museos de ciencia aplicada. Pero quizá el mayor beneficio que los especialistas indios obtuvieron del seminario fue el sentimiento de pertenecer a una comunidad profesional internacional en la que todos luchan por una causa común en pro de la adquisición, el estudio, la custodia y el empleo de sus colecciones en provecho del público; donde todos tienen problemas similares y oportunidades análogas; y en la que se estima que, en lo que se refiere a los

países en rápido desarrollo, los museos tienen una función importante que desempeñar.

51. El Fuerte Rojo de Delhi fue construido por el Emperador Mogol Shah Jahan (1639-1648), y contiene un museo de sitio dedicado a la historia del Fuerte y al periodo mogol. Este museo está instalado en uno de los palacios del Fuerte, el Mumtaz Mahal.

52. La tumba de Humayun construida en la segunda mitad del siglo XVI por el arquitecto persa Mirak Mirzā Ghiyath, se considera como el primer ejemplo característico del estilo mogol, inspirado en la arquitectura persa, cuya obra maestra fue más tarde el Taj Mahal.

53. La tumba de Ghiyathu'd-Din Tughly, primera mitad del siglo XIV.

54. El Qutab Minar, 1199-1235, de 72 metros de alto, que quizá fue una torre de triunfo, así como el minarete de la mezquita de Quwwatu'l-Islam (Fuerza del Islam) que se terminó de construir en 1197 y cuya visión es tan familiar a los indios que constituye casi el símbolo de Delhi.

MUSEO ARQUEOLÓGICO, Mathura

55. Foto de los participantes en el seminario, en el jardín del Museo Arqueológico de Mathura. Este museo de sitio junto con el Museo de Estado de Lucknow, es uno de los dos mayores museos del Estado de Uttar Pradesh; fue creado en 1874. El edificio ha sido agrandado y las instalaciones se han modernizado.

80. El patio jardín.

56. Sikandra, cerca de Agra. Tumba de Akbar, 1602-1613.

57. Agra, el Fuerte, construido por Akbar (1565-1574).

58. El Taj Mahal, Agra, construido entre 1632 y 1649 ó 1654 por Shah Jahan para su esposa Arjmand Banu Begam. Este monumento es el más elegante y el más ricamente decorado de las tradicionales tumbas-jardines.

59. Fatehpur-Sikri; puerta Sur de la Jami Masjid (la Mezquita) Fatehpur-Sikri, construido por Akbar entre 1569-1574, sirvió de residencia real durante unos 15 años.

60. MUSEO DE ESTADO, Bharatpur. Es uno de los museos de Estado del Rajastán, fue creado en 1944 y está instalado en uno de los palacios del Fuerte.

61. Fatehpur-Sikri; El Palacio de la Sultana Turca que es de todos los edificios de Fatehpur-Sikri el que está más abundantemente decorado: contiene admirables tableros esculpidos representando escenas de la selva: tanto el interior como el exterior están revestidos profusamente de esculturas.

62. Deeg, palacio del siglo XVIII rodeado de bellos jardines clásicos con numerosas fuentes. Algunas salas están aún amuebladas como a fines del siglo XIX y a principios del XX cuando las ocupaban los antiguos soberanos del Estado Jat de Bharatpur. Por su calidad de morada histórica, este lugar está administrado por el Archaeological Survey of India (Dirección de los Servicios Arqueológicos de la India).

63. MUSEO CENTRAL, Jaipur. Museo de Estado consagrado a la cultura del Rajastán, es un bello edificio de estilo indomorisco construido entre 1880 y 1890 para servir de museo; no obstante, se presta muy poco a una adaptación funcional.

64. Amber Palace: Fortaleza, residencia y mezquitas de los soberanos de Jaipur (siglos XVI

y XVII). Administra los monumentos el director de la Arqueología y de los museos del Estado de Rajastán. Los miembros del seminario delante de la mezquita.

65. MUSEO ARQUEOLÓGICO, Amber. El museo está instalado en un pequeño palacio situado al pie de la colina sobre la que se alza el Amber Palace.

66. BHARAT KALA BHAVAN, Banaras Hindu University. El edificio del museo.

67. La stupa de Dhamekh, en Sarnath, cuyo nombre evoca el primer sermón de Buda en el Parque de los Ciervos. La stupa de Dhamekh (Gupta siglos V y VI) junto con los restos de otras stupas y edificios está en un jardín muy bien conservado.

68. MUSEO DE SITIO, Sarnath. Vista de la primera sala con el capitel de los leones de Asoka, emblema nacional de la India.

69. La gran stupa (gupta I) de Sanchi. Este edificio, que engloba la antigua stupa de Asoka, está rodeado de una balaustrada de piedra que reproduce la forma de las antiguas balaustradas de madera y tiene puertas algo más recientes, abundantemente esculpidas, que datan de la segunda mitad del siglo I a. de J.C.

MUSEO DE SITIO, Sanchi

70. Este nuevo museo se compone de cinco salas. Se encuentra al pie de la colina sobre la que se alzan las stupas. Fue inaugurada en marzo de 1966.

71. Vista de una sala.

72. Ajanta: vista panorámica de los acantilados que dominan la curva trazada por el río en los que se han excavado los monasterios y las salas de culto destinadas a las ceremonias budistas (siglo I a. de J.C. a siglo VI de la Era Cristiana).

73. Ajanta: Fachada esculpida muy característica que muestra la persistencia de las técnicas de la madera en las construcciones de piedra.

74. Ellora: El Templo Kaila, templo monolítico tallado en la roca (siglo V).

75. Elefanta: Entrada del santuario tallado en la roca.

MUSEO NACIONAL, Nueva Delhi

76, 77. La sala Gupta es un ejemplo de cómo se han mejorado las presentaciones en el museo. Esta galería se instaló de manera muy sencilla en 1960, los objetos agrupados según el lugar de origen estaban dispuestos a lo largo de los muros de una larga galería bastante estrecha. A pesar de que esos objetos eran bellísimos ejemplares y de gran valor estético, pudo comprobarse que los visitantes ocasionales se contentaban con echar una mirada sin detenerse siquiera. En vista de ello, se decidió cambiar la disposición de los tabiques colocándolos en zig-zag, lo que daba una visión interesante del interior de la galería al mismo tiempo que permitía exponer mayor número de objetos y de espaciarlos más. Por consiguiente, se arregló la galería y se utilizaron tejidos fabricados a mano, de textura basta y de matices discretos (azul mate, oro oscuro, verde mate) para destacar los principales objetos de los sitios importantes. Esos arreglos parecen haber sido satisfactorios: los visitantes se detienen ya en la sala para estudiar los objetos expuestos (fig. 76: instalación primitiva, fig. 77: instalación arreglada en diciembre de 1965).

81 a, b. El museo científico tipo, instalado en el Museo Nacional, con motivo del seminario que sirvió para demostraciones de técnicas de exposición de esa clase de museo.

82. La sesión inaugural del seminario regional sobre el desarrollo de los museos que se efectuó en el auditorium del Museo Nacional, el 31 de enero de 1966. El Sr. Prem Kirpal, Secretario del Ministerio de Educación y miembro del Consejo Ejecutivo de la Unesco pronunciando su discurso. De izquierda a derecha la Srta. Raymonde Frin, División de Museos y Monumentos, Unesco, París, encargada por la Unesco del seminario; el Sr. Robert P. Griffing, experto asesor de la Academia de Bellas Artes de Honolulu, director del seminario; el Sr. A.G. Evstafiev, jefe del Centro de Cooperación Científica de la Unesco en Nueva Delhi; Sra. Grace Motley, directora del Museo Nacional de Nueva Delhi, funcionario de enlace para el seminario.

83. Personas que asistieron (de izquierda a derecha, a partir del segundo lugar): Sr. Hugues de Varine-Bohan, director del Consejo Internacional de Museos, observador internacional;

Sra. Renée Marcousé, del Servicio de Educación del Victoria and Albert Museum de Londres, experto; Sr. Harold Plenderleith, director del Centro Internacional de Estudio de los Problemas Técnicos de la Conservación y Restauración de los Bienes Culturales, de Roma, experto; Srta. Jeannine Auboyer, directora del Museo Guimet, de París, experto; Sra. Zdenka Munk, directora del Museo de Artes Decorativas de Zagreb, experto; Sr. A. K. Ghosh, secretario del Ministerio de Educación Nacional del gobierno de la India, presidente del Comité de enlace.

PRINCE OF WALES MUSEUM, Bombay

78. Sala de miniatura. Este museo es famoso por la calidad de sus miniaturas, que ahora se presentan como una colección de estudio y de investigación, en espera de modernizar su presentación.

79. Diorama de la fauna india. Las colecciones de historia natural del museo están muy bien organizadas y documentadas.

84. MUSEO DE BANGALORE, Bangalore. Una proyección de películas al aire libre.

85. MUSEO NACIONAL, Nueva Delhi. El laboratorio.

MUSEO NACIONAL PARA NIÑOS Y EL BAL BHAVAN, Nueva Delhi

86. Transporte de niños de las escuelas al museo.

87. Clubs de actividades científicas para los niños. En la foto, dos escolares recogen datos meteorológicos con instrumentos verdaderos.

88. MUSEO NACIONAL DE ARTESANÍA, Nueva Delhi. Colecciones de arte popular presentadas de una manera acertada a pesar del reducido espacio.

ХАРАКТЕР И ЗНАЧЕНИЕ УЧЕБНОГО СЕМИНАРА

Автор: Роберт П. Гриффинг, мл.

Даже при всей полезности отчета о проведенном семинаре, он не в состоянии осветить наиболее важный его аспект — качественную сторону. Ибо прежде всего — это незабываемый опыт. Он открывает равнообразные возможности, но и требует активного участия присутствующих. Непрерывно в течение четырех недель вместе живут и работают около двадцати музееведов, а также группа экспертов из других частей света, руководящий персонал из числа сотрудников Секретариата ЮНЕСКО, а иногда и из граждан принимающей страны. Семинаром руководит директор, главное занятие которого лишь музееведение. Кроме рабочих совещаний, организуются посещения возможно большего числа музеев и исторических мест, и все время участника семинара вскоре оказывается целиком занятым. Тема семинара, носящая общий характер, требует тщательной оценки многочисленных аспектов мероприятий в области музейного дела. Участник семинара немедленно и целиком погружается в обсуждение важнейших профессиональных проблем; именно тогда выявляется степень привязанности музееведа к своей профессии и осознания влияния, которое оказывает его деятельность на культурное развитие его страны. Естественно, что длительный период совместной жизни порождает тесные связи между участниками. Кроме того, участник семинара, постоянно находясь и чувствуя атмосферу жизни принимающей страны, невольно вынужден сотрудничать со специалистами в области музееведения этой страны на всех уровнях. Ему приходится концентрироваться, приспособливаться и целиком отдавать себя. Взамен перед ним открываются новые

горизонты, которые позволяют ему лучше понять других, их цели и учреждения. Сознательно или нет, он приходит к более точной оценке не только развития музеев в своей стране, но и лучше осознает себя как музееведа. Действительно, семинар оказывает глубокое влияние на ум и сердце каждого участника. Он способствует исчезновению того гнетущего чувства изолированности, от которого страдает столько музееведов. Он наносит решающий удар по духу кастовости и вносит вклад в создание более прочной основы, которая позволит музеев тому или иного района земного шара развивать их способность к обогащению жизни общества внутри страны и, благодаря сотрудничеству, в данном районе в целом.

Подготовка семинара сама по себе является трудной задачей. Что касается семинара в Дели, то г-жа Грейс Морли, бывший директор Национального музея в Дели, с помощью Секретариата ЮНЕСКО разработала его проект и работала над его осуществлением в течение многих лет. В самой Индии за год до семинара был создан комитет по связи, который проделал большую работу. Среди иностранных экспертов были: главный хранитель Музея Гиме г-жа Жаннин Обуайе, сотрудник департамента просвещения Музея Виктории и Альберта г-жа Рене Маркузе, главный хранитель Музея декоративного искусства в Загребе г-жа Зденка Мунк, директор Международного исследовательского центра по сохранению и реставрации культурных ценностей в Риме г-н Гарольд Плендерлейт.

Во главе международных наблюдателей находился директор Международного совета музеев (МСМ) г-н Хью де Варин-Боэн.

Во время многочисленных переездов произошло несколько комичных инцидентов.

Семинар проходил в Национальном музее в Дели, персонал которого, как и многих индийских музеев, приложил все усилия для организации семинара. Научные музеи Калькутты и Бангалора совместно организовали в Национальном музее в Дели выставку, демонстрирующую типовой научный музей. Что же касается Археологической службы Индии, то она внесла более чем щедрый вклад в организацию семинара. Г-н Радхакришнан, г-жа Индира Ганди и г-н Прем Кирпал проявили интерес к семинару и любезно предложили его участникам свое гостеприимство.

Поскольку семинар происходил в Индии, общие проблемы развития музеев обсуждались на рабочих заседаниях, главным образом, с точки зрения развивающихся стран. Самыми многообещающими резолюциями, принятыми участниками семинара, были те, которые касались регионального, то есть межнационального, сотрудничества, в частности, в деле создания в Национальном музее в Дели Регионального центра по подготовке специалистов по сохранению, а также изучения проекта создания регионального центра Международного совета музеев (МСМ) для Азии.

Но самыми прочными результатами этого семинара будут те результаты, о которых не будут говорить, ибо это будут плоды влияния семинара на его участников, как отдельных лиц.

Национальный музей, Дели

1. Рабочее заседание семинара в конференц-зале музея. Слева направо, вокруг стола: участники от Таиланда г-да Дханит Юпхо и Видия Интокасаи; эксперты г-н Гарольд Пленделейт от Центра в Риме и г-жа Жаннин Обуайе от музея Гиме в Париже; представитель ЮНЕСКО г-жа Раймонд Френ;

директор семинара г-н Роберт Гриффинг; эксперт г-жа Рене Маркузе от музея Виктории и Альберта в Лондоне; директор Международного совета музеев (в Париже) г-н Хью де Варин-Боэн; участник от Цейлона д-р де Сильва; участник от Китая г-н Ли Линцзян; представители Индии г-да Кала и Сатиямурти.

2. Посещение семинара премьер-министром Индии г-жей Индирой Ганди. Слева направо в первом ряду: г-н Ядемсурен (Монголия); эксперт г-жа Рене Маркузе; эксперт г-жа Эденка Мунк; директор Национального музея д-р Грейс Морли; г-жа Индира Ганди; директор семинара г-н Р. П. Гриффинг; наблюдатель от СССР г-жа Оксана Томелина; представитель ЮНЕСКО г-жа Р. Френ; эксперт г-жа Жаннин Обуайе. Второй ряд: д-р Кала (Индия), д-р Ли Лин-цзян (Китайская Республика), г-н Абдул Азиз бин Яхайя (Малайзия), д-р де Сильва (Цейлон), г-н Бенедикт Сандин (Малайзия), г-н Дханит Юнхо (Таиланд), г-н Видия Интакосаи (Таиланд), г-н Франсуа Пиро (ЮНЕСКО), г-н Хью де Варин-Боэн (директор Международного совета музеев).

МУЗЕЙ ЦЕЙЛОНА

Автор: Д-р де Сильва

В настоящее время на Цейлоне существует лишь 5 музеев: три национальных музея в Коломбо (Западная провинция), в Канди (Центральная провинция) и Ратнапуре (провинция Сабарагамува), которые находятся в ведении Департамента национальных музеев, и два археологических музея в Дидигаме (провинция Сабарагамува) и в Анурадхапуре (Северо-Центральная провинция), управляемые департаментом археологии. Все эти музеи принадлежат государству, частных музеев в стране нет. История музеев Цейлона. Первый музей был создан сингалезским отделением Королевского азиатского общества в 1847 г. Он явился ядром первого государственного музея в Коломбо, открытого в 1877 г. и объявленного национальным музеем в 1942 г. Это музей поливалентного характера. Музеи в Канди и Ратнапуре являются региональными музеями. Первый, основанный в 1904 г., в рамках Кандийской ассоциации искусств, перешел в ведение государства в 1926 г. и в 1942 г. был провозглашен национальным музеем; второй был создан в 1946 г.

Археологический музей в Анурадхапуре, основанный в конце XIX века, с 1960 г. располагается в одном из зданий старого Каччери (административный центр провинции). Археологический музей в Дедигаме, близ гробницы Сутхигара, был создан в 1954 г. Оба музея являются музеями-заповедниками.

Несмотря на многолетнюю историю своих музеев, Цейлон не располагает научно-техническими музеями.

Музеи и архитектура. Лишь Национальный музей в Коломбо и Археологический музей в Дидигаме располагаются в специально созданных для этой цели зданиях. По-видимому, ни один музей, как бы хорошо он ни был спланирован, не может, надлежащим образом, отвечать потребностям посетителей после 25 лет его эксплуатации. Это как раз видно на примере Национального музея в Коломбо, построенного в импозантном итальянском стиле, в настоящее время не соответствующем традиционному стилю, отражающему национальный дух. Переоборудование музея, с тем чтобы он соответствовал требованиям современного освещения и надлежащей вентиляции, чрезвычайно дорогостояще. Очевидно, что внутренняя планировка является куда более важным аспектом архитектуры музеев и что музейные здания должны конструироваться таким образом, чтобы позволить наибольшую гибкость во внутренней планировке. В вопросе архитектуры и внутреннего расположения музеев, сингалезцы сталкиваются с двумя трудностями: приспособление старых зданий к современным требованиям, предъявляемым к музеям, и трудностями, являющимися результатом отсутствия консультаций специалистов по планированию новых музеев и, в частности, их внутренней планировки. Коллекции и их сбор. Музейные коллекции Цейлона состоят из предметов раскопок, даров, покупок и обмена. Были предприняты зоологические экспедиции совместно с такими иностранными учреждениями, как Британский музей естественной истории и Лундский университет. Многие приобретения археологических музеев производятся в соответствии с указом о древностях и находках сокровищ.

Большой зал Национального музея в Коломбо отведен под выставку на тему: «Эволюция статуи Будды на Цейлоне». Археологический музей в Анурадхапуре отличается своей коллекцией извештых плит Амаравати I века до н. э. Фауна и флора охраняются путем создания естественных заповедников и охраняемых зон.

Музеи и образование. Рекомендации, одобренные коллоквиумом о «роли национальных музеев в образовании», организованным Национальным музеем в Коломбо в мае 1966 г., ясно показывают, что руководители системы образования в стране надеются на то, что национальные музеи будут более активно, чем до сих пор, участвовать в развитии образования. В настоящее время образовательная деятельность национальных музеев сводится к следующему: лекции и доклады по радио, проводимые работниками музеев для широкой публики и школ, экскурсии под

руководством гидов в Национальный музей в Коломбо, практические курсы в музее для групп учащихся, будущих преподавателей и студентов, публикация в печати популярных статей и предоставление зоологических экспонатов для школьных научных выставок. Отныне было решено организовывать выставки не только по категориям экспонатов, но и по историческим периодам, используя для достижения большей взаимосвязанности фотографии памятников или экспонатов, не представленных на выставке. Будут прилагаться усилия к освещению форм и целей традиционного творчества ремесленников. Секции естественной истории будут реорганизованы не только применительно к Цейлону, но и к соседним странам. Наконец, представляется необходимым реорганизовать просветительные службы национальных музеев.

Музеи и исследования. Национальный музей в Коломбо с самого своего начала рассматривался, как исследовательское учреждение. Департамент национальных музеев с 1904 г. публикует свой бюллетень «Spolia Zeylancia»; он публикует также монографии (музеи в Канди и Ратнапуре снабжают музей в Коломбо сведениями или экспонатами, которые они получают из соответствующих провинций). Чтобы восполнить отсутствие специалистов, предлагается обратиться к специалистам из университетов.

Музеи и сохранение коллекций. Коллекции национальных музеев Цейлона сохраняются с помощью применения научных достижений под руководством подготовленных за границей экспертов. Существующая в настоящее время возможность профессиональной подготовки в музее в Дели в скором времени в значительной степени разрешит проблему сохранения экспонатов, в частности, этнографических. Однако, лучший контроль за естественным освещением, использование ламп дневного света с фильтрами и кондиционирование воздуха в зданиях были бы необходимы для лучшей консервации коллекций.

Роль специализированных музеев. В такой быстро развивающейся стране, как Цейлон, существует большая потребность в специализированных музеях, а именно в научно-технических музеях, которые побуждали бы молодежь выбирать научную карьеру, и в музеях прикладных наук, посвященных, например, сельскому хозяйству, рыболовству, лесоводству, здравоохранению.

За последние годы, благодаря непрестанным усилиям ЮНЕСКО и МСМ, музейное дело получило во всех странах большой толчок, Семинар ЮНЕСКО, который проходил недавно в Дели, был замечательным событием, которое явится большим вкладом в создание эффективной и хорошо организованной сети музеев в данном районе.

3. Национальный музей, Канди. Фасад.

5. Национальный музей, Ратнапуре. Общий вид здания.
6. Археологический музей, Анурадхапуре. Старый Каччери, в котором располагается музей.
7. Археологический музей, Дедигаме. Общий вид. Главный вход в традиционном архитектурном стиле.

Национальный музей, Коломбо

4. Общий вид здания.
8. Галерея зоологии. Внутренняя архитектура не позволяет модернизировать экспозицию.
9. Галерея древней живописи: вделанные в стены, стойки и лепной орнамент мешают размещению картин.
10. Общий вид центрального зала с недавней выставкой изображений Будды трех великих исторических периодов.
11. Статуя сидящего Будды (Толувила, Анурадхапура). Шедевр скульптуры Синнала (IV век).
12. Один из зоологических залов: группа пятнистых оленей Цейлона.

ЭВОЛЮЦИЯ МУЗЕЕВ НА ТАЙВАНЕ

Автор: Ли Лин-цзян

На Тайване — девять музеев: в Тайбэе и его окрестностях — Национальный дворцовый музей (переведенный недавно в Тайбэй и с тех пор широко открытый для публики), Национальный исторический музей, Музей естественных наук, Национальный музей искусств, Провинциальный музей (естественной истории) и один специализированный музей: Почтовый музей; вне столицы: Политический музей в Чун-цин Синь Цзюань, Музей этнографии Али Шан и региональный музей в Ча-юи.

Рассмотрим теперь эти музеи в свете новых идей, о которых говорилось на семинаре.

Музеи и архитектура. Архитектура музеев Тайваня отражает различные стили. Самым поздним и наиболее удачным зданием бесспорно является здание Национального дворцового музея в Тайбэе, с его крышей в традиционном стиле китайских дворцов, современным внутренним оборудованием и его установками для кондиционирования воздуха и измерения влажности.

Коллекции и их свор. В настоящее время существует вызывающая сожаление тенденция уделять наибольшее внимание наиболее богатым музеям искусств и археологии в ущерб музеям естественной истории и наук. Необходимо, чтобы в плане развития музеев в последующие годы было уделено большое внимание расширению последних.

Музеи, образование и выставки. Дворцовый музей и Национальный музей истории провели важную работу по народному образованию, результаты которой уже чувствуются. Однако, из-за

недостаточности коллекций, персонала и оборудования, этого нельзя сказать о научных музеях или музеях естественной истории.

Было бы полезно выработать программу сотрудничества между музеями и университетами, что заставило бы студентов посещать музеи, а персонал музеев — читать лекции в университетах и что, с другой стороны, дало бы возможность готовить квалифицированный персонал, нехватка которого тормозит развитие музеев.

Музеи и исследования. Дворцовый музей, Национальный музей истории и провинциальный музей в Тайбэе проводят исследования в соответствующих областях. Однако, было бы нормальным, если бы Дворцовый музей, обладающий богатейшей в мире коллекцией китайской живописи и фарфора, располагал бы центральной лабораторией.

Академия Sinica, специализирующаяся в исторических, археологических и этнологических изысканиях, открыла два небольших музея, которые сумели хорошо сбалансировать проведение исследований и демонстрацию экспонатов. Было бы весьма полезно установление более тесных связей между этими двумя музеями и другими музеями Тайваня. Музеи и сохранение коллекций. Охрана экспонатов является первейшей целью. Национальный дворцовый музей располагает вырытым в горе убежищем, куда за несколько часов могут быть перенесены коллекции.

Проблема сохранения живописи на китайском шелке еще не решена. В Японию был послан специалист для изучения применяемой там техники консервации.

Роль специализированных музеев. На Тайване два специализированных музея: Почтовый музей близ Тайбэя и Политический музей в Чун-Цин Синь Цзюань (район Нанту), в котором показывается, что делает правительство для населения: аграрная реформа, плотина Шимен и т. д. Должны быть созданы этнографические музеи для сбора, пока еще не поздно, ремесленных произведений последних племен-аборигенов Тайваня.

13. Карта Тайваня, показывающая местонахождение национальных и провинциальных музеев.

14. Провинциальный музей, Тайбэ. Здание дорического стиля.

15. Национальный музей естественных наук, Тайбэй. Расположенное в ботаническом саду здание, во сневу архитектуры которого по ложена архитектура Храма Неба в Пекине. Почтовый музей, Тайбэй.

16. Здание музея.

21. Вид одного из залов.

17. Национальный исторический музей Тайбэй Здание в стиле, типичном для китайских дворцов.

Национальный дворцовый музей, Тайбэй.

18. Фасад здания.

19. Проход, соединяющий музей с убежищем в горе.

20. Вид одного из залов.

МУЗЕЙ МАЛАЙЗИИ

Автор: Абдул Азиз вин Яхья

Страна, находящаяся на полном подъеме, Малайзия объединяет многие расы и различные культуры. Необходимость сохранить некоторые аспекты исчезающих традиционных обычаев и приемов ускорила развитие музеев. Затем после получения независимости в 1957 г. и в связи с необходимостью определить свое национальное лицо музеи стали объектом большего внимания и возросшей поддержки государственных властей. В настоящее время в стране насчитывается шесть музеев. Три из них — музей Негри-Сембилан в Серембане, Малакка и Пенанг в Джорджтауне — являются историческими зданиями, переоборудование которых под музеи не полностью удовлетворительно, так как в условиях тропического климата невозможно, надлежащим образом, их приспособить, не разрушая характера самих зданий. Первый музей, задуманный в качестве музея — музей Перак в Тайпине, построен в 1883 г. в соответствии с концепциями XIX века в области музеев. Единственным музеем, действительно отвечающим требованиям нашего времени, является Национальный музей в Куала-Лумпуре, здание в типично малайском стиле. Однако, его функциональный замысел и внутреннее оборудование (здание климатизировано и полностью оборудовано искусственным освещением) являются результатом тесного сотрудничества между хранителем и архитектором, которым оказывали помощь несколько экспертов, направленных ЮНЕСКО.

Малайские музеи не являются специализированными. Их коллекции созданы в результате экспедиций на места, покупок и открытий (в соответствии с Указом о древностях и находках сокровищ от 1957 г.). Это музеи общего характера, они тесно связаны с чаяниями страны. Однако, их значение ограничивается тем обстоятельством, что их коллекции почти исключительно азиатские или, точнее, малайские, и поэтому их экспонаты не могут рассматриваться в мировом контексте.

Национальное самосознание и признание необходимости развивать образование способствовали лучшему пониманию научной и поучительной роли музеев. Поскольку лишь Национальный музей имеет профессиональные кадры, он организует временные и передвиж-

ные выставки, в частности, в таких часто посещаемых местах, как вокзал или аэропорт. Хотя пока еще не существует службы, специально предназначенной для школ, хранители музеев представляют школам экспонаты и организуют там популярные выставки. Они участвуют также в радио и телевизионных передачах. Таким образом, музеи заняли одно из первых мест в местных научных кругах, которым они предоставляют помещения для проведения совещаний и организации выставок.

Исследования всегда занимали значительное место в деятельности музеев. Чтобы восполнить недостаток квалифицированного персонала должности почетных хранителей музеев поручаются многим профессорам университета. Результаты исследований публикуются в журнале «*Federation Museum journal*».

Самой большой трудностью для малайских музеев является консервация коллекций. Поскольку Национальный музей является единственным музеем, располагающим необходимыми средствами для консервации, он занимается проведением соответствующих работ для провинциальных музеев.

Малайские музеи доказали, что они способны внести вклад в национальное развитие. Однако, им нужно вести постоянную работу по критической оценке проделанного и осуществлять энергичные мероприятия, чтобы приспособиться к обстоятельствам и быстрому ритму переживаемых ими изменений.

Национальный музей, Куала-Лумпур

22. Музей расположен в Озерных садах, которые представляют собой парк и место отдыха недалеко от центра города. Композиция на стене с левой стороны показывает малайские искусства и ремесла; с правой — эпизоды из истории страны. За зданием находится обширная стоянка для автомобилей.

25. Секция археологии.

26. Секция естественной истории: диорама, показывающая гигантского аргуса в девственном лесу Малайзии.

27. Секция этнографии.

МУЗЕИ ПАКИСТАНА

Автор Ахмед А. Камаль

Эволюция мира, который становится все более динамичным и требовательным, влечет за собой и эволюцию музеев. Музеи стремятся, главным образом, создавать мир чудесного и мир знаний, способный стимулировать созидательную мысль человека. Всюду возникают музеи новых типов: научные, музеи естественной истории, торговли и промышленности, ремесел и т. д. Пакистан

должен еще многое сделать в этой области, однако, учитывая его очень ограниченные ресурсы, нужно признать, что достигнут достойный похвалы прогресс как в отношении создания новых музеев, так и в отношении организации их коллекций и научного усовершенствования их методов.

В 1947 г., когда Пакистан получил независимость, в стране насчитывалось четыре городских музея и три музея, расположенных на исторических местах. Все они, кроме двух, были в плохом состоянии. Первой целью было создание национального музея, который занимался бы организацией и координацией различных музейно-ведческих служб Пакистана в Карачи. В этом национальном музее находились разрозненные коллекции. Экспонаты были собраны случайно из семи существующих музеев, и коллекции демонстрировались просто в хронологическом порядке. Музей занимал два больших зала, посвященных один — периоду с V тысячелетия до н. э. до XII века нашей эры, а другой — с XII века до наших дней. С 1958 г. произвели модернизацию экспозиции и переоборудовали помещения. Была сделана попытка оборудовать различные залы, строго соблюдая хронологический порядок выставки и в то же время стремясь не нанести ущерба их эстетическому впечатлению или силе их выразительности.

В 1960 г. дополнительно выделенные средства позволили открыть следующие музеи: Этнографический музей в Читтагонге, археологические музеи в Майнамати, Махастхангаре, Мохенджодаро, Хараппе и Бханбхоре, Центральный музей в Карачи, музей Сват в Сайду-Шарифе, Музей Акбар в Умаркоте, галереи монголов и синхов в музее Форты в Лакхоре. При строительстве этих музеев современные технические методы приспособляли к местным условиям, что дало возможность улучшить следующие общие особенности: а) использование недорогих традиционных строительных материалов и методов, высокие потолки, тенистые сады, широкое использование естественного света — окна представляют собой длинные и узкие отверстия в верхней части стен почти по всей длине зала, стены, размещенные перпендикулярно стенам с целью разделить залы; б) использование музейно-ведческого опыта других стран, в частности, в отношении диорам, графических таблиц, карт и фотографий, применение искусственного освещения, обеспечение безопасности коллекций, маршруты посетителей, оборудование хранилищ для экспонатов.

В течение будущих пяти лет будут открыты восемь новых музеев, ныне же существующие, будут расширены и усовершенствованы. Все более ясно осознается роль музеев в распространении знаний. Придет время, когда музеи Пакистана станут поистине представи-

телями культурного и материального прогресса страны и будут свидетельствовать о достоинствах своего народа.

23. Музей Пенанг, Джорджтаун. Секция культуры: сцена из легенды «Леди Цикада». Персонажи изображены в натуральную величину.

24. Музей Перанг, Тайпин. Учебная коллекция в зале естественной истории.

Национальный музей Пакистана, Карачи

28. Демонстрация экспонатов декоративного искусства.

29. Доисторическая секция.

30. Этнографический музей, Читтаронге. Общий вид.

31. Археологический музей, Майнамати. Общий вид здания.

32. Археологический музей, Махастхангаре. Общий вид музея.

33. Центральный музей, Карачи. Общий вид музея.

34. Археологический музей, Мохенджодаро. Здание музея.

35. Музей Сват, Сайду-Шарифе. Здание музея.

Археологический музей, Хараппе

36. План первого этажа.

37. Здания музея.

38. Археологический музей, Бханбхор. Общий вид музея.

РАЗВИТИЕ МУЗЕЕВ ТАИЛАНДА

Автор: Видия Интокасри

Первый музей был основан в 1859 г. королем Рамой IV, но для публики он был открыт лишь в 1874 г. В 1887 г. он был переведен во дворец наследного принца. Так было создано ядро будущего Национального музея в Бангкоке. Музей в Бангкоке был открыт в 1926 г. В 1934 г. он стал национальным музеем, и ему были переданы все здания, расположенные на территории дворца наследного принца. Он находится в ведении Отдела археологии, который в свою очередь, подведомствен Департаменту изящных искусств.

Музеи и архитектура. Большинство музеев Таиланда находится в зданиях, не созданных специально для этой цели. В 1963 г. Национальному музею в Бангкоке были переданы здания площадью 5770 кв. м. С 1961 г. новые музеи были построены в Сикотаи (провинция Аюттия) и в Ю-Тонг (провинция Супанбури).

Коллекция и их свор. Национальный музей в Бангкоке и провинциальные музеи являются музеями искусств и археологии, экспонаты которых были получены из прежде существовавших коллекций и археологических раскопок. В настоящее время в Национальном музее в Бангкоке готовится постоянная выставка доисторического периода.

Музеи, образование и выставки. В связи с недостаточностью финансовых

средств, оборудования и кадров не было возможности осуществлять настоящие образовательные программы, кроме экскурсий. Сотрудничество между информационными органами и музеями было благоприятно воспринято общественным мнением.

Была принята система селекционированной демонстрации в связи с тем, что большое число экспонатов содержится в учебных коллекциях или хранилищах. Музеи и исследования. Научно-исследовательские работы проводятся персоналом Отдела археологии. С 1934 г. иностранные антропологи и археологи сотрудничают с Департаментом изящных искусств, который систематически публикует отчеты о работах и раскопках на таи и английском языках.

Музеи и консервация. Большое количество предметов, обнаруженных в ходе раскопок, было повреждено в результате отсутствия ухода. В 1965 г. в Национальном музее была создана временная лаборатория. В ней работает специалист, получивший, благодаря предоставленной ЮНЕСКО стипендии, подготовку в Брюсселе в Королевском институте художественного наследия. В 1964 г. подобная же стипендия была предоставлена одному химику. Кроме того, ЮНЕСКО предоставило лаборатории оборудование. Наконец, в ближайшее время начинается осуществление программы подготовки кадров. Изучается вопрос о создании центральной лаборатории.

Национальный музей, Бангкок

39 Здание музея на территории дворца наследного принца.

40 Новые, еще не законченные, здания музея.

Национальный музей, Ю-Тонг (провинция Суанбури)

41. Здание музея.

42. Двор музея.

43. Зал постоянных выставок.

44. Зал временных выставок.

МУЗЕИ РЕСПУБЛИКИ ВЬЕТНАМ

Автор: Нгуен Ба Ланг

В Республике Вьетнам насчитывается 4 крупных национальных музея. Помимо Океанографического музея в Нхатранге, учреждения чисто научного характера, подчиняющегося непосредственно Департаменту национального просвещения, три других археологических музея в Гуэ, в Дананге (быв. Туран) и в Сайгоне связаны с Институтом археологических исследований, который, в свою очередь, находится в ведении Департамента по делам культуры.

Музей в Гуэ (быв. музей Кхап Динь)

был создан в 1923 г. по инициативе «Общества друзей старого Гуэ» для сохранения художественного и исторического наследия императорского города. Его коллекция эмалей, называемых «гуэйской глазурью», и коллекция дипломатических подарков европейских стран представляют наибольший интерес. Некоторое количество экспонатов было потеряно в ходе последней войны, но коллекции музея не перестают пополняться произведениями вьетнамского искусства. Из всех музеев этот музей наиболее богат подобными произведениями. Архитектура главного здания, построенного в 1825 г., является образцом архитектуры Гуэ. Она славится своим строением из твердого дерева с великолепной резьбой и инкрустацией из слоновой кости. Длинная перегородка разделяет интерьер на две части: большой экспозиционный зал и хранилище. В связи с необходимостью увеличить освещение, было произведено лишь единственное изменение: деревянные панели внешней перегородки были заменены стеклянными. В 1925 г. музей был расширен за счет присоединения к нему с задней стороны построенного из дерева павильона, а в 1927 г. — путем пристройки с одной и с другой стороны главного павильона двух зданий, одно из которых служит хранилищем, а другое — залом для экспозиции искусства народности шам. Количество посетителей растет из года в год. Экспонаты музея изучаются и результаты публикуются в «Бюллетене друзей старого Гуэ».

Музей в Дананге служит для демонстрации шамской скульптуры. Это строение из кирпича и цемента в шамском архитектурном стиле. Музей был открыт в 1919 г. В 1934 г. он был расширен за счет пристройки двух крыльев в том же стиле. Внутренняя часть разделена на несколько залов, каждый из которых предназначен экспонатам либо одного района, либо одной эпохи с целью облегчить сравнительное изучение эволюции искусства древней цивилизации Чампа. Среди них — зал Ми-Сон (v–x вв.), зал Тхап-Мам (провинция Бинь-Динь; керамические изделия xi века), зал Тра-Кие (vi–ix вв.) и, в задней части, зал Донг-Дуонг (буддистский монастырь ix века). Памятники других исторических мест занимают веранды и корридоры. К счастью, музей не пострадал от последних событий.

Музей в Сайгоне был основан в 1929 г. Расположенное в ботаническом саду, здание музея являет собой образец удачной адаптации китайско-вьетнамской архитектуры к современным целям. В музее представлены различные цивилизации Вьетнама, его соседей и других стран Дальнего Востока. Существует два главных раздела: один демонстрирует индийскую группу с его важнейшими коллекциями кхмерского и шам-

ского искусства и остатками империи Фу-Нан (iii–v вв.), другой — китайскую (японское, китайское и вьетнамское искусство). Кроме того, в музее есть коллекция этнографических экспонатов, портретов исторических персонажей и традиционных музыкальных инструментов. За исключением нескольких экспонатов, погибших в ходе последней войны, музей в Сайгоне в хорошем состоянии продолжает пополняться новыми экспонатами. Расширение музея представляется необходимым, так же как и музея в Гуэ. Музей в Сайгоне снабжен специальной библиотекой, зал которой служит в то же время штаб-квартирой общества эрудитов. Результаты археологических и этнографических исследований публикуются в бюллетене Общества индокитайских исследований. Был опубликован также общий каталог коллекций. Экспонаты снабжены четкими и лаконичными надписями. Для школьников организуются экскурсии. В сотрудничестве с Институтом исторических исследований музей снабжает учебные и культурные учреждения сведениями исторического и археологического характера. К сожалению, музей в Сайгоне, как и другие музеи Вьетнама, страдает от недостатка средств и научных кадров. Для подготовки хранителей музеев не существует никаких курсов.

Вьетнамские музеи участвовали во многих выставках за границей. Для популяризации своей деятельности они используют печать и радио.

В 1960 г. Институт археологических исследований построил три храма-музея в районе между Далатом и Фан-Ри. И, наконец, в настоящее время изучается вопрос о создании музея искусств и этнографического музея.

Музей в Гуэ

45. Главный фасад. Под широким навесом, поддерживаемым ярусными консолями, экспонируются колокола, урны и бронзовые курильницы для благовоний, расположенные между лестничными опорами, украшенными резьбой с изображениями драконов.

Музей в Гуэ

46. Внутренний вид. Строение богато украшено резьбой, пол расположен на двух уровнях.

47. Музей в Дананге. Зал Ми-Сон.

Музей в Сайгоне

48. Общий вид здания.

49. Зал китайского искусства. Кувшины и фарфор.

50. Храм-музей в Калонге (район Фан-Ри). Макет. Этот храм-музей построен в 1960 г. в районе Фан-Ри, в 170 км к северо-востоку от Сайгона.

СТИМУЛ И ПРИМЕР

Автор Л. МакКэнн Морлей

Семинары ЮНЕСКО по музеям в различных частях мира внесли значительный вклад в развитие музеев, а также содействовали развитию образования и коммунальных служб, обслуживающих культурное развитие. Региональный семинар, проведенный в Индии с 31 января по 28 февраля 1966 г., иллюстрирует их ценность, ибо в нем приняли участие представители всех десяти стран Южной Азии, включая и принимающую страну. Индия была избрана для проведения этого второго азиатского семинара ЮНЕСКО по музеям по многим причинам и, в частности, в связи с тем, что большое число музеев этой страны уделяет большое внимание археологии, в них имеются коллекции произведений искусства, культурной антропологии и народного искусства, а также несколько коллекций естественной истории; эти музеи представляют собой образец развития музеев, характерный, в целом, для стран данного района. Более того, ряд музеев имеет долгую историю и в целом в настоящее время стремятся улучшить свою работу. Индия начала также развивать новые типы музеев, особенно полезные в быстро развивающемся обществе в силу их вклада в развитие образования, особенно технического и научного; примером таких музеев являются детские музеи, музеи прикладных наук, промышленные и технические музеи.

Национальный музей в Дели (основанный в 1949 г. и открывшийся в декабре 1960 г. в первой секции вновь построенного здания) явился штабом семинара. Он также, во многих отношениях, служил примером постоянных усилий, предпринимаемых индийскими музеями с помощью и поддержкой центрального правительства, по приведению технических средств экспонирования, условий консервации коллекций и их хранения, а также просветительной и культурной деятельности для общества, возможно ближе, в соответствие с лучшими международными стандартами применительно к потребностям страны. Посещение других музеев в Дели (отражающие исторические места, историю, ремесла, детское и современное искусство, археологические исследования, а также мемориальные музеи) и тщательное изучение и демонстрация Музея науки, созданного Советом научных и промышленных исследований в Национальном музее (из-за отсутствия этого важного типа музеев в городах, которые посетили участники семинара), на основе двух музеев промышленности и техники в Калькутте и Бангалоре, дали возможность получить общее пред-

ставление о музеях в Индии. Поездки с целью изучения музеев в других городах дополнили это многочисленными примерами различных коллекций, административных и технических средств. Директор семинара, специалисты по музейному образованию, исследованиям, консервации и методам проведения дидактических выставок, предоставленных ЮНЕСКО, дополнили эти поездки своими замечаниями, исходя как из своего опыта работы в специальных областях, так и международного музейного развития.

Последствия и значение семинара являются важными не только для стран, принимавших в нем участие, но также и для развивающихся стран в других районах, в связи с публикацией и распространением ЮНЕСКО наблюдений и замечаний его участников. В Индии же этот семинар немедленно оказал и будет продолжать оказывать в течение долгого времени влияние на развитие музеев. Индийские музеи предприняли большие усилия, не только для того, чтобы хорошо подготовиться к встрече с участниками семинара, будь то групповые или индивидуальные посещения, организованные до начала и после семинара, но помимо участников семинара, они также принимали около 40 представителей той же профессии из национальных музеев, музеев штатов, дипломированных курсов по изучению музейного дела, которые присутствовали в качестве наблюдателей. Работникам индийских музеев была также предоставлена возможность установить плодотворные знакомства со своими коллегами из других стран, принимавших участие в семинаре, специалистами ЮНЕСКО, представителями ЮНЕСКО, занимающимися вопросами музеев, и директором Международного совета музеев.

На семинаре в Индии были рассмотрены два наиболее важных вопроса: просветительная работа, осуществляемая в музеях и при помощи музеев, и консервация музейных предметов. В индийских музеях положено хорошее начало решению этих двух проблем, и они искренне стремятся их развивать. Во время семинара была создана Индийская ассоциация по сохранению культурных ценностей, членами которой стали более 30 ученых из Центральной лаборатории по консервации Национального музея, а также из других музеев, из Общества археологических раскопок и Национального архива. Также, в результате семинара, в конце мая на совещании работников просвещения из всех частей страны, проведенном в Дели по предложению Ассоциации музеев Индии и по инициативе Национального музея, был создан Индийский национальный комитет по просвещению с помощью музеев. Была выработана программа действий; она будет связана с программой Международного коми-

тета МСМ, по просвещению и культурным мероприятиям, в результате чего она явится каналом для получения информации их международных источников, и более широкого оповещения о своей собственной деятельности. Значение «включения музеев в учебные программы школ», необходимость в обучении людей не только «смотреть» в музеях, но также «видеть» то, на что они смотрят, и использование музеев для образования взрослых и для непрерывного образования, обещает оказать большую пользу быстро развивающимся гражданам Индии. Два других обсуждавшихся на семинаре вопроса относительно музеев в качестве центров научных исследований и выставок, создаваемых и предназначенных для просветительных целей, явились полезными для Индии. Равным образом, являлось полезным обсуждение вопроса о музеях прикладных наук. Однако, вероятно, наибольшую пользу, которую извлекли из семинара работники индийских музеев, явилось чувство принадлежности к международному профессиональному сообществу, проникнутому общим стремлением к приобретению знаний, исследованиям, заботе и использованию своих коллекций на пользу общества; к сообществу, у которого имеются одинаковые проблемы и одинаковые возможности; к сообществу, где в условиях быстро развивающихся стран музеи должны играть большую роль.

51. Красный форт в Дели был построен императором из династии моголов Шах-Джеханом (1639–1648 гг.). В нем помещается музей, посвященный истории форта и могольскому периоду. Этот музей был создан в одном из дворцов форта — Мумтаз-Махал.

52. Могила Хумаюна, возведенная во второй половине XVI века персидским архитектором Мирак Мирза Гиятом, представляет собой первый характерный пример стиля моголов, базирующегося на персидской архитектуре, шедевром которой позднее явился Тадж-Махал.

53. Могила Гиятуддина Туглиг, первая половина XIV века.

54. Кутб-Минар, 1199–1235 гг., 72 метра высотой. Сооружение, возможно, было триумфальной башней, а также минаретом мечети Кувват-уль-Ислам (мощь Ислама), строительство которого было завершено в 1197 г. и силуэт которого настолько знаком индусам, что в их глазах он является почти символом Дели.

55. Групповое фото участников семинара в саду Археологического музея в Матхуре. Это созданный на историческом месте музей, который, вместе с государственным музеем в Лакнау, является одним из двух самых больших государственных музеев штата Уттар-Прадеш. Он был основан в 1874 г. Здание расширено и его оборудование модернизировано.

80. Двор-сад.

56. Сикандра, близ Агры. Могила Акбара, 1602–1613 гг.

57. Форт, построенный Акбаром (1565–1574 гг.).

58. Агра. Тадж-Махал, построенный между 1632 г. и 1649 г. или 1654 г. Шах-Джеханом для своей супруги Арджамад Бану Бегам. Этот памятник является самым элегантным и самым богато украшенным из тех, которые относятся к традиционным могилам-садам.

59. Фатихпур-Сикри. Южный вход мечети Джами-Масфид. Фатихпур-Сикри, построенный Акбаром между 1569 и 1574 гг., служил королевской резиденцией в течение почти пятнадцати лет.

60. Государственный музей, Бхаратпуре. Один из государственных музеев Раджастана, созданный в 1944 г. Размещен в одном из дворцов Форта.

61. Дворец тюрского султана, наиболее богато декорированный из всех строений Фатихпур-Сикри. Там можно полюбоваться на скульптурные панно, представляющие сцены из жизни джунглей. Как внутренняя так и внешняя часть в изобилии украшены скульптурами.

62. Диг, дворец XVIII века. Окружен красивыми садами в классическом стиле с многочисленными фонтанами. Некоторые комнаты меблированы так же, как в конце XIX и начала XX века, когда их занимали бывшие суверены государства Джат в Бхаратпуре. В качестве исторического памятника это место находится в ведении дирекции археологических служб Индии.

63. Центральный музей Джайпура. Государственный музей, посвященный культуре Раджастана. Преставляет собой красивое строение в индо-мавританском стиле. Возведено специально для музея между 1880 и 1890 гг. И тем не менее, оно очень плохо приспособлено к функциональным целям.

64. Амбер-Палас. Крепость, резиденция и мечеть суверенов Джайпура (XVI и XVII век). Памятники находятся в ведении директора археологии и государственных музеев Раджастана. Участники семинара перед мечетью.

65. Археологический музей, Амбер. Музей основан в небольшом дворце у подножия холма, на котором возвышается Амбер-Палас.

66. Здание музея Бхарат-Кала-Бхаван в индийском университете в Бенаресе.

67. Гробница Дхамеха в Сарнатхе, название которой связано с первой присягой Будды в Парке Оленей. Гробница Дхамеха (V–VI век) находится между развалинами других гробниц и строений в прекрасно содержащемся саду. Все памятники находятся в ведении дирекции археологических служб Индии.

68. Ландшафтный музей, Сарнатхе. Вид из первого холла с карнизом, на котором изображены львы Ашоки, национальная эмблема Индии.

69. Великая гробница в Санчи. Это строение, в котором заключена древняя гробница Ашоки, окружено каменной баллюстрадой, воспроизводящей по своей форме древние деревянные баллюстрады. Имеет несколько построенных позднее входов, богато украшенных резьбой, относящихся ко второй половине первого века до н. э.

Новый ландшафтный музей, Санчи

70. Состоит из 5 залов. Находится у подножия холма, на котором возвышаются гробницы. Был открыт в мае 1966 г.

71. Вид одного из залов.

72. Аджанта. Панорама скал, возвышающихся над извилистой долиной, прорытой рекой. В скалах врыты монастыри и залы для проведения религиозных церемоний буддистов (I в. до н. э. и VI в. н. э.).

73. Аджанта. Очень характерный резной фасад, который иллюстрирует использование дерева в каменных конструкциях.

74. Эллора. Храм Кайла с открытым верхом, построенный из монолитного камня (V век).

75. Элефанта. Вход в святилище, выдолбленное в скале.

Национальный музей, Дели

76, 77. Зал Гупта служит примером работ по улучшению экспозиции в музее. Эта галерея была оборудована в 1960 г. очень простым способом. Экспонаты, расположенные так, как они были расположены первоначально, были выставлены вдоль стен длинной и очень узкой галереи. Хотя эти предметы являются экземплярами редкой красоты и представляют собой большую эстетическую ценность, было отмечено, что не осведомленные посетители едва удоставали их взглядом, даже не останавливаясь. Тогда было решено изменить расположение перегородок, расставив их зигзагом. Это создало интересную перспективу на внутреннюю часть галереи, позволив на больших расстояниях друг от друга экспонировать большее количество предметов. Галерея была переоборудована, для этой цели использованы грубые ткани ручной работы, скромных тонов (бледно-голубой, темно-золотистый, бледно-зеленый), чтобы более отделить основные экспонаты из крупнейших исторических мест. Это переоборудование можно считать удавшимся: сейчас посетители задерживаются в зале для обозрения экспонатов.

Снимок 76: первоначальный вид зала.

Снимок 77: зал, переоборудованный в декабре 1965 г.

81 a, b. Музей научного типа, созданный в Национальном музее по случаю проведения семинара. Музей служил для демонстрации экспозиционной техники музеев подобного жанра.

82. Заседание, посвященное открытию регионального семинара по вопросу развития музеев, происходившее в аудитории Национального музея в Дели 31 января 1966 г. Секретарь министерства просвещения и член исполнительного совета ЮНЕСКО г-н Прем Кирпал выступает с приветственной речью. Слева направо: представитель ЮНЕСКО г-жа Раймонд Френ, ответственная за проведение семинара; эксперт-консультант Академии изящных искусств в Голлулу и директор семинара г-н Роберт Гриффинг; руководитель бюро научного сотрудничества ЮНЕСКО в Дели А. Г. Евстафьев; директор Национального музея в Дели и один из организаторов семинара г-жа Грейс Морли.

83. Участники семинара (слева направо, начиная со второго места): директор Международного совета музеев и международный наблюдатель г-н Хью де Варин-Бозн; эксперт и сотрудник службы просвещения при Музее Виктории и Альберта в Лондоне г-жа Рене Маркузе; эксперт и директор Международного исследовательского центра по сохранению и реставрации культурных ценностей в Риме г-н Гарольд Плендерлейт; эксперт и главный хранитель в Музее Гиме в Париже г-жа Жаннин Обуайе; эксперт и директор Музея декоративного искусства в Загребе г-жа Зденка Мунк; секретарь министерства национального просвещения Индии и президент комитета по связи г-н А. К. Гхош.

Музей принца Уэльского, Бомбей

78. Зал миниатюр. Этот музей знаменит качеством миниатюр, представленных в настоящее время, в ожидании модернизации экспозиции, в виде учебных и исследовательских коллекций.

79. Диорамы индийской фауны, где экспозиции естественной истории очень хорошо организованы и документированы.

84. Демонстрация фильма на открытом воздухе, организованная музеем в Бангалоре.

85. Национальный музей, Дели

86. Национальный музей для детей и детский центр Бал-Бхаван в Дели организуют перевозку школьников в музей.

87. Национальный музей для детей и детский центр Бал-Бхаван в Дели организуют детские научные клубы. На фото: два школьника, собирающие метеорологические сведения с помощью настоящих приборов.

88. Национальный музей ремесел, Дели. Музей демонстрирует коллекции народного искусства, очень хорошо представленные, несмотря на ограниченность площади.

ROBERT P. GRIFFING, JR.

Né en 1914. Études: Phillips Academy, Andover (Mass.), 1927-1931 (diplôme); Yale University, A. B. (architecture, histoire de l'art), 1931-1935, et P.G. (histoire de l'art), 1935-1936; Princeton University, M.F.A. (histoire de l'art), 1936-1940; Université de Paris, cours d'histoire de l'art (été 1937). Directeur de la Honolulu Academy of Arts (1947-1963). Actuellement, expert, consultant de l'Académie des beaux-arts d'Honolulu. Publications: divers articles dans *Art bulletin*, *Museum*, *Architectural record*, *Bulletin of Honolulu Academy of Arts*; *The Barbara Hutton Collection of Chinese porcelaine*, Honolulu Academy of Arts.

Born 1914. Education: Phillips Academy, Andover (Mass.), 1927-1931 (Diploma); Yale University, A.B. (architecture, history of art) 1931-1935, and P.G. (history of art) 1935-1936; Princeton University, M.F.A. (history of art), 1936-1940; University of Paris, Cert. Attend. (history of art), 1937 (summer). Director of the Honolulu Academy of Arts (1947-1963). Currently, Curatorial Consultant, Honolulu Academy of Art. Publications: various articles in *Art Bulletin*, *Museum*, *Architectural Record*, *Bulletin of Honolulu Academy of Arts*; *The Barbara Hutton Collection of Chinese Porcelains*, Honolulu Academy of Arts.

P.H.D.H. DE SILVA

Né en 1927 à Ceylan. B.Sc., Université de Ceylan; docteur en philosophie de l'Université du pays de Galles; assistant de zoologie au Département des musées nationaux, Colombo. Actuellement directeur par intérim du Département des musées nationaux, Colombo. Publications: plus de quarante articles scientifiques dans *Spolia Zeylanica*, *Journal of the Marine Biological Association of Great Britain*, *Proceedings of the Zoological Society of London*. Rédacteur en chef de *Spolia Zeylanica*.

Born 1927, Ceylon. B.Sc., University of Ceylon; Ph.D., University of Wales; Assistant in Zoology, Department of National Museums, Colombo. Is now Acting Director, Department of National Museums, Colombo. Publications: over forty research publications in *Spolia Zeylanica*, *Journal of the Marine Biological Association of Great Britain*, *Proceedings of the Zoological Society of London*. Present editor of *Spolia Zeylanica*.

LIN - TS'AN LI

Né en 1913 dans la province de Honan, Chine. Diplômé du Collège national des arts, Taïpeh (1937). A fait trois voyages d'études aux Etats-Unis. Spécialiste des paysagistes chinois. Assistant (1941-1943), conservateur adjoint (jusqu'en 1946), puis conservateur (jusqu'en 1949) du Musée national central de Taïpeh. Actuellement conservateur du Musée national du palais, Taïpeh. Publications: *Dictionary of Mo-so hieroglyphics*, Musée central, province de Sseu-

tchouan, 1944; *Study of Chinese ink-bamboo painting*, China Society, Taïpeh, 1956; *Study of a masterpiece: T'ang Ming-huang's Journey to Chu*, Washington D.C., 1961.

Born 1913, Honan Province, China. Diploma of the National College of Art. Taïpeh (1937). Three study trips to the U.S.A. Specialized in Chinese landscape painting. Assistant (1941-1943), Associate Curator (to 1946), then Curator (to 1949) at the National Central Museum, Taïpeh. Is now Curator at the National Palace Museum, Taïpeh. Publications: *Dictionary of Mo-so Hieroglyphics*, Central Museum, Szechwan Province, 1944; *Study of Chinese Ink-bamboo Painting*, China Society, Taïpeh, 1956; *Study of a Masterpiece: T'ang Ming-huang's Journey to Chu*, Washington, D.C., 1961.

ABDUL AZIZ BIN YAHAYA

Né en 1939 à Penang (Malaisie). B.A. (Hon.) en archéologie de l'Université de Cambridge. S'est spécialisé en archéologie malaisienne; actuellement conservateur d'archéologie au Musée national, à Kuala Lumpur.

Born 1939, Penang (Malaysia). B.A. (Hon.) in Archaeology, University of Cambridge. Specialized in Malaysian archaeology and is now Curator of Archaeology, National Museum, Kuala Lumpur.

NGUYỄN - BÁ - LĂNG

Né en 1923 à Hung-Yên (Nord Viêt-nâm). Diplômes universitaires: certificat d'urbanisme, diplôme d'architecture. Établissements universitaires fréquentés: École des beaux-arts de Hanoi, École supérieure d'architecture de Saigon. Fonctions actuelles: architecte spécialiste des musées, de la conservation des sites et des monuments historiques à l'Institut de recherches archéologiques du Viêt-nam à Saigon, professeur d'histoire de l'art et de l'architecture bouddhiques à l'Université Van-Hanh à Saigon. Directeur des travaux de restauration des ouvrages d'architecture traditionnelle à Hanoi de 1951 à 1954; auteur d'études sur l'histoire et l'architecture des monuments religieux du Viêt-nâm, publiées dans la revue mensuelle *Van-Hanh*, qui a commencé à paraître en mai 1965; maître-d'œuvre chargé des plans et de l'édification du temple bouddhique Vinh-Nghiêm à Saigon, qui constitue également un centre culturel.

Born 1923 in Hung-Yên (North Viet-Nam). Qualifications: Town Planning Certificate, Diploma in Architecture, Studied at: Hanoi School of Fine Art, Saigon College of Architecture. Present post: architect specializing in museums and the preservation of historical sites and monuments in the Viet-Nam Institute of Archaeological Research, Saigon, and Professor of the History of Buddhist Art and Architecture in Van-Hanh University, Saigon. Directed

restoration of works of traditional architecture in Hanoi from 1951 to 1954; author of studies on the history and architecture of the religious monuments of Viet-Nam in the monthly *Van-Hanh* (first published in May 1965); superintendent responsible for the plans and construction of the Vinh-Nghiêm Buddhist temple in Saigon which is also a cultural centre.

AHMAD A. KAMAL

Né en 1938. Études: Government College, Lahore; Institut d'études politiques, Paris; Fletcher School of Law and Diplomacy, Boston. En 1960, devient membre du Service diplomatique pakistanais. Pendant trois ans, membre de la Haute-Commission pakistanaise, New Delhi. Actuellement second secrétaire de la mission pakistanaise pour la Communauté économique européenne.

Born 1938. Studied at Government College, Lahore; Institut d'Etudes Politiques, Paris; Fletcher School of Law and Diplomacy, Boston. Joined the Pakistan Foreign Service in 1960; served for three years in the Pakistan High Commission, New Delhi, and is at present Second Secretary in the Pakistan Mission to the European Economic Community.

GRACE L. MCCANN-MORLEY

Née en 1900, San Francisco (Cal.). Docteur ès lettres, Paris 1926. LL. D. *honoris causa*, Mills College 1937, D.F.A., L.H.D. Chef de la Division des musées à l'Unesco, 1947-1949. Directeur du San Francisco Museum of Arts, 1935-1956. Expert du gouvernement pour l'application du Leader Programme du Département d'Etat concernant l'Orient et l'Afrique centrale, le Pakistan, le Cambodge, l'Australie et la Nouvelle-Zélande (décembre 1955 - mars 1956). Délégué des Etats-Unis à la III^e Biennale, São Paulo (Brésil), 1955. Directeur adjoint du Guggenheim Museum, New York, 1956-1960. Directeur du National Museum, New Delhi, 1960-1966. Actuellement conseiller honoraire pour les musées auprès du Ministère de l'éducation de l'Inde. Ouvrages et conférences sur l'art contemporain et sur les civilisations de l'Amérique latine.

Born 1900, San Francisco, D.Litt., Paris 1926. LL.D. *honoris causa*, Mills College, 1937, D.F.A., L.H.D. Head, Museums Division, Unesco 1947-1949. Director, San Francisco Museum of Art, 1935-1956. Leader Programme, United States Department of State, December 1955 to March 1956: East and Central Africa, Pakistan, Cambodia, Australia, New Zealand. United States Commission, third biennial, São Paulo, Brazil, 1955. Assistant Director, Guggenheim Museum, New York, (1956-1960). Director, National Museum, New Delhi, (1960-1966). Currently: Honorary Adviser on Museums, Ministry of Education, New Delhi. Writer and lecturer on contemporary art and Latin American civilizations.

PHOTOGRAPHERS | PICTURE CREDITS

1, 76, 77, 81, 85, National Museum, New Delhi; 2, M. S. Nagaraja Rao, Karnatak University, Dharwar; 3, National Museum, Kandy; 4, 8-12, National Museum, Colombo; 5, National Museum, Ratnapura; 6, Archaeological Museum, Anuradhapura; 7, Archaeological Museum, Dedigama; 14, Provincial Museum, Taipei; 15, James C. Wu, Taipei; 16, 21, Postal Museum, Taipei; 17, National Historical Museum, Taipei; 19, 20, National Palace Museum, Taipei; 22, 25-27, National Museum, Kuala Lumpur; 23, Penang Museum, Georgetown; 24, Perak Museum, Taiping; 28, 29, National Museum of Pakistan, Karachi; 30, Ethnological Museum, Chillagong; 31, Archaeological Museum, Mainamati; 32, Archaeological Museum, Mahasthangarh; 33, Central Museum, Karachi; 34, Archaeological Museum, Mohenjo Daro; 35, Swat Museum, Saidu Sharif; 36, 37, Archaeological Museum, Harappa; 38, Archaeological Museum, Banbhore; 39, 40, National Museum, Bangkok; 41, 44, National Museum, U-Thong; 45, 46, Musée archéologique, Hué; 47, Musée archéologique, Da Nang; 48, 49, Musée archéologique, Saigon; 50, Temple-musée, Kalong; 51, Red Fort, Delhi; 52-54, 56-59, 61, 62, 67, 69, 72-75, Archaeological Survey of India, Government of India; 60, State Museum, Bharatpur; 63, Central Museum, Jaipur; 65, Archaeological Museum, Amber; 66, Bharat Kala Bhavan, Banaras, Hindu University; 68, Site Museum, Sarnath; 70, 71, Department of Archaeology, Government of India; 78, 79, Prince of Wales Museum, Bombay; 80, Archaeological Museum, Mathura; 82, 83, Press Information Bureau, Government of India, New Delhi; 84, Bangalore Museum; 86, 87, National Children's Museum, New Delhi; 88, National Crafts Museum, New Delhi.

